MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART



TOME VINGTIÈME

LE

LIVRE DES ROIS D'ÉGYPTE

RECUEIL

DE TITRES ET PROTOCOLES ROYAUX, SUIVI D'UN INDEX ALPHABÉTIQUE

PAR M. HENRI GAUTHIER

TOME QUATRIÈME

DE LA XXV[e] DYNASTIE À LA FIN DES PTOLÉMÉES

DEUXIÈME FASCICULE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1916

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

TOME VINGTIÈME

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

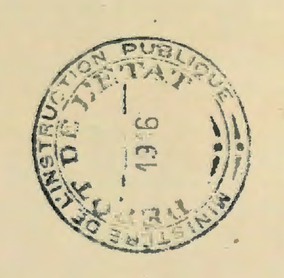
L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

TOME VINGTIÈME





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1916

LE

LIVRE DES ROIS D'ÉGYPTE

RECUEIL

DE TITRES ET PROTOCOLES ROYAUX,
NOMS PROPRES DE ROIS, REINES, PRINCES, PRINCESSES
ET PARENTS DE ROIS,

SUIVI D'UN INDEX ALPHABÉTIQUE

PAR

M. HENRI GAUTHIER

TOME QUATRIÈME

DE LA XXVe DYNASTIE À LA FIN DES PTOLÉMÉES

SECTION II.

DYNASTIE PTOLÉMAÏQUE.

Depuis la mort du jeune Alexandre II (311 avant J.-C.) jusqu'à la réduction du pays en province romaine (30 avant J.-C.), l'Égypte fut gouvernée par l'ancien général d'Alexandre le Grand, Ptolémée, fils de Lagos, et par ses descendants. Nous avons eu déjà l'occasion de constater que ce Ptolémée avait été, sinon en droit, du moins en fait, le maître absolu du pays dès la mort d'Alexandre le Grand, suivie bientôt du partage de son immense Empire en grands commandements militaires. Ayant reçu pour sa part l'Égypte, avec les parties adjacentes de l'Arabie et de la Libye, il quitta, en effet, Babylone aussitôt après les funérailles d'Alexandre et arriva en Égypte en octobre ou novembre de l'année 323. Les deux rois successeurs d'Alexandre le Grand, Philippe Arrhidée et Alexandre II, ne vinrent probablement jamais en Égypte et laissèrent au *satrape* Ptolémée une indépendance pleine et entière qui équivalait, à la couronne près, à la royauté.

On discute encore aujourd'hui pour savoir en quelle année et à quelle occasion Ptolémée se fit proclamer roi : les uns pensent que ce fut immédiatement après le meurtre du jeune Alexandre II et de sa mère Roxane dans la forteresse d'Amphipolis (311); les autres croient, au contraire, que la mort d'Alexandre II fut, sinon ignorée en Égypte, du moins tenue officiellement secrète pendant plusieurs années, et que Ptolémée ne changea son titre de satrape contre celui de roi que vers la fin de l'année 305. Tout ce que les dernières découvertes nous ont révélé concernant la chronologie de cette époque paraît donner raison aux partisans de cette dernière théorie, mais nous ignorons encore les motifs qui ont pu retarder jusqu'à l'année 305-304 l'avènement de Ptolémée Ier.

La chronologie de Ptolémée Ier nous offre, du reste, une curieuse particularité, en ce qu'elle fait usage d'un double mode de datation. L'un de ces systèmes compte les années du règne à partir de l'avènement réel du satrape à la royauté, et le plus haut chiffre connu pour la durée du règne est l'*an 21;* l'autre système, au contraire, fait remonter le calcul des années jusqu'à la désignation de Ptolémée comme satrape d'Égypte, événement qui eut lieu immédiatement après la mort d'Alexandre le Grand (juin 323), et le plus haut chiffre donné par les monuments datés d'après ce mode est l'*an 41*.

1

SOTP-NI-RÉ MIRI-AMON PTOLÉMÉE Ier [1].

Durée du règne { 20 ans (Canon des Rois) [2]. 40 ans (Porphyre) [3].

Plus haute date connue par les monuments { *an 21* [4]. *an 41* [5].

I. A.

B.

Stèle dite *du Satrape*, au Musée du Caire (datée de l'an 7 d'Alexandre II), déjà citée (voir plus haut, p. 208, pour la bibliographie, et ajouter Wilcken, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 80-87) [6].

[1] Ptolémée était né vers 367, en Macédoine, de Lagos et d'Arsinoé. Il fut banni en 337 par le roi Philippe, père d'Alexandre le Grand, à cause de l'amitié que ce dernier lui témoignait. Mais à la mort de Philippe, Alexandre se hâta de le rappeler à sa cour. On ne sait pas s'il accompagna le conquérant en Égypte ni s'il connut le pays avant que le Conseil tenu par les généraux d'Alexandre après la mort de ce dernier ne lui en confiât l'administration. Comme satrape d'Égypte il se montra toujours très respectueux de la souveraineté des rois Philippe Arrhidée et Alexandre II, dont il fit graver les noms sur les monuments qu'il restaura ou construisit dans la vallée du Nil (cf. la liste de ces monuments dans Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 109, et ci-dessus, p. 205-206 et 209-211).

C'est probablement en 306, c'est-à-dire cinq ans seulement après la mort d'Alexandre II, qu'il prit le titre de roi, et dans le courant de l'année 305-304 qu'il se fit couronner officiellement, probablement à Memphis (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 191, note 7, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 72, note 1); mais il n'est pas possible, actuellement, de préciser davantage ces dates.

[2] Ou plutôt *Canon des Règnes* (*Κανὼν βασιλειῶν*). Ce Canon est l'œuvre d'astronomes inconnus, et il nous a été conservé par Cl. Ptolémée, qui vécut au IIe siècle de notre ère (voir à son sujet Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 378-380). Le chiffre de *20 ans* qu'il donne pour la durée du règne de *Πτολεμαῖος Λάγου* est confirmé par les données chronologiques d'une stèle de Vienne. Si l'on place l'avènement du roi en 305, la fin de son règne tombe donc en 285-284 (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 99, note 2); mais nous savons par les auteurs grecs que Ptolémée Ier abdiqua en faveur de son fils Ptolémée, né de Bérénice, et qu'il vécut encore deux ans, dans un effacement complet; il ne mourut donc probablement qu'en 283, dans sa 85e année d'âge.

[3] Certains auteurs classiques, comptant les années de Ptolémée Ier à partir de la mort d'Alexandre le Grand et ne tenant aucun compte des règnes de Philippe Arrhidée et d'Alexandre II, lui attribuent une durée de règne de 38 ans; Porphyre va même plus loin encore et lui accorde *40 ans*, faisant entrer dans ce chiffre les deux années qui se sont écoulées entre son abdication et sa mort, et ce calcul laisserait à supposer que l'abdication du vieux roi ne fut peut-être pas aussi complète et absolue qu'on l'admet généralement sur la foi d'autres auteurs.

[4] Papyrus démotique n° XI de la Bibliothèque Rylands à Manchester (voir ci-dessous, § VI).

[5] Papyrus grecs d'Éléphantine nos III-IV de la trouvaille Rubensohn (voir ci-dessous, § VIII).

[6] A. ligne 2; B. ligne 13. — Voir aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 853.

II. *En l'an 7 du règne d'Alexandre fils d'Alexandre*, *Πτολεμαίου σατραπεύοντος ἔτει τεσσαρεσκαιδεκάτῳ μηνὸς Δίου.*

Papyrus grec n° III d'Éléphantine : O. Rubensohn, *Elephantine Papyri*, p. 18-22 [1].

III. A.

B. (sic)

An 13, 27 Paophi. Stèle trouvée en Basse-Égypte et conservée au Musée du Caire : Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 127-128; Ahmed bey Kamal, *Catalogue général du Musée du Caire, Stèles ptolémaïques et romaines*, n° 22180, p. 158 et pl. LIII; Spiegelberg, *A. Z.*, XLIII, 1907, p. 129-135 [2].

IV. (?)

An 13, mois de Pharmouthi (?). Papyrus démotique n° 2429 *bis* du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 229, et *Revue égyptologique*, I, p. 13. Cf. aussi Legrain, *Revue égyptologique*, V, p. 92 [3].

[1] L'année où ce papyrus fut rédigé est la même que celle de la stèle du *Satrape*. L'an 7 d'Alexandre II (311-310 avant J.-C.) correspondant à l'an 14 de la satrapie de Ptolémée, nous voyons que celle-ci a commencé en 324-323, c'est-à-dire probablement dès après la mort d'Alexandre le Grand, survenue en juin 323, et sûrement en tout cas avant le mois de novembre 323.

La même façon de dater est employée dans deux inscriptions grecques (cf. Dittenberger, *O. G. I. S.*, I, nos 155 et 160), appartenant respectivement aux règnes d'Alexandre le Grand et de Philippe Arrhidée.

[2] A. tableau; B. texte, lig. 1. — Le chiffre de l'année est mutilé, mais sa restitution est rendue certaine par les dimensions de la lacune et par la mention de l'an 13 à la ligne 15 du texte. — Cette stèle relate l'ensevelissement d'une vache sacrée d'Isis.

[3] Il n'est pas certain que cette date soit à attribuer au règne de Ptolémée Ier Sôter, et Rubensohn (*Elephantine Papyri*, p. 23) s'est prononcé pour le règne de Ptolémée II, en supposant une lacune qui serait à restituer ainsi : *en l'an 13, mois de Pharmouthi, du roi* [*Ptolémée, fils de*] *Ptolémée.*

Je crois nécessaire, à ce sujet, de faire observer que les dates de l'an 3, de l'an 6, de l'an 8, de l'an 10, de l'an 11, de l'an 12 et de l'an 19 d'un Ptolémée, qui ont été relevées sur différents monuments hiéroglyphiques ou démotiques, et rapportées par Revillout d'abord, et après lui, quoique avec hésitation, par M. Legrain, au règne de Ptolémée Ier Sôter, sont plus probablement à attribuer à son fils et successeur Ptolémée II Philadelphe. C'est, en tout cas, sûrement le cas pour toutes celles qui sont libellées sous la forme «*en l'an... du roi Ptolémée fils de Ptolémée*», et Revillout s'est trompé lorsqu'il a cru trouver dans cette formule la preuve que Ptolémée Ier devenu roi avait renié ses

V. [hieroglyphs]

« *Il était né en l'an 16, le 3 Phaménoth, de Ptolémée Ier.* » Stèle funéraire de [hieroglyphs] (*Anemho*) au Musée de Vienne : Reinisch, *Aegypt. Chrestom.*, pl. 18; Brugsch, *Thesaurus*, p. 852 et 902-905; Wreszinski, *Aegypt. Inschr. aus dem K. K. Hofmuseum in Wien*, p. 96-103 et pl. III [1].

origines et avait voulu faire disparaître le nom de son père Lagos (cf. *Revue égyptologique*, I, p. 11). Quant à celles, plus rares, pour lesquelles nous n'avons pas la mention *Ptolémée fils de Ptolémée*, il faut être évidemment plus réservé, mais je serais tenté cependant, avec Brugsch (cf. *A. Z.*, XXV, 1886, p. 39), de les attribuer à Ptolémée II Philadelphe; c'est donc avec les monuments de ce dernier roi que je les énumérerai. Peut-être convient-il, toutefois, de faire une exception pour la stèle portant la date de l'*an 12 du roi Ptolémée* mentionnée sur la stèle démotique n° 114 du Sérapéum de Memphis qui date du règne de Ptolémée III Évergète (cf. Revillout, *Revue égyptologique*, VI, p. 139).

(1) Cet *Anemho* mourut le 26 Pharmouthi de l'an 5 de Ptolémée IV Philopator, *à l'âge de 72 ans 1 mois et 23 jours*. M. Wreszinski (*op. cit.*, p. 103) a placé sa naissance en 307 avant J.-C., ce qui équivaut à faire commencer les années de règne de Ptolémée Ier en 323 ou 322, c'est-à-dire dès la mort d'Alexandre le Grand (voir, en effet, plus loin, §§ VII-VIII, la mention des années 40 et 41 du règne). Mais, comme le personnage est mort en l'an 5 de Ptolémée IV, c'est-à-dire en 217 ou 216, il faudrait admettre qu'il vécut *90 ou 91 ans*, alors qu'il nous dit lui-même n'avoir vécu que 72 ans. Il est donc certain que, *sur les monuments hiéroglyphiques*, le calcul des années de Ptolémée Ier ne partait ni de la mort d'Alexandre le Grand (juin 323), ni même de l'arrivée de Ptolémée en Égypte comme satrape (octobre ou novembre 323), *mais bien de son avènement réel à la royauté* (fin 305), plusieurs années après la mort du jeune Alexandre II. L'an 16 du règne correspond aux années 290-289 avant J.-C. et le mois de Phaménoth tombe en mai 289.

Les mentions de l'*année 13* et de l'*année 16* de Ptolémée sur la stèle n° 22180 du Musée du Caire et sur la stèle d'Anemho au Musée de Vienne contredisent, en tout cas, de la façon la plus formelle la conclusion, émise par Rubensohn en 1907 (*Elephantine Papyri*, p. 23), d'après laquelle *il ne saurait exister aucun chiffre d'années de Ptolémée Ier roi qui soit inférieur à 20*. Cette conclusion est appuyée sur le fait qu'après la mort prématurée du jeune roi Alexandre II (311 avant J.-C.) Ptolémée a continué à dater les années de sa satrapie à l'aide des chiffres d'années du roi défunt (témoin l'an 12 d'Alexandre II sur le papyrus funéraire de Nes-Min au British Museum et l'an 13 d'Alexandre II sur les papyrus démotiques nos 2427 et 2440 du Musée du Louvre : voir ci-dessus, p. 208-209) au moins jusqu'en janvier 304 (= an 13, mois d'Hathyr), c'est-à-dire jusqu'à l'an 20 de sa propre satrapie, époque où il se fit proclamer officiellement roi. Je crois qu'il serait plus prudent de distinguer et d'admettre *deux systèmes coexistants de datation*, le système national (inscriptions hiéroglyphiques et papyrus démotiques), faisant partir les années de règne de Ptolémée Ier du moment de son avènement comme *roi* (305-304 avant J.-C.), et le système officiel de la chancellerie (inscriptions et papyrus grecs), comptant ces mêmes années à partir du jour où Ptolémée avait été fait *satrape* d'Égypte (323 avant J.-C.).

Strack (*Die Dynastie der Ptolemäer*, p. 160) a fixé, à l'aide des données chronologique de cette stèle, à *20 ans* la durée du règne de Ptolémée Ier. Mahaffy (*History of Egypt*, p. 45, note 1) a accepté ce chiffre et a fait observer avec raison qu'il était conforme à celui donné par le *Canon des Rois* de Cl. Ptolémée. Voir pourtant Grenfell et Hunt, *El Hibeh Papyri*, vol. I, p. 242-243, où l'on a proposé d'attribuer à Sôter 21 années pleines de règne et de placer son abdication en l'an 22 seulement.

VI. *En l'an 21, mois de Phaménoth, du roi Ptolémée.*

Papyrus démotique n° XI de la Bibliothèque J. Rylands à Manchester : Griffith, *Catal. of the demotic Papyri in the J. Rylands Library*, vol. I, pl. XLIX et seq. et vol. III, p. 122 (traduction) et p. 257 (transcription) [1].

VII. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου L μ μηνὸς Γορπιαίου.

An 40, mois de Gorpiaios. Papyrus grec n° II d'Éléphantine : Rubensohn, *Elephantine Papyri*, p. 22-26 [2].

VIII. A. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου L μα ..... μηνὸς Ἀρτεμισίου;

B. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου L μα ..... μηνὸς Ὑπερβερεταίου.

An 41, mois d'Artémisios et d'Hyperbérétaios. Papyrus grecs nos III et IV d'Éléphantine : Rubensohn, *op. cit.*, p. 30-31 [3].

IX. [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]).

Paroi d'une chapelle de Ptolémée Ier, conservée au Musée du Caire (salle T, paroi est).

(1) La date correspond, suivant M. Griffith (*op. cit.*, vol. III, p. 122 note 2), au mois de mai 284 avant J.-C.; ce fut en cette année 21 (avant le 3 novembre = 1er Thot) que Ptolémée Ier s'associa son fils ou abdiqua en sa faveur; mais nous ne pouvons préciser davantage la date de cette association ou abdication. Je ne suis pas du tout de l'avis de Rubensohn (*Elephantine Papyri*, p. 23), qui voudrait faire remonter ce papyrus jusqu'en 304-303.

(2) D'après Rubensohn (*op. cit.*, p. 22), les papyrus 84 *a* et *b* d'El-Hibeh (Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, p. 242-246) datent aussi de l'*an 40* (mois de Dios), et non de l'*an 5*, de Ptolémée Ier.

La mention de l'an 32 de Ptolémée Sôter, connue par l'inscription grecque *C. I. G.*, 6084 = *Corp. Inscr. Sicil. et Ital.*, 1184 (κατὰ τὸ β καὶ λ ἔτος τῆς Πτολεμαίου τοῦ Σωτῆρος βασιλείας), ne doit pas être prise en considération, car l'inscription en question est un faux : cf. von Wilamowitz-Möllendorff, *Antigonos von Karystos*, 179, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 220, n° 7. Pourtant Rubensohn (*Elephantine Papyri*, p. 22 note 2) l'a considérée comme authentique. Voir encore, au sujet de cette date, W. Kolbe, *Mitteil. des Kaiserl. deutsch. archäolog. Instituts in Athen*, XXX, 1905, p. 79 et seq.

(3) L'an 41 de Ptolémée Ier correspond à l'année 284-283 avant J.-C., mais nous ne savons pas dans quels mois égyptiens tombaient les mois du calendrier macédonien ici nommés.

Les papyrus grecs d'Éléphantine ont prouvé qu'au moins dans cette région reculée on comptait les années de Ptolémée Ier depuis le début de sa satrapie (323 avant J.-C.) et non depuis la mort du roi Alexandre II ou l'avènement réel du satrape à la royauté. Mais je ne crois pas que cette constatation doive nous amener, comme l'a fait Rubensohn, à nier qu'il y ait eu, sur les monuments rédigés dans la langue nationale (inscriptions hiéroglyphiques ou papyrus démotiques), un autre système de datation, qui ne faisait partir les années de Ptolémée Ier que du jour où il prit effectivement le titre de *roi* (305 avant J.-C.). Rien ne s'oppose à ce que les deux systèmes aient coexisté l'un à côté de l'autre.

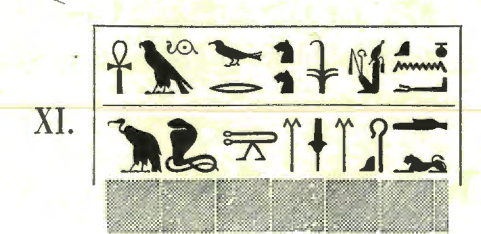
En tout cas, Ptolémée Ier mourut après le mois d'Hyperbérétaios de l'année 41 (novembre 284-octobre 283) et avant le mois de Tybi de l'an 2 de son fils Philadelphe (mars 283).

X. A. ;

B. .

Bloc trouvé à Tarrâneh (Terenouthis) dans le Delta : Naville, *The Mound of the Jew*, etc., p. 62 et pl. XX, n° 9.

XI.



Autre bloc de même provenance : Naville, *op. cit.*, p. 62 et pl. XX [1].

XII. .

Bloc de Kom Abou Billouh (Delta) : Naville, *op. cit.*, p. 62 et pl. XX, n° 8 [2].

XIII. .

Bloc de calcaire trouvé par M. Daressy à Kom el Doshéh (Delta) : *Ann. du Serv. des Antiq.*, XII, 1912, p. 184 [3].

XIV. .

Fragment de bas-relief en calcaire au Musée du Caire : *Journal d'entrée*, n° 34839 [4].

XV. A. ... ;

B. ... .

Fragment de stèle de provenance inconnue, au Musée de Berlin (n° 14400) : Sethe, *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit*, n° 10, p. 22-23 [5].

(1) M. Naville a supposé avec beaucoup d'apparence de raison que ce nom de *ka* et ce nom de *nebti*, inconnus jusqu'à la découverte du bloc, devaient être assignés à Ptolémée Ier.

(2) Un beau bloc portant les cartouches de Ptolémée Ier et trouvé également à Tarrâneh se trouve aujourd'hui à Boston (cf. Naville, *op. cit.*, p. 62). — D'autres fragments de même provenance sont conservés au British Museum (cf. *Guide 1909*, p. 268, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 256, nos 951-952), auquel ils ont été donnés par l'Egypt Exploration Fund en 1889.

(3) Ptolémée Ier fonda, paraît-il, dans le Delta, une ville à laquelle fut donné le nom de son frère, *Ménélaos* (cf. Strabon, XVII, p. 801). — En Moyenne-Égypte il créa aussi la ville de *Ptolémaïs Hermiou* (aujourd'hui El Menchieh, près Sohag) et y fit bâtir un temple. — Enfin à *Kom el Ahmar* une masse de ruines est supposée, à tort ou à raison, marquer le site d'un temple élevé par ce roi.

(4) Le et le sont entrelacés.

(5) M. Sethe a supposé avec vraisemblance qu'il s'agissait là du premier des rois Ptolémées.

XVI. .

Frise de la façade du propylône du temple de Khonsou à Karnak, datant du règne de Ptolémée III (côté droit) : L., *D.*, IV, 10 = Texte, III, p. 53; Sethe, *op. cit.*, n° 31, p. 155 [1].

XVII. .

Texte hiéroglyphique du décret de Canope (stèle de Kom-el-Hisn), datant aussi de Ptolémée III : Sethe, *op. cit.*, n° 31, p. 156 [2].

XVIII. et (*les dieux Sauveurs*).

Épithète accompagnant sur le décret de Canope les noms de Ptolémée Ier et de sa femme Bérénice : cf. Sethe, *op. cit.*, p. 156 [3].

(1) Le côté gauche de la même frise porte, au lieu des *grands-parents* du roi (Ptolémée Ier et sa femme Bérénice), ses *parents* (Ptolémée II et sa femme Arsinoé). — Voir encore la description de cette frise dans Champollion, *Notices descriptives*, II, p. 205.

Ptolémée Ier est mentionné aussi, sous la forme , à la ligne 21 de la *stèle de Pithom* (époque de Ptolémée II), dans le passage relatif à la fondation d'une ville et d'un temple en l'honneur et au nom de *la fille du roi Ptolémée* (Philotéra) : cf. Naville, *The Store-City of Pithom*, 4e édit., p. 20 et pl. 10.

(2) La bibliographie du décret de Canope est donnée plus loin, sous la rubrique concernant Ptolémée III.

Voir Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 219-221, et *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 200, pour les diverses inscriptions grecques nous ayant conservé le souvenir de Ptolémée Ier, soit avant son avènement au trône d'Égypte, soit après.

(3) Cette épithète , *noutir-ndj*, sert à traduire le grec θεοὶ Σώτηρες. On sait, en effet, que Ptolémée Ier reçut des Alexandrins, probablement à la suite de l'aide qu'il apporta aux Rhodiens dans le siège que soutinrent ceux-ci contre Démétrios Poliorcète (305-304 avant J.-C.), le surnom ironique de Σώτηρ, *sauveur*. — Voir, au sujet de la signification de ce surnom et de la date à laquelle il fut décerné à Ptolémée, Mahaffy, *Empire*, p. 62 note 3, et surtout p. 110-111, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 78 note 4.

A une date encore indécise, mais qui flotte entre l'an 21 et l'an 29 du règne de son fils, Ptolémée Ier fut décrété dieu par les prêtres égyptiens et son nom apparut dès lors dans les nombreux actes démotiques de l'époque accompagné de l'épithète *le dieu* (cf. Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 21). Puis cette épithète fut jointe au surnom Σώτηρ, qui apparaît sur les monnaies dès l'année 261-260 (= an 25 de Ptolémée II Philadelphe), et le culte de Ptolémée *le dieu Sauveur* et de sa femme fut ajouté à celui d'Alexandre et des dieux Philadelphes. Revillout a déclaré (*Revue égyptologique*, I, p. 20) que le culte de Sôter ne fut intercalé entre celui d'Alexandre et celui des dieux Philadelphes que sous Ptolémée VI Philométor, fils de Ptolémée V Épiphane, mais la frise du temple de Khonsou et le décret de Canope contredisent cette affirmation et montrent que déjà sous Ptolémée III Évergète le roi Ptolémée Ier et sa femme Bérénice avaient été incorporés dans le culte d'Alexandre, aussi bien à Alexandrie et à Memphis que dans la Thébaïde. M. Bouché-Leclercq

XIX. (*les dieux Sauveurs*).

Première version hiéroglyphique du décret de Rosette (texte de Rosette) : cf. Revillout, *Revue égyptologique*, XIII, p. 83 [1].

FAMILLE DU ROI.

XX. Sa femme Bérénice Ire [2].

A.

Frise du temple de Khonsou, déjà citée, côté droit : Champollion, *Notices*, II, p. 205; L., *D.*, IV, 10 = Texte, p. 53; Sethe, *Hierogl. Urk.*, p. 155.

B.

Texte hiéroglyphique du décret de Canope, déjà cité (stèle de Kom-el-Hisn) : cf. Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 156 [3].

(*Hist. des Lag.*, I, p. 158 note 3, p. 236 et note 2) affirme pourtant que le culte des θεοὶ Σωτῆρες n'est pas antérieur au règne de Ptolémée IV Philopator. Nous le suivons sur les monuments grecs et démotiques jusqu'en l'an 11 de Cléopâtre III et de son fils Ptolémée X Sôter II (octobre-novembre 107 avant J.-C.) : cf. *Berliner griech. Urk.*, III, n° 996, et W. Otto, *Priester und Tempel*, I, p. 182 et note 5. Il est, en outre, implicitement compris, jusqu'en l'an 16 (?) de Ptolémée XIII (66-65 avant J.-C.), dans certains papyrus démotiques donnant la formule «sous le prêtre d'Alexandre et de ceux dont les noms sont inscrits à Rakotis» (cf. Spiegelberg, *Catal. général du Musée du Caire, Die demot. Papyrus*, n° 30610, p. 36 et pl. XX), et encore en l'an 26 de Ptolémée XIII, le 22 Paoni (= 24 juin 55 avant J.-C.), sur un papyrus grec de Berlin : ἐφ' ἱερέως Ἀλεξάνδρου καὶ κοινῶν ὄντων ἐν Ἀλεξανδρείᾳ (cf. *Berliner griech. Urk.*, III, n° 1002). Par contre, il ne figure pas sur la liste hiéroglyphique des dieux-ancêtres donnée par Ptolémée XIII au temple de Kom-Ombo (cf. L., *D.*, IV, 49 *a*).

[1] La bibliographie de ce décret sera donnée plus loin, sous la rubrique concernant Ptolémée V. Brugsch (*Grammaire démotique*, p. 200 et pl. IV, n° 2, et *Thesaurus*, p. 853-854) et Revillout (*Revue égyptologique*, I, p. 13 note 5, et V, p. 7 note 1) ont montré que le grec Σώτηρ était rendu de deux façons différentes dans les textes démotiques, suivant que ces textes avaient été rédigés en Basse-Égypte (..., *celui qui écarte le mal*) ou en Haute-Égypte (..., *celui qui repousse* [*l'ennemi?*]).

[2] Nous connaissons au moins quatre femmes, légitimes ou non, de Ptolémée Ier (cf. Budge, *History*, VII, p. 185-186), mais Bérénice est la seule dont les monuments égyptiens nous aient conservé le souvenir, en sa qualité de *grand'mère du roi Ptolémée III*. En ce qui concerne ses origines, nous savons seulement que cette reine était une parente d'Antipater.

[3] Bérénice n'est citée par aucun monument contemporain du règne de son mari; c'est seulement après la divinisation de ce dernier, sous Ptolémée III, qu'elle apparaît, soit comme grand'mère de ce dernier, soit comme mère de Ptolémée II.

M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, I, p. 101 et note 1) a fait observer que nous ne savions rien de la date à laquelle disparut Bérénice, mais qu'elle était certainement morte avant le mariage

XXI. Son fils Ptolémée (futur roi Ptolémée II Philadelphe) [1].

XXII. Sa fille Philotéra [2].

A. *a.* ...; *b.* ....

Stèle de ..., trouvée à Saqqarah et conservée au British Museum : Young, *Hieroglyphics*, pl. 77-78, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 907-909. Ce personnage était prophète (...) de Philotéra et d'Arsinoé II, les sœurs de Ptolémée II. Voir aussi Lepsius, *Abhandlungen der königl. Akad. der Wissensch. zu Berlin*, 1852, p. 500; *Guide British Museum*, 1909, *Sculpture*, p. 276, n° 1029 [3].

B. ....., etc.

Statue de femme au Musée du Louvre : Pierret, *Catal. Salle historique*, n° 33, p. 18-19, et *Recueil d'inscriptions du Musée égyptien du Louvre*, II, p. 83; Brugsch, *Thesaurus*, p. 946 [4].

de son fils Ptolémée (le futur Ptolémée II) avec Arsinoé II; ce fut même probablement, ajoute-t-il, sa mort qui décida Ptolémée Ier à déposer le fardeau de la royauté entre les mains de ce fils.

[1] Ptolémée Ier eut au moins douze enfants (dont cinq fils) de ses diverses femmes (cf. Mahaffy, *Empire of the Ptolemies*, p. 105-106, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 94 note 3). Celui qui paraissait devoir lui succéder sur le trône était un fils de sa femme Eurydice, laquelle était la fille du roi de Thrace Lysimaque et la sœur du roi de Macédoine Cassandre (?); ce fils s'appelait aussi *Ptolémée*, et son caractère violent et impétueux lui avait valu le surnom de *Kéraunos* «la foudre». Mais, pour des raisons qui nous sont encore mal connues, lorsque vint pour lui le moment d'assurer sa succession, Ptolémée Ier répudia Eurydice, qui s'enfuit de la cour d'Alexandrie avec son fils Kéraunos, et il désigna pour son successeur le fils d'une autre femme, Bérénice. Ce fils, plus jeune que Kéraunos et dont la mère n'était pas de condition royale, portait aussi le nom de *Ptolémée* et avait épousé *Arsinoé*, fille du roi actuel de Macédoine Lysimaque. Il était né probablement à Kos en 309 ou 308 et n'avait que 23 ou 24 ans lors de l'abdication de son père.

Voir, sur toutes ces questions, Sharpe, *History of Egypt*, I, p. 297-299; Mahaffy, *History*, p. 47 et 63-64, et *Empire*, p. 105-106; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 61, 89-90, 94-95 et 100.

[2] Parmi les nombreuses filles de Ptolémée Ier, deux surtout nous sont connues :

1° La fille d'Eurydice (?), *Philotéra* (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 94 note 3). Elle est appelée βασίλισσα Φιλωτέρα βασιλέως Πτολεμαίου sur une inscription de Didyme (cf. Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 541, n° 14).

2° La fille de Bérénice, *Arsinoé*, née probablement en 316 et donnée en mariage vers l'an 300 au vieux roi Lysimaque (cf. Mahaffy, *Empire*, p. 67 et note 2). Cette Arsinoé (II) ne doit pas être confondue avec la fille du même Lysimaque, nommée aussi Arsinoé (Ire), qui épousa Ptolémée II (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 94 et note 2) et fut ensuite répudiée par ce dernier au profit d'Arsinoé II (voir plus loin, p. 238 et seq., les monuments de ces deux Arsinoé).

[3] Cf. encore Lepsius, *Königsbuch*, pl. LII, n° 691; Brugsch, *Thesaurus*, p. 856; Budge, *Book of the Kings*, vol. II, p. 112. — Strabon (XVI, 769) nous apprend que Philotéra était la sœur de Ptolémée II et qu'elle donna son nom à une ville des bords de la mer Rouge : ἀπὸ δὲ Ἡρώων πόλεως πλέουσι κατὰ τὴν Τρωγλοδυτικὴν πόλιν εἶναι Φιλωτέραν ἀπὸ τῆς ἀδελφῆς τοῦ δευτέρου Πτολεμαίου προσαγορευθεῖσαν.

[4] Les titres qui précèdent celui de ... ont été attribués par Pierret à la princesse elle-même,

ainsi que les signes qui suivent le cartouche : «l'inscription nous apprend, dit-il, que c'était la prophétesse et princesse *Philotera-her-s-ankh*, véridique». Mais Brugsch a rétabli la vérité en montrant que la statue représentait une prêtresse de la princesse Philotéra, nommée , fille de et de la dame .

M. Mahaffy (*Empire of the Ptolemies*, p. 116) a supposé avec beaucoup de vraisemblance que la princesse représentée, à côté de Ptolémée II et de sa femme Arsinoé II, sur la triade du Musée du Vatican, et dont le nom a disparu, était *Philotéra;* cette princesse vécut, en effet, à la cour de son frère Ptolémée II, en parfait accord avec lui et avec ses femmes successives. Voir, pour cette statue, Marucchi, *Il Museo egizio Vaticano*, n° 10, p. 28-29, et Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-römischen Zeit*, p. 72. La légende donne [ ] [ ] (restitutions de M. Sethe).

Il est possible, d'autre part, que la déesse qui précède Arsinoé II divinisée sur chacune des deux grandes scènes du tableau supérieur de la stèle de Pithom (règne de Ptolémée II), dont le nom n'a pas été écrit, et que M. Naville a identifiée avac Hathor, soit aussi *la princesse Philotéra*, associée par son frère Ptolémée II au culte d'Arsinoé II. Il est, en effet, question, aux lignes 20-21 de ladite stèle, d'une ville fondée par Ptolémée II *au grand nom de la fille de Ptolémée* (Ier) et d'un temple bâti en cette ville en l'honneur de sa sœur, et M. Naville (*The Store-City of Pithom*, 4e édit., p. 20 note 2) a identifié cette sœur du roi avec *Philotéra*.

2

OUSIR-KA-RÉ MIRI-AMON PTOLÉMÉE II [1].

Durée du règne : 38 ans (Canon des Rois) [2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 37* [3].

I. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου L β Τῦβι τρίτῃ ἐπ' εἰκάδι.

An 2, 13 Tybi. Papyrus grec n° V d'Éléphantine : Rubensohn, *Elephantine Papyri*, p. 32-34 [4].

[1] Ptolémée II était le fils de Ptolémée Ier et de la reine Bérénice. Après avoir été associé au trône du vivant de son père, il recueillit, deux ans après, à la mort du vieux roi, sa succession. De même que son père avait reçu le surnom de Σώτηρ, de même Ptolémée II fut désigné, pour le distinguer des autres Ptolémées, sous le nom de Φιλάδελφος; mais ce surnom ne lui fut donné qu'un siècle environ après sa mort, et ce fut une simple extension du surnom qu'avait porté *officiellement* sa deuxième femme, la reine Arsinoé II (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 142 note 1).

[2] Cf. Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 14. — Porphyre est d'accord avec le Canon des Rois pour attribuer à Ptolémée II une durée de règne de 38 ans.

[3] Papyrus grec Flinders Petrie n° LXXI (voir plus bas, § XXXIX). — Il existe aussi sur les inscriptions démotiques du Sérapéum et sur les papyrus grecs d'El Hibeh des dates de l'an 38 et de l'an 39, qui ne peuvent être attribuées qu'à ce roi.

[4] La date correspond au mois de mars 283 avant J.-C.; elle doit être de très peu postérieure à la mort de Ptolémée Ier Sôter. Nous avons vu que ce dernier abdiqua en faveur de son fils vers la fin de l'année 285; on continua, toutefois, à dater d'après les années du vieux roi aussi longtemps qu'il vécut; mais dès qu'il eut disparu le fils compta ses années non pas à partir de la mort de son père, mais à partir du jour où il était devenu son corégent.

II. *En l'an 5, mois de Thot, du Pharaon vie-santé-force Ptolémée vie-santé-force, fils de Ptolémée vie-santé-force.*

Papyrus démotiques nos XII, XIII et XIV de la Bibliothèque Rylands à Manchester : Griffith, *Catal. demot. Pap. Rylands Libr.*, vol. I, pl. LIII et seq. et vol. III, p. 124 et seq. (traduction) et p. 260 et seq. (transcription). La date tombe en novembre 281 avant J.-C. [1].

III. A. ;

B. ;

C. ;

D. ;

E. ....

An 6, 3 Hathyr. Stèle découverte à Tell el Maskhouta, l'ancienne Pithom (Héroopolis), par M. Naville en 1883 : Naville, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 43-44, et *The Store-City of Pithom* (1885), p. 16-20 et pl. 8-10, et 4e édit. (1903), p. 18-21 et pl. 8-10; Brugsch-Erman, *A. Z.*, XXXII, 1894, p. 74-87; Naville, *A. Z.*, XL, 1902, p. 66-75 et pl. III-V; Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 81-105. Voir aussi Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 159 note 3, et Budge, *History*, VII, p. 200-205 [2].

[1] Brugsch (*A. Z.*, XXIV, 1886, p. 39-40) a attribué au règne de Ptolémée II, la date de *l'an 3, 24 Méchir* (= avril-mai 282 avant J.-C.), qui est mentionnée sur les stèles démotiques nos 58 et 59 du Sérapéum de Memphis (cf. *Thesaurus*, p. 987), et qui correspond à *l'an 19 de l'Apis vivant né de la vache Ta-our-merà*. Cet Apis aurait donc apparu en l'an 6 de Ptolémée Ier (= 300 avant J.-C.). D'autre part, une autre stèle démotique du Sérapéum (n° 191) nous apprend qu'il mourut *en l'an 6* (de Ptolémée II), dans sa 22e année de vie (cf. Revillout, *Revue égyptologique*, VI, p. 141, où ces dates de l'an 3 et de l'an 6 ont été rapportées à tort à Ptolémée Ier).

M. Spiegelberg a attribué à Ptolémée II la date de *l'an 5, mois de Paophi*, qu'on lit sur un papyrus démotique de Bruxelles (cf. *Die demot. Pap. der Musées Royaux du Cinquantenaire*, n° 2, p. 3 seq. et pl. 2-3); mais la chose reste encore douteuse.

[2] La stèle est conservée au Musée du Caire (cf. Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Stèles ptolémaïques et romaines*, n° 22183, p. 171-177 et pl. LVII).

A. tableau (trois fois les mêmes cartouches); B. lig. 1; C. lig. 8; D. lig. 14-15; E. lig. 6-7, mention de la visite faite par le roi lui-même à la ville d'Héroopolis *en l'an 6 de son règne*.

Voir encore d'autres mentions du roi aux lignes 6, 8, 11, 18, 19, 23 et 25 de ladite stèle.

Les faits relatés par cette stèle sont échelonnés entre l'an 6 et l'an 21 du règne, et il est probable qu'elle fut érigée en l'an 21 même.

IV. *En l'an 7, mois de Thot, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée.*

Papyrus démotique n° 31073 *a* du Musée du Caire : Spiegelberg, *Catal. général, Die demotischen Papyrus*, p. 251-252. Le n° 31073 *b* porte la mention de l'*an 8*, probablement du même règne (cf. *ibid.*, p. 252)[1].

V. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου (ἔτους) ζ(?)..... μηνὸς Ἀπελλαίου κϛ(?).

An 7 (?), *26* (?) *du mois Apellaios.* Papyrus n° 97 d'El-Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, p. 269-270[2].

VI. *En l'an 8, mois de Khoiakh, de Ptolémée, fils de Ptolémée.*

Deux actes démotiques du Musée du Louvre (n°s 2428 et 2434) : Revillout, *Rev. égyptol.*, I, p. 10 et 13, et *Chrestom. démot.*, p. 214 et 209. Cf. aussi Legrain, *Revue égyptol.*, V, p. 92[3].

VII. *En l'an 10 de Ptolémée, fils de Ptolémée.*

Autre papyrus démotique du Musée du Louvre (n° 2437 ou 2439?) : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 10 et 13, et Legrain, *ibid.*, V, p. 92[4].

[1] Spiegelberg a attribué à Ptolémée II la date de l'*an 6, mois de Méchir, du roi Ptolémée*, qu'on lit sur le papyrus démotique n° 31177 du Musée du Caire (cf. *Catal. génér.*, *Die demotischen Papyrus*, p. 28 et pl. CXV). Rubensohn (*Elephantine Papyri*, p. 23) avait, au contraire, pensé, et, à mon avis, avec plus de vraisemblance, au roi Ptolémée Ier.

[2] Le chiffre de l'année est incertain : on pourrait aussi songer à lire ϛ, *4*.

Le mois macédonien d'*Apellaios* correspond à cette époque, suivant MM. Grenfell et Hunt, aux mois égyptiens de Mésoré-Thot.

Les mois du calendrier macédonien n'ont été unifiés avec ceux du calendrier égyptien que vers la fin du règne de Ptolémée VII Évergète II. Les relations des deux calendriers ont été exposées en 1906 par MM. Grenfell et Hunt, dans l'appendice I joint aux *Hibeh Papyri* (cf. vol. I, p. 332-358 : *The Macedonian and Egyptian Calendars*).

[3] Revillout a attribué à tort ces papyrus au règne de Ptolémée Ier et il en a tiré des conclusions inexactes au sujet du nom du père de Ptolémée Ier (voir plus haut, p. 215, note 3).

M. Legrain a rapporté aussi à Ptolémée Ier le papyrus n° 2428; mais pour le n° 2434 il s'est montré moins affirmatif et a hésité entre Ptolémée Ier et Ptolémée II.

[4] Attribué aussi à tort à Ptolémée Ier par Revillout.

Un autre acte démotique du Musée du Louvre (n° 2426), daté du règne d'un Ptolémée, fait mention à deux reprises de faits survenus *en l'an 11, mois de Phaménoth*, d'un roi non indiqué, que Revillout (*Chrestom. démot.*, p. 227-228) et M. Legrain (*Rev. égyptol.*, V, p. 92) ont identifié, sans raison valable, avec Ptolémée Ier, tandis que Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 25) y a vu Ptolémée II.

VIII. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου Σωτῆρ[ο]ς... Lια μηνὸς Δίου.

An 11, mois de Dios. Papyrus Fl. Petrie : Mahaffy, *On the Flinders Petrie Papyri*, n° XX, verso, col. III, lig. 1 (= p. 41)[1].

IX. .....

An 12, 3 Thot (?). Stèle de Pithom au Musée du Caire, déjà citée, ligne 15[2].

X. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου (ἔτους) ιε..... μηνὸς Δαισίου κ.

An 15, 20 Daisios. Papyrus d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, n° 99[3].

XI. A. ;

B. ;

C. ;

D. ;

E. , etc.

An 15, mois de Pakhons (mort de la reine Arsinoé II). Stèle brisée en quatre fragments, dont les

[1] La formule ajoutant au nom du roi celui de son père Ptolémée Sôter ne se rencontre en bonne règle qu'après l'an 27 du règne; il est donc permis, en l'an 11, de n'accepter qu'avec réserve la lecture Σωτῆρος de M. Mahaffy.

[2] M. Naville a lu à tort le *3 Pakhons* au lieu du *3 Thot* (cf. *A. Z.*, XL, 1902, p. 72). — A cette date Ptolémée II vint avec sa sœur et épouse Arsinoé II visiter le nome Héroopolite, et M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, I, p. 173) a supposé avec beaucoup de vraisemblance que cette visite était en relations avec les mesures de défense militaire que le roi avait à prendre contre l'invasion menaçante du roi Antiochos de Syrie (273 avant J.-C.).

L'identification des années de règne des premiers Ptolémées avec les années de l'ère chrétienne est toujours incertaine, car on ne sait presque jamais si l'on a affaire à la véritable année régnale ou à l'année financière, qui est en retard d'une unité sur l'autre (voir, sur ce double mode de datation, l'appendice II aux *Hibeh Papyri* de MM. Grenfell et Hunt, p. 358-367).

[3] Le mois macédonien de *Daisios* correspond probablement à cette époque aux mois égyptiens de Phaménoth-Pharmouthi.

deux plus importants furent découverts en 1871 par Émile Brugsch dans les ruines de l'ancienne Thmouis-Mendès (aujourd'hui Tmaï-el-Amdid), et dont les deux autres ne furent retrouvés que vingt-cinq ans plus tard : Mariette, *Monuments divers*, pl. 43-45, et texte Maspero, p. 12-13; Brugsch, *A. Z.*, IX, 1871, p. 81 et seq., et XIII, 1875, p. 33-40; *Thesaurus*, p. 629-631, 658-667, 739-740; S. Drach, *Records of the Past*, VIII, p. 95 (traduction anglaise); Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, n° 13, p. 28-54. Cf. aussi Mahaffy, *History*, p. 73-74; Budge, *History*, VII, p. 205-208; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 159 note 3 (1).

XII. ......

An 16, 3e mois de la saison x... Stèle de Pithom, déjà citée, ligne 16 (2).

XIII. «*Il naquit en l'an 18, le 19 Épiphi.*»

Stèle démotico-hiéroglyphique de ..., fils de ..., au Musée de Vienne : Reinisch, *Aegyptische Chrestomathie*, pl. 19, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 912-915 (3).

XIV. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου (ἔτους) ιθ μηνὸς Παῶφι ια.

An 19, 11 Paophi. Papyrus d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, n° 100, *verso* (4).

(1) La stèle est conservée au Musée du Caire : cf. Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Stèles ptolémaïques et romaines*, n° 22181, p. 159-168 et pl. LIV-LV.

A., B., C. tableau du haut; D. texte, lig. 1; E. sur les tranches.

Au sujet de l'importance du petit fragment de gauche retrouvé après coup et contenant la mention du décès de la reine Arsinoé II en l'an 15 du règne, voir Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, I, p. 179-181 : immédiatement après ce décès «Ptolémée II procéda à l'apothéose de la reine, revivifiée suivant les rites sacerdotaux, dans le temple du Bélier de Mendès». Voir aussi Mahaffy, *Empire*, p. 139 note 4.

(2) En l'an 16 Ptolémée II est occupé à creuser le canal qui doit relier le Nil à la mer Rouge et à construire un mur pour la défense de l'Égypte.

M. Bouché-Leclercq dit que le roi s'occupa aussi d'introduire le culte de sa sœur-épouse dans la région d'Héroopolis et «dans la ville neuve d'Arsinoé fondée sur les bords du Lac Kemouer (Timsah)» : cf. *Hist. des Lag.*, I, p. 181. Mais le passage de la stèle de Pithom (lig. 21) sur lequel il appuie cette hypothèse paraît se rapporter plutôt à la sœur du roi, *Philotéra*; le nom d'Arsinoé n'y est, en tout cas, pas prononcé.

(3) Le propriétaire de cette stèle, né en l'an 18, le 19 Épiphi, de Ptolémée II, mourut en l'an 23, le 24 Méchir, de Ptolémée III, à l'âge de 43 ans, 7 mois et 29 jours; la durée de sa vie est la seule indication de la stèle qui soit écrite en hiéroglyphes; tout le reste est en démotique.

(4) Le 11 Paophi de l'an 19 (= 6 décembre 267 [ou 266] avant J.-C.) Ptolémée II ne s'était donc pas encore associé son fils Ptolémée, le futur roi Ptolémée III.

XV. *En l'an 19, le 30 Hathyr, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, et de Ptolémée son fils.*

Papyrus démotique n° 2424 du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestom. démot.*, p. 231, et *Nouv. Chrestom. démot.*, p. v; voir aussi *Rev. égyptol.*, I, p. 10, 11, 13, 15 et 183 (1).

XVI. A. ... [...];

B. ...

An 20. Fragment du Musée du Louvre (C. 123), colonnes 1 et 7 : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 183-187, et III, p. 112; Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, Ire partie, pl. XXII-XXIII, et Commentaire, p. 25-27; Sethe, *Hierogl. Urkunden der griech.-römischen Zeit*, n° 19, p. 75-80. Voir aussi Clarac, II, pl. 242, n° 406; Wiedemann, *Rheinisches Museum*, XXXVIII, 1883, p. 391; Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, I, p. 175-176, 176 note 1, et 233 (2).

(1) Revillout a attribué cette date de l'an 19 à Ptolémée Ier Sôter, et, malgré les nombreuses difficultés auxquelles se heurtait cette attribution et qu'il a longuement discutées, il n'est pas arrivé à entrevoir la vérité. C'est à M. Wiedemann (*Rheinisches Museum*, XXXVIII, 1883) que nous devons la première explication satisfaisante de la double mention du roi et de son fils : il s'agit de Ptolémée II et de son fils, le futur roi Ptolémée III, que le roi s'associa comme corégent lorsqu'il eut été adopté par Arsinoé II. Ce Ptolémée était, en effet, le fils d'Arsinoé Ire, et ce fut pour prévenir des complications au cas où Arsinoé II aurait eu, elle aussi, des enfants, que le roi jugea prudent de le désigner d'avance comme l'héritier présomptif de son trône. M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, I, p. 182 note 2) a accepté cette explication et a montré que la formule de la corégence existait aussi dans certains papyrus et ostraca grecs (cf. Mahaffy, *On the Fl. Petrie Papyri*, Part II, n° XXIV, et Grenfell-Mahaffy, *Revenue Laws of Ptolemy Philadelphus*, p. 1). Il a fixé la date de cette association avant l'année 268 et en a placé la fin au moment où le jeune Ptolémée eut été fiancé à la fille de Magas, Bérénice, et fut devenu ainsi virtuellement roi de Cyrène. Mais MM. Grenfell et Hunt (*Hibeh Papyri*, vol. I, p. 273-274) ont montré que cette association n'avait dû commencer qu'entre le 6 décembre 267 et le 24 janvier 265 : l'intervalle entre les deux dates n'est probablement pas, d'ailleurs, de treize mois et dix-neuf jours, mais seulement de *un mois et dix-neuf jours* (l'incertitude est due au désaccord entre les années fiscales et les années régnales).

Revillout (*Nouv. Chrestom. démot.*, p. v) déclare qu'un papyrus démotique de Londres est daté de la même année 19, mais je crois que c'est un *lapsus* et qu'il a voulu écrire 21.

(2) Ce document est originaire de Saïs; Revillout pensait que c'était une stèle brisée, mais M. Sethe a déclaré (d'après une indication de M. Breasted, qui a vu et copié le monument au Musée du Louvre) que c'était plutôt un fragment de chapelle monolithe provenant du temple de Saïs.

Ce fragment nous apprend que le roi a reçu les tributs des villes d'Asie et châtié les nomades asiatiques, qu'il a réuni en l'an 20 à Saïs une sorte de concile, que cette assemblée s'est occupée de la divinité de la reine Arsinoé II défunte, et qu'elle a obtenu du Trésor une allocation annuelle importante en faveur du culte de cette dernière. Cf. aussi Mahaffy, *Empire*, p. 139 note 4 et 143.

Revillout (*Revue égyptologique*, IV, p. 157) a signalé une inscription du Ouadi-Hammâmât (n° 167 ou 169?) mentionnant qu'«en l'an 20 de Ptolémée (II), fils de Ptolémée, les charpentiers érigèrent

XVII. , etc.

An 21, mois de Pharmouthi. Stèle de Pithom, lig. 27. Cf. Revillout, *Revue égyptologique*, III, p. 107 (où est mentionnée une date du 30 Hathyr de l'an 21 que je n'ai pas retrouvée)[1].

XVIII. . . . . .

An 21. Stèle de Mendès, déjà citée (lig. 19) : le temple bâti à neuf du bélier sacré de Mendès est consacré en grande solennité, et le roi délègue son fils pour le représenter à cette fête[2].

XIX. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου ἔτους δευτέρου καὶ εἰκοστοῦ . . . μηνὸς Ξανδικοῦ Αἰγυπτίων μηνὸς Μεχὶρ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ.

An 22, mois de Xandikos, correspondant au 14 Méchir.
Papyrus d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, n° 92[3].

XX. , etc.

An 22. Stèle mutilée, trouvée au temple de Phacusa (Saft-el-Henneh), lig. 2 : Naville, *Goshen and the Shrine of Saft el Henneh*, pl. 8 D, et Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 107.

la statue de la reine Arsinoé (Philadelphe)». Ce texte serait très important, car il montrerait qu'à la date de l'an 20 des statues ont été élevées à Arsinoé divinisée aux deux extrémités de l'Égypte, aussi bien dans le Saïd que dans le Delta (stèle de Pithom); mais je n'ai pu retrouver le texte de cette inscription, qui ne figure pas dans l'ouvrage récent de MM. Couyat et Montet relatif au Ouadi-Hammâmât.

[1] La stèle dresse ici le compte de tous les dons en argent faits par Ptolémée II aux temples d'Égypte en général et à celui de Pithom en particulier.

Les papyrus Hauswaldt nos 1 et 10 sont également datés de l'*an 21* (mois de Paophi et de Tybi) *du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, et de Ptolémée son fils* (cf. Spiegelberg, *Die demotischen Papyri Hauswaldt*, p. 1 et 35).

[2] A la ligne 22 de la stèle est mentionnée une autre date, [ ] , probablement postérieure à l'an 21, mais mutilée.

Je rappelle que Revillout (*Revue égyptologique*, I, p. 5, 6, 10, 12 et 15) a signalé un papyrus démotique du British Museum, daté de l'*an 21, mois d'Hathyr, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, et de Ptolémée son fils*, c'est-à-dire de l'an 21 du règne de Ptolémée II auquel était associé momentanément le futur Ptolémée III (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 25) : il ne s'agit nullement là, comme l'a cru Revillout, d'une survivance de Ptolémée Ier dans le protocole de son fils.

Des ostraca grecs datés des années 21, 22, 23 et 24, nomment aussi deux souverains, Ptolémée II et son fils (cf. Strack, *loc. cit.*).

[3] La nouvelle formule d'association au trône de Ptolémée (III) a remplacé la formule antérieure à l'an 19, *βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου*.

XXI. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου ἔτους τρίτου καὶ εἰκοστοῦ . . . . . μηνὸς Λωίου.

An 23, mois de Lôios. Papyrus d'El Hibeh :
Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, n° 88[1].

XXII. . . . .

En l'an 23 (de Ptolémée II?). Stèle de au British Museum, déjà citée, lig. 1 : Young, *Hieroglyphics*, pl. 77-78, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 907-909. Voir la bibliographie plus haut, p. 221[2].

XXIII. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου (ἔτους) κδ . . . . . μηνὸς Μεσορή.

An 24, mois de Mésoré. Papyrus d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, n° 85.

XXIV. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου ἔτους ἕκτου καὶ εἰκοστοῦ . . . . . μηνὸς Δύστρου.

An 26, mois de Dystros. Papyrus d'El Hibeh : *op. cit.*, vol. I, n° 96[3].

XXV. A. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου ἔτους κζ;

B. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ [Πτολεμαίου] Σωτῆρος.

An 27. Papyrus grec, provenant du Fayoum, acheté par M. Fl. Petrie en Égypte en 1894 et conservé aujourd'hui à Londres : Grenfell et Mahaffy, *Revenue Laws of Ptolemy Philadelphus* (1896), col. 24, lig. 1-2, et col. 1, lig. 1 (= p. xix-xxv, 1, 13, 75-76 et 92). Cf. aussi Mahaffy, *Empire of the Ptolemies*, p. 155 note 1, et Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, I, p. 182 note 1 et p. 238 note 1[4].

[1] Le mois macédonien de Lôios correspond probablement ici au mois égyptien de *Paoni*.

[2] L'*an 23* est aussi la date de deux rescrits royaux d'ordre financier qui sont rappelés aux colonnes 36 et 37 du papyrus grec de l'an 27 acheté en Égypte par M. Petrie en 1894 et publié en 1896 par MM. Grenfell et Mahaffy (voir le paragraphe suivant). Cf. aussi Paul Foucart, *Revue archéologique*, 1904, II, p. 171, au sujet de l'adjonction, sous Ptolémée III, du mois égyptien au mois macédonien dans la datation des édits royaux.

[3] Le mois macédonien de Dystros correspond à peu près ici au mois égyptien de *Méchir*.

[4] Ce papyrus est un règlement financier de première importance. Il était daté primitivement, aussi bien à la colonne 1 qu'à la colonne 24, de l'an 27 «*du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, et de son fils Ptolémée*», et ce protocole prouve qu'en l'an 27 du règne la corégence du fils d'Arsinoé Ire, le futur roi Ptolémée III, durait encore. Mais la formule de la colonne 1 fut corrigée après coup, pour en faire disparaître le corégent, et ce dernier ne sera plus jamais mentionné désormais dans les

XXVI. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου Σωτῆρος (ἔτους) κη̅ . . . . . κζ.

An 28, 27 du mois x. . . . . Papyrus d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, n° 94 [(1)].

XXVII. *En l'an 29, mois de Tybi, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée le dieu sauveur.*

Papyrus démotique n° 379 du Musée de Leyde :
Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 13 et 15-16 [(2)].

XXVIII. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου Σωτῆρος ἔτους κθ . . . . . μηνὸς Παῦνι κδ.

An 29, 24 Paoni. Papyrus d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, n° 95.

XXIX. *En l'an 30 du roi Ptolémée, fils de Ptolémée le dieu sauveur.*

Stèle démotique du Sérapéum de Memphis : E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 6-7.

XXX. *En l'an 32 du roi Ptolémée, fils de Ptolémée le dieu sauveur, toujours vivant, qui est l'an 3 de l'Apis vivant né de la vache Ta-ranen.*

Autre stèle démotique du Sérapéum (n° 3740) : E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 7 [(3)].

protocoles de Ptolémée II; cette formule a été remplacée, maladroitement du reste, par la formule «*sous le règne de Ptolémée fils de Ptolémée Sôter*». M. Mahaffy a supposé que le futur Ptolémée III cessa d'être corégent en Égypte lorsqu'il fut appelé au trône de Cyrène, dont il avait été fiancé quelques années avant à l'héritière présomptive, Bérénice, fille de Magas; cette explication a été acceptée par M. Bouché-Leclercq et la plupart des historiens de la dynastie ptolémaïque. Voir, au sujet de cette corégence, purement nominale, Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 25-29, et Mahaffy, *Empire of the Ptolemies*, p. 195 note 1.

(1) Nous avons ici la nouvelle formule protocolaire remplaçant celle de l'association au trône du futur Ptolémée III; on la trouve pendant toute la fin du règne, à partir de l'an 27.

Le papyrus Fl. Petrie n° XXXVII *a* porte aussi la date de l'*an 28* de Ptolémée, sans indication de mois (cf. Mahaffy, *On the Flinders Petrie Papyri*).

(2) Ce papyrus est d'origine memphite; il est, jusqu'à présent, le document le plus ancien où Ptolémée Ier apparaisse comme divinisé. Revillout a observé qu'à Memphis le père de Ptolémée II est appelé *le dieu sauveur*, tandis qu'à Thèbes il est appelé simplement le *dieu*.

(3) E. de Rougé pensait, en vertu de cette stèle, que l'an 30 de Ptolémée II correspondait à l'année où naquit cet Apis, qui devait mourir en l'an 15 de Ptolémée III, tandis que Brugsch (*A. Z.*, XXII, 1884, p. 113) n'a placé cette naissance qu'en l'an 32 du règne; en réalité dans la date de la stèle 3740 le chiffre 32 n'est pas certain.

En l'*an 32, le 17 Paoni*, le Sérapéum fut ouvert et l'on travailla à la tombe de cet Apis (cf. l'inscription n° 1 de Brugsch, datée de l'an 33, publiée dans le *Thesaurus*, p. 972-973, et traduite dans *A. Z.*, XXII, 1884, p. 110); ces travaux se poursuivirent jusqu'à la fin du règne de Ptolémée II.

XXXI. Βασιλεύοντος Πτολεμ[αίου] τοῦ Πτολεμαίου Σωτῆ[ρος] L λγ Θὼυτ ζ̄.

An 33, 7 Thot. Papyrus Fl. Petrie :
Mahaffy, *On the Fl. Petrie Papyri*, Part II (1893), n° XXVI, 8, p. 82.

XXXII. *En l'an 33, mois de Khoiakh, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée le dieu.*

Papyrus démotique n° 2433 du Musée du Louvre : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 10, 14 et 16; *Chrestomathie démotique*, p. 241; *Nouvelle Chrestomathie démotique*, p. v-vi; Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 51.

XXXIII. *En l'an 33, mois de Tybi, du roi Ptolémée, fils du roi Ptolémée le dieu sauveur, toujours vivant, qui est l'an 3 de l'Apis vivant.*

Inscription démotique du Sérapéum de Memphis :
Brugsch, *Thesaurus*, p. 973, et *A. Z.*, XXII, 1884, p. 110, n° 1.

XXXIV. *En l'an 33, mois de Méchir, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée le dieu sauveur, toujours vivant, qui est l'an 4 (?) de l'Apis vivant né de la vache Ta-ranen.*

Stèle démotique du Sérapéum de Memphis (n° 3365) : Brugsch, *Grammaire démotique*, p. 200; *Thesaurus*, p. 972, et *A. Z.*, XXII, 1884, p. 110, n° 2; Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 10 et p. 13 note 5; E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 7. Le chiffre indiquant l'année d'Apis est presque complètement effacé; Brugsch et Revillout ont lu un 3 au lieu d'un 4 [(1)].

XXXV. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου Σωτῆρος (ἔτους) λδ . . . . . μηνὸς Μεσορὴ κδ.

An 34, 24 Mésoré. Papyrus d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, n° 98.

XXXVI. L λε̄ Φαμενὼθ ιε̄ . . . . . βασιλεύοντος Πτολεμάου (*sic*) τοῦ Πτολεμαίου βαισιλίσσης (*sic*) Βερενίκης.

An 35, 15 Phaménoth. Carrière au nord de Silsileh :
A. H. Sayce, *Rev. des Ét. grecques*, IV, 1891, p. 50, n° 3, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 222, n° 16.

XXXVII. *En l'an 36, mois de Méchir, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée le dieu.*

Papyrus démotique n° 2443 du Musée du Louvre : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 10 et 14; *Chrestomathie démotique*, p. 246; *Nouvelle Chrestomathie démotique*, p. vi.

(1) Les années 32 et 33 du règne de Ptolémée II sont encore mentionnées sur une inscription démotique copiée par Brugsch en 1853 dans le désert, près du Sérapéum de Memphis, publiée et traduite par lui dans son *Thesaurus*, p. 971, et dans *A. Z.*, XXII, 1884, p. 112. Cette inscription mentionne aussi les années 37, 8 Mésoré, et 38 [17 Hathyr] du règne.

XXXVIII. *En l'an 37, le 27 Thot, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée le dieu sauveur, vivant à jamais.*

Stèle démotique du Sérapéum, conservée au British Museum : YOUNG, *Hieroglyphics*, pl. 79; REVILLOUT, *Revue égyptologique*, I, p. 13 note 5 et p. 14; BRUGSCH, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 111, et *Thesaurus*, p. 906-907[1].

XXXIX. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου Σωτῆρος Lλζ χοίαχ ι.

An 37, 10 Khoiakh. Papyrus Flinders Petrie n° LXXI, conservé à Oxford : MAHAFFY, *On the Fl. Petrie Papyri*, Part II (1893), n° VII, et MAHAFFY-SMYLY, *ibid.* (1905), n° LXXI[2].

XL.

Temple de Dakkah (époque de Ptolémée IV Philopator) : L., *D.*, IV, 17 *c* = Texte, V, p. 70.

XLI. A. ;

B. ;

C. *a.* ; *b.* .

Intérieur du sanctuaire du grand temple d'Isis à Philæ, commencé sous le règne de Ptolémée II : L., *D.*, IV, 6 *a* et *b* = Texte, IV, p. 160.

XLII. A. ;

B. , etc.

Inscriptions laudatives en l'honneur du roi sur la partie la plus ancienne du même temple,

[1] Revillout a lu 37 le chiffre de l'année; Brugsch a hésité entre 37 (*A. Z.*) et 38 (*Thesaurus*), mais le fac-similé qu'il publie montre nettement un 7 après le chiffre des dizaines.

[2] Cette date est la plus haute que nous connaissions aujourd'hui pour le règne de Ptolémée II. Le Canon des Rois accorde à ce roi *38 ans de règne* (Φιλαδέλφου λη), et Porphyre également.

Tandis que Revillout (*Revue égyptol.*, I, p. 14, et V, p. 134) déclarait qu'une partie de l'année 38 de Ptolémée II «a compté également, comme première année, dans le règne d'Évergète» son successeur, M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, I, p. 213-214) accordait à Ptolémée II *trente-huit années pleines* et ne le faisait mourir que *dans la trente-neuvième année de son règne*, qui fut la soixante-troisième de son âge (308-246 avant J.-C.). Les papyrus grecs d'El Hibeh nous ont apporté, depuis, la confirmation du calcul de M. Bouché-Leclercq : les numéros 53, 109, 129 et 170 de cette série mentionnent, en effet, l'année 39 (18 Thot, 16 Hathyr, et mois macédonien de Daisios) d'un roi non désigné mais qui ne peut être que Ptolémée II.

bâtie et décorée par lui : L., *D.*, IV, 7 *b* = Texte, IV, p. 159; SETHE, *Hierogl. Urkunden der griech.-röm. Zeit*, p. 109 et seq.[1].

XLIII. .

Salle transversale précédant le sanctuaire du même temple : L., *D.*, IV, 7 *c* = Texte, IV, p. 160; BÉNÉDITE, *Le Temple de Philæ*, I, p. 46 *m*; SETHE, *op. cit.*, p. 118[2].

XLIV. (sic).

Pronaos du grand temple d'Edfou (époque de Ptolémée VII Évergète II) : L., *D.*, IV, 33 *d* = Texte, IV, p. 60; ROCHEMONTEIX-CHASSINAT, *Le Temple d'Edfou*, pl. XLVI *c*[3].

XLV. A. ;

B. .

Grand temple d'Edfou, mur extérieur de la cella : L., *D.*, IV, 32 *d-e* = Texte, IV, p. 63[4].

[1] Voir aussi la publication du temple de Philæ par M. G. Bénédite, tome I. — Ces inscriptions sont disposées en lignes horizontales superposées et d'égale longueur, et le roi est désigné sur chacune de ces lignes tantôt par son cartouche-prénom tantôt par son cartouche-nom, sans qu'il y ait toutefois alternance régulière entre ces deux modes de désignation; elles ont été traduites par BUDGE, *History of Egypt*, VII, p. 209-211.

[2] Il ne peut être question de reproduire ici tous les protocoles et tous les cartouches laissés par Ptolémée II au grand temple de Philæ; on les trouvera dans les ouvrages de Lepsius (*Denkmäler*, IV, pl. 7 *a*, *d*, *e* et *f* = Texte, IV, p. 159-161), Bénédite (*Le Temple de Philæ*, I, p. 1-69) et Sethe (*Hierogl. Urk.*, etc., p. 117 et seq.).

Mahaffy (*Empire of the Ptolemies*, p. 489-490) pense que le grand temple de Philæ dut être commencé *avant l'an 27 du règne*.

[3] Le roi, divinisé, ainsi que sa femme Arsinoé II, reçoit des dons de la part de Ptolémée VII.

[4] Même observation qu'à la note précédente. — Le roi et sa femme sont encore représentés comme dieux dans la salle est voisine de la cella (cf. L., *D.*, IV, 17 *b* = Texte, IV, p. 64).

Au temple de Thot qui est au sud de Médinet-Habou [Kasr el-Agouz] Ptolémée II et ses trois successeurs immédiats sont également adorés, ainsi que leurs femmes, par le roi Ptolémée VII; Ptolémée II Philadelphe y est désigné par la légende (cf. CHAMPOLLION, *Notices*, I, p. 605; L., *D.*, IV, 32 *a* = Texte, III, p. 189; BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 856; D. MALLET, *Le Kasr el-Agoûz* [*Mém. Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire*, t. XI], p. 68-69).

XLVI.

Porte est du mur d'enceinte de Karnak : L., *D.*, IV, 8 *a* et *a* bis = Texte, III, p. 38.

XLVII.

Corniche et architrave du pylône du temple de Khonsou à Karnak : Champollion, *Notices*, II, p. 218-220; L., *D.*, III, 249 *a-b* = Texte, III, p. 57-60. Les cartouches de Ptolémée II voisinent ici avec les noms du grand-prêtre d'Amon Païnodjem fils de Païânkh [1].

XLVIII.

Avant-porte du temple de Khonsou à Karnak (époque de Ptolémée III) : Champollion, *Notices*, II, 210, 4; L., *D.*, Texte, III, p. 55; Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 155 [2].

XLIX. et la reine Arsinoé

Même monument et même observation que ci-dessus :
L., *D.*, IV, 10 = Texte, III, p. 53; Sethe, *op. cit.*, p. 155.

L.

Temple de Maut à Karnak : Bouriant, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 168 [3].

LI.

Naos en basalte vert, vu jadis près de Qous : *Description de l'Égypte, Antiquités*, t. IV, pl. 1, n° 3; Champollion, *Notices*, II, p. 293-294; L., *D.*, IV, 7 *g* = Texte, II, p. 257-258; Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 73-74, n° 18.

LII. .....

Socle en granit d'un monument élevé par le roi, en souvenir d'une guérison, au dieu Khonsou et à la reine Arsinoé II divinisée (trouvé à Coptos, le monument se trouve aujourd'hui à Kom

(1) Les constructions ou décorations de Ptolémée II à Karnak sont postérieures à l'an 15 du règne, date de la mort de la reine Arsinoé II, car cette dernière y figure comme déesse.

(2) Ptolémée II apparaît ici comme père du roi régnant.

(3) Peut-être le début de protocole ..., lu par Lepsius (*Denkmäler*, Texte, II, p. 261) sur une architrave à Médamaut, appartient-il à Ptolémée II.

el-Ahmar) : Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 43-44, et Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-römischen Zeit*, p. 108, n° 22.

LIII. A.

B.

Statue de , prince de Coptos et chef du harem de la reine Arsinoé Ire (?), trouvée dans le temple de Coptos et conservée au Musée du Caire : Petrie, *Koptos*, p. 19-21 et pl. XX; Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 128; Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 55-69, n° 14 [1].

LIV.

Grotte creusée dans la montagne au nord-est d'Akhmim (sur la porte) :
L., *D.*, Texte, II, p. 164, et Sethe, *op. cit.*, p. 27, n° 12 [2].

LV.

Vestiges du temple de Kom-el-Ahmar, près Charouna :
Smolenski, *Ann. du Serv. des Antiq.*, X, 1909, p. 26.

LVI. A.

B. , etc.

Statue du roi, provenant du temple d'Héliopolis et conservée au Musée du Vatican : Brugsch, *Thesaurus*, p. 1450; Marucchi, *Il Museo egizio Vaticano*, n° 12, p. 29-30; Sethe, *Hierogl. Urk.*, n° 16, p. 71. Cf. aussi Mahaffy, *Empire*, p. 116 et 133 note 2 [3].

(1) Les textes A et B sont à la page 56 de la publication Sethe. Voir encore *ibid.*, p. 57, 59 et 63, les deux cartouches de Ptolémée II.

(2) La lecture du second cartouche est incertaine.

Au sujet de la nouvelle province créée par Ptolémée II dans la dépression du Lac Mœris (le Fayoum actuel et le nome Arsinoïte de l'antiquité gréco-romaine) voir plus bas, p. 241 note 1.

(3) A. sur la ceinture; B. sur le pilier postérieur. — Deux autres statues, de même provenance, sont également conservées au Musée du Vatican : l'une représente la reine Arsinoé II et l'autre une reine dont le nom est détruit mais qui est probablement la sœur de Ptolémée II, *Philotéra* (voir plus haut, p. 221 note 4).

D'après M. Sethe (*op. cit.*, p. 70, n° 15) le fragment de statue n° 558 de la Villa Albani à Rome, venant du temple de Bubastis, aurait représenté Ptolémée II.

LVII. A. ... (sic);

B.

Temple d'Isis à Behbêt-el-Hagar (ouest de Mansourah), restauré en partie par Ptolémée II : *Description de l'Égypte, Antiquités*, t. V, pl. 30, n° 4; L., *D.*, Texte, I, p. 220; Sethe, *Griech. Urk.*, n° 25, p. 118-119; Roeder, *A. Z.*, XLVI, 1909, p. 70[1].

LVIII. etc.

Bloc du même temple : Edgar et Roeder, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 110, fig. 3 et p. 111[2].

LIX. A. ;

B. ;

C. .....

Blocs trouvés à Tarraneh-Térénouthis : Naville, *Tarrâneh*, pl. XX, n° 12, et p. 62.

LX. A. ;

B. (sic)

Deux fragments de granit rose, originaires de Samanoud-Sébennytos : Ahmed bey Kamal, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 91-92[3].

[1] Ce temple avait été commencé sous le règne de Nectanébo Ier.
M. Rœder a publié et traduit les inscriptions de l'Iseum de Behbêt dans *A. Z.*, XLVI, 1909, p. 62-73, et dans *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 89-116 (cette dernière partie en collaboration avec M. Edgar).

[2] Le *ka* du roi est représenté derrière lui sur le bloc n° 37 du même temple (cf. Edgar et Roeder, *op. cit.*, p. 97).
Voir aussi Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 241 note 2, et Mahaffy, *Empire*, p. 490.

[3] Le bloc de la page 93, recueilli au temple de Samanoud et où Ahmed bey Kamal a lu également le cartouche (?), appartient probablement aussi à Ptolémée II.

LXI. (sic) (sic) .

Stèle de Tanis, conservée au British Museum : *Guide 1909*, p. 269, n° 953, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 256 et pl. XLVIII[1].

LXII. .

Fragment de stèle en granit noir, de même provenance et conservé également au British Museum : *Guide 1909*, p. 269, n° 956, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 257-258[2].

LXIII. .

Partie inférieure d'un groupe de trois statues (granit noir), trouvée à Alexandrie et conservée au Musée de cette ville : Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 125-126[3].

LXIV. .

Cartouche en lapis-lazuli, trouvé à Naucratis : Petrie, *Naukratis*, Part I, p. 28 et pl. XXV, n° 11[4].

LXV. A. ; B. .

Torse de statue debout en schiste vert, au Musée du Caire (provenance inconnue) : Borchardt, *Catalogue général, Statuen und Statuetten*, etc., n° 686 (encore inédit)[5].

LXVI. .

Fragment de sarcophage en granit au Musée Thorwaldsen de Copenhague (n° 351) : Madsen, *Sphinx*, XIII, 1910, p. 57.

[1] Le roi est représenté devant la reine Arsinoé II divinisée.

[2] Voir encore les nos 954 et 955 du British Museum, qui sont originaires aussi de Tanis : *Guide 1909*, p. 269, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 256 et 257. Sur le n° 954 le roi fait offrande aux dieux Min et Harpocrate et aux déesses Arsinoé et Ouadjit-Bouto.

[3] Cette triade est analogue à celle du temple d'Héliopolis conservée aujourd'hui au Musée du Vatican, et elle devait représenter les mêmes personnages, à savoir Ptolémée II, Arsinoé II sa femme et Philotéra sa sœur.

[4] Pour les travaux de restauration et de construction exécutés sous le règne de Ptolémée II à l'Hellénion de Naucratis et au sanctuaire d'Aphrodite qui y était inclus, voir Petrie, *Naukratis*, I, p. 8 et 26 et seq.; Mahaffy, *Empire*, p. 490; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 241.

[5] M. Edgar a signalé dans *The Journal of Hellenic Studies* (t. XXVI, 1906, p. 281-282 et pl. XVIII) deux portraits en bronze conservés au British Museum, qui représentent Ptolémée II et sa femme Arsinoé II.

LXVII. [cartouche] et [cartouche].

Cuve circulaire en basalte au Musée du Louvre : Rougé, *Notice sommaire*, D. 51, et Pierret, *Rec. d'inscr. égypt. du Musée du Louvre*, II, p. 82[(1)].

LXVIII. Le roi Ptolémée III [hiéroglyphes] [cartouche].

Texte hiéroglyphique du décret de Canope (an 9 de Ptolémée III) : stèle de Tanis, lig. 1 et 4.

LXIX. [cartouche] [hiéroglyphes].

Même décret, stèle de Kom el Hisn : Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 156.

LXX. [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] (en grec *θεοὶ Ἀδελφοί*).

Surnom officiel du roi et de la reine Arsinoé II divinisés[(2)].

FAMILLE DU ROI[(3)].

LXXI. Sa première femme Arsinoé Ire.

Ptolémée II avait épousé, aussitôt après son association au trône par son père, une princesse de Thrace, fille de Lysimaque, nommée Arsinoé, qui lui donna trois enfants[(4)]. Mais quelques années après, avant l'an 12 du règne[(5)],

(1) Chacun des cartouches, disposé verticalement, est surmonté du [hiéroglyphe].

(2) Le titre de *déesse Adelphe* (ou Philadelphe) a d'abord été décerné, et cela dès après sa mort, c'est-à-dire en l'an 15 du règne, à la reine Arsinoé II seule. Puis, bientôt après, à une date que nous ne pouvons pas préciser, mais qui est comprise *entre l'an 16 et l'an 21*, nous voyons Ptolémée II associé à sa divine épouse et mis de son vivant au rang des dieux : cf. le passage de la stèle de Pithom (lig. 21), que j'ai cité plus haut : [hiéroglyphes]. Le titre reparaît encore en l'an 27 du règne, dans le règlement financier connu sous le nom de *Revenue Laws*, à la ligne 187 : *ὀμνύω βασιλέα Πτολεμαῖον καὶ βασίλισσαν Ἀρσινόην θεοὺς Ἀδελφοὺς* (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 236, note 1).

Puis nous le rencontrons au décret de Canope et, sous Ptolémée VII Évergète II on le trouve :

1° Sur une dédicace de la façade du premier pylône du temple de Philæ (Brugsch, *Rec. de Mon.*, II, p. 82 et pl. LXXV, n° 1, et *Thesaurus*, p. 855);

2° Au temple de Thot, au sud de Médinet-Habou (Kasr el-Agouz) : voir plus haut, p. 233 note 4;

3° Sur une porte de Karnak (cf. Champollion, *Notices*, II, p. 132).

Sur les contrats démotiques et les inscriptions et papyrus grecs, les *dieux Adelphes* sont mentionnés jusqu'en l'an 11 de Cléopâtre III et Ptolémée X Sôter II, et on les rencontre encore en hiéroglyphes au temple de Kom-Ombo sous Ptolémée XIII Néos Dionysos (cf. L., *D.*, IV, 49 *a*).

(3) Des nombreux frères et sœurs de Ptolémée II, deux seulement nous sont connus par les monuments égyptiens : sa sœur cadette Philotéra (voir plus haut, p. 221) et sa sœur aînée et deuxième épouse Arsinoé II.

(4) M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, I, p. 94, note 2) pense qu'Arsinoé était issue du mariage de Lysimaque avec une certaine Nicæa.

(5) Vers l'année 277 avant J.-C., suivant M. Bouché-Leclercq (*loc. cit.*, et aussi p. 160, note 4).

il céda aux intrigues de sa sœur aînée, nommée aussi Arsinoé, qui, deux fois veuve, se fit épouser par lui, et à la suite d'un soi-disant complot ourdi par la première Arsinoé contre le trône et la vie de son époux, il la répudia et l'expédia en Haute-Égypte avec ses trois enfants[(1)]. Le seul monument qui paraisse nous avoir conservé en Égypte le souvenir de cette première Arsinoé a été trouvé en 1894 par M. Fl. Petrie à Kouft, l'ancienne Coptos; c'est une statue, conservée au Musée du Caire, d'un certain [hiéroglyphes], qui était [hiéroglyphes] de la reine exilée.

Sur cette statue, où figurent aussi les cartouches de Ptolémée II (voir ci-dessus, p. 235, § LIII), la reine est citée deux fois :

A. [hiéroglyphes];

B. [hiéroglyphes] . . le nom est détruit].

Petrie, *Koptos*, p. 19-21, et pl. XX; Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 128 (fragment); Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-römischen Zeit*, p. 57 et 63. Cf. Mahaffy, *History*, p. 75, et *Empire*, p. 137 note 2; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 162 et note 2[(2)].

LXXII. Sa deuxième femme Arsinoé II[(3)].

A. [hiéroglyphes] [cartouche] [hiéroglyphes].

Temple de Dakkah (époque de Ptolémée IV) : L., *D.*, IV, 17 *c* = Texte, V, p. 70.

(1) Ces trois enfants étaient Ptolémée (le futur roi Ptolémée III), Lysimaque et Bérénice.

(2) J'avais songé à considérer la forme *Arsinifaou* du nom de la reine comme une transcription *spéciale à la première Arsinoé* de son nom étranger Ἀρσινόη. Mais la lettre [hiéroglyphe] apparaît aussi sur plusieurs autres monuments originaires de la région thébaine (voir plus bas dans le nom de la reine Arsinoé II Philadelphe). Nous avons donc plutôt affaire à une prononciation locale, avec intercalation d'un *f* euphonique, du nom grec Arsinoé.

(3) Arsinoé II était née vers 316, de Ptolémée Ier et Bérénice Ire; elle était donc de huit années plus âgée que son frère et mari Ptolémée II (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 159). Elle avait épousé en premières noces le vieux roi de Thrace Lysimaque, puis, après la mort de ce dernier, son demi-frère Ptolémée Kéraunos (281 avant J.-C.). Celui-ci ayant été tué par les Gaulois vers la fin de l'année 280, elle revint en Égypte où, par ses habiles intrigues, elle parvint à se faire épouser (probablement en 277) par le roi Ptolémée II. Ce fut le grand amour, sincère ou feint, qu'elle témoigna à son frère et mari qui lui valut le titre de *Philadelphe*.

B. *a.*

b. (var.)

Cella du grand temple de Philæ : L., *D.*, IV, 6 *a* = Texte, IV, p. 160. Cf. aussi Champollion, *Notices*, t. I, p. 214; Bénédite, *Le Temple de Philæ*, t. I, *passim;* Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-römischen Zeit*, p. 106 [1].

C.

Pronaos du grand temple d'Edfou (la reine est adorée, ainsi que son mari, par le roi Ptolémée VII) : L., *D.*, IV, 33 *d* = Texte, IV, p. 60; Rochemonteix-Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, t. I, pl. XLVI *c*.

D. (sic)

Paroi extérieure de la *cella* du même temple : L., *D.*, IV, 32 *d* = Texte, IV, p. 63 [2].

E. [ou (?)].

Temple de Thot au sud de Médinet-Habou [Kasr el-Agouz] : Champollion, *Notices*, t. I, p. 605; L., *D.*, IV, 32 *a* = Texte, III, p. 189. Cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 856, et D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz*, p. 69 [3].

F. *a.*

b.

Porte est du mur d'enceinte du grand temple de Karnak : L., *D.*, IV, 8 *a* et *a* bis, et Texte, III, p. 38; Sethe, *Hierogl. Urk.*, p. 106-107.

G. *a.* (sic)

b.

Temple de Khonsou à Karnak : Champollion, *Notices*, II, p. 210, et L., *D.*, Texte, III, p. 57-58 et 55. Cf. Sethe, *Hierogl. Urk.*, p. 107 et 155.

(1) Les mots , « *la déesse aimant son frère* », servent à rendre l'épithète grecque θεὰ φιλάδελφος.

(2) La reine est adorée, avec son mari, par le roi Ptolémée VII. — Voir encore Arsinoé II et son mari divinisés dans la salle est voisine de la *cella* (L., *D.*, IV, 17 *b* = Texte, IV, p. 64).

(3) La reine et son mari sont adorés par Ptolémée VII Évergète II.

H.

Socle de granit trouvé à Kouft (Coptos) : Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 44, et Sethe, *Hierogl. Urk.*, p. 108, n° 22.

I.

Fragment de statue de la reine, trouvé dans le temple d'Isis à Coptos et conservé à l'University College de Londres : Petrie, *Koptos*, p. 21-22, et pl. XXVI, n° 3, et Sethe, *op. cit.*, p. 73, n° 17.

J. *a.*

b.

Stèle de , trouvée à Saqqarah et conservée au British Museum : Young, *Hieroglyphics*, pl. 77-78, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 907-909 [1].

K. *a.* (?);

b.

Statue de la reine, trouvée dans le temple d'Héliopolis et conservée au Musée du Vatican : Bissing, *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 106 et note 5; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1450; Marucchi, *Museo egizio Vaticano*, n° 14, p. 30-31; Sethe, *Hierogl. Urkunden*, p. 71-72 [2].

(1) Le propriétaire de cette stèle était prophète de Philotéra et d'Arsinoé II, les deux sœurs de Ptolémée II.

Parmi les nombreuses villes qui furent créées sous ce règne et auxquelles on donna le nom d'*Arsinoé* en l'honneur de la deuxième reine de ce nom, la plus importante est celle qui fut établie dans le Fayoum, contre la vieille ville égyptienne de Shetet-Crocodilopolis (cf., à ce sujet, Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 242-243, et Budge, *History*, VII, p. 208).

(2) *a.* socle; *b.* pilier dorsal. — A la fin de l'inscription *a* Brugsch donne au lieu de , mais il est probable que sa lecture est inexacte. — Nous avons vu que tous les monuments d'Arsinoé II cités précédemment faisaient suivre son nom de l'épithète *la déesse philadelphe;* ils étaient donc postérieurs à la mort de la reine et à l'institution de son culte divin. Sur la statue du Vatican nous avons, au contraire, la simple épithète *philadelphe*, et nous en pouvons conclure que cette statue est un des rares monuments érigés du vivant même de la reine, avant sa divinisation.

L. *a.* ;

b. ;

c. ;

d. ;

e. ;

f. .

Stèle de Mendès au Musée du Caire, déjà citée (voir plus haut, p. 225, § XI)[1].

M. *a.* (variante);

b.

(?) .

Stèle de Pithom au Musée du Caire, déjà citée (voir plus haut, p. 223, § III)[2].

N. (*sic*).

Statue de la reine, trouvée également à Pithom : Naville, *The Store-City of Pithom*, pl. 7 *c*, et *A. Z.*, XXI, 1883, p. 44. Cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 856.

O. .

Bas-relief de Tanis au British Museum (n° 1056) : *Guide 1909*, p. 269, n° 953 et pl. XLVIII, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 256[3].

[1] *a*, *b*, *c*, tableau supérieur; *d*, texte, lig. 11; *e*, texte, lig. 14; *f*, frise des tranches latérales, où les cartouches d'Arsinoé alternent avec ceux du roi Ptolémée II et ceux du Bélier sacré.

[2] *a.* tableau supérieur (les deux figures de la reine Arsinoé sont adossées l'une à l'autre); *b.* texte, lig. 15.

[3] Ptolémée II est en adoration devant la reine Arsinoé II. — Remarquer la variante , au lieu de , dans le cartouche-prénom de la reine, et l'intercalation dans le second cartouche de l'épithète , *Philadelphe*.

Deux autres reliefs, provenant également de Tanis, sont conservés au British Museum (*Guide 1909*, p. 269, n°s 954 et 955 = *ibid.*, *Sculpture*, p. 256 et 257) : ils montrent, l'un Ptolémée II faisant offrande aux dieux Min et Harpocrate et aux déesses Arsinoé et Ouadjit, l'autre Ptolémée II et Arsinoé adorant Min, Harpocrate et la déesse Ouadjit.

P. .

Fragment C. 123 du Musée du Louvre, daté de l'an 20 de Ptolémée II et déjà cité (voir plus haut, p. 227, § XVI)[1].

Q. En l'an..... de Ptolémée fils de Ptolémée, ..., une telle étant .

Papyrus démotique du Musée de Bruxelles : Revillout, *Revue égyptologique*, XIV, p. 67[2].

R. *a.* ;

b. .

Version hiéroglyphique du décret de Canope : stèle de Tanis, lig. 1, 2 et 4.

S. .

Même décret, stèle de Kom-el-Hisn : Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 156.

T. *a.*

;

b. .

Stèle de au Musée de Vienne, déjà citée (voir plus haut, p. 216)[3].

[1] Ce fragment nous indique qu'en l'an 20 de Ptolémée II le culte d'Arsinoé était déjà chose établie, et cette donnée confirme celles des papyrus démotiques où déjà en l'an 19 est mentionné ce même culte (cf. Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 186).

[2] Ce papyrus a perdu sa date, mais il doit être au plus tôt de l'an 19 du règne de Ptolémée II, car c'est à partir de cette année qu'il est fait mention sur quantité d'autres actes démotiques de la *prêtresse canéphore d'Arsinoé-Philadelphe* (267-266 avant J.-C.) (cf. W. Otto, *Priester und Tempel*, I, p. 185; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, III, p. 48; Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 49). Deux ans plus tard, en l'an 21, apparut à son tour dans les actes démotiques *le prêtre d'Alexandre* (265-264 avant J.-C.) (cf. W. Otto, *op. cit.*, I, p. 175, et Bouché-Leclercq, *op. cit.*, III, p. 45). Le siège de ces sacerdoces d'Alexandre et d'Arsinoé II se trouvait à Alexandrie, et nous pouvons suivre leurs traces jusqu'en l'an 11 de Cléopâtre III et de son fils Ptolémée X Sôter II, peut-être même, ainsi que le pense Spiegelberg, jusqu'en l'an 1er de Ptolémée XII Alexandre II (cf. le papyrus démotique n° 30752 du Musée du Caire : *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 142-143 et pl. LVIII). Voir, pour la bibliographie de cette question, Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 235 et note 4.

[3] *a.* texte, lig. 4-5; *b.* texte, lig. 7. Ce personnage était prophète d'Arsinoé dans son temple de Memphis et administrateur dudit temple; il mourut en l'an 5 du roi Ptolémée IV.

U.

Table d'offrandes de Paris, au nom du grand-prêtre de Ptah memphite , dont le fils , et le petit-fils ont le titre de *scribe de Ptah et d'Arsinoé-Philadelphe* : Brugsch, *Thesaurus*, p. 911 [1].

LXXIII. Ses enfants [2].

1. Le prince Ptolémée (futur roi Ptolémée III). Ce prince, fils aîné de la reine Arsinoé Ire, fut reconnu et adopté par Arsinoé II lorsque sa mère eut été répudiée et exilée en Haute-Égypte. Nous avons vu qu'il fut associé au trône par son père pendant une période d'environ huit années, de l'an 19 à l'an 27 du règne; mais cette corégence fut purement nominale. Il resta longtemps fiancé à la fille du gouverneur de Cyrène Magas, nommée Bérénice, mais il n'épousa effectivement cette princesse qu'après la mort de Ptolémée II et son propre avènement [3].

2. Lysimaque. Ce frère cadet de Ptolémée III est mentionné sur une petite inscription démotique qui a été trouvée à Coptos et publiée par J. Krall, dans

(1) Ce mourut en l'an 22 du roi Ptolémée V (stèle de Bologne); son fils et son petit-fils vivaient donc au IIe siècle avant notre ère.

Brugsch (*Thesaurus*, p. 856) indique encore plusieurs mentions de la reine Arsinoé II sur les stèles démotiques du Sérapéum au Musée du Louvre et sur la stèle hiéroglyphique n° 5576 du Musée de Boulaq; cette dernière, datée de l'an 23 de Ptolémée V, et qui est une copie abrégée du fameux décret de Rosette, a été publiée par Ahmed bey Kamal dans le *Catalogue général du Musée du Caire, Stèles ptolémaïques et romaines*, n° 22188; mention y est faite, à la ligne 5, de la prêtresse canéphore d'Arsinoé-Philadelphe, .

Voir Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 221-226, et *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 200-203, II, p. 538-541, III, p. 126-127, pour les diverses inscriptions grecques trouvées en Égypte ou hors d'Égypte, concernant le roi Ptolémée II et la reine Arsinoé II.

Ptolémée II ne paraît pas avoir épousé sa sœur cadette Philotéra; nous ne savons pas, d'ailleurs, si elle n'était pas déjà morte lors du décès d'Arsinoé II. L'hypothèse de H. von Prott, fondée sur une expression vague de la ligne 23 de la stèle de Pithom, et d'après laquelle Ptolémée II aurait pris une troisième épouse à la mort d'Arsinoé II, est assez peu vraisemblable. Le roi se contenta de ses favorites, dont Athénée ne nous énumère pas moins de cinq, mais dont aucune n'a été jusqu'à présent retrouvée sur les monuments égyptiens. Voir, pour toutes ces questions, Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 184, note 3.

(2) Tous les enfants connus de Ptolémée II lui ont été donnés par sa première épouse, la fille de Lysimaque, Arsinoé Ire. Son mariage avec la seconde Arsinoé, âgée de près de 40 ans lorsqu'elle fut épousée, paraît être demeuré stérile.

(3) Voir, au sujet du prince héritier Ptolémée, Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 184 et 200-203.

ses *Studien zur alten Geschichte Aegyptens*, t. II, p. 40 (= *Sitzungsberichte* de l'Académie des Sciences de Vienne, 1884, p. 366) :

« *ô Déesse d'Asher, donne la vie à Lysimaque, frère des Majestés, le Stratègos; an 7.* »

Cette inscription nous apprend donc qu'en l'an 7 de Ptolémée III, son frère aîné, Lysimaque continuait à vivre à Coptos, où il avait été banni avec sa mère par Arsinoé II trente-six ans auparavant [1].

Quant à Arsinoé Ire, nous ignorons la date de sa mort.

3. Bérénice. Aucun monument égyptien ne nous a conservé le nom de cette princesse, qui fut donnée en mariage au roi de Syrie Antiochos II vers l'année 254-253 [2].

3

SOTP-NI-RÉ SKHEM-ÂNKH-N-AMON PTOLÉMÉE III [3].

Durée du règne : 25 ans (Canon des Rois) [4].

Plus haute date connue par les monuments : *an 26* [5].

I. *En l'an 2, mois de Phaménoth, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes.*

Papyrus démotique n° 2438 du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestomat. démot.*, p. 257; *Nouv. Chrestomat. démot.*, pl. VI-VII; *Revue égyptologique*, t. I, p. 10, 14 et 18. Cf. aussi Krall,

(1) Au sujet de cette inscription démotique, voir Mahaffy, *History of Egypt*, p. 75, et *Empire*, p. 137, note 2, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 162 et note 2.

(2) Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 209 note 2 et p. 210-212.

(3) Ce roi était le fils aîné de Ptolémée II et d'Arsinoé Ire; mais nous avons vu qu'il fut adopté par Arsinoé II Philadelphe lorsque sa mère eut été reléguée par cette dernière en Haute-Égypte. Aussi le considéra-t-on officiellement comme fils d'Arsinoé II et fit-on précéder ses noms d'intronisation de l'épithète « *héritier des dieux Philadelphes* ».

Nous savons qu'il fut associé, au moins nominalement, à son père pendant une période d'environ douze années (de l'an 15 à l'an 27 du règne de Ptolémée II). Il était né vers l'an 282-281 avant J.-C., et avait trente-cinq ou trente-six ans lorsqu'il succéda à son père sur le trône d'Égypte, en 246 probablement (cf. Mahaffy, *Empire*, p. 193, et Budge, *History*, VII, p. 212).

(4) Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 182) a fixé l'avènement de Ptolémée III au plus tard au 24 octobre 246, et il a montré, *ibid.*, p. 194 note 13, que son règne avait duré vingt-cinq années pleines et même une partie de la 26e année. Cf. aussi Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 245 note 5, et p. 283 note 3.

(5) Inscription phénicienne de Masoub, près de Tyr, et deux des papyrus grecs Fl. Petrie. Voir plus bas, p. 253, § XXXIV, et note 2.

Studien zur alten Geschichte Aegyptens (dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie des Sciences de Vienne, 1884, p. 365)[1].

II. Lγ Ἀθὺρ ϛ....

An 3, 6 Hathyr. Souscription grecque du papyrus démotique n° 30701 + 30782 du Musée du Caire, attribuée à Ptolémée III par Spiegelberg, *Catal. gén., Die demot. Papyrus*, p. 121.

III. *En l'an 3, mois d'Hathyr, sous le Pharaon Ptolémée, éternellement vivant, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Philadelphes.*

Papyrus démotique n° I de Lille, originaire de Ghoran (Fayoum) : H. Sottas, *Journal asiatique*, 1914/I, p. 145-147 et pl. I[2].

IV. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης Θεῶν Ἀδελφῶν ἔτους τρίτου..... μηνὸς Ἀρτεμισίου.

An 3, mois d'Artémisios. Papyrus d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, n° 145.

V. *En l'an 4, qui est aussi l'an 5, le 9 Phaménoth, sous le Pharaon Ptolémée, éternellement vivant, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Philadelphes.*

Papyrus démotique n° II α de Lille, originaire de Ghoran (Fayoum) : H. Sottas, *Journal asiatique*, 1914/I, p. 157 et pl. II[3].

VI. *En l'an 4, mois de Pakhons, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes.*

Papyrus démotique n° 2431 du Musée du Louvre : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 18; *Chrestomathie démotique*, p. 265; *Nouvelle Chrestomathie démotique*, p. VI[4].

[1] Voir aussi les deux papyrus démotiques n°s 30647 et 30697 du Musée du Caire (Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 88 et seq. et 116-117) et le papyrus démotique Hauswaldt n° 3 (Spiegelberg, *Die demotischen Papyri Hauswaldt*, p. 13), datés de l'*an 2*.

[2] Cf. aussi la date de l'*an 3, mois de Phaménoth*, sur le papyrus démotique n° II β de Lille, de même provenance (Sottas, *op. cit.*, p. 161-162 et pl. II).

[3] Cette double date indique la concordance entre les années dites *fiscales* et les années qu'on peut appeler *régnales* : cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, IV, p. 291 et seq.; Wilcken, *Grundzüge der Papyruskunde*, I, p. LVII; Lesquier, *Papyrus de Magdola*, p. 31 et seq.; Sottas, *op. cit.*, p. 158.
Sur ce double mode de datation, qu'on rencontre dès la fin du règne de Ptolémée II, et dont l'un, d'ordre purement financier, était en avance d'une année sur l'autre, voir Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, p. 359; Smyly, *Hermathena*, X, p. 432; Mahaffy et Smyly, *On the Fl. Petrie Papyri*, p. 169; Th. Reinach, *Mélanges Nicole*, p. 456.

[4] En l'an 4 de son règne Ptolémée III ne portait pas encore le titre d'*Évergète* et n'était pas encore associé au culte d'Alexandre et des dieux Adelphes : le protocole de ce papyrus démotique en fait foi. Voir aussi le papyrus démotique Hauswaldt n° 7, de l'*an 4, mois de Tybi* (Spiegelberg, *op. cit.*, p. 25).

VII. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης Θεῶν Ἀδελφῶν ἔτους τετάρτου....

An 4. Papyrus d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, n° 91.

VIII. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης Θεῶν Ἀδελφῶν (ἔτους) ε..... μηνὸς Λωίου.

An 5, mois de Lôios. Papyrus d'El Hibeh : *op. cit.*, vol. I, n° 171[1].

IX. *Ô déesse, dame d'Asher, donne la vie à Lysimaque, frère des Majestés, le Stratègos! An 7, le 6 Tybi.*

Inscription démotique de Coptos, déjà citée (voir plus haut, p. 245) : Rougé, *Inscript. hiérogl.*, IV, pl. CCCII, et Krall, *Studien zur alten Gesch. Aeg.*, p. 366[2].

X. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης Θεῶν ἀδελφῶν, ἔτους ἑβδόμου μηνὸς Δύστρου..., δευτέρᾳ, ...

An 7, le 2 Dystros. Stèle grecque, trouvée à Makri (Asie Mineure) par MM. V. Bérard et G. Fougères : *Bull. de Corresp. hell.*, XIV, p. 162-167. Cf. Mahaffy, *Empire*, p. 202 note 1[3].

XI. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης Θεῶν Ἀδελφῶν (ἔτους) η..... μηνὸς Περιτίου.

An 8, mois de Péritios. Papyrus d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, n° 89[4].

XII. A.

[1] C'est sur ce papyrus qu'apparaît la première mention des Θεοὶ Εὐεργέται (Ptolémée III et sa femme) dans le culte officiel d'Alexandre et de ses successeurs.

[2] En l'an 7 de son frère aîné le roi Ptolémée III Lysimaque était donc stratègos de la Haute-Égypte. Champollion-Figeac (*Égypte ancienne*) et Revillout (*Rev. égyptol.*, t. I, p. 11, note 1) avaient attribué à tort cette date au règne de Ptolémée II et avaient pensé que le Lysimaque ici nommé était le roi de Thrace, père d'Arsinoé Ire. Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 283-284.

[3] Les papyrus Hauswaldt n°s 2, 8 et 9 sont également datés de l'*an 7* (mois de Pharmouthi et de Pakhons) de Ptolémée III (cf. Spiegelberg, *Die demot. Pap. Hauswaldt*, p. 7, 28 et 31). Le n° 13 (*op. cit.*, p. 43) est aussi du début du règne. Un papyrus grec du Fayoum, conservé au Trinity College de Dublin, est daté de l'*an 8, mois de Mésoré*, d'un roi non mentionné, mais qui doit être Ptolémée III (cf. Mahaffy, *History*, p. 111, et Grenfell, *Greek Papyri*, vol. I, n° IX, p. 19-20).

[4] Le mois macédonien de *Péritios* correspond à cette époque aux mois égyptiens de *Méchir-Phaménoth*.

B.

C. (N)

«*L'an 9, le 7 Apellaios, qui est le 17 Tybi des Égyptiens.*» Version hiéroglyphique du décret rendu à Canope par les prêtres assemblés en l'honneur de Ptolémée III, de sa femme et de sa fille (stèle de Tanis, lig. 1, 4, 13, etc.) : Reinisch, *Aegypt. Chrestom.*, pl. 17, et Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-römischen Zeit*, p. 125 et seq. Cf. le vol. XIX des *Books on Egypt and Chaldaea* de M. Budge (1904), consacré entièrement au décret de Canope[1].

XIII. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης, Θεῶν Ἀδελφῶν, ἔτους ἐνάτου, ... μηνὸς Ἀπελλαίου ἑβδόμῃ, Αἰγυπτίων δὲ Τυβὶ ἑπτακαιδεκάτῃ.

«*L'an 9, le 7 du mois Apellaios, qui est le 17 Tybi des Égyptiens.*» Version grecque du même décret : cf. Mahaffy, *Empire*, p. 229, pour la stèle de Tanis, et Miller, *Journal des Savants*, 1883, p. 216, pour la stèle de Kom-el-Hisn.

XIV.

«*L'an 10, le 7 Épiphi, sous le roi Ptolémée Évergète, eut lieu une fête de six jours.*» Inscriptions du mur extérieur ouest du temple d'Edfou : Dümichen, *Altägyptische Tempelinschriften*,

[1] Ce décret, rédigé en grec, en hiéroglyphes et en démotique, nous a été conservé en trois exemplaires : l'un trouvé à Tanis en 1866 (aujourd'hui au Musée du Caire, n° 22187), un autre trouvé à Kom-el-Hisn en 1881 (également au Musée du Caire, n° 22186), le troisième, très fragmentaire, trouvé au Caire (conservé au Musée du Louvre, C. 122). Je ne crois pas utile de reproduire la copieuse bibliographie à laquelle a donné lieu cet important décret : on la trouvera dans Sethe, *op. cit.*, p. 124-125, et dans Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 266, note 2.

Un moulage de l'exemplaire de Tanis se trouve au British Museum (*Guide 1909*, p. 270, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 258, n° 957); un autre est conservé au Musée de Turin (Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 206, n° 1767).

Tandis qu'on était généralement d'accord pour placer la date de ce décret le *7 mars 238 avant J.-C.*, Mahler l'a reportée au *3 décembre* de la même année (cf. *Congrès des Orientalistes tenu à Londres en 1893*, t. II, p. 327).

Revillout (*Revue archéol.*, 1877/II, p. 326 et seq., et *Revue égyptol.*, I, p. 19) a supposé que le décret rendu à Canope fut l'acte public par lequel fut décerné au roi et à son épouse le titre de Θεοὶ Εὐεργέται (en hiéroglyphes). Le motif de ce titre, ajoute-t-il, fut peut-être le rapatriement des statues des dieux qui avaient été emmenées en Asie par les Perses et que Ptolémée III fut assez heureux pour ramener en Égypte à la suite de la guerre heureuse qu'il conduisit contre les Séleucides dans les premières années de son règne. Mais nous avons vu qu'en réalité il a été fait mention des Θεοὶ Εὐεργέται *dès l'an 5* du règne, c'est-à-dire quatre ans avant l'assemblée de Canope (voir plus haut, p. 247, note 1).

pl. LXXXIX, et *A. Z.*, VII, 1869, p. 102, et VIII, 1870, p. 1 et seq. et pl. I et seq.[1]. Cf. aussi Mahaffy, *Empire*, p. 239-242, Appendice II (où l'inscription est traduite à nouveau), et Brugsch, *Thesaurus*, p. 858.

XV. Ptolémée VII.

«*Ce beau jour, en l'an 10, le 7 Épiphi, au temps du roi Ptolémée Évergète défunt, le père divin qui engendra le grand-père royal du roi Ptolémée* (VII).» Autre inscription du grand temple d'Edfou, publiée par Dümichen (*Altägyptische Tempelinschriften*, t. I, pl. XCIV-XCVI) et reprise par lui, avec des corrections autorisées par l'inscription précédente (*A. Z.*, VIII, 1870, p. 6)[2].

XVI. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης Θεῶν ἀδελφῶν L ια, ὡς δ' αἱ πρόσοδοι L ιβ . . . . . μηνὸς Φαμενὼθ κ.

«*L'an 11, correspondant à l'année financière 12, le 20 Phaménoth.*» Papyrus Fl. Petrie, vol. I, n° XXVIII, 2 (conservé à Dublin). Voir aussi Mahaffy et Smyly, *On the Fl. Petrie Papyri*, n° LVIII *d*, p. 169, et Th. Reinach, *Mélanges Nicole*, p. 456[3].

XVII. *En l'an 15, mois de Phaménoth, du roi Ptolémée, éternellement vivant, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes.*

Papyrus démotique n° 30604 du Musée du Caire : Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Pap.*, p. 14 et pl. IX. L'enregistrement grec est daté du *10 Phaménoth an 16* (cf. *ibid.*, p. 17).

[1] Voir pl. I, lig. 18, et p. 3 et 5. Le chiffre de l'année est détruit, mais la suite du texte (pl. I, lig. 21) montre que ce ne peut être un chiffre autre que ∩, *10*, car il est dit que depuis cette date jusqu'au 7 Épiphi de l'an 10 du roi Ptolémée IV il s'est écoulé *25 années*. Le mode de datation employé pour le quantième du mois est à lire mot à mot $\frac{1}{5}+\frac{1}{30}$, c'est-à-dire 6 + 1 (voir aussi l'inscription suivante, § XV).

Le 7 Épiphi an 10 du règne de Ptolémée III indique le jour où fut commencée la construction du grand temple d'Edfou, laquelle devait se poursuivre sous les règnes postérieurs jusqu'à celui de Ptolémée XIII. Dümichen a cru pouvoir établir (*A. Z.*, VIII, 1870, p. 7) que ce jour correspondait au 23 août 237 avant J.-C., et cette concordance a été acceptée par Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 274.

Remarquer, d'autre part, l'intercalation dans le cartouche de l'épithète , *le dieu Évergète;* dans le décret de Canope, l'épithète s'appliquait au couple royal, et non au roi seul, et elle ne pouvait, par suite, être incorporée ni dans l'un ni dans l'autre des noms de ce couple.

[2] Cette inscription prouve que ce fut bien Ptolémée III, et non son fils Ptolémée IV, qui fonda le temple d'Edfou.

Sur la composition des cartouches d'intronisation de Ptolémée III et de ses successeurs voir Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 18, note 1.

[3] Le papyrus Fl. Petrie n° 75 porte aussi la date de l'*an 12* de Ptolémée III.

XVIII. A. *En l'an [15?] de Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes;*

B. Lιε ἐπεὶφ κ̄.

An 15, 20 Épiphi. Papyrus démotique n° 2429 du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 273 et 277, et *Revue égyptologique*, I, p. 18-19[1].

XIX. *En l'an 17, mois de Méchir, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes.*

Papyrus démotique n° 30601 du Musée du Caire : Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 1 et pl. I-II. Cf. Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 51.

XX. *En l'an 17 du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes.*

Papyrus démotique de Londres (dit *papyrus Wilkinson*) : Revillout, *Revue égyptologique*, III, p. 15, et fasc. 1, p. 3 des textes démotiques. Cf. aussi *Revue égyptologique*, I, p. 18[2].

XXI. *En l'an 18, mois de Phaménoth, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes, on a construit la chapelle d'Apis..., en l'an 3 d'Apis....*

Stèle démotique n° 114 du Sérapéum de Memphis : Revillout, *Revue égyptologique*, VI, p. 134[3].

XXII. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης Θεῶν Ἀδελφῶν ἔτους κ Θωὺθ.

An 20, mois de Thot. Papyrus Flinders Petrie n° 124 *a*.

(1) Ce papyrus fait également mention, dans le protocole du début, du culte des dieux Évergètes, à la suite du culte d'Alexandre et de celui des dieux Adelphes. Nous avons vu, au contraire, que les papyrus démotiques antérieurs à l'an 9 du règne ne faisaient pas mention de ce culte.

L'*an 12* de Ptolémée III est signalé sur une longue inscription démotique du Sérapéum de Memphis relatant les travaux qui ont été faits dans le monument depuis le règne de Darius Ier et énumérant les personnes qui ont participé à ces travaux (cf. Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 119).

L'*an 13* est donné par deux contrats démotiques, avec enregistrement grec, conservés au Musée égyptien du château Borély à Marseille (cf. Maspero, *Catalogue*, p. 64, nos 98-99).

(2) L'*an 16* est donné par deux autres actes démotiques de Londres (papyrus Hay, nos 469 et 495); cf. Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 18. — L'*an 17* est indiqué encore par le papyrus Anastasi 14 (cf. Revillout, *loc. cit.*), par les papyrus traduits par Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 117, 119 et 135 note 1, enfin par le papyrus n° 3089 du Musée de Berlin (Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 6 et pl. IV).

(3) L'an 3 de cet Apis, né de la vache Kerka, correspondait à l'an 18 de Ptolémée III; cet Apis a donc apparu en l'an 16 du règne : voir encore, à ce sujet, Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 117.

L'an 18 est encore mentionné par l'inscription démotique récapitulant les personnes employées aux travaux du Sérapéum depuis l'an 11 du roi Darius Ier (cf. Brugsch, *op. cit.*, p. 118), et *peut-être* (?) aussi sur le papyrus démotique n° 31208 du Musée du Caire (cf. Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 301).

XXIII. *En l'an 20, mois de Mésoré, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes.*

Papyrus démotique n° 2425 du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 278, et *Revue égyptologique*, I, p. 18[1].

XXIV. *En l'an 22, le 1er Phaménoth, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes, qui est l'an 8 d'Apis vivant.*

Stèle démotique du Sérapéum de Memphis : E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 6[2].

XXV. *En l'an 22, mois de Phaménoth, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes.*

Papyrus démotique n° 3109 du Musée de Berlin : Revillout, *Nouvelle Chrestomathie démotique*, p. 1 et seq., et *Revue égyptologique*, I, p. 18; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 7 et pl. VI. Cf. Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 52.

XXVI. *En l'an 22, mois d'Épiphi, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes.*

Papyrus démotique n° 2415 du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 364.

XXVII. *Il naquit en l'an 18, le 19 Épiphi* (du roi Ptolémée II) *et mourut en l'an 23, le 24 Méchir* (du roi Ptolémée III), *âgé de 43 ans, 7 mois et 29 jours.*

Stèle démotico-hiéroglyphique de [hiéroglyphes], fils de [hiéroglyphes], au Musée de Vienne, déjà citée (voir plus haut, p. 226, § XIII) : Reinisch, *Aegyptische Chrestomathie*, pl. 19, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 912-915[3].

(1) On trouve encore mention de l'*an 20, 5 Phaménoth*, sur l'inscription démotique n° 5 du Sérapéum de Memphis (Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 117), de l'*an 20, 30 Mésoré*, sur le papyrus démotique n° 2441 du Musée du Louvre (Revillout, *Chrestom. démot.*, p. 288 et 289), enfin de l'*an 20* sans mois ni jour sur le papyrus démotique Anastasi 40 (Revillout, *Rev. égyptol.*, I, p. 18).

(2) Il paraît y avoir contradiction entre ces données chronologiques et celles qui résultent de la stèle n° 114 de même provenance (voir plus haut, § XXI). Mais, en réalité, le chiffre 3 de l'âge d'Apis sur cette dernière stèle n'est pas certain, et on peut lire à sa place un 4; ce serait donc en l'an 15 de Ptolémée III, et non en l'an 16, qu'aurait apparu l'Apis en question.

(3) La seule partie hiéroglyphique de cette stèle se trouve à la dernière ligne et comporte une répétition de la durée de vie de [hiéroglyphes] : [hiéroglyphes].

Les deux papyrus démotiques nos VI et VII d'Éléphantine (cf. Rubensohn, *Elephantine Papyri*, p. 37-40) sont respectivement datés du *28 Thot* et du *17 Phaménoth* de l'*an 23* de Ptolémée III.

Le papyrus Hauswaldt n° 11 est du *mois de Tybi an 23* (cf. Spiegelberg, *Die demot. Pap. Hauswaldt*, p. 39).

XXVIII. A. *En l'an 24, le 20 Phaménoth, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, et de la reine Bérénice, les dieux Évergètes;*

B. ∟ κδ Φαμενὼθ κ̄.

Papyrus démotique d'Éléphantine : Rubensohn, *Elephantine Papyri*, n° XXVI, p. 73-75[1].

XXIX. *En l'an 25, mois d'Hathyr, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, et de la reine Bérénice, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique d'Éléphantine : Rubensohn, *Elephantine Papyri*, n° XXII, p. 68-69.

XXX. A. ∟ κε Λω⟨ί⟩ου κ̄ς̄ Χοίακ ῑγ̄; B. ∟ κε Ἀπελλαίου ῑᾱ Φαρμοῦθι ς̄.

An 25, 26 Lôios = 13 Khoiakh et 11 Apellaios = 6 Pharmouthi. Deux papyrus grecs d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, Appendice I, et J. Lesquier, *Sur deux dates d'Évergète et de Philopator*, dans *Archiv für Papyrusforschung*, IV, 1908, p. 284 et seq.

XXXI. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης θεῶν Ἀδελφῶν ἔτους πέμπτου καὶ εἰκοστοῦ ..... μηνὸς Γορπιαίου.

An 25, mois de Gorpiaios. Papyrus d'El Hibeh : Grenfell et Hunt, *op. cit.*, vol. I, n° 90[2].

XXXII. *En l'an 25, mois de Pakhons, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes.*

Papyrus démotique n° 3096 du Musée de Berlin : Revillout, *Revue égyptologique*, IV, p. 152, et 3e-4e fascicules, p. 7 des textes démotiques; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 6 et pl. V.

[1] Voir aussi le papyrus grec n° 24 de la Bibliothèque de la Ville de Hambourg, publié par Paul M. Meyer, *Griech. Papyrusurk. der Hamburger Stadtbibliothek*, I, p. 106 et pl. VIII *a*, daté du *mois de Dios an 24* de Ptolémée III.

L'*an 24* d'un roi qui est probablement Ptolémée III est mentionné sur un des papyrus Fl. Petrie (cf. Mahaffy, *The Fl. Petrie Papyri*, vol. II, XL *a*, et *History*, p. 111). — L'*an 24* du roi Ptolémée III est aussi la date du papyrus démotique Hay n° 478, à Londres (cf. Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 18). — L'*an 24, mois de Thot, du roi Ptolémée fils de Ptolémée*, qu'on rencontre au papyrus démotique n° 31219 du Musée du Caire et que M. Spiegelberg (*Catal. génér.*, *Die demotischen Papyrus*, p. 308) pense pouvoir attribuer à Ptolémée III, me paraît devoir être plutôt reporté à Ptolémée II; de même probablement l'*an 24, mois de Thot*, du papyrus n° 31227 du Musée du Caire (Spiegelberg, *op. cit.*, p. 311).

[2] Le mois macédonien de *Gorpiaios* correspond à cette époque aux mois égyptiens de *Khoiakh-Tybi*.

Un papyrus inédit de Tebtynis porte également la date de l'an 25 de ce règne (cf. Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, p. 256 et 376).

XXXIII. A. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης θεῶν Ἀδελφῶν ∟ κε μεσορὴ ῑζ̄;

B. Ὀμνύω βασιλέα Πτολεμαῖον τὸν ἐγ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης θεῶν Ἀδελφῶν καὶ βασίλισσαν Βερενίκην τὴν τοῦ βασιλέως ἀδελφὴν καὶ γυναῖκα καὶ θεοὺς Ἀδελφοὺς καὶ θεοὺς Σωτῆρας, τοὺς τούτων γονεῖς, etc......

An 25, 17 Mésoré. Papyrus d'Éléphantine : Rubensohn, *Elephantine Papyri*, n° XXIII, p. 69-70[1].

XXXIV. *En l'an 26 de Ptolémée Évergète, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Adelphes.*

Inscription phénicienne de Masoub près de Tyr : G. Hoffmann, *Abhandl. der königl. Gesellschaft zu Göttingen*, XXXVI, 1890, p. 20; Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, I, 1888, p. 81. Cf. aussi Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 194 note 13, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 283 et note 3[2].

XXXV. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης θεῶν Ἀδελφῶν ∟κ.....μηνὸς Μακεδόνων μὲν.....Αἰγυπτίων δὲ Φαμενὼθ.....

An 20 + x, mois de Phaménoth. Papyrus grec du Musée de Berlin, originaire du Fayoum : Schubart, *Berliner griechische Urkunden*, III, n° 1004.

XXXVI. Βασιλεὺς μέγας Πτολεμαῖος, υἱὸς βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Ἀρσινόης, θεῶν Ἀδελφῶν, τῶν βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης

[1] Voir encore de nombreuses dates de l'an 25 sur les papyrus d'Éléphantine nos IX, X, XI, XII, XIII, etc. (Rubensohn, *op. cit.*, p. 42 et seq.). Les papyrus provenant de cette trouvaille, grecs ou démotiques, sont en grande majorité contemporains du règne de Ptolémée III, dont ils nous ont conservé des dates de l'an 2 jusqu'à l'an 25.

[2] Cette inscription prouve que Ptolémée III vécut pendant *une partie de sa 26e année de règne* (voir aussi dans Rubensohn, *Elephantine Papyri*, n° VI, lig. 19-20 [= p. 38], une mention, douteuse, de l'*an 26*). Mais nous savons, d'autre part, par deux fragments des papyrus Fl. Petrie, que l'an 26 de ce roi correspondit à l'an 2 de son fils Ptolémée IV, et M. Bouché-Leclercq a conclu de cette double date que Ptolémée IV fut le corégent de son père pendant cette dernière année de Ptolémée III, ce dernier ayant probablement jugé bon de prémunir son fils aîné contre une compétition possible de son fils cadet Magas. Sur la prétendue *abdication* du roi en faveur de son fils, voir Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung*, III, p. 308 et 318-319, et *Klio*, IV, p. 386.

Quoi qu'il en soit, Ptolémée III mourut en l'an 26 de son règne, c'est-à-dire avant le 1er Thot = 17 octobre 221. La mention de l'*an 27, mois de Xandikos*, qu'on lit au Papyrus n° 90 d'El Hibeh, lig. 10, ne prouve rien là contre, car elle se rapporte à une action future (ἀποδώσει).

Βερενίκης, Θεῶν Σωτήρων, ἀπόγονος τὰ μὲν ἀπὸ πατρὸς Ἡρακλέους, τοῦ Διός, τὰ δὲ ἀπὸ μητρὸς Διονύσου, τοῦ Διός.

Inscription triomphale d'Adulis, près Souakim, sur la mer Rouge, vantant les exploits du roi et relatant sa première campagne de Syrie (*C. I. G.*, n° 5127) : voir la bibliographie dans Mahaffy, *History*, p. 105-106, et *Empire*, p. 199, Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 232, n° 39, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 260 note 2.

XXXVII.

Autel de granit consacré à la déesse Hathor, dans l'île de Bigheh : L., *D.*, IV, 13 *a* = Texte, IV, p. 173 [1].

XXXVIII.

Temple de Philæ : Brugsch, *Rec. de monum.*, II, pl. LXXV, n° 4, et p. 85, et *Thesaurus*, p. 857. Cf. Bénédite, *Le Temple de Philæ*, I, p. 67.

XXXIX.

Montant de porte du temple de Philæ : Brugsch, *Rec. de monum.*, II, pl. LXXV, n° 2, et p. 85.

XL. A. ;

B. ;

C. .

Trois dédicaces de portes au temple de Philæ : L., *D.*, IV, 12 *c*, *d*, *e* = Texte, IV, p. 160-161.

[1] Le nom de la reine Bérénice accompagne les cartouches de son mari. — Cet autel indique peut-être qu'il y avait à Bigheh un petit temple contemporain de Ptolémée III : cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 274.

XLI.

Temple de Philæ : Bénédite, *Le Temple de Philæ*, I, p. 31 [1].

XLII. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος βασιλέως Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης, Θεῶν Ἀδελφῶν, καὶ βασίλισσα Βερενίκη ἡ βασιλέως Πτολεμαίου ἀδελφὴ καὶ γύνη καὶ τὰ τούτων τέκνα τὸν ναὸν Ἴσει καὶ Ἁρποκράτῃ.

Inscription découverte par le Capt. Lyons sur la porte nord de la salle hypostyle du grand temple de Philæ : Mahaffy, *History*, p. 119 note 1; Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 205, et Borchardt, *ibid.*, III, p. 360; Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 61 [2].

XLIII.

Petit temple d'Assouan : Mariette, *Monuments divers*, pl. 23, et texte Maspero, p. 6; J. de Morgan, *Catal. des monum. et inscr. de l'Égypte antiq.*, t. I, p. 48-51, 53-54, 56-57 [3].

XLIV. A. ;

B. N ;

C. .

Porte avancée du temple de Khonsou à Karnak : Champollion, *Notices*, II, p. 209; L., *D.*, IV, 9 *a* et *b*, 10 et 14 *a* = Texte, III, p. 53; 12 *a* et *b*, 13 *b* = Texte, III, p. 55. Cf. Brugsch,

[1] Les mentions de Ptolémée III au temple de Philæ sont très nombreuses (cf. Bénédite, *Le Temple de Philæ*, I, p. 15, 31, 48, 54, 67, etc.) et elles contredisent de la façon la plus formelle l'assertion de M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, I, p. 274), d'après laquelle ce roi aurait été là le continuateur *anonyme* de l'œuvre de son père.

[2] Le titre *Évergètes* n'étant pas encore donné aux souverains, ce texte est probablement antérieur au décret de Canope. La mention des enfants du couple royal ne peut nous être d'aucune utilité pour préciser la date, car nous ignorons complètement à quelle époque ces enfants naquirent; nous savons seulement que la petite princesse Bérénice mourut toute jeune l'année même du décret de Canope (an 9 du règne).

[3] Ce petit temple, consacré à Isis et à son fils Harpocrate, porte les noms des rois Ptolémée III et Ptolémée IV.

Un petit temple, aujourd'hui disparu, au nord de la ville d'Esneh, contenait une liste des peuples conquis par Ptolémée III, qui a été copiée par Rosellini (cf. Champollion, *Notices*, I, p. 185; Lepsius, *Das Dekret von Kanopus*, p. 5; Mahaffy, *Empire*, p. 200) et reproduite par Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 158. Cf. aussi Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 274.

Thesaurus, p. 857; SETHE, *Hierogl. Urk.*, p. 156-157, et une photographie de cette porte dans MAHAFFY, *History of Egypt*, p. 120, fig. 34[1].

XLV. (P) (N).

Temple de Ptolémée III à Naga Fôqanieh, au nord de Karnak : L., *D.*, Texte, III, p. 38 et 40.

XLVI.

Fragment de statue du roi, trouvé à Coptos et conservé à Manchester : PETRIE, *Koptos*, p. 22 et pl. XXVI, n° 3 A.

XLVII. A. ;

B. .

Petit temple du Ouadi Fowakhieh (désert Arabique), consacré au dieu Min : WEIGALL, *Travels in Upper Egyptian Desert*, pl. X, n°s 15-18, et p. 49-50.

XLVIII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Βερενίκης γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς καὶ τῶν τέκνων.

Dédicace à la déesse Thouéris, trouvée à Crocodilopolis du Fayoum : LEFEBVRE, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IX, 1908, p. 231-233.

XLIX.

Bloc du temple de Behbeit, à l'ouest de Mansourah (Delta) : L., *D.*, Texte, I, p. 220; EDGAR et ROEDER, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 107, bloc n° 88 (cf. aussi les blocs n°s 86 et 116?)[2].

[1] Ptolémée III et sa femme la reine Bérénice portent, sur ce propylône, l'épithète ou , *dieux Évergètes*.
Les deux cartouches de Ptolémée III se trouvent aussi sur la porte nord de l'enceinte du grand temple d'Amon à Karnak : cf. L., *D.*, IV, 11 = Texte, III, p. 2. Le roi et sa femme (le cartouche de cette dernière n'a pas été rempli) y sont également qualifiés de .
Voir enfin le propylône de Ptolémée III Évergète Ier à Karnak dans CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 269-270.

[2] Voir encore ROEDER, *A. Z.*, XLVI, 1909, p. 70.

L. .

Stèle trilingue de Kom-el-Hisn (décret de Canope), au Musée du Caire (AHMED BEY KAMAL, *Catalogue général, Stèles ptolémaïques et romaines*, n° 22186, p. 182-183, et pl. LIX-LXI) : cf. SETHE, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 121-122[1].

LI. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος Πτολεμαίου καὶ Ἀρσινόης, θεῶν Ἀδελφῶν, καὶ βασίλισσα Βερενίκη, ἡ ἀδελφὴ καὶ γυνὴ αὐτοῦ, τὸ τέμενος Ὀσίρει.

Plaque en or trouvée dans les fondations du temple d'Osiris à Canope, aujourd'hui au British Museum : LETRONNE, *Rec. des inscr. gr. et lat. d'Égypte*, I, p. 2; *C. I. G.*, n° 4694; STRACK, *Dyn. der Ptol.*, p. 233, n° 40. Cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lag.*, I, p. 274, note 2[2].

LII. (variante :).

Socle de statue rectangulaire en basalte, trouvé à Taklia (Delta) et conservé au Musée du Caire : MOHAMMED EFF. CHABÂN, *Ann. du Serv. des Antiq.*, X, 1909, p. 30[3].

[1] C'est là un protocole type, tiré du décret de Kom-el-Hisn, et M. Sethe a relevé, principalement d'après les inscriptions du temple de Philæ, dix-neuf variantes orthographiques dans les divers éléments constitutifs de ce protocole (cf. *op. cit.*, p. 122-123, n°s 1 à 19).

[2] La fondation de ce temple est antérieure au décret rendu par les prêtres en l'an 9 du règne pour conférer au roi et à sa femme le titre de *dieux Évergètes*, car ce titre n'y est pas mentionné; elle semble même remonter tout au début du règne, car nulle mention n'est faite des enfants royaux dans le protocole de fondation.
Voir STRACK, *Dyn. der Ptol.*, p. 233 et seq., n°s 41-52, et *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 203-205, et II, p. 541-542, pour les diverses inscriptions grecques, trouvées en Égypte et hors d'Égypte, aux noms de Ptolémée III, de sa femme Bérénice II et de leurs enfants.

[3] Les protocoles sont gravés sur chacun des longs côtés du rectangle; sur le petit côté antérieur on voit (P) (N) , et sur la face supérieure, entre les traces des pieds de la statue, sont encore gravés les deux cartouches de Ptolémée III.

LIII.

Bague en or au British Museum (4e salle égyptienne) : Hall, *Catalogue of Egypt. Scarabs, etc., in the Brit. Mus.*, vol. I, p. 283, n° 2739 (1).

LIV.

Temple de Dakkah (époque de Ptolémée IV) : L., *D.*, IV, 17 *c* = Texte, V, p. 70.

LV. et

Sarcophage n° 18 du Musée de Berlin, appartenant au grand-prêtre de Ptah memphite, fils de (époque de Ptolémée V) : Brugsch, *Thesaurus*, p. 909-911 (2).

LVI. A. ;

B.

Paroi est du sanctuaire du temple d'Edfou (Ptolémée IV offre l'encens et l'eau à ses parents divinisés) : E. von Bergmann, *Hierogl. Inschriften*, p. 34 et pl. L; Brugsch, *Thesaurus*, p. 858.

LVII. A. ;

B. .....

Temple d'Edfou, salle 16 du plan de Rougé, *Inscript. et notices recueillies à Edfou*, pl. CXXXVI. Cf. aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 858 (Ptolémée IV et sa femme Arsinoé rendent hommage à leurs parents divinisés).

LVIII.

Temple de Thot au sud de Médinet-Habou [Kasr-el-Agouz] (Ptolémée VII Évergète II offre l'encens à Ptolémée III et à sa femme Bérénice divinisés) : Champollion, *Notices*, I, p. 605; L., *D.*, IV, 32 *a* = Texte, III, p. 189; Brugsch, *Thesaurus*, p. 858; D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz*, p. 69.

(1) Le *Guide 1909* du British Museum signale aussi une bague en argent au nom de Ptolémée III (cf. p. 179, n° 266).

(2) Ce personnage était prophète des *dieux Évergètes* (Ptolémée III et Bérénice) et des *dieux Philopators* (Ptolémée IV et Arsinoé III).

LIX.

Désignation de Ptolémée III et Bérénice divinisés sur une dédicace mutilée de Ptolémée VII et Cléopâtre III à Karnak : Champollion, *Notices*, II, p. 132, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 854 (1).

FAMILLE DU ROI.

LX. Sa femme Bérénice II (2).

A.

Temple de Dakkah : L., *D.*, IV, 17 *c* = Texte, V, p. 70.

B.

Temple de Philæ : Bénédite, *Le Temple de Philæ*, I, p. 67. Cf. Sethe, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 122-123; Brugsch, *Rec. de monum.*, II, p. 85 et pl. LXXV, n° 3, et *Thesaurus*, p. 857; Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XII, 1912, p. 214 (3).

(1) Voir dans Brugsch, *Rec. de monum.*, II, p. 84 et pl. LXXV, n° 1, et *Thesaurus*, p. 885, une dédicace de la façade du premier pylône du temple de Philæ, faite par Ptolémée VII et Cléopâtre III à toute la série de leurs prédécesseurs *jusqu'aux dieux Adelphes*, et dans L., *D.*, IV, 49 *a*, une inscription de Ptolémée XIII Néos Dionysos à Kom-Ombô, mentionnant les dieu-ancêtres du roi jusqu'aux et aux inclus.

Des prêtres des *dieux Évergètes* sont encore mentionnés au British Museum, sur la stèle de et sur la table d'offrandes de (cf. *Guide 1909*, *Sculpture*, nos 1000 et 1036).

(2) Fille de Magas de Cyrène, Bérénice fut fiancée toute jeune, pour des raisons d'ordre politique, à l'héritier présomptif de la couronne d'Égypte, son cousin Ptolémée, fils aîné du roi Ptolémée II et de la reine Arsinoé Ire. Mais elle ne fut épousée qu'après la mort de Ptolémée II, quand son fiancé eut ceint la couronne. Elle avait alors environ 23 ans, tandis que son mari avait dépassé la trentaine (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 245 note 5). Elle survécut à Ptolémée III et fut empoisonnée en 220 ou 219, à l'instigation de son fils aîné, le roi Ptolémée IV.

(3) Cette titulature complète de la reine se retrouve sur la stèle de Kom-el-Hisn (décret de Canope), mais avec une vingtaine de variantes orthographiques (voir plus loin, p. 261, § L).

Les titres , femme et sœur, de Ptolémée III correspondent à l'expression ἀδελφὴ αὐτοῦ καὶ γυνή qu'on rencontre dans le texte grec du décret de Canope et dans d'autres protocoles grecs. Mais nous savons que les mots ἀδελφή et sont abusifs, car Bérénice était en réalité la cousine, et non la sœur, de son mari.

C.

Petit temple d'Assouan :
MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 23, et J. DE MORGAN, *Catal. mon. et inscr. Ég. ant.*, I, p. 49[1].

D.

Paroi est du sanctuaire d'Edfou (Ptolémée IV offre l'encens et l'eau à ses parents divinisés) : E. VON BERGMANN, *Hierogl. Inschriften*, p. 34 et pl. L, et BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 868.

E.

Temple d'Edfou, salle 16 du plan de Rougé (Ptolémée IV et sa femme Arsinoé III rendent hommage à leurs parents divinisés) : ROUGÉ, *Inscr. et notices recueillies à Edfou*, pl. CXXXVI, et BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 858.

F.

Temple de Thot au sud de Médinet-Habou [Kasr-el-Agouz] (Ptolémée VII Évergète II offre l'encens à ses ancêtres divinisés Ptolémée III et Bérénice II) : CHAMPOLLION, *Notices*, t. I, p. 605; L., *D.*, IV, 32 *a* = Texte, III, p. 189; BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 858; D. MALLET, *Le Kasr el-Agoûz*, p. 69.

G.

Frise de l'avant-porte du temple de Khonsou à Karnak : L., *D.*, IV, 10 = Texte, III, p. 53[2].

H. *a.*

b.

Avant-porte du temple de Khonsou à Karnak : L., *D.*, IV, 9 *a* = Texte, III, p. 55. Cf. aussi BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 857, et CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 209[3].

I. Ptolémée et

Avant-porte du temple de Khonsou à Karnak : L., *D.*, IV, 9 *b* = Texte, III, p. 53[4].

[1] Derrière le nom de la reine on lit l'épithète , *dieux Évergètes*.
[2] Le nom du roi et de sa femme sont accompagnés de l'épithète .
[3] La reine avait donc, tout comme son mari, un *nom d'Horus*; ce nom se retrouve à Philæ et sur le décret de Kom-el-Hisn (voir ci-dessus § B et ci-dessous § L), mais non encadré par le *serekh*.
[4] Voir aussi une mention de Bérénice sur le propylône d'Évergète Ier à Karnak (CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 270).

J. (vide), etc.

Petit obélisque en granit rose, récemment découvert à Akhmim et conservé au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 43771) : DARESSY, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XII, 1912, p. 214[1].

K.

Bloc n° 86 du temple d'Isis à Behbeit (ouest de Mansourah) : L., *D.*, Texte, I, p. 220; EDGAR et ROEDER, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 107.

L.

Stèle de Kom-el-Hisn (décret de Canope) : SETHE, *Hierogl. Urk. der griech.-röm. Zeit*, p. 122.

M. *a.* Le roi Ptolémée III ;
b. Le roi Ptolémée III ;
c. La fille du roi Ptolémée III ;
d. La princesse Bérénice .

Stèle de Tanis (autre exemplaire du décret de Canope), lig. 4, 11, 17-18, 23, 31 : SETHE, *Hierogl. Urk.*, p. 127 et seq. Cf. aussi BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 857[2].

N. une telle, fille d'un tel, .

Stèle de Damanhour, au Musée du Caire, lig. 5 : BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 857 (= Boulaq,

[1] «Le protocole, dit M. Daressy, rappelle assez celui de Bérénice, femme et sœur de Ptolémée III, gravé dans le temple de Philæ, pour montrer qu'il doit être presque contemporain; toutefois les différences sont assez sensibles pour qu'on ne puisse l'attribuer à la même reine.» C'est donc avec réserve que je cite cet obélisque parmi les monuments de la reine Bérénice II.
[2] Le texte grec de cette stèle désigne la reine soit par les mots βασίλισσα Βερενίκη ἡ ἀδελφὴ αὐτοῦ καὶ γυνή, soit par les mots βασίλισσα Βερενίκη tout court.

n° 5576); Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Stèles ptolémaïques et romaines*, n° 22188, p. 184 et pl. LXII-LXIII[1].

LXI. Ses fils[2]. 1. Ptolémée (futur roi Ptolémée IV)[3].

2. Magas[4].

LXII. Ses filles[5]. 1. Bérénice III.

A. *a.* (Bérénice) ;

b. (var.) ;

c. (var.) .

Décret de Canope (stèle de Tanis), lig. 23-24, 27, 28-29, 30-31 et 32. Cf. Brugsch,

(1) Cette stèle date du règne de Ptolémée V; elle mentionne encore, outre la canéphore d'Arsinoé Philadelphe et l'athlophore de Bérénice Évergète, une prêtresse d'Arsinoé (III) Philopator. Il est à remarquer que l'athlophore de Bérénice prend rang sur cette stèle avant la canéphore d'Arsinoé Philadelphe. L'institution de ce culte spécial de Bérénice remonte au règne de Ptolémée IV son fils, et la première mention que nous en ayons date de l'*an 12, mois de Tybi*, du règne de ce dernier, sur un papyrus gréco-démotique du British Museum (cf. Otto, *Priester und Tempel*, I, p. 190, et Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides*, III, p. 51). C'est un véritable culte *expiatoire* institué à Alexandrie par le roi, qui s'était rendu complice du meurtre de sa mère aussitôt après son avènement (voir, à ce sujet, Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 330-331). La prêtresse athlophore de Bérénice est encore mentionnée sur la pierre de Rosette, immédiatement après le prêtre d'Alexandre et des couples ptolémaïques successifs, et on la retrouve jusqu'en l'an 6 du roi Ptolémée X Sôter II (cf. W. Otto, *Priester und Tempel*, I, p. 192, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, III, p. 51).

(2) Ptolémée III eut de Bérénice quatre enfants, dont trois seulement lui survécurent.

(3) Voir plus loin, p. 263 et seq. — Suivant Justin, Ptolémée IV aurait empoisonné son père pour régner plus vite; le surnom de Φιλοπάτωρ qui lui fut donné serait, en ce cas, un sobriquet d'une ironie cruelle. Mais ce meurtre n'est nullement démontré, et Polybe nous apprend, au contraire, que Ptolémée III mourut de sa mort naturelle.

(4) Ce Magas, qui portait le nom de son grand-père maternel, fut tué peu après l'avènement de son frère aîné Ptolémée IV et à l'instigation de ce dernier, à qui sa popularité dans l'armée portait ombrage. Aucun monument égyptien ne nous a, jusqu'à présent, fait connaître son nom.

(5) Des deux filles de Ptolémée, Bérénice III et Arsinoé III, la dernière seule lui survécut, tandis que la première mourut en bas âge.

Thesaurus, p. 858, et Spiegelberg, *Das Diadem der Prinzessin Berenike*, dans *A. Z.*, XLIII, 1907, p. 156-157[1].

B. Θεῶν Εὐεργετῶν Βερενίκης βασιλίσσης ἀγαθῆς τύχης.

Vase provenant de Bengazi en Cyrénaïque, publié en 1862 par Beulé (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 235, n° 48, avec bibliographie). Voir Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 270 note 1.

2. Arsinoé III (future épouse du roi Ptolémée IV Philopator)[2].

4

SOTP-NI-PTAH OUSIR-KA-RÉ SKHEM-ÂNKH-N-AMON PTOLÉMÉE IV[3].

Durée du règne : 17 ans (Canon des Rois)[4].

Plus haute date connue par les monuments : *an 16*[5].

I. *En l'an 2 du roi Ptolémée et d'Arsinoé, les dieux Philopators.*

Papyrus démotique du Musée de Leyde, publié par Kosegarten, *De prisca Aegypt. litter. comment. prima*, pl. IX, et cité par Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 111[6].

(1) La jeune princesse Bérénice, née un an au moins après l'avènement de son père (en 244 avant J.-C. probablement), venait de mourir lorsque fut rendu le décret de Canope, en l'an 9 du règne. Elle avait été proclamée reine (= βασίλισσα) aussitôt après sa naissance, et était sans doute destinée à épouser son frère Ptolémée IV si elle avait vécu. L'expression hiéroglyphique est rendue en grec par les mots ἀνάσσης παρθένων.

(2) Voir plus loin. Née probablement assez longtemps après la mort de sa sœur aînée Bérénice, Arsinoé fut désignée pour épouser son frère Ptolémée IV; mais, comme elle était beaucoup plus jeune que lui, son mariage fut différé et n'eut lieu que cinq ans au moins après l'avènement du nouveau roi (216 avant J.-C.).

(3) Ptolémée IV était le fils de Ptolémée III et de la reine Bérénice, les dieux Évergètes : d'où le titre de , *héritier des dieux Évergètes*, qui figure en première ligne dans son cartouche d'intronisation. Il naquit probablement deux ou trois ans après l'avènement de son père (244 ou 243 avant J.-C.) et devait avoir 22 ans ou un peu plus lors de son propre avènement en 221 (cf., à ce sujet, Mahaffy, *History*, p. 128 note, et *Empire*, p. 249, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 288 et note 1).

(4) Eusèbe, dans la *Chronique*, donne aussi *17 ans*, comme le Canon de Cl. Ptolémée. Le Canon d'Eusèbe donne, au contraire, *21 ans* (ἔτη κα') : cf. *Fragmenta historicorum græcorum*, III, p. 725. La date de la mort de Ptolémée IV nous est inconnue, et l'on a beaucoup discuté à son sujet; M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, I, p. 335 note 2) s'est décidé pour l'année 205/4, c'est-à-dire que le roi serait mort entre le 13 octobre 205 et le 13 octobre 204. La durée de règne de 21 ans indiquée par le Canon d'Eusèbe serait donc erronée, et c'est le chiffre 17 qui correspondrait à la réalité.

(5) Inscription du mur extérieur ouest du temple d'Edfou (voir plus bas, § XVIII).

(6) L'épithète *dieux Philopators*, correspondant au grec θεοὶ Φιλοπάτορες, apparaît dès l'an 2

II. *En l'an 2, mois de Mésoré, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Bérénice les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique : Revillout, *Revue égyptol.*, IV, p. 153, et *ibid.*, Textes démotiques, p. 5 [1].

III. *En l'an 5, mois d'Hathyr, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Bérénice les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique (photographie n° 1 du Musée du Louvre) :
Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 300. Cf. aussi *ibid.*, pl. LXXXVIII, note 6 [2].

IV.

« Le jour de sa mort fut le 5 Pharmouthi de l'an 5 du roi Ptolémée IV. » Stèle de au Musée de Vienne (déjà citée), fig. 12 : Reinisch, *Chrestomathie*, pl. 18; Brugsch, *Thesaurus*, p. 905; Wreszinski, *Aegypt. Inschr. aus dem k. k. Hofmuseum in Wien*, p. 96 et seq. et pl. III [3].

V. *En l'an 5, mois de . . . . ., du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Bérénice les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique du Musée égyptien de Marseille :
Maspero, *Catalogue*, p. 63-64, n° 97, et Revillout, *Rev. égyptol.*, I, p. 20, et p. 121 note 1 [4].

du règne; M. Bouché-Leclercq a donc raison lorsqu'il déclare que le surnom de Philopator et le titre de dieu appartenaient à Ptolémée IV *dès son avènement* (cf. *Hist. des Lag.*, I, p. 330 note 1).

La mention d'Arsinoé III comme *déesse Philopator* permet aussi de penser que, contrairement à l'opinion courante, cette princesse, fille de Ptolémée III et de Bérénice, fut épousée par son frère aussitôt après que ce dernier fut monté sur le trône.

Sur le sens du surnom officiel *Philopator*, porté dès le début de leur règne par Ptolémée IV et sa sœur la reine Arsinoé III, voir Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 286 note 2.

(1) Le papyrus démotique Hauswaldt n° 12 est aussi de l'*an 2, mois de Mésoré*, et les papyrus n[os] 5 et 6 de la même collection sont de l'*an 3, mois de Thot et de Mésoré* (cf. Spiegelberg, *Die demot. Pap. Hauswaldt*, p. 41, 18 et 22).

Les papyrus d'El Hibeh portent deux dates de l'*an 4* d'un roi qui n'est pas nommé, mais qui est à identifier avec Ptolémée IV (cf. J. Lesquier, *Archiv für Papyrusforschung*, IV, p. 284 et seq.).

(2) Revillout a observé, en vertu de ce protocole, que Ptolémée IV n'était pas encore, en l'an 5, associé au culte de ses ancêtres; mais le papyrus de Leyde, daté de l'an 2, prouve tout le contraire.

(3) Nous avons vu (p. 216) que ce personnage était né en l'an 16 du roi Ptolémée I[er] et qu'il mourut dans sa 73[e] année (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 160).

(4) Ce papyrus, originaire de Thèbes et relatif à un prêt de numéraire, fait aussi mention de l'*an 6* du roi (30 Hathyr et 1[er] Khoiakh).

L'*an 5* de Ptolémée IV, *mois de Thot*, est encore cité par un acte démotique de fermage qui a été traduit par Revillout, *Revue égyptologique*, III, p. 131.

L'*an 5, x Phaménoth*, se trouve enfin sur un papyrus grec de Magdola (n° XXXV, 2), cité par

VI. *En l'an 7, mois d'Épiphi, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Bérénice les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique n° 3263 du Musée du Louvre :
Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 369, et *Revue égyptologique*, I, p. 20, et p. 121 note 2 [1].

VII. *En l'an 8, mois de Méchir, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Bérénice les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique Anastasi (?) 37, au British Museum :
Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 20, et *Chrestomathie démotique*, pl. LXXXVIII, note 6 [2].

VIII. *[En l'an 9 . . . . . du roi] Ptolémée, fils de Ptolémée et de Bérénice les dieux Évergètes.*

Ostracon démotique n° VI de Strasbourg : Spiegelberg, *A. Z.*, L, 1912, p. 29-30 [3].

IX. *En l'an 10 du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Bérénice les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique Hay n° 481, au British Museum : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 20.

X. . . . . .

« Jusqu'à l'an 10, 7 Épiphi, du règne de Ptolémée Philopator. » Inscription du mur extérieur ouest du grand temple d'Edfou, où sont énumérées les dates principales de la construction et de la décoration de l'édifice depuis sa fondation sous Ptolémée III jusqu'à son achèvement sous

Grenfell et Hunt, *Hibeh Papyri*, vol. I, p. 359, et réédité par Th. Reinach, *Mélanges Nicole*, p. 451-459 et planche : *του γαρ ε̄ L, ως αι προσοδοι, Φαμενωθ. . .* (au sujet du calendrier financier spécial en usage à cette époque et de son désaccord avec le calendrier ordinaire, voir ce qui a été dit plus haut, p. 246 note 3).

(1) Le papyrus grec n° 26 de Hambourg est daté *du mois de Péritios an 7* de Ptolémée IV (cf. Paul M. Meyer, *Griech. Papyrusurk. der Hamburger Stadtbibliothek*, I, p. 113).

Le papyrus démotique Hauswaldt n° 25 est du *mois de Mésoré an 7*.

(2) Ce papyrus est le premier en date, sous le règne de Ptolémée IV, qui fasse mention à la fin du protocole, du culte des dieux Philopators; Revillout en a donc conclu que ce culte ne fut institué que très peu avant le mois de Méchir an 8, voire après le mois d'Épiphi an 7 puisqu'il ne figure pas encore sur le papyrus n° 3263 du Louvre.

C'est aussi en l'an 8 de Philopator que les dieux Sôters, Ptolémée I[er] et Bérénice I[re], furent officiellement intercalés dans le Canon alexandrin entre Alexandre et les dieux Adelphes (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 329 et note 4).

(3) La restitution de la date s'appuie sur le papyrus démotique Hauswaldt n° 17 (cf. Spiegelberg, *Die demot. Pap. Hauswaldt*, p. 54), qui est de l'*an 9, mois de Tybi* (ou *Pakhons?*), et qui montre en fonctions les mêmes prêtres et prêtresses annuels que ceux de l'ostracon n° VI de Strasbourg.

Un papyrus du Musée du Louvre est daté de l'*an 9, mois de Thot* (cf. Boudier, *Contrat inédit du temps de Philopator* [1897]; Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXIII, 1901, p. 297 note, et XXXI, 1909, p. 53; Spiegelberg, *A. Z.*, L, 1912, p. 30).

Ptolémée XIII : Dümichen, *Bauurkunde der Tempelanlagen von Edfu*, pl. I, lig. 21, et *A. Z.*, VIII, 1870, pl. I, lig. 21, et p. 3 et 7-8. Voir aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 859; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 153; Mahaffy, *Empire*, p. 239-242 [1].

XI. *En l'an 12, mois d'Hathyr, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et* [*de Bérénice*] *les dieux Adelphes* (*sic*) (lire *Évergètes*).

Fragment de papyrus démotique, originaire d'Umm-el-Baragât (Tebtynis) et conservé au Musée du Caire : Spiegelberg, *Catal. gén.*, *Die demot. Pap.*, n° 30622, p. 74-75 et pl. XXXVII.

XII. *En l'an 12, mois de Tybi, de Ptolémée, fils de Ptolémée et de Bérénice les dieux Évergètes.*

Papyrus bilingue (grec et démotique) à Londres : Revillout, *Proceedings S. B. A.*, XIV, 1892, p. 60 et seq., 120 et seq., 229 et seq.; Griffith, *ibid.*, XXIII, 1901, p. 294-302 et pl. I-II, et aussi XXXI, 1909, p. 52 [2].

XIII. *En l'an 12, mois de Méchir, de Ptolémée, fils de Ptolémée et de Bérénice les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique de Bologne : Revillout, *Revue égyptologique*, III, p. 2 note 5, et pl. 2; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 30; Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 52.

XIV. *En l'an 12, mois de Paoni, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Bérénice les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique n° 3075 du Musée de Berlin (contrat de mariage) : L., *D.*, VI, 127, n° 6; Revillout, *Nouvelle Chrestomathie démotique*, p. 4 et seq., et *Précis du droit égyptien*, p. 1037; Brugsch, *Grammaire démotique*, pl. V; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 7 (avec bibliographie) et pl. VII, et *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 159. Voir aussi Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 52 [3].

(1) Dümichen a identifié la date du 7 *Épiphi an 10* de Ptolémée IV avec le 17 août 212 avant J.-C. Nous savons que la fondation du temple d'Edfou avait été commencée vingt-cinq ans plus tôt, en l'an 10 de Ptolémée III = 237 avant J.-C. (voir plus haut, p. 248).

Le papyrus démotique Hauswaldt n° 18 est aussi de l'*an 10* de Ptolémée IV.

(2) Le texte grec porte la date du *4 Tybi an 13* (L ιγ τυϐι δ̄); il s'agit probablement ici du calendrier financier spécial, qui était en avance d'une année sur l'autre calendrier.

Ce document du British Museum est important à un autre titre : c'est lui qui nous fournit la première mention de la prêtresse athlophore de la reine Bérénice Évergète, mère de Ptolémée IV (voir plus haut, p. 262 note 1); ce culte a duré jusqu'en l'an 6 du roi Ptolémée X Sôter II.

Voir à ce sujet W. Otto, *Priester und Tempel*, I, p. 188 note 8, 190 note 7, 192 note 2, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, III, p. 49 et note 2, 51 et note 1.

(3) D'après Revillout (*Revue égyptologique*, I, p. 20), l'an 12 de Ptolémée IV serait mentionné encore par deux papyrus de Londres (Hay n° 68 et Anastasi n° 7); l'un de ces deux papyrus de Londres est probablement celui que j'ai signalé plus haut au paragraphe XII.

XV. *En l'an 15, mois de..... du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Bérénice les dieux Évergètes, et de son fils Ptolémée.*

Papyrus démotique du British Museum : Revillout, *Rev. égyptol.*, III, p. 2 et note 5, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 30. Cf. aussi Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 322 et note 1 [1].

XVI. [Ὑπὲρ β]ασιλέως Πτολεμαίου θε[οῦ μ]εγάλου Φιλοπάτορος Σωτῆρος καὶ Νικηφόρου καὶ τοῦ υἱοῦ Πτολεμαίου.

Inscription grecque de Naucratis, sans date, mais appartenant à la période de la corégence du roi et de son fils : *The American Journ. of Archæol.*, II, 2, et Mahaffy, *Empire*, p. 265 note 2.

XVII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Ἀρσινόης θεῶν Φιλοπατόρων, καὶ τοῦ ὑοῦ (*sic*) αὐτῶν Πτολεμαίου.

Inscription d'un autel à Sestos, appartenant aussi à cette période de corégence : Lolling, *Mittheil. des deutsch. archäolog. Instit. in Athen*, VI, 1881, p. 209-212, et Mahaffy, *Empire*, p. 270 note 3.

XVIII. .....

«*Jusqu'à l'an 16 de Sa Majesté.*» Inscription du mur extérieur ouest du temple d'Edfou, déjà citée (voir plus haut, § X) : Dümichen, *A. Z.*, VIII, 1870, pl. II, lig. 23, et p. 3 et 8, et Brugsch, *A. Z.*, XVI, 1878, p. 44. Ce passage et les quelques mots qui suivent nous apprennent que la décoration du temple fut poussée jusqu'à l'an 16 de Ptolémée IV, puis qu'on dut l'interrompre alors jusqu'à l'an 19 de Ptolémée V [2].

(1) Le chiffre démotique de l'année n'est pas certain, mais l'enregistrement grec porte L ιε, *an 15*. Ce document fait mention du fils et futur successeur de Ptolémée IV, que le papyrus Hauswaldt n° 14 nous montre associé à son père dès le mois de Pakhons de l'an 14 du règne de ce dernier (cf. Spiegelberg, *Die demot. Pap. Hauswaldt*, p. 46). Comme ce fils n'est pas encore signalé sur les actes de l'an 12, nous devons conclure qu'il fut associé à son père entre l'an 12 et l'an 14 (cf. Strack, *loc. cit.*, et Mahaffy, *Empire*, p. 275 note 2). Comme nous savons, d'autre part, par les auteurs, que Ptolémée V n'était âgé que de 4 à 5 ans à la mort de son père, laquelle survint probablement au début de sa 18e année de règne, nous devons admettre qu'il fut associé au trône dès sa première enfance, peut-être même dès sa naissance.

(2) L'époque de la corégence, pendant laquelle Ptolémée IV paraît avoir abdiqué au profit d'un enfant le peu de pouvoir qu'il avait encore, fut, en effet, malheureuse pour l'Égypte : ce fut le moment que les princes Nubiens choisirent pour susciter une révolte en Thébaïde et pour chercher à annexer cette province à leur royaume. La révolte ne fut réprimée que vers la fin du règne de Ptolémée V, et c'est à elle que fait allusion, sans aucun doute, l'inscription du temple d'Edfou.

Cette mention de l'*an 16* du règne est, à ma connaissance, la dernière date que nous possédions pour Ptolémée IV. Strack (*Dynastie der Ptolemäer*, p. 196) a déclaré que le roi avait régné *jusqu'à sa 18e année*, avec un maximum d'un mois et demi dans cette année. Mais je ne connais pas de mention ni de sa 17e, ni de sa 18e année. L'époque exacte de la mort mystérieuse du roi n'est, du reste, pas connue, et les données chronologiques que l'on a pu réunir sur la fin de son règne et l'avènement de son successeur sont confuses et contradictoires.

XIX. … et la reine Arsinoé …

Temple de Dakkah : L., *D.*, IV, 17 *c* = Texte, V, p. 70. Cf. aussi Champollion, *Notices*, I, p. 118-119; Brugsch, *Thesaurus*, p. 859; Revillout, *Rev. égyptol.*, IV, p. 157 note 1; Mahaffy, *Empire*, p. 272; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 329 note 2 (1).

XX. … et …

Ruines d'un petit temple de Ptolémée IV dans l'île de Séhel : L., *D.*, Texte, IV, p. 127, et J. de Morgan, *Catal. des monum. et inscr. Ég. ant.*, I, p. 83 (2).

XXI. A. …

B. …

Petit temple d'Isis à Assouan, commencé par Ptolémée III et continué par Ptolémée IV : Mariette, *Monuments divers*, pl. 25 et 26 *a*, et J. de Morgan, *op. cit.*, I, p. 52, 53 et 55.

XXII. A. …, etc.;

B. …

Grand temple d'Edfou, salle hypostyle et salle derrière le pronaos : L., *D.*, IV, 17 *a* et *b* = Texte, IV, p. 61, 62, 64 et 65.

XXIII. A. …

(1) Le roi Nubien Ergamène avait construit à Dakkah un sanctuaire, autour duquel Ptolémée IV édifia d'autres salles. Derrière lui est écrit le nom de sa femme Arsinoé III. En outre, à droite de la scène sont mentionnés ses parents Ptolémée III et Bérénice II Évergètes, tandis qu'à gauche est rappelé le souvenir de ses grands-parents Ptolémée II et Arsinoé II Philadelphes.

(2) Dans l'île de Philæ, à l'est du grand temple, le Capt. Lyons a découvert en 1896 un temple ruiné, consacré au dieu Ari-ḥos-noufir (Arsnouphis), portant les noms de Ptolémée IV, du roi nubien Ergamène et de Ptolémée V : cf. Mahaffy, *History*, p. 138-140; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 317 note 1; Budge, *History*, VII, p. 240.

…

B. … (var. …) … (var. …) …

Sanctuaire du même temple : Bergmann, *Hierogl. Inschr.*, p. 32-38 et pl. XLV-LV. Voir aussi Rougé, *Inscr. et not. recueillies à Edfou*, t. I, pl. CXXIX à CXXXIII (seconde salle hypostyle); Dümichen, *Altägypt. Tempelinschr.*, pl. XCIV, et *A. Z.*, VII, 1869, p. 102-103; Brugsch, *Thesaurus*, p. 858 (1).

XXIV. Βασίλει Πτολεμαίῳ καὶ βασιλίσσῃ Ἀρσινόῃ θεοῖς Φιλοπάτορσι καὶ Σαράπιδι καὶ Ἴσιδι.....

Inscription du général Lichas, trouvée à Edfou : Mahaffy, *Bull. de Correspond. hellén.*, 1894, p. 148-149, et *Empire of the Ptolemies*, p. 271 note 4 (2).

XXV. Ὑπὲρ βασίλεως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Ἀρσινόης καὶ Πτολεμαίου τοῦ υἱοῦ θεῶν Φιλοπατόρων τῶν ἐκ Πτολεμαίου καὶ Βερενίκης θεῶν εὐεργετῶν.

Stèle du général Alexandre, analogue à la précédente, trouvée dans le désert Arabique et conservée au British Museum : *Guide 1909*, p. 270, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 258, n° 958. Cf. aussi Mahaffy, *History*, p. 138, fig. 40, et Budge, *History*, VII, p. 245 (3).

XXVI. … (P) … (N) …

Temple de Deir-el-Médineh : Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, pl. CLXXIV.

XXVII. … (P) … (N) …

Même temple : Piehl, *op. cit.*, pl. CLXXVI.

(1) Ptolémée IV apparaît encore plusieurs fois dans les parties de ce temple qui lui sont postérieures; Ptolémée VII, en particulier, l'a représenté à diverses reprises comme dieu, avec ses autres ancêtres (voir plus bas, § XXXV).

(2) Ce Lichas, fils de Pyrrhos, d'origine acarnanienne, fut envoyé en Éthiopie pour y chasser les éléphants que Ptolémée IV destinait à ses armées.

(3) Cette stèle, consacrée au dieu Arès, est également relative aux grandes chasses à l'éléphant, qui ont été étudiées et décrites par Hall, *Classical Review*, vol. XII, 1898, p. 274 et seq.

XXVIII. (variante) (var.) et la reine Arsinoé (var.).

Temple de Deir-el-Médineh à Thèbes, commencé par Ptolémée IV et continué par Ptolémée VII et Ptolémée XIII : L., *D.*, IV, 15 *f-g* et 16 *a* = Texte, III, 123, 124 et 126. Cf. Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, pl. CLXXVI [1].

XXIX. et la reine Arsinoé .

Bloc remployé vu à Louxor par Lepsius (*Denkmäler*, IV, 15 *e* = Texte, III, p. 78). Cf. aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 859.

XXX. .

Montant de porte du petit temple monolithe situé au sud-ouest du temple de Khonsou à Karnak : L., *D.*, IV, 15 *c* = Texte, III, p. 74 [2].

XXXI. .

Porte dans l'enceinte du temple A de Karnak : L., *D.*, 15 *a* = Texte, III, p. 2 [3].

XXXII. A. ;

[1] Le nom du roi est souvent accompagné de celui de sa femme la reine Arsinoé III, et tous deux y portent l'épithète commune *dieux Philopators*, correspondant au grec *θεοὶ Φιλοπάτορες*. Le texte des *Denkmäler* de Lepsius (III, p. 126) fait observer que, même lorsque le roi apparaît seul, son nom est suivi dans ce temple de l'épithète au pluriel (ou plutôt au duel); mais cette observation n'est pas exacte, car on trouve sur l'inscription L., *D.*, 15 *f-g*, empruntée à la *cella* médiane, et aussi sur la planche CLXXVI de Piehl, les cartouches de Ptolémée IV accompagnés chacun de l'épithète Philopator au singulier, ou .

[2] Voir encore L., *D.*, 15 *b* (trois tableaux superposés de cette même porte avec les deux cartouches du roi sur chacun).

[3] Voir aussi les cartouches de Ptolémée IV au temple C de Karnak (L., *D.*, 15 *d* = Texte, III, p. 7) et au propylône d'Évergète Ier (Champollion, *Notices*, II, p. 270-271).

B. .

Fragment de stèle trilingue, trouvé à Mit Rahineh (Memphis) et conservé au Musée du Caire : Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Stèles ptolémaïques et romaines*, n° 31088 *a*, p. 218-219 et pl. LXXIV; Spiegelberg, *ibid.*, *Die demotischen Inschriften*, p. 14-20 et pl. II. Cf. aussi Perdrizet, *Bull. de Corresp. hell.*, 1911, p. 122-123 et pl. II [1].

XXXIII. A. *Σαραπίδος καὶ Ἴσιδος θεῶν σωτήρων καὶ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Ἀρσινόης θεῶν φιλοπατόρων;*

B. (Arsinoé) .

Plaque bilingue en or, trouvée en 1886 à Alexandrie lors de la reconstruction de la Bourse et donnant la dédicace d'un temple construit par le roi et consacré à Sérapis et à Isis : Maspero, *Rec. de trav.*, VII, 1886, p. 140-141. Cf. Mahaffy, *Empire*, p. 73 note 1 et p. 274 note 1 [2].

XXXIV. , variante (*les dieux Philopators*).

Dédicace de la façade du premier pylône du temple de Philæ, consacrée par Ptolémée VII et sa femme Cléopâtre III à toute la série de leurs ancêtres jusqu'aux dieux Adelphes inclus : Brugsch, *Rec. de monum.*, t. II, p. 82 et pl. LXXV, n° 1, et *Thesaurus*, p. 855.

[1] Cet important monument est un décret royal de Ptolémée IV, mentionnant aussi le nom de la reine Arsinoé III. Le texte grec, contenant quelques fragments du protocole royal, a été reconstitué autant qu'il était possible à l'aide d'un fragment de papyrus grec de Munich publié jadis par M. Wilcken dans l'*Archiv für Papyrusforschung*, t. I, p. 480-484 (*Eine ägyptische Königstitulatur in griechischer Übersetzung*). Le papyrus et la stèle sont les deux seuls monuments jusqu'ici connus qui, avant la pierre de Rosette (an 9 de Ptolémée V), nous montrent les diverses parties du protocole royal égyptien rendues en grec et introduites en cette langue dans les documents officiels des Ptolémées.

[2] Je suppose que les mots donnés par M. Maspero dans le texte hiéroglyphique sont le résultat d'un *lapsus* typographique, et qu'il convient de les corriger en .

Comme autres monuments contemporains du règne je signalerai encore une petite stèle en grès, d'origine inconnue, conservée au British Museum (*Guide 1909*, *Sculpture*, p. 258, n° 959 et pl. XXXIV), où l'on voit Ptolémée IV, désigné par l'un ou l'autre de ses cartouches ou par les deux à la fois, faire offrande à diverses divinités.

Les inscriptions grecques rédigées sous le règne de Ptolémée IV et qui ont été retrouvées en assez grand nombre soit en Égypte, soit dans les autres pays d'hellénisme, ont été réunies par Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 237-239, et *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 205-206, II, p. 542-547, III, p. 127.

XXXV.

Mur extérieur est de la cella du grand temple d'Edfou (le roi et sa femme sont adorés par Ptolémée VII) : L., *D.*, IV, 33 *a* = Texte, IV, p. 62. Cf. aussi *ibid.*, p. 64, n° 7 [1].

XXXVI.

Temple de Thot au sud de Médinet-Habou (Kasr-el-Agouz : époque de Ptolémée VII Évergète II) : Champollion, *Notices*, I, p. 606, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 859 et 863 (où cette légende paraît être attribuée à tort au temple de Dakkah). Cf. aussi L., *D.*, IV, 32 *b* = Texte, III, p. 189; D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz*, p. 92.

XXXVII. (*les dieux Philopators*).

Karnak : débris d'une dédicace de Ptolémée VII et de Cléopâtre III à Amon et à leurs ancêtres jusqu'aux dieux Adelphes : Champollion, *Notices*, II, p. 132, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 854-855.

XXXVIII. (*les dieux Philopators*).

1. Stèle funéraire de , dont le fils aîné était prêtre des dieux Évergètes et des dieux Philopators; trouvée à Saqqarah, elle est conservée au British Museum : *Guide 1909, Sculpture*, p. 267-268, n° 1000 (ancienne collection Salt).
2. Sarcophage de , fils de , au Musée de Berlin (n° 18) : Brugsch, *Thesaurus*, p. 909-910. Ce personnage était grand-prêtre de Ptah memphite et attaché, en outre, au culte des dieux Évergètes et des dieux Philopators [2].

XXXIX. (*les dieux Philopators*).

Inscription de Ptolémée XIII Néos Dionysos à Kom-Ombo (L., *D.*, IV, 49 *a*).

FAMILLE DU ROI [3].

XL. Sa femme Arsinoé III [4].

A.

Sanctuaire du temple de Dakkah : Champollion, *Notices*, I, p. 119; L., *D.*, IV, 17 *c* = Texte, V, p. 70. Cf. aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 859.

(1) Voir encore les noms de Ptolémée IV et d'Arsinoé III Philopators au sanctuaire d'Edfou dans von Bergmann, *Hieroglyphische Inschriften*, pl. LIV.

(2) La même épithète sert à désigner Ptolémée IV et sa femme à la ligne 3 de la stèle n° 22188 du Musée du Caire (= Boulaq, n° 5576), au nom du roi Ptolémée V : cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 859, et Ahmed bey Kamal, *Catal. génér.*, *Stèles ptolémaïques et romaines*, p. 184.

(3) Nous ne connaissons que deux des membres de la famille de Ptolémée IV, sa sœur et épouse Arsinoé (III) et son fils unique Ptolémée (V). Aucune de ses nombreuses maîtresses n'est mentionnée sur les monuments égyptiens, pas même la plus célèbre de toutes, *Agathokleia*.

(4) Arsinoé, dernier enfant de Ptolémée III et de la reine Bérénice, était probablement beaucoup

B. *a.*

b. (Ptolémée IV) et ;

c.

d.

e.

Temple d'Edfou : L., *D.*, IV, 33 *a* = Texte, IV, p. 62.
Cf. aussi *ibid.*, p. 64, n[os] 5, 6, 8, et von Bergmann, *Hieroglyphische Inschriften*, pl. LIV [1].

C.

Temple de Thot au sud de Médinet-Habou (Kasr-el-Agouz) : époque de Ptolémée VII : Champollion, *Notices*, I, p. 606; L., *D.*, IV, 32 *b* = Texte, III, p. 189; D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz*, p. 92 [2].

D. *a.* (Ptolémée IV) et

b. (variante) (P) (variante) (N) et

Temple de Deir-el-Médineh (cella) : L., *D.*, IV, 16 *a* = Texte, III, p. 123-126.

plus jeune que son frère Ptolémée IV. La date exacte de son mariage a été longuement discutée, et Mahaffy (*Empire*, p. 265) n'a pas craint de le reculer jusqu'à l'année 212. Cf., à ce sujet, Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 194, n° 14, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 286 et note 1. Le papyrus démotique de Leyde, que j'ai cité au paragraphe I[er], prouve qu'Arsinoé III avait déjà été épousée en l'an 2 du règne (221 ou 220 avant J.-C.).

Quant aux circonstances et à la date de la mort de la reine Arsinoé III, elles sont assez mal connues; elle fut certainement mise à mort, mais il ne semble pas que ce fût à l'instigation de son mari (cf. Strack, *op. cit.*, p. 195 n° 14, et Bouché-Leclercq, *op. cit.*, I, p. 338-339). Le meurtre paraît avoir eu lieu après l'an 209 et avant l'an 204, mais il est impossible de préciser davantage.

(1) Arsinoé Philopator apparaît sous deux aspects dans ce temple : d'abord comme femme du roi Ptolémée IV dans les parties contemporaines de ce règne, puis comme ancêtre du roi Ptolémée VII Évergète II dans les parties construites et décorées par ce dernier.

(2) Cf. aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 859 et 863, où cette légende est faussement indiquée comme se trouvant à *Dakke*.

E. (Ptolémée IV) (sic) .

Bloc remployé à Louxor : L., *D.*, IV, 15 *e* = Texte, III, p. 78.

F. Ptolémée IV et derrière lui sa femme (sic) .

Temple de Ptah à Karnak : Champollion, *Notices*, t. II, p. 278, et L., *D.*, Texte, III, p. 7.

G. .

Stèle trilingue, originaire de Memphis et conservée au Musée du Caire : Ahmed bey Kamal, *Catal. gén., Stèles ptolém. et rom.*, n° 31088 *a*, p. 218-219 et pl. LXXIV; Spiegelberg, *ibid.*, *Die demot. Inschr.*, p. 14 et seq. Voir aussi Perdrizet, *Bull. de Corr. hellén.*, 1911, p. 122-123.

H. Le roi Ptolémée IV .

Plaque en or, bilingue, trouvée en 1886 dans le voisinage de la Bourse actuelle d'Alexandrie : Maspero, *Rec. de trav.*, VII, 1886, p. 140-141; Brugsch, *Thesaurus*, p. 917; Mahaffy, *Empire*, p. 73 note 1 et p. 274 note 1; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 239, n° 66 (avec bibliographie).

I. Irène, fille de Ptolémée, étant .

Stèle n° 22188 du Musée du Caire (an 23 de Ptolémée V), lig. 6 : Ahmed bey Kamal, *Catal. génér., Stèles ptolém. et rom.*, p. 184. Cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 859 (stèle n° 5576 Boulaq)[1].

XLI. Son fils Ptolémée (futur roi Ptolémée V)[2].

[1] Cette stèle, trouvée dans le voisinage de Damanhour, est une copie écourtée du décret de Rosette, daté de l'an 9 de Ptolémée V, et dont le texte grec contient la mention de la même prêtresse d'Arsinoé Philopator : ἱερείας Ἀρσινόης Φιλοπάτορος, Εἰρήνης τῆς Πτολεμαίου (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 241, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 371).

Ce sacerdoce, qui vient en tout dernier lieu, après l'athlophorie de Bérénice Évergète et la canéphorie d'Arsinoé Philadelphe, apparaît pour la première fois *en l'an 7 de Ptolémée V*, sur le papyrus démotique n° 2435 du Musée du Louvre (cf. Revillout, *Chrestom. démot.*, p. 389 et seq.) et pour la dernière fois *en l'an 6 de Ptolémée X Sôter II*, sur les papyrus démotiques de Boulaq n°s 1 et 2 (cf. Revillout, *op. cit.*, p. 401 et seq.) et sur une stèle trilingue du Musée du Caire (Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 551, n° 33).

La liste des diverses prêtresses du culte d'Arsinoé Philopator qui nous sont connues a été dressée par W. Otto (*Priester und Tempel*, I, p. 192) et par Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, III, p. 52).

M. Bouché-Leclercq (*op. cit.*, I, p. 349 note 2) a montré, d'autre part, comment ce culte eut pour ses fondateurs le caractère d'un culte expiatoire à la mémoire de la reine victime d'un meurtre politique, et comment E. Beurlier, dans son livre *De divinis honoribus*, etc., avait placé, par distraction, en l'an 23 de Ptolémée IV l'institution de ce culte, alors que le roi n'a régné que 17 ans.

[2] Voir ci-après la rubrique spéciale consacrée à ce roi, qui fut associé au trône de son père presque dès sa naissance et qui devint effectivement roi alors qu'il n'avait pas encore atteint sa cinquième année d'âge.

Ptolémée V paraît avoir été le seul enfant issu du mariage de Ptolémée IV avec sa sœur Arsinoé; tout au moins ne lui connaissons-nous ni frère ni sœur.

5

SOTP-NI-PTAH OUSIR-KA-RÉ SKHEM-ÂNKH-N-AMON PTOLÉMÉE V[1].

Durée du règne : 24 ans (Canon des Rois)[2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 23*[3].

I. *En l'an 2, mois d'Hathyr, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Philopators.*

Papyrus démotique n° 373 *b* et *c* du Musée de Leyde : Revillout, *Rev. égyptol.*, I, p. 128, note 1. Cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 30 et note 5 et p. 126[4].

[1] Ptolémée V était le fils unique de Ptolémée IV et de la reine Arsinoé, les dieux Philopators : d'où le titre de (et variantes), *fils des dieux Philopators*, qui figure en tête de son cartouche d'intronisation, avant ses autres noms.

Il naquit probablement le 8 octobre 209 (= 30 Mésoré), et fut, nous l'avons vu, associé à son père comme corégent dès le 17 Paophi de l'année suivante (29 novembre 209); il n'avait guère plus de quatre ans à la mort de son père, survenue probablement le 28 novembre 205 (voir, sur ces questions, Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 195-196, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 321 et note 1). Il régna d'abord sous la régence du favori de son père Agathocle (205-202), puis sous celle de Tlépolème (202-201), puis sous le duumvirat de l'Acarnanien Aristomène et de l'Étolien Scopas (201-197), enfin sous la régence du seul Aristomène, qui le fit proclamer majeur à Alexandrie puis couronner roi à Memphis le 27 mars 196, alors qu'il accomplissait seulement sa 13e année d'âge (voir Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 342-364). Aristomène ne jouit pas longtemps de la faveur du jeune roi après le couronnement; il reçut bientôt l'ordre de boire la ciguë et fut remplacé par Polycrate d'Argos, un ambitieux qui ne se maintint qu'en flattant les vices de son maître et qui le fit bientôt détester de ses sujets (*ibid.*, p. 388-389).

[2] Voir aussi le papyrus grec de Turin publié en 1828 par Am. Peyron (page 5, lig. 29) : απο μεν του Επιφανους ετων κδ (*Papyri græci regii Taurinensis Musei Ægyptii*, I, p. 34-35 et 141). Monté sur le trône à la fin de l'année 205, le roi mourut vers la fin de l'année 181, à l'âge d'un peu plus de 28 ans et alors que sa 24e année de règne était à peine terminée (cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, I, p. 398-399, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 31).

[3] Papyrus démotiques n°s 3114 + 3140 du Musée de Berlin et stèle de Nébireh (copie du décret de Rosette) (voir plus loin, §§ XXV et XXVI).

[4] Revillout (*Revue égyptologique*, III, p. 3) et, après lui, Strack (*loc. cit.*) ont montré que, contrairement à l'hypothèse de Saint-Martin (*Nouvelles recherches sur l'époque de la mort d'Alexandre*, p. 87-89), les années de règne de Ptolémée V ne comptent pas à partir de son association au trône de son père, mais à partir de la mort de son père et de son avènement comme seul roi (fin 205).

II. *En l'an 2, mois de Khoiakh, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et [d'Arsinoé les dieux Philopators]* (?).

Papyrus démotique n° 30753 du Musée du Caire (originaire de Gebeleïn) : SPIEGELBERG, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 143 et pl. LVIII[1].

III. *En l'an 2, mois de Phaménoth, du roi Ptolémée, [fils de Ptolémée et d']Arsinoé les dieux Philopators.*

Papyrus démotique n° 30700 du Musée du Caire (même origine que le précédent) : SPIEGELBERG, *op. cit.*, p. 119 et pl. LVII[2].

IV. *[En l'an 2, mois de . . . . ., du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Philopators.]*

Papyrus démotique n° 30660 du Musée du Caire : SPIEGELBERG, *op. cit.*, p. 97-98 et pl. XLIX[3].

V. *En l'an 3, mois de Méchir, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Philopators.*

Papyrus démotique n° 30659 du Musée du Caire, originaire de Gebeleïn : SPIEGELBERG, *op. cit.*, p. 96 et pl. XLIX.

VI. *En l'an 7, mois d'Hathyr, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé (les dieux) Philopators.*

Papyrus démotique n° 2435 du Musée du Louvre : REVILLOUT, *Chrestomathie démotique*, p. 389[4].

(1) La restitution du nom de la mère du roi n'est pas certaine; on pourrait aussi compléter *et [de Bérénice les dieux Évergètes]*, et, dans ce cas, le document serait de l'an 2 de Ptolémée IV Philopator.

(2) Il est à noter que la suite du protocole ne fait aucune mention de Ptolémée V comme dieu : le jeune roi n'avait donc pas encore été, à cette époque, introduit dans le culte d'Alexandre.

(3) Ce papyrus est, comme les deux précédents, originaire de Gebeleïn, et le protocole en a été restitué par M. Spiegelberg à l'aide du papyrus n° 30700.

On a voulu placer *en l'an 1er* du règne (204 avant J.-C.) la révolte de la Haute-Thébaïde dont il est fait mention sur un papyrus grec du Musée de Turin publié en 1828 par Peyron, à la page 5, lignes 27-29 (cf. MAHAFFY, *History*, p. 149, et *Empire*, p. 290 note 2; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lag.*, I, p. 365). Mais Peyron a montré lui-même (*Papyri græci regii Taurinensis Musei Ægyptii*, I, p. 141) que la date exacte de cette révolte (ταραχή) ne pouvait être dégagée avec certitude de l'ensemble du texte en question.

(4) Dans la suite du protocole le roi est déjà intercalé dans le culte d'Alexandre et des rois ses ancêtres; Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 126) prétend donc à tort que cette insertion n'eut lieu qu'en l'an 8. L'épithète qui suit ici le nom du roi est, malheureusement, mutilée et de lecture incertaine.

VII. *En l'an 8, le 2 Pharmouthi, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Philopators.*

Papyrus démotique n° 2408 du Musée du Louvre : REVILLOUT, *op. cit.*, p. 336, et *Revue égyptol.*, I, p. 124 note 2 [où le mois est lu *Méchir*][1].

VIII. Βασιλεύοντος τοῦ νέου, καὶ παραλαβόντος τὴν βασιλείαν παρὰ τοῦ πατρός, κυρίου βασιλειῶν, μεγαλοδόξου, τοῦ τὴν Αἴγυπτον καταστησαμένου, καὶ τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβοῦς, ἀντιπάλων ὑπερτέρου, τοῦ τὸν βίον τῶν ἀνθρώπων ἐπανορθώσαντος, κυρίου τριακονταετηρίδων, καθάπερ ὁ Ἥλιος μέγας βασιλεὺς τῶν τε ἄνω καὶ τῶν κάτω χωρῶν· ἐκγόνου θεῶν Φιλοπατόρων· ὃν ὁ Ἥφαιστος ἐδοκίμασεν· ᾧ ὁ Ἥλιος ἔδωκεν τὴν νίκην· εἰκόνος ζώσης τοῦ Διὸς, υἱοῦ τοῦ Ἡλίου, Πτολεμαίου, αἰωνοβίου, ἠγαπημένου ὑπὸ τοῦ Φθᾶ· ἔτους ἐνάτου, ... μηνὸς Ξανδικοῦ τετράδι, Αἰγυπτίων δὲ Μεχεὶρ ὀκτωκαιδεκάτῃ.

An 9, 4 Xandicos, correspondant au 18 Méchir des Égyptiens. Texte grec du décret trilingue de Rosette conservé au British Museum : voir, pour la bibliographie de ce monument d'importance capitale, BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lag.*, I, p. 368 note 2. Cf. aussi BUDGE, *History*, VIII, p. 14 note 1, et *Books on Egypt and Chaldæa*, vol. XVII; *Guide British Museum 1909*, p. 270-271, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 258-260, n° 960, et pl. XXXV[2].

IX. [hieroglyphic text] (?).

Texte hiéroglyphique de ce même décret de Rosette, lig. 6 (voir aussi aux lignes 12 et 14 le

(1) Dans la suite du protocole, le roi est mentionné comme participant au culte d'Alexandre et des rois ses ancêtres, et son nom est suivi de l'épithète *maître du khopesh*, qu'on peut rendre par *le victorieux* et qui paraît faire allusion à la soumission des chefs indigènes révoltés dans la Thébaïde du Sud (cf. encore REVILLOUT, *Chrestomathie démotique*, p. 389 note 1).

La date du 28 Hathyr (peut-être de l'an 8?) est mentionnée sur le fragment de papyrus démotique n° 30744 du Musée du Caire (cf. SPIEGELBERG, *Catal. gén.*, *Die demot. Pap.*, p. 141 et pl. LVIII).

(2) La date du *18 Méchir an 9* correspond, d'après M. Bouché-Leclercq, au 27 mars 196 avant J.-C. A cette date se réunit à Memphis, dans le temple de Ptah, un synode de prêtres délégués par l'ensemble du clergé égyptien, pour procéder au couronnement ou sacre du roi, dont la majorité avait été proclamée quelque temps auparavant, à Alexandrie. Voir, sur l'objet de ce synode et sa signification véritable, BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. cit.*, I, p. 369 note 1, et p. 375, note 1. Ptolémée V n'avait alors que douze ans et demi, mais son tuteur Aristomène avait jugé bon, pour des raisons politiques personnelles, de hâter de quelques mois sa majorité.

Le texte grec du décret de Rosette n'est, à la différence du texte grec du décret rendu à Canope sous Ptolémée III, que la traduction du texte démotico-hiéroglyphique; aussi y retrouve-t-on, soigneusement traduit, chacun des éléments constitutifs du protocole égyptien du roi.

cartouche-nom du roi, suivi, comme ici, des épithètes et) : Brugsch, *Inscriptio Rosettana hieroglyphica* (1851), *passim*, et Budge, *Books on Egypt and Chaldæa*, vol. XVII, p. 211, 221 et 226. Cf. aussi Revillout, *Revue égyptologique*, XIII, p. 43-109 [1].

X. *En l'an 14 du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 19 de l'Apis vivant né de la vache Ta-Amon.*

Stèle démotique d'Apis au Musée du Louvre : Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 127, n° 8.

XI. *En l'an 14 de Ptolémée, fils de Ptolémée, le dieu Épiphane Eucharistos, qui correspond à l'an 20 de l'Apis vivant né de la vache Ta-Amon, etc.*

Inscription du Sérapéum de Memphis : Brugsch, *Monatsberichte der königl. Akad. der Wiss. zu Berlin*, 1853, p. 721, et *A. Z.*, XXII, 1884, p. 126 [2].

XII. *En l'an 15 du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, le rejeton de Ptah vivant à jamais, qui correspond à l'an 20 de l'Apis vivant né de la vache Ta-Amon.*

Stèle démotique d'Apis au Musée du Louvre : Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 127, n° 9.

[1] Le texte hiéroglyphique du décret trilingue de Rosette, qui est gravé à la partie supérieure de la pierre, est très mutilé et ne comporte plus que les quatorze dernières lignes, elles-mêmes mutilées à chacune de leurs extrémités; toute la partie comprenant la date et le protocole royal est, en particulier, complètement détruite.

Les épithètes et , qui accompagnent le nom du roi, sont rendues respectivement en grec par θεὸς Ἐπιφανής et par Εὐχάριστος. Sur leur signification, voir Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 126-127. Ces surnoms apparaissent pour la première fois en l'an 9 dans le décret de Rosette.

La version démotique appelle le roi (= ἐπιφάνης) (= εὐχάριστος) (transcription de Revillout, *Revue égyptologique*, t. XIII, p. 44-45); voir aussi *ibid.*, p. 81 et 83-84.

[2] Lepsius, remarquant la place de l'épithète *le dieu Épiphane Eucharistos* tout à la fin du protocole royal, avait pensé qu'il s'agissait ici de l'an 14 de Ptolémée Philométor, fils de Ptolémée Épiphane; mais Brugsch (*A. Z.*, XXII, 1884, p. 126-127) a montré qu'il ne pouvait être question que du règne de Ptolémée V Épiphane et que le scribe avait tout simplement commis une faute en n'écrivant pas : *en l'an 14 de Ptolémée, le dieu Épiphane Eucharistos, fils de Ptolémée.* Par suite toutes les autres dates de l'Apis né de la vache Ta-Amon se rapportent, soit au règne de Ptolémée IV (de l'an 1er à l'an 6 ou 7 de l'Apis), soit au règne de Ptolémée V (au-dessus de l'an 7).

L'an 20 de l'Apis correspondant à l'an 14/15 de Ptolémée V, son an 7 a dû tomber en l'an 1er/2 de ce roi; il a donc apparu six ou sept ans avant l'avènement de Ptolémée V, c'est-à-dire en l'an 12 de Ptolémée IV Philopator.

XIII. *En l'an 16 du roi Ptolémée, qui correspond à l'an 20 de l'Apis vivant né de la dame Ta-Amon.*

Stèle démotique d'Apis au Musée du Louvre : Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 128, n° 10.

XIV. *En l'an 16, le 9 Méchir, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 20 de l'Apis vivant né de la vache Ta-Amon.*

Inscription démotique sur la porte du Sérapéum : Brugsch, *op. cit.*, p. 128, n° 11.

XV. A. [Βα]σιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ ..... θεῶν φιλοπατόρων L ιη χο[ίαχ];

B. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολ[εμαίου καὶ Ἀρσινόης] θεῶν φιλοπατόρων L ιη [τ]υϐι ιγ (et, plus loin, τυϐι ιϛ).

An 18, mois de Khoiakh, et 13 et 16 Tybi. Papyrus grec Fl. Petrie : Mahaffy, *On the Fl. Petrie Papyri*, II, n° XLVIII, et *Empire*, p. 311 et 313 [1].

XVI. , et

An 19. Inscriptions du temple d'Edfou, déjà plusieurs fois citées : Dümichen, *A. Z.*, VIII, 1870, pl. II, lig. 24-25, et p. 3 et 9; Brugsch, *A. Z.*, XVI, 1878, p. 44-45; Mahaffy, *Empire*, p. 240 et 312-313. Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 316 et 395 [2].

XVII. *En l'an 19, le 30 Paophi, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 24 de l'Apis vivant né de la vache Ta-Amon.*

Stèle démotique d'Apis au Musée du Louvre : Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 128, n° 12. Cette stèle porte à la fin une sorte de signature avec la date de *l'an 19, le 14 Tybi.*

[1] L'*an 13* de Ptolémée V est aussi mentionné sur un autre papyrus grec de la même série (Mahaffy, *On the Fl. Petrie Papyri*, II, n° XLVII).

En l'an 13 de son règne, c'est-à-dire pendant l'hiver 193-192 avant J.-C., âgé de seize à dix-sept ans, Ptolémée V épousa la fille du roi de Syrie Antiochos III, nommée Cléopâtre.

[2] Ce passage nous apprend que la rébellion de la Thébaïde du Sud (la ταραχή du papyrus grec n° 1 de Turin), dont le centre fut précisément la région d'Edfou et de Kom-Ombo, commencée en l'an 16 de Ptolémée IV (207-206 avant J.-C.), ne fut réprimée qu'en l'an 19 de son fils Ptolémée V (187-186 avant J.-C.). Voir, sur cette question, Revillout, *Chrestom. démot.*, p. c; *Revue égyptol.*, II, p. 145 et seq., et XIII, p. 110-111.

XVIII. *En l'an 19, le 30 Paophi, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 24 de l'Apis.*

Stèle démotique n° 3354 du Sérapéum (catalogue de Mariette) : Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 128, n° 13 [1].

XIX.

«*Il était né à Damanhour . . . . . le 13 Khoiakh an 19 du roi Ptolémée V.*» Stèle hiéroglyphique de l'Apis mort en l'an 6 du règne commun de Ptolémée VI et Ptolémée VII (originaire du Sérapéum de Memphis et conservée au Musée du Louvre) : Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 125.

XX. [ ] . . . . .

En l'an 20, le 3 (?) Audynaeus. Stèle du Musée du Caire, au nom de Ptolémée V, mais où les cartouches du roi sont effacés : Ahmed bey Kamal, *Catal. gén., Stèles ptolém. et rom.*, n° 22184, p. 177-181 (où le chiffre du mois est lu 5) et pl. LVIII [2].

XXI.

«*Il fut intronisé à Memphis . . . . . le 22 Thot an 21 du roi Ptolémée V.*» Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre, déjà citée (voir plus haut, § XIX) [3].

(1) Deux autres stèles démotiques d'Apis au Musée du Louvre (Brugsch, *loc. cit.*, p. 128, nos 14 et 15) sont également datées du *30 Paophi de l'an 19*, correspondant à l'an 24 de l'Apis né de la vache Ta-Amon; ce 30 Paophi fut le jour de l'ensevelissement de l'Apis, qui devait avoir pour successeur l'Apis né le 13 Khoiakh de la même année 19 de Ptolémée V.

(2) Cette stèle se place chronologiquement entre les deux exemplaires connus du décret de Rosette, la pierre de Rosette, qui est de l'an 9, et la stèle de Damanhour, qui est de l'an 23.

L'*an 20* de Ptolémée V est aussi la date d'un contrat démotique du British Museum (collection Sallier) : cf. Revillout, *Nouvelle Chrestomathie démotique*, p. 160.

C'est en l'*an 20* que, suivant Revillout (*Revue égyptologique*, III, p. 5), les papyrus démotiques placent la soumission des chefs indigènes soulevés dans la Thébaïde (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 395 et note 3).

En l'*an 20* également, d'après Mahaffy (*Empire*, p. 314), le roi imposa une nouvelle taxe de 5 o/o sur toutes les ventes (*ἐγκύκλιος εἰκοστή*, ou *κ' ἐγκύκλιον*), et ce fut peut-être cette taxe qui fut la cause, un peu plus tard, de la mort du roi, cette mort ne paraissant pas avoir été naturelle.

(3) L'Apis en question, né en l'an 19 (187-186 avant J.-C.) et intronisé en l'an 21 (185-184) de Ptolémée V, mourut en l'an 6 du règne commun des deux frères Ptolémée VI Philométor et Ptolémée VII Évergète II (165/164 avant J.-C.), à l'âge d'un peu plus de vingt-deux ans.

XXII. [. . . . .].

An 21, mois d'Apellaios (= Mésoré). Décret bilingue (hiéroglyphique et démotique) sur une paroi du grand temple d'Isis à Philæ (reproduction du décret de Rosette) : L., *D.*, IV, 20 *b*, et VI, 34 *a*; Brugsch, *Sammlung demotischer Urkunden*, etc., I. Theil (1850), p. 14-18 et pl. III, fig. 1-2. Les trois premières lignes de ce décret, contenant la date et le protocole du roi, ont été restituées par Brugsch d'après des monuments analogues [1].

XXIII. *En l'an 21, le 9 Méchir, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Philopators.*

Papyrus démotique du Musée du Louvre : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 129, note 2.

XXIV. , etc.

An 22, 24 Paoni. Stèle de , fils de , au Musée de Bologne : Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, pl. XXXVI et p. 43, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 945-946 [2].

XXV. *En l'an 23, le 29 Khoiakh, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et d'Arsinoé les dieux Philopators.*

Papyrus démotiques nos 3114 + 3140 du Musée de Berlin : Revillout, *Nouvelle Chrestomathie*

(1) L'inscription grecque du temple d'Imhotep-Asklêpios à Philæ, mentionnant le roi, la reine Cléopâtre et leur fils Ptolémée (cf. *C. I. G.*, n° 4894; Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 7; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 245, n° 70), ne porte aucune date, et c'est pure hypothèse que de la placer, comme l'a fait M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, I, p. 395), en l'an 21. Le jeune Ptolémée parait être né en l'an 19, comme l'Apis de la stèle du Louvre que j'ai citée au paragraphe XIX, car il est appelé quelque part *jumeau d'Apis* (cf. Bouché-Leclercq, *loc. cit.*, note 3); il pouvait donc être mentionné avec ses parents sur une dédicace *dès l'an 19*.

Revillout (*Rev. égyptol.*, I, p. 20) avait, du reste, commencé par placer le décret bilingue de Philæ en l'an 19, et l'erreur a été corrigée seulement au tome XIII de la *Rev. égyptol.*, p. 109.

Ptolémée V fit graver dans l'île de Philæ deux décrets : l'un instituant une fête commémorative de la soumission et de la punition des rebelles de la Haute-Thébaïde, l'autre en l'honneur de sa femme la reine Cléopâtre Ire (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 395).

(2) Le roi n'est pas nommé, mais Piehl a établi, en rapprochant cette stèle d'autres monuments du même personnage, qu'il s'agissait de Ptolémée V.

démotique, p. 66 (cf. aussi *ibid.*, p. 160); *Procès d'Hermias*, p. 8; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 7 (avec bibliographie) et pl. VII-X [1].

XXVI. (sic)

An 23, 24 Gorpiaios, correspondant au 24 Pharmouthi des Égyptiens. Stèle trouvée à Nébireh, l'ancienne Naucratis, et conservée au Musée du Caire, contenant une copie, mieux conservée que l'original, du texte hiéroglyphique du décret de Rosette : Bouriant, *Rec. de trav.*, VI, 1884, p. 1-20; A. Baillet, *Le décret de Memphis et les inscriptions de Rosette et de Damanhour*, 1888; Ahmed bey Kamal, *Catalogue général, Stèles ptolémaïques et romaines*, p. 183 et seq., n° 22188, et pl. LXII-LXIII; Budge, *Books on Egypt and Chaldæa*, vol. XVII (1904), p. 184 et seq.; Revillout, *Revue égyptologique*, XIII, p. 43 et seq. [2].

XXVII. A.

et la reine Cléopâtre ;

[1] L'enregistrement grec est daté du 25 *Khoiakh an 23*, Lκγ χοιαχ κε (Revillout, *Nouv. Chrest. démot.*, p. 78).

[2] Le prêtre du culte d'Alexandre et de ses successeurs jusqu'aux dieux Épiphanes () inclus est indiqué dans le protocole de cet important monument.

Le roi est encore mentionné à la ligne 8 sous la forme , à la ligne 9 sous la forme (sic) , et aux lignes 29 et 31 par le seul cartouche-nom suivi des épithètes officielles et .

Le Musée du Caire a acquis en 1910 une stèle, datée aussi du 24 Gorpiaios de l'an 23 de ce règne, qui offre la particularité de combiner plusieurs des textes du décret de Rosette antérieurement connus, de l'an 9, de l'an 20 et de l'an 23 (cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XXXIII, 1911, p. 1-8).

Ptolémée V mourut probablement dans la 24e année de son règne (fin 181 avant J.-C.), à peine

B. *a.* ..... , etc.;

b. ..... (sic)

Porte du temple d'Imhotep-Asklêpios à Philæ (temple E de Lepsius) : L., *D.*, IV, 18-19 = Texte, IV, p. 136-138 [1].

XXVIII. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος καὶ βασίλισσα Κλεοπάτρα θεοὶ Ἐπιφανεῖς καὶ Πτολεμαῖος ὁ υἱὸς Ἀσκληπίῳ.

Dédicace grecque gravée sur la corniche de cette même porte : L., *D.*, IV, 18; Böckh, *C. I. G.*, n° 4894; Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 7-10; Lyons, *Report on the Islands and Temples of Philæ*, pl. 10; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 245, n° 70; Budge, *History*, VIII, p. 21; Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 98; Borchardt, *Archiv für Papyrusforschung*, III, p. 361; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 395 note 3 [2].

XXIX. (?) (sic)

Mur extérieur est du temple J de Philæ, texte hiéroglyphique du décret bilingue, lig. 4 : L., *D.*, IV, 20 *a* = Texte, IV, p. 152. Voir aussi L., *D.*, VI, 34 *a*, et Brugsch, *Sammlung demotischer Urkunden*, I. Theil, pl. III, lig. 4 [3].

âgé de 28 ans. Peut-être fut-il empoisonné. Niese (*Gesch. der griech. und makedon. Staaten*, III, p. 91 note 1) a placé sa mort entre le 7 octobre 181 et le 7 octobre 180.

[1] L'épithète , à la fin du cartouche-nom du roi, doit être une mauvaise lecture de Lepsius, car elle fait partie du nom officiel de Ptolémée IV, tandis que celle qui accompagne habituellement le nom de Ptolémée V est .

[2] Il est possible que cette dédicace ait été gravée à l'occasion même de la naissance du fils aîné du roi et de la reine Cléopâtre, le jeune Ptolémée (futur roi Ptolémée VI Philométor), c'est-à-dire en l'an 19 du règne; M. Bouché-Leclercq la place, toutefois, en l'an 21, qui est l'année où fut gravé, à Philæ également, le décret bilingue que j'ai mentionné ci-dessus (voir plus haut, p. 281, § XXII et note 1).

Cette inscription prouve, de même que celle du Musée d'Alexandrie (voir plus bas, § XXXVI), que Ptolémée Philométor fut l'aîné des trois enfants de Cléopâtre Ire, puisqu'il y est le seul nommé (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 395 note 3).

[3] Le nom de la mère du roi est ici, par erreur, *Cléopâtre* au lieu d'*Arsinoé;* Brugsch (*op. cit.*, p. 15) a, du reste, traduit «*Sohn des Königs Ptolemäus und der Königin Arsinoe*», sans même faire observer le *lapsus* du graveur.

Le texte de ce décret bilingue contient de nombreuses mentions du roi Ptolémée V, toujours désigné par son cartouche-nom : cf. lignes 7, 8, 9, 10, 11, 12, 15 et 17.

M. Budge (*History*, VIII, p. 3) a reproduit, sans référence, un tableau représentant le roi, faisant

XXX. (sic).

Grand temple d'Edfou, montant de porte : Rougé, *Inscr. et notices recueillies à Edfou*, pl. CXXXIII. Cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 860-862.

XXXI.

Temple d'Edfou : d'après Brugsch, *Thesaurus*, p. 862.

XXXII.

Temple d'Esneh, salle hypostyle (le roi et sa femme Cléopâtre Ire sont mentionnés là comme parents du roi Ptolémée VII Évergète II) : L., *D.*, IV, 22 *c*, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 863.

XXXIII.

Temple de Thot au sud de Médinet-Habou [Kasr-el-Agouz] : (le roi et la reine sont mentionnés là comme parents de Ptolémée VII Évergète II) : Champollion, *Notices*, t. I, p. 606; L., *D.*, IV, 32 *b* = Texte, III, p. 189; Brugsch, *Thesaurus*, p. 863; D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz*, p. 91.

XXXIV.

Grand temple de Karnak, entrée du pylône II :
L., *D.*, IV, 21 *b* (le roi est honoré par son fils Ptolémée VI Philométor).

XXXV. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου Θεοῦ Ἐπιφανοῦς μεγάλου εὐχαρίστου Ἄκωρις Ἐρωέως Ἴσιδι Μωχίαδι σωτείρᾳ.

Grotte près de Tehneh, l'ancienne Acoris : L., *D.*, VI, 75, n° 23 = Texte, II, p. 52; Murray, *Egypt*, II, p. 404; *C. I. G.*, n° 4703 *c*; Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat.*, I, p. 377; Mahaffy, *Empire*, p. 314; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 245, n° 73 (1).

offrande au dieu Khnoum d'Éléphantine et de Bigheh, qui doit provenir d'un temple de la région de la première cataracte.

Il n'est pas exact que le temple de Kom Ombo ait été commencé sous le règne de Ptolémée V, ainsi que l'ont prétendu Champollion (*Lettres écrites d'Égypte*, p. 110), Letronne (*Recueil des inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 46) et M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, I, p. 399 et note 3) : les plus anciens cartouches qui se trouvent dans ce temple sont, en effet, ceux de Ptolémée VI Philométor et de sa sœur et épouse Cléopâtre II.

(1) Voir aussi le fragment d'inscription grecque de Beni-Hassan, qui a été publié par Newberry, *Beni Hassan*, II, p. 68, et par Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 245, n° 71.

XXXVI. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου, τοῦ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Ἀρσινόης Θεῶν Φιλοπατόρων, καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς βασιλέως Πτολεμαίου ἀδελφῆς καὶ γυναικὸς Θεῶν Ἐπιφανῶν καὶ Εὐχαρίστων, καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτῶν Πτολεμαίου Δὶι Σωτῆρι, etc.

Inscription en marbre blanc, acquise à Alexandrie (mais peut-être originaire de Medinet-en-Nahas (Magdola)), conservée au Musée d'Alexandrie : Botti, *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*, I (1898), p. 41, et *Catalogue*, p. 573, n° 412; S. de Ricci, *Revue archéologique*, 1901/I, p. 308; Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 547, n° 25; Dittenberger, *O. G. I. S.*, II, n° 733; Breccia, *Catal. génér. du Musée d'Alex.*, *Iscriz. greche e latine*, n° 32, p. 16-17 et pl. VI, n° 19 (1).

XXXVII.

Stèle n° 22176 du Musée du Caire :
Ahmed bey Kamal, *Catal. génér.*, *Stèles ptolém. et romaines*, p. 155 (2).

XXXVIII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου Θεοῦ Ἐπιφανοῦς καὶ Εὐχαρίστου Ἴσιδι θεᾷ μεγάλῃ, etc.

Petite stèle du Musée du Caire : Mahaffy, *Empire of the Ptolemies*, p. 314 note 5.

XXXIX. Βασιλέα Πτολεμαῖον Θεὸν Ἐπιφανῆ καὶ Εὐχάριστον καὶ τούτου γονεῖς βασιλέα Πτολεμαῖον καὶ βασίλισσαν Ἀρσινόην Θεοὺς Φιλοπάτορας.

Base de statue trouvée à Alexandrie et conservée au Musée de cette ville : Breccia, *Catal. génér. du Musée d'Alex.*, *Iscriz. greche e latine*, n° 31, p. 15-16 et pl. VII, n° 20 (avec bibliographie).

XL. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας Θεῶν Ἐπιφανῶν καὶ τῶν τέκνων αὔτων.

Inscription achetée au Caire en 1898 et donnée à Strack par Grenfell (origine inconnue) :
Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 548 (3).

(1) Cette inscription date, comme la dédicace du temple d'Imhotep-Asklèpios à Philæ, du temps où Ptolémée V n'avait encore qu'un enfant, son fils Ptolémée, futur roi Philométor, et elle vient confirmer ce qui a été dit plus haut, à savoir que l'aîné des enfants de Ptolémée V et de Cléopâtre Ire ne fut pas Cléopâtre II (comme voudrait le supposer E. Kornemmann, *Klio*, IX, p. 138 note 3), mais bien Ptolémée VI Philométor.

(2) Le nom du roi est écrit verticalement et le cartouche d'Osiris lui fait face.

(3) Cette inscription date des dernières années du règne, car les enfants de Ptolémée V sont déjà au moins au nombre de deux.

Voir aussi les inscriptions grecques nos 72 et 74 à 80, qui ont été publiées par Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 245-247, et que je ne juge pas nécessaire de reproduire ici : le n° 74, originaire de Bubastis, est conservé au Musée du Caire (cf. Milne, *Catal. génér.*, *Greek Inscriptions*, p. 14, n° 9262, base de statue, avec une bonne bibliographie). Voir enfin Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, I,

XLI. [hieroglyphes]

«Les deux dieux Épiphanes.» Expression employée tantôt isolément, tantôt à la suite des noms de Ptolémée V et de sa femme Cléopâtre Ire : cf. Budge, *Book of the Kings*, II, p. 125 [1].

FAMILLE DU ROI.

XLII. Sa femme Cléopâtre Ire [2].

A. *a.* [hieroglyphes];

b. [hieroglyphes];

c. [hieroglyphes] (Cléopâtre) [hieroglyphes] (Ptolémée) [hieroglyphes];

d. [hieroglyphes] (Cléopâtre);

e. [hieroglyphes] (Ptolémée) [hieroglyphes];

f. ... [hieroglyphes] (Cléopâtre) [hieroglyphes].

Décret bilingue de Philæ, rendu en l'honneur de la reine Cléopâtre : L., *D.*, IV, 20 *a*, et VI, 34 *a;* Brugsch, *Samml. demot. Urk.*, I. Theil, pl. III, et p. 14 et seq. [3].

p. 206, n° 18 *a;* II, p. 547-549, nos 25-28; III, p. 127, n° 3, et Breccia, *Catal. génér. du Mus. d'Alex., Iscrizioni greche e latine*, n° 33, p. 17 et pl. VIII, n° 21.

[1] C'était là le surnom officiel qui servait à désigner Ptolémée V et Cléopâtre Ire dans la série des couples divins participant au culte d'Alexandre. On le retrouve en hiéroglyphes jusque sous le règne de Ptolémée XIII (cf. L., *D.*, IV, 49 *a* : temple de Kom Ombo).

[2] Ptolémée V, fils unique de Ptolémée IV et d'Arsinoé III Philopators, ne pouvait suivre l'usage traditionnel des Lagides qui consistait à épouser leur propre sœur. Il fut donc fiancé à la fille du roi de Syrie Antiochos III, la Κλεοπάτρα ἡ Σύρα d'Appien, pendant l'hiver 196-195, et il épousa la princesse trois ans plus tard, pendant l'hiver 193-192, à Raphia; il avait alors un peu plus de seize ans, mais nous ne savons pas quel âge avait Cléopâtre (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 196, n° 18; Mahaffy, *Empire*, p. 306; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 336, 382, 383, 384, 387). Ptolémée V étant mort tout jeune, en 181, Cléopâtre Ire resta veuve et exerça pendant quelques années la régence au nom de son fils aîné Ptolémée VI Philométor, jusqu'à ce qu'elle mourût elle-même, en 173 probablement, en tout cas sûrement avant 171 (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 3 note 2).

[3] *a.* lig. 6-7; *b.* lig. 7-8; *c.* lig. 9; *d.* lig. 17; *e.* lig. 10; *f.* lig. 12. Voir encore les titres et le nom de la reine aux lignes 8, 9, 11, etc.

B. [hieroglyphes].

Porte du temple d'Imhotep-Asklêpios à Philæ : L., *D.*, IV, 18 *a*.

C. [hieroglyphes] (var. [hieroglyphe]) [hieroglyphes] (var. [hieroglyphes]) [hieroglyphes] ..... [hieroglyphes].

Montant de porte du grand temple d'Edfou : Rougé, *Inscriptions et notices recueillies à Edfou*, pl. CXXXII, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 863.

D. [hieroglyphes] Cléopâtre.

Edfou : d'après Brugsch, *Thesaurus*, p. 866 [1].

E. [hieroglyphes].

Temple d'Esneh, salle hypostyle : L., *D.*, IV, 22 *c*, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 863 (Cléopâtre Ire est ici mentionnée comme la mère du roi Ptolémée VI Philométor).

F. [hieroglyphes].

Temple de Thot au sud de Médinet-Habou [Kasr-el-Agouz] : Champollion, *Notices*, I, p. 606; L., *D.*, IV, 32 *a* = Texte, III, p. 189 (même observation qu'à Esneh). Voir aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 863, et D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz*, p. 92.

G. [hieroglyphes].

Grand temple de Karnak, entrée du pylône II : L., *D.*, IV, 21 *b* (la reine est adorée par son fils Ptolémée VI Philométor) [2].

XLIII. Ses enfants. Ptolémée V et Cléopâtre Ire eurent trois enfants : deux fils, qui reçurent tous les deux le nom dynastique de *Ptolémée* et qui régnèrent

[1] Si cette légende s'applique réellement à Cléopâtre Ire, et non, comme je serais plutôt porté à le croire, à Cléopâtre II, il faut admettre que les titres [hieroglyphes] et [hieroglyphes] *«fille et sœur de pharaon»*, sont ici abusifs : Cléopâtre Ire n'a été ni la fille de Ptolémée IV Philopator ni la sœur de son mari Ptolémée V Épiphane : elle avait pour père le roi de Syrie Antiochos III.

[2] Même observation qu'à la note précédente.

plus tard sous les noms de *Ptolémée (VI) Philométor* et de *Ptolémée (VII) Évergète II*, et une fille, qui porta le même nom que sa mère *Cléopâtre (II)*, et qui épousa successivement ses deux frères. L'aîné des trois enfants était Ptolémée Philométor, et c'est à ce titre qu'il succéda à son père sur le trône d'Alexandrie[1].

6

SOTP-NI-PTAH-KHOPRÂ IRI-MAÂT-RÂ-AMON PTOLÉMÉE VI[2].

Durée du règne : 35 ans (Canon des Rois).

Plus haute date connue par les monuments : *an 36*[3].

I. *En l'an 2, le.. Tybi, de Cléopâtre, la mère, [la déesse Épiphane], et du roi Ptolémée, fils de Ptolémée le dieu Épiphane.*

Papyrus démotique originaire de Oum-el-Baragât (Tebtynis) et conservé au Musée du Caire : Spiegelberg, *Catal. général, Die demotischen Papyrus*, n° 31178, p. 285-287 et pl. CXVI[4].

(1) C'est à tort que Lepsius (*Königsbuch*, pl. LIV, n° 698) et, après lui, M. Budge (*History*, VIII, p. 23, et *Book of the Kings*, II, p. 126) ont considéré comme le fils aîné et successeur de Ptolémée V le Ptolémée *Eupator* dont quelques monuments nous ont conservé le souvenir.

(2) Ptolémée VI était le fils de Ptolémée V et de Cléopâtre Ire les dieux Épiphanes : d'où le titre de [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]) [hieroglyphs], *héritier des dieux Épiphanes*, qui figure dans son cartouche d'intronisation.

Il était l'aîné des trois enfants de Ptolémée V et lui succéda, bien qu'il ne fût qu'un enfant de 5 à 6 ans, sous la tutelle de sa mère Cléopâtre, avec le titre officiel de *Philométor* [sur la signification de ce surnom, voir Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 3, note 3]. Nous n'avons aucun renseignement nous permettant de préciser la durée de cette tutelle; nous savons seulement qu'elle n'excéda pas huit années, puisqu'en 173 probablement (ou 174?) la régente Cléopâtre mourut. Le jeune roi avait alors de 11 à 13 ans, c'est-à-dire qu'il avait à peine atteint sa majorité.

Brugsch (*A. Z.*, XXIV, 1886, p. 26-27) a pensé pouvoir conclure d'un titre officiel du protocole de Ptolémée Philométor, [hieroglyphs] *« un frère jumeau de l'Apis vivant par leur berceau »*, que le roi était né la même année, peut-être le même mois et le même jour que l'Apis né le 13 Khoiakh de l'an 19 de son père, c'est-à-dire à la fin de 187 ou au début de 186 avant J.-C., et non pendant l'été de 187 (an 18 de Ptolémée V), comme l'avait établi Champollion-Figeac. Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 183 et p. 197 note 19) a placé la naissance le *19 janvier 186*.

Le règne de Ptolémée Philométor a fait l'objet d'une monographie latine, aujourd'hui fort démodée, de J. G. Droysen, *De Lagidarum Ptolemaeo VI Philometore rege* (Berlin, 1831).

(3) Divers documents démotiques et grecs (voir plus loin, §§ XXXIV et XXXV).

Les dates extrêmes du règne sont le 7 octobre 181 et la fin d'août 145 avant J.-C. M. Mahaffy (*Empire of the Ptolemies*, p. 371) pense à tort que Philométor mourut dans la 34e année de son règne.

(4) L'*an 2* de la régence de Cléopâtre Ire correspond à l'année 180-179 avant J.-C.

L'*an 3* de cette même régence (179-178), le 17 Khoiakh (?), est mentionné comme date d'un autre papyrus démotique du Musée du Caire, originaire de Gebelein (cf Spiegelberg, *op. cit.*, n° 30783, p. 162-163 et pl. LXII).

L'*an 4, mois de Paoni*, d'un roi qui paraît être Ptolémée Philométor est mentionné au papyrus grec n° 217 *a* du British Museum (cf. Kenyon, *Greek Pap. in the Brit. Mus.*, vol. II, p. 4).

II. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας θεῶν Ἐπιφανῶν ἔτους δευτέρου... μηνὸς Δίου ἐνάτῃ καὶ εἰκάδι, Παχὼν.....

An 2, 29 Dios = x Pakhons. Papyrus de Dimê dans la collection Amherst : Grenfell et Hunt, *The Amherst Papyri*, II, n° 42, p. 51. La régente Cléopâtre Ire n'est pas mentionnée.

III. [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs], etc.

An 5, 1er Tybi. Inscription du mur extérieur ouest du grand temple d'Edfou, donnant l'historique de la construction et de la décoration de l'édifice : Dümichen, *A. Z.*, VIII, 1870, p. 3 et 9 et pl. II, lig. 26-27; Mahaffy, *Empire*, p. 239-242 (Appendice II)[1].

IV. *En l'an 6, le 14 Paophi, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes.*

Papyrus démotique n° 3141 du Musée de Berlin : L., *D.*, VI, 127, nos 7 et 8; Revillout, *Nouvelle Chrestomathie démotique*, p. 134 et seq.; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 8 et pl. XIII-XV[2].

V. *En l'an 6, le 20 Tybi, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes.*

Papyrus démotique n° 3112 du Musée de Berlin : Spiegelberg, *op. cit.*, p. 8 et pl. XI-XII.

VI. *En l'an 6, le 21 Tybi, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes.*

Papyrus démotique n° 3440 du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 375.

(1) Les mots [hieroglyphs] se rapportent au roi Ptolémée V. L'*an 5* de Ptolémée VI correspond aux années 177-176 avant J.-C., et Dümichen a établi la concordance du 1er Tybi de cet an 5 avec le *3 février 176*.

Les mots [hieroglyphs], qui suivent le deuxième cartouche, sont la traduction exacte du grec ὁ θεὸς Φιλομήτωρ, *« le dieu Philométor »*.

Revillout (*Rev. égyptol.*, III, p. 131, et XIV, p. 53) a signalé un papyrus démotique portant la date du *9 Thot de l'an 5* de Philométor.

(2) Le chiffre du quantième du mois est incertain dans le protocole démotique, mais il est très clair dans l'enregistrement grec (cf. Revillout, *op. cit.*, p. 146-147).

Le papyrus n° III CD du Musée de Berlin porte la même date.

VII. *En l'an 6, mois de Pakhons, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 11 de l'Apis vivant né de la vache Ta-ranen.*

Stèle du Sérapéum de Memphis (n° 5352 du Catalogue de Mariette) : Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 131, n° 17 [1].

VIII. *En l'an* [7], *le 2 Épiphi, du roi Ptolémée fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 12 de l'Apis vivant né de la vache Ta-ranen.*

Stèle d'Apis au Musée du Louvre : Brugsch, *op. cit.*, p. 131, n° 19 [2].

IX. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας Θεῶν Ἐπιφανῶν L ὀγδόου(?), μηνὸς Λωίου τρεισκαιδεκάτη Μεχεὶρ τρεισκαιδεκάτη.

An 8 (?), *13 Lôios = 13 Méchir.* Papyrus de Dimê dans la collection Amherst : Grenfell et Hunt, *The Amherst Papyri*, II, n° 43.

X. *En l'an 8, le 24 Pakhons, du roi Ptolémée fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 13 de l'Apis vivant né de la vache Ta-ranen.*

Inscription du Sérapéum de Memphis : Brugsch, *op. cit.*, p. 131, n° 20.

XI. *En l'an 8, le 7 Paoni, du roi Ptolémée fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 14 de l'Apis vivant né de la vache Ta-ranen.*

Stèle d'Apis au Musée du Louvre : Brugsch, *op. cit.*, p. 132, n° 21.

XII. *En l'an 8, le 9 Paoni, du roi Ptolémée fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 14 de l'Apis vivant né de la vache Ta-ranen.*

Inscription dédicatoire sur la porte du Sérapéum : Brugsch, *op. cit.*, p. 132, n° 22.

(1) Voir aussi *ibid.*, inscription n° 18 (aujourd'hui à Paris) et la stèle d'Apis n° 5346 du Catalogue de Mariette pour la date de l'an 6 de Philométor. Cf. encore Brugsch, *loc. cit.*, p. 135.

L'Apis dont la 11e année correspondait à la 6e du règne de Philométor fut le successeur de l'Apis mort et enseveli en l'an 19 de Ptolémée V Épiphane. Il avait été intronisé le 20 Thot de l'an 21 de Ptolémée V et devait mourir en l'an 17 de Philométor [= an 6 du règne commun de Philométor et de son frère cadet Évergète II], après un règne de 20 ans 5 mois et 16 jours et dans sa 23e année d'âge (voir ci-dessous, § XVI, et Brugsch, *op. cit.*, p. 134-136).

(2) *Ibid.*, p. 135, Brugsch a restitué le chiffre 8 au lieu de 7 pour l'année.

Nous savons, par l'*Almageste* de Cl. Ptolémée (liv. 6, chap. 5), qu'une éclipse de lune survint en l'an 7 de Philométor, dans la nuit du 27 au 28 Phaménoth, correspondant au 1er mai 174 avant J.-C. (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 398 note 2).

XIII. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας Θεῶν Ἐπιφανῶν ἔτους ὀγδόου .... μηνὸς Περιτίου ἑπτακαιδεκάτη Μεσορὴ ἑπτακαιδεκάτη.

An 8, 17 Péritios = 17 Mésoré. Papyrus n° 2 de Giessen : *Griechische Papyrus zu Giessen*, I, p. 8.

XIV. Βασιλεῖ Πτολεμαίῳ καὶ βασιλίσσῃ Κλεοπάτρᾳ Θεοῖς Φιλομήτορσι τοῖς ἐγ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας Θεῶν Ἐπιφανῶν καὶ Εὐχαρίστων χρηματισταί, οἱ τὸ η̄ καὶ τὸ θ̄ L κεχρηματικότες ἐν τῷ Προσωπίτῃ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς μεμερισμένοις νόμοις, etc.

Inscription trouvée en 1891 à Ghazi au sommet du Delta (près la branche de Rosette) et conservée au Musée de Berlin : Krebs, *Nachrichten von der königl. Gesellsch. der Wiss. zu Göttingen*, 1892, p. 534; Dittenberger, *O. G. I. S.*, I, n° 106; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 250, n° 93; Mahaffy, *Empire*, p. 330 note 2 [1].

XV. *En l'an 11, le 28 Thot, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes.*

Papyrus démotique thébain au Musée du Louvre (contrat de mariage) : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 93-94. Cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 32 [2].

(1) Ce texte est important en ce qu'il nous fournit la première mention de la reine Cléopâtre II, sœur et épouse du roi Ptolémée Philométor : des fonctionnaires ayant été en charge en l'an 8 et en l'an 9 du règne adressent des hommages au roi et à sa femme. La date de cette dédicace n'est, malheureusement, pas indiquée, et il n'est pas certain que cette date ait été l'an 10 (172-171 av. J.-C.), ainsi que l'a affirmé, en dernier lieu, E. Kornemann (*Klio*, IX, 1909, p. 138). Quoi qu'il en soit, Philométor paraît avoir été marié très jeune, peut-être aussitôt après la mort de sa mère la régente Cléopâtre Ire, survenue en 174 ou 173 (en tout cas pas aussi tard qu'en 165, comme on peut le lire dans *Journal of Hellenic Studies*, IX, 1888, p. 233). Voir Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 4-6, et Kornemann, *loc. cit.* (où il est montré que le mariage, célébré en l'an 9 ou 10 seulement, avait été résolu dès l'an 2 et peut-être même dès l'avènement du roi : les *dieux Philométors*, en effet, sont déjà mentionnés en l'an 2 dans le titre officiel du prêtre d'Alexandre et de ses successeurs, sans toutefois que le nom de la jeune reine Cléopâtre II accompagne celui de Ptolémée VI dans le protocole de datation).

(2) Ce papyrus, datant du début de l'an 11 de Philométor, ne fait pas encore mention d'Évergète II; donc l'avènement de ce dernier n'avait pas encore eu lieu le 28 Thot de cette année (31 octobre 171).

En l'an 12 de Philométor (4 oct. 170-4 oct. 169 avant J.-C.), son frère cadet Ptolémée Évergète II lui fut légalement associé, et tous deux régnèrent ensemble jusqu'en l'an 17 (165-164). Cf. Letronne, *Rec. des inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 19-22, où sont discutées les indications chronologiques fournies par Porphyre et par Eusèbe au sujet de ce règne en commun, et aussi Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 21 note 3.

XVI. A. ......, ce jour-là on ensevelit l'Apis né de la vache Ta-ranen;

B.

An 6, 7 Phaménoth et 17 Pakhons (?) [du règne commun des trois Philométors, c'est-à-dire en réalité *an 17 de Philométor*]. Stèle du Sérapéum de Memphis : Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 125-126, et *Thesaurus*, p. 865 [1].

XVII. *[En l'an 19], le 16 Thot, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes qui ont fait de bonnes choses.....; ἔτους ιθ παχὼν ε'.*

Papyrus démotique n° XV de la collection John Rylands à Manchester : Griffith, *Catal. of the demot. Pap. in the J. Rylands Library*, vol. I, pl. LXII-LXIII, et vol. III, p. 131 (traduction) et p. 265 (transcription) [2].

[1] L'Apis en question mourut *le 7 Phaménoth de l'an 6* [= an 17 de Philométor]; son ensevelissement dut donc avoir lieu après les 70 jours réglementaires pour la momification, c'est-à-dire *le 17 Pakhons* de la même année (voir, à ce sujet, Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 6).

La date de l'an 6 se rapporte non pas à l'année 176-175 avant J.-C., mais à la sixième et dernière année du règne commun des trois Philométors, établi pendant l'hiver 169-168, lors de la réconciliation de Philométor avec son frère cadet Évergète II, c'est-à-dire à l'année 164-163. Cela résulte avec évidence de la mention officielle d'Évergète II dans le protocole.

L'inscription n° 16 de Brugsch (*A. Z.*, XXII, 1884, p. 131 : stèle du Louvre), datée du *9 Pakhons an 6*, se rapporte aussi à l'an 6 du règne commun des deux frères.

Le papyrus grec n° 63 de la Bibliothèque nationale de Paris (colonnes 1 et 7) porte des dates de l'*an 6* (25 Mésoré) et de l'*an 7* (20 Thot) d'un Ptolémée qui est à identifier avec Évergète II. Cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 34.

Le même papyrus (col. 13) porte la date L ιη, περιτίου δ, μεσορὴ κε «*l'an 18, le 4 Péritios, 25 Mésoré*» [de Ptolémée Philométor]; il fait allusion à une amnistie accordée par ce roi à l'occasion de sa restauration sur le trône d'Alexandrie dont il avait été chassé quelques mois auparavant par son frère Évergète II. Voir, au sujet de ces événements et de leurs dates respectives, Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 33 et seq. et p. 197, notes 21 et 22, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 28-33.

[2] La restitution du chiffre d'année 19 dans le protocole démotique du début est autorisée par l'enregistrement grec final.

Au mois de Thot de l'an 19 (octobre 163) la sœur du roi Cléopâtre II n'est pas encore mentionnée officiellement à côté de son époux dans les protocoles (voir la note suivante).

L'épithète démotique *qui ont fait de bonnes choses*, appliquée ici aux dieux Epiphanes parents du roi, est l'équivalent de l'épithète hiéroglyphique qui suit l'épithète sur le protocole

XVIII. *En l'an 21, mois de Phaménoth, des rois Ptolémée et Cléopâtre, les enfants de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes.*

Papyrus démotique n° 378 du Musée de Leyde : Revillout, *Nouvelle Chrestomathie démotique*, p. 113, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 33 note 1 [1].

XIX. *En l'an 23 (ou 24?) du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, vivant à jamais, qui correspond à l'an 7 de l'Apis vivant né de la vache Ta-hor, le dieu grand, etc.*

Stèle démotique du Sérapéum (n° 4157 du Catalogue de Mariette) : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 20 et 22 [inscription n° 24]. Cf. aussi Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 6 et 8 [2].

XX. *En l'an 24, le 2 Méchir, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, vivant à jamais, qui correspond à l'an 8 de l'Apis vivant, né de la vache Ta-hor.*

Inscription démotique sur la porte du Sérapéum : Brugsch, *op. cit.*, p. 21 (inscription n° 27).

XXI. *En l'an 24, mois de Paoni, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 8 de l'Apis vivant, né de la vache Ta-hor.*

Autre inscription démotique au même endroit : Brugsch, *op. cit.*, p. 22 (inscription n° 28) [3].

de la pierre de Rosette. On la retrouve, au singulier et appliquée à Ptolémée V seul, dans la mention du prêtre des rois divinisés au protocole du papyrus démotique n° 3119 de Berlin (cf. Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 10) portant la date de l'an 36 de Philométor.

[1] Strack a fait remarquer, au sujet de ce protocole, que le nom de la reine Cléopâtre II, qui apparaît déjà en l'an 19 à côté de celui de son époux Philométor, ne disparaîtra plus jusqu'à la mort de ce dernier.

Le document de l'an 19 auquel il a fait allusion est une des nombreuses suppliques qu'on appelle *pétitions des jumelles*, conservée sur le papyrus grec B de Leyde (édit. Leemans); cette pétition, adressée *au roi et à la reine Cléopâtre les dieux Philométors*, n'est pas expressément datée; mais elle doit avoir été rédigée en l'an 19, car elle parvint aux autorités au début de l'an 20.

[2] Tandis que Brugsch a lu *24* le chiffre de l'année, Rougé l'a lu *23*. Il s'agit sur cette stèle de l'Apis né en l'an 17 de Philométor, successeur de l'Apis né en l'an 19 de Ptolémée V Épiphane et mort, nous l'avons vu, en l'an 6 du règne commun des trois Philométors (= an 17 de Ptolémée VI Philométor). Cet Apis ne devait mourir que 22 ans plus tard, en l'an 28 de Ptolémée VII Évergète II.

Deux papyrus grecs du Musée du Louvre (n°s 56 et 57) sont datés de l'*an 22* (12 et 24 Phaménoth) d'un roi qui ne peut être que Philométor (cf. Revillout, *Revue égyptologique*, III, p. 143 et 146).

Le papyrus démotique n° 31211 du Musée du Caire porte une date effacée, qui paraît devoir être lue ainsi : *écrit en l'an 22* [de Philométor] = *an 11* [d'Évergète II], le *20 Paophi* (cf. Spiegelberg, *Catal. génér., Die demotischen Papyrus*, p. 302 et pl. CXXIV).

[3] E. de Rougé (*Revue égyptologique*, V, p. 6) a fait allusion à deux inscriptions du Sérapéum (n°s 3352 et 4139 du Catalogue Mariette), qui paraissent être identiques à celles de Brugsch, car

XXII. [hieroglyphic text] (sic) [hieroglyphic text] (sic).

An 24, mois de Péritios = 1er Épiphi des Égyptiens. Stèle (décret) sur le rocher au-dessous du pylône est du grand temple de Philæ : L., *D.*, IV, 27 *b* = Texte, IV, p. 154-155; Budge, *History*, VIII, p. 37-38.

XXIII. *En l'an 24, le (x Mésoré des rois) Ptolémée et Cléopâtre, que Ptolémée et Cléopâtre, les dieux Épiphanes, ont engendrés.*

Papyrus démotique n° 30606 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis : Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 26 et pl. XIII-XV [1].

XXIV. *En l'an 25 du roi Ptolémée, qui correspond à l'an 9 de l'Apis né de la vache Ta-hor.*

Stèle démotique du Sérapéum : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 20 (inscription n° 25) : le chiffre de l'année d'Apis est lu à tort 7 (voir le tableau chronologique, *ibid.*, p. 21) [2].

XXV. *En l'an 25, le 28 Mésoré, des rois Ptolémée et Cléopâtre, que Ptolémée et Cléopâtre, les dieux Épiphanes, ont engendrés.*

Papyrus démotique n° 30605 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis : Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 18 et pl. X-XII.

elles sont également datées de l'*an 24 correspondant à l'an 8 de l'Apis* : la première ne porte aucune indication de mois ni de jour, la seconde est du 28 Phaménoth.

Le *mois de Paoni de l'an 24* est également mentionné aux lignes 3 et 8 du papyrus démotique n° 30704 du Musée du Caire, originaire de Gébélein (cf. Spiegelberg, *Catal. génér., Die demot. Papyrus*, p. 124 et pl. LVI).

(1) Cette année-là le prêtre d'Alexandre et des divers couples de rois-dieux s'appelait *Ptolémée*, et il est désigné comme étant le *fils du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre les dieux Philométors*. M. Spiegelberg (*op. cit.*, p. 26 note 2) l'a identifié avec l'héritier du trône *Ptolémée Eupator*, connu par une inscription grecque de Chypre. Cette question sera étudiée plus loin avec tous les détails qu'elle comporte.

(2) E. de Rougé (*Revue égyptologique*, V, p. 6) a mentionné deux autres stèles démotiques du Sérapéum (nos 3363 et 4166 du Catalogue de Mariette), datées aussi de l'*an 25 du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, vivant à jamais, qui correspond à l'an 9 de l'Apis vivant né de la vache Ta-hor* (elles sont, respectivement, du *1er Tybi* et du *14 Méchir*).

XXVI. *En l'an 28, le 18 Pakhons, des rois Ptolémée et Cléopâtre sa sœur, les enfants de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes.*

Papyrus démotiques nos 2416 et 2417 du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 343 et 351 [1].

XXVII. ..... μίας μὲν γεγονυίας τοῦ κη L ϖάχων ἐπὶ τοῦ Φιλομήτορος.

An 28, mois de Pakhons. Papyrus grec n° 1 du Musée de Turin, datant de l'an 54 de Ptolémée Évergète II et mentionnant à la ligne 5 et aux lignes 14-15 deux dates du règne de son frère aîné Philométor, l'*an 28* et l'*an 35* : A. Peyron, *Papyri græci regii Taurinensis Musei Ægyptii*, I (1826), p. 5.

XXVIII. *En l'an 29, le 5 (ou 7?) Phaménoth, des rois Ptolémée et Cléopâtre sa sœur, les enfants de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes, et du roi Ptolémée leur fils aîné, le dieu Eupator.*

Papyrus démotique n° XVI de la collection J. Rylands à Manchester (contrat de mariage) : Griffith, *Catal. of the demot. Pap. in the J. Rylands Library*, vol. I, pl. LXIV, et vol. III, p. 139 (traduction) et p. 271 (transcription) [2].

XXIX. *En l'an 30, le 18 Mésoré, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, vivant à jamais, qui correspond à l'an 14 de l'Apis vivant né de la vache Ta-hor.*

Stèle du Sérapéum de Memphis : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 22 (inscription n° 29) [3].

XXX. *En l'an 31, le 4 Tybi, des rois Ptolémée et Cléopâtre sa sœur, les enfants de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes.*

Papyrus démotique du Musée de Berlin (n° 3097 + 3070) : Revillout, *Nouvelle Chrestomathie*

(1) Le papyrus démotique n° 30726 du Musée du Caire, originaire de Gébélein, porte un protocole presque complètement détruit, dont on ne voit plus que le *14 Thot de l'an 28*; M. Spiegelberg (*op. cit.*, p. 136) a attribué cette date au règne de Ptolémée Philométor.

(2) La date correspond, suivant M. Griffith, *au 1er (ou au 3) avril 152 avant J.-C.* Il est intéressant de voir ici associé au trône de façon officielle, dès l'an 29, le fils aîné du roi et de la reine Cléopâtre II, le prince *Ptolémée Eupator*. Ce prince sera étudié plus loin sous une rubrique spéciale.

(3) E. de Rougé (*Revue égyptologique*, V, p. 6) a signalé deux stèles du Sérapéum (nos 3348 et 6072 du Catalogue de Mariette), portant respectivement les dates du *1er Paoni an 29* (= an 13 de l'Apis) et du *8 Phaménoth an 30* (= an 14 de l'Apis).

Le papyrus démotique n° 30663 du Musée du Caire, originaire de Gébélein, fait mention du *dernier jour de Pakhons d'une année 30*, que M. Spiegelberg (*op. cit.*, p. 99) a rapportée au règne de Philométor.

Enfin la grande inscription du mur extérieur ouest du temple d'Edfou, relatant les travaux exécutés à ce temple depuis Ptolémée III jusqu'à Ptolémée Évergète II, fait mention, à la ligne 27, de l'*an 30* de Philométor ([hieroglyphic text]) : cf. Dümichen, *A. Z.*, VIII, 1870, p. 3 et 9 et pl. II, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 45.

démotique, p. 46 et seq. et 53 et seq.; Droysen, *Kleine Schriften*, I, p. 386-387 (Wilcken); Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 9 et pl. XV-XVI [1].

XXXI. *En l'an 34, le 7 Khoiakh, des rois Ptolémée et Cléopâtre, qu'ont engendrés Ptolémée et Cléopâtre les dieux Épiphanes.*

Papyrus démotique n° 31179 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis :
Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 290 et pl. CXVIII-CXIX.

XXXII. *En l'an 35, le 20 Méchir, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, vivant à jamais, qui correspond à l'an 18 de l'Apis vivant né de la vache Ta-hor.*

Stèle démotique du Sérapéum (n° 4142 du Catalogue de Mariette) :
Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 22, n° 30.

XXXIII. ....ἑτέρας δὲ γεγονυίας τοῦ λε L μεσορὴ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ βασιλέως (=Φιλομήτορος).

An 35, mois de Mésoré. Papyrus grec n° 1 du Musée de Turin déjà cité, lignes 14-15.

XXXIV. *En l'an 36, le 14 (?) Hathyr, des rois Ptolémée et Cléopâtre sa sœur, les enfants de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes.*

Papyrus démotique n° 3119 du Musée de Berlin : Brugsch, *Lettre à M. de Rougé au sujet de la découverte d'un manuscrit bilingue sur papyrus*, p. 56 et seq. (traduction), et *Thesaurus*, p. 880-885 (transcription et traduction); Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 10 et pl. XVII-XVIII [2].

[1] M. Spiegelberg a identifié le 4 Tybi de l'an 31 avec le 31 janvier 150 avant J.-C. Ce papyrus est le premier des monuments qui font mention du culte du dieu *Ptolémée Eupator* (appelé *le dieu dont le père est noble*); ce prince, que nous avons trouvé associé au trône de son père Philométor en l'an 29 du règne (voir ci-dessus, p. 295, § XXVIII), était donc *peut-être* (?) déjà mort au mois de Tybi de l'an 31; mais il semble, d'autre part, si l'on en croit certains autres monuments, qu'il ait survécu quelque temps à son père, et, en ce cas, nous devrions admettre qu'il fut de son vivant même incorporé au culte d'Alexandre et des Lagides (cf. G. Plaumann, article *Hiereis* dans la *Real Encyclopädie* de Pauly-Wissowa). Voir plus loin la rubrique spéciale consacrée à ce prince.

[2] La copie grecque de ce contrat de vente, rapportée d'Égypte par Grey, est conservée au British Museum : cf. Kenyon, *Greek Papyri in the British Museum*, vol. I, p. 46 (ἔτους λϛ, Ἀθὺρ π̄). Le papyrus bilingue n° 218 de la Bibliothèque nationale à Paris est un autre exemplaire de ce même acte (cf. Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 62 et seq.) : *18 Hathyr an 36.*

Dans la *Revue égyptologique*, III, p. 137 note 1, Revillout a donné la traduction (sans le protocole) d'un acte démotique de l'*an 36 de Philométor.*

D'après A. Peyron (*Papyri græci regii Taurinensis Musei*, I, p. 142), on connaîtrait encore de l'an 36 de Philométor les dates du *9 Khoiakh*, du *5 Tybi* (Peyron, *op. cit.*, p. 151) et du *18 Pharmouthi* (cette dernière sur un papyrus démotique de Turin, dont Peyron a donné une transcription latine du protocole). Cf. aussi Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 37 note 1 et p. 198 note 23.

XXXV. *En l'an 36, [le 21 Paoni], des rois Ptolémée et Cléopâtre sa sœur, les enfants de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes.*

...Ἔτους λϛ παῦνι κα.

Papyrus démotique n° 21 de la Bibliothèque de Strasbourg, originaire de Gébélein :
Spiegelberg, *Die demot. Pap. der Strassburger Bibliothek*, p. 21-22 et pl. IV [1].

XXXVI. 

Temple d'Ajûala (Πάπτουλις), près de Dendour (Basse-Nubie) :
Blackman, *The Temple of Dendûr*, p. 66, bloc n° 13, et pl. CIII [2].

[1] Cette date, qui correspond au début de juillet 145 avant J.-C., est la plus haute qui soit connue du règne de Ptolémée VI Philométor. M. Bouché-Leclercq n'est donc pas encore allé assez loin lorsqu'il a reculé la mort du roi jusqu'en mai 145 (cf. *Hist. des Lag.*, II, p. 52).

M. S. de Ricci a signalé, dans la *Revue archéologique*, 1901/I, p. 308, une petite épitaphe du Louvre, originaire de Haouara (?), qui a été ensuite publiée par Strack (*Archiv für Papyrusforschung*, III, 1906, p. 127-128); on y voit une double date ἔτους λϛ' τὸ (*sic*) καὶ α' L εἰς θεοὺς ἐπεὶφ κη̄', *l'an 36 qui est aussi l'an 1er, le 28 Épiphi.* Les deux savants ont attribué cette double date à une corégence de Ptolémée VI Philométor et de son fils Eupator (22 *août 145*). Le roi aurait donc probablement vécu encore à la fin d'août 145, et ce serait en partant pour la guerre de Syrie qu'il aurait désigné son fils Ptolémée Eupator comme régent du royaume.

Philométor fut tué au cours de cette guerre, en Coelé-Syrie, ainsi que son premier gendre Alexandre Balas, contre les prétentions duquel il était venu défendre Démétrios II.

Si l'épitaphe du Louvre est bien à rapporter à la fin du règne de Philométor, ses données viennent confirmer de la manière la plus heureuse les indications de la monnaie de Paphos conservée au British Museum et sur laquelle il a été déjà tant discuté. Cette monnaie porte

ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
LΛϚ ΚΑΙ
Α ΠΑ

et la plupart de ses commentateurs ont pensé qu'il s'agissait là d'une double date : *l'an 36 du roi Ptolémée* (Philométor) *correspondant à l'an 1er* (de son fils Eupator comme vice-roi de Chypre). L'épitaphe du Louvre tendrait à prouver que cette vice-royauté du prince Eupator n'était pas restreinte à la seule île de Chypre, mais s'étendait aussi à l'Égypte. Ces conclusions ont été, il est vrai, combattues en 1909 par M. Griffith, dans son *Catal. of the demot. Pap. of the J. Rylands Library*, vol. III, p. 142, mais sans argument réellement concluant.

Au sujet de la monnaie de Paphos, voir Reichardt, *Numismatic Chronicle*, nouv. sér., IV, p. 189; R. Stuart Poole, *Catalogue of Greek Coins*, p. LXVII-LXVIII et pl. XXXII, n° 9; Krall, *Berichte der Wiener Akademie*, 1884, p. 364; Revillout, *Rev. égyptol.*, III, pl. 3; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 37, 180 et 198; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 53 et note 2.

[2] Ce bloc est la partie supérieure d'une stèle cintrée en grès. Dans le temple lui-même le roi (Philométor probablement) est désigné seulement par le cartouche [cartouche].

XXXVII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας, τῆς βασιλέως ἀδελφῆς καὶ γυναικὸς, θεῶν Φιλομητόρων, Ἴσιδι καὶ Σαράπιδι καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς.

Inscription de Débôt (Παρεμβόλη), en Basse-Nubie : Hamilton, *Aegyptiaca; C. I. G.*, n° 4979; Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 10-23; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 247, n° 87 (1).

XXXVIII. Βασιλέα Πτολεμαῖον καὶ βασίλισσαν Κλεοπάτραν, θεοὺς Φιλομήτορας, καὶ Πτολεμαῖον τὸν υἱὸν αὐτῶν Ἶσις καὶ Ὧρος.

Base pour trois statues, remployée dans l'église copte de l'île de Hesseh, au sud de Philæ : Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 248, n° 82 *a* (avec bibliographie). Cf. aussi Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 40 note 1.

XXXIX.

Procession de villes sur le deuxième pylône du grand temple de Philæ : L., *D.*, IV, 23 *e-f* = Texte, IV, p. 149 (2).

XL. et

Porte creusée dans l'aile gauche du même pylône : L., *D.*, IV, 24 = Texte, IV, p. 149 (3).

XLI. A.

B.

Cléopâtre II .

Architrave du temple P à Philæ : L., *D.*, IV, 27 *a* = Texte, IV, p. 70.

XLII. A. ;

B.

Abaques nord et sud de cette même architrave, face ouest : L., *D.*, Texte, IV, p. 170 (1).

XLIII. (sic).

Même temple : L., *D.*, Texte, IV, p. 169.

XLIV. Βασιλέα Πτολεμαῖον θεὸν Φιλομήτορα.

Base de statue acquise à Assouan et conservée au Musée d'Alexandrie : Breccia, *Catalogue général du Musée d'Alexandrie, Iscrizioni greche e latine*, p. 18, n° 34, et pl. VIII, n° 22 (avec la bibliographie).

XLV. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου θεοῦ Φιλομήτορος.

Fragment de stèle d'Assouan au Musée d'Alexandrie : Breccia, *op. cit.*, p. 18, n° 35, et pl. VIII, n° 23 (avec la bibliographie).

XLVI. A. (var.) ;

B.

(1) Letronne a placé le mariage de Philométor en l'an 17 du règne (165-164 avant J.-C.) et il a supposé que cette dédicace datait de l'année même du mariage. Strack (*loc. cit.*) et Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, II, p. 5-6) ont placé, au contraire, le mariage et l'inscription de Débôt en l'an 10 du règne (172-171 avant J.-C.), et il est probable que ce sont eux qui ont raison (voir plus haut, p. 291, § XIV, l'inscription de Ghazi).

(2) Sur les deux ailes du pylône le roi marche en tête de la procession, et les deux fois il est accompagné de la reine Cléopâtre II.

(3) Ces cartouches sont dressés verticalement au sommet du linteau, de chaque côté du disque ailé; chacun des deux groupes de deux cartouches est accompagné de celui de la reine Cléopâtre II.

Aux deux tableaux latéraux du linteau le roi, désigné par ses deux cartouches, est accompagné de la reine, tandis que sur les tableaux des montants il se présente seul devant les divinités. Ses cartouches sont quelquefois suivis de l'épithète *Philométor*, écrite ou .

Voir encore dans L., *D.*, IV, 25 et 26 = Texte, IV, p. 149, les deux cartouches du roi, suivis quelquefois de l'épithète *Philométor* (pylône H de Philæ).

(1) Voir aussi dans Budge, *History of Egypt*, VIII, p. 25, une scène de Philæ où le roi Philométor est accompagné de sa sœur et épouse la reine Cléopâtre II.

Je ne sais sur quel monument s'est appuyé M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, II, p. 40 note 1) pour placer *en l'an 20* du règne une visite et une donation de Philométor et de sa femme aux temples de Philæ.

Plusieurs inscriptions grecques au nom du roi ont été trouvées à Assouan ou dans la région : cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 248, n° 82, et p. 250, n° 90.

Cléopâtre II

Temple de Kom Ombo : L., *D.*, IV, 23 *c-d* = Texte, IV, p. 111-113. Cf. J. de Morgan, *Catalogue des monum. et inscr. de l'Ég. antique*, t. III, *Kom Ombos*, 2e partie; Bouriant, *Rec. de trav.*, XV, 1893, p. 180-187 (1).

XLVII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς, θεῶν Φιλομητόρων, καὶ τῶν τούτων τέκνων, Ἀροήρει θεῷ μεγάλῳ, Ἀπόλλωνι, καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς τὸν σῆκον οἱ ἐν τῷ Ὀμβίτῃ τασσόμενοι πεζοὶ καὶ ἱππεῖς καὶ οἱ ἄλλοι εὐνοίας ἕνεκεν τῆς εἰς αὐτούς.

Inscription dédicatoire de la garnison de Kom Ombo : L., *D.*, VI, 82, n° 194; *C. I. G.*, n° 4859; Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat. d'Égypte*, t. I, p. 40 et pl. V *e*; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 249, n° 88. Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 40 note 1 (2).

XLVIII. ... Ptolémée, etc.

Grand temple d'Edfou, porte conduisant à la première salle derrière le pronaos : L., *D.*, Texte, IV, p. 62.

XLIX. ... (var. ...) ...

(1) La construction et la décoration du grand temple de Kom Ombo ont été commencées sous le règne de Ptolémée VI Philométor; c'est donc toute la moitié postérieure de l'édifice qui porte les noms de ce roi et de Cléopâtre II sa femme, jusqu'à la porte D inclus conduisant de la salle B à la salle C du temple de la publication De Morgan, à laquelle je renvoie le lecteur pour toutes les formes et variantes possibles du protocole du roi.

(2) Il semble résulter de cette dédicace que ce sont les soldats cantonnés dans le nome d'Ombos qui ont eux-mêmes travaillé aux parties les plus anciennes du temple datant du règne de Philométor.

(variante, de l'autre côté, sans Ptolémée Évergète II, mais avec Cléopâtre).

Temple d'Esneh : L., *D.*, Texte, IV, p. 24-25.

L. ...

Temple d'Esneh : L., *D.*, IV, 23 *a* = Texte, IV, p. 26; Brugsch, *Thesaurus*, p. 625 (texte) et p. 647 (traduction), et *Recueil de monuments*, II, pl. LXXII; Daressy, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 83 (1).

LI. ...

Temple de Deir-el-Médineh : L., *D.*, IV, 28 *a* = Texte, III, p. 120 (2).

(1) Ce protocole des trois dieux Philométors forme le début d'un hymne au dieu Khnoum, qui est tracé sur la partie inférieure du mur formant le fond de la salle hypostyle, côté sud. En face de lui, et symétriquement, de l'autre côté de la porte centrale, au nord, est gravé un autre hymne à Khnoum, beaucoup plus mal conservé, qui a été publié par M. Daressy en 1905 (*op. cit.*, p. 187).

Voir aussi le tableau L., *D.*, IV, 23 *b* = Texte, IV, p. 25, emprunté au même temple et où Philométor est accompagné de sa femme Cléopâtre II, et le tableau L., *D.*, IV, 22 *c* = Texte, IV, p. 25, où le roi offre l'encens et l'eau à ses parents Ptolémée V et Cléopâtre Ire les dieux Épiphanes.

(2) Les noms de Philométor et ceux de Cléopâtre II se trouvent dans la salle précédant la cella (cf. L., *D.*, Texte, IV, p. 119); dans la cella latérale de droite (cf. *ibid.*, p. 125) on voit ceux du roi seul.

LII. (P) (N), seul ou accompagné de sa femme Cléopâtre II.

Grand temple de Karnak, entrée conduisant du deuxième pylône à la salle hypostyle : L., *D.*, IV, 21 *a*, *c*, *d* et 22 *a* = Texte, III, p. 12-13.

LIII. (P) (N) (var.).

Temple de Ptah à Karnak : L., *D.*, IV, 22 *b* = Texte, III, p. 5.

LIV.

Petit temple ptolémaïque au nord de Karnak, en dehors du mur d'enceinte : L., *D.*, Texte, III, p. 4.

LV. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας, Θεῶν Ἐπιφανῶν καὶ Εὐχαρίστων, καὶ βασίλισσα Κλεοπάτρα, ἡ τοῦ βασιλέως ἀδελφή, Θεοὶ Φιλομήτορες τὸν πρόναον Ἀνταίῳ καὶ τοῖς συννάοις Θεοῖς.

Dédicace du temple détruit d'Antaeopolis (Gaou-el-Kebir) : *C. I. G.*, n° 4712; Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 24 et seq.; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 248, n° 81; *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, I, n° 1146 [1].

LVI. (sic).

Stèle de Mit-Rahineh (Memphis) au Musée du Caire : Daressy, *Rec. de trav.*, XXIV, 1902, p. 166; Ahmed bey Kamal, *Catal. génér.*, *Stèles ptolém. et rom.*, n° 22189, p. 187-188 et pl. LXIV.

LVII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας Θεῶν Φιλομητόρων καὶ Πτολεμαίου τοῦ ἀδελφοῦ.

Architrave de porte trouvée à Qoussieh et conservée au Musée d'Alexandrie : Breccia, *Catal. génér.*, *Iscriz. greche e latine*, p. 19, n° 37, et pl. IX, n° 26 (avec la bibliographie).

LVIII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας Θεῶν Φιλομητόρων καὶ τῶν τέκνων καὶ τῶν προγόνων.

Inscription trouvée en Basse-Égypte et conservée au Musée d'Alexandrie : Breccia, *op. cit.*, p. 18, n° 36, et pl. IX, n° 24 (avec la bibliographie).

[1] A El-Menchieh (l'ancienne Ptolémaïs) une inscription a été trouvée qui date de Philométor : βασιλεῖ Πτολεμαίῳ Θεῷ Φιλομήτορι (cf. Maspero et Miller, *Bull. de Correspond. hellénique*, IX, p. 141, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 250-251, n° 94).

LIX. Βασιλέα Πτολεμαῖον, τὸν βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας ἀδελφόν, Θεὸν Φιλομήτορα, ἡ πόλις.

Inscription de Ptolémaïs en Cyrénaïque, dédiée à Philométor en qualité de frère d'Évergète II et de Cléopâtre II : *C. I. G.*, n° 5185; Letronne, *Journal des Savants*, 1828; Mahaffy, *Empire of the Ptolemies*, p. 361; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 249, n° 86. Cf. aussi Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 27 note 2 [1].

LX. ,

et, en une colonne verticale faisant face aux deux précédentes, .

Cachet en calcaire, de provenance inconnue, conservé au Musée du Caire : Mariette, *Monuments divers*, pl. 48 *e* [2].

LXI. A. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος τοῦ Πτολεμαίου Θεοῦ Ἐπιφανοῦς καὶ Εὐχαρίστου;

B. Θεὸς Φιλομήτωρ.

Deux inscriptions grecques de provenance inconnue, au Musée du Caire, dans lesquelles est mentionné le roi et dieu Philométor : Milne, *Catalogue général*, *Greek Inscriptions*, n°s 9232 et 9299 [3].

[1] Tandis que Mahaffy considère cette inscription comme postérieure à la mort de Philométor et rédigée en souvenir du roi défunt, Strack et Bouché-Leclercq sont disposés à la placer lors du *règne en commun des trois Philométors* (qui dura de 170 à 164 avant J.-C.) et, de façon plus précise, en l'année 169.

[2] Deux sceaux du British Museum portent, l'un les deux cartouches du roi et celui de la reine Cléopâtre II (ancienne collection Loftie), l'autre le cartouche d'intronisation du roi (Tanis, 1885) : cf. Hall, *Catal. of Egypt. Scarabs, etc., in the British Museum*, vol. I, p. 285, n° 2747, et p. 292, n° 2794.

[3] Voir dans Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 249-250, n° 89, et p. 251, n° 95, deux autres inscriptions grecques trouvées en Égypte, mais de provenance exacte inconnue, l'une au Caire, l'autre au Louvre.

De nombreuses inscriptions grecques au nom de Philométor ont été relevées en dehors de l'Égypte, à Chypre, en Crète et en Grèce principalement; on en trouvera la liste et la bibliographie dans Mahaffy, *Empire*, p. 362, dans Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 248-252, et *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 206, n° 19, et II, p. 549-550, n°s 29-31.

M. Mahaffy (*Empire*, p. 496-497) a fait observer avec raison que les scribes et les graveurs avaient commis des erreurs dans l'attribution à tel ou tel Ptolémée et à telle ou telle reine de cette dynastie des titres et épithètes divins : c'est ainsi, par exemple, que Philométor et sa femme sont appelés Θεοὶ εὐχάριστοι sur le papyrus grec n° 29 de Paris, lig. 12.

LXII. A. ; B. ; C.

Diverses formes orthographiques de l'épithète *le dieu Philométor* ou *les deux dieux Philométors* ou *les trois dieux Philométors* (d'après Lepsius, *Königsbuch*, nos 699 et 701; Brugsch, *Thesaurus*, p. 864, et Budge, *Book of the Kings*, II, p. 128-130)[1].

FAMILLE DU ROI.

LXIII. Sa femme Cléopâtre II.

A.

Temple d'Isis à Philæ, deuxième pylône, procession des villes du sud : L., *D.*, IV, 23 *e-f* = Texte, IV, p. 149. Voir aussi au pylône H de Philæ : L., *D.*, IV, 25-26 = Texte, IV, p. 149.

B.

Même temple, porte creusée dans l'aile gauche du deuxième pylône : L., *D.*, IV, 24 = Texte, IV, p. 149.

C.

Même temple : L., *D.*, Texte, IV, p. 155 (règne de Ptolémée VII Évergète II).

(1) Les formes A (singulier) s'appliquent à Ptolémée VI Philométor seul; les formes B (duel) à Ptolémée VI Philométor et Cléopâtre II (mais très souvent aussi, par abus, à Philométor seul); les formes C (pluriel) à Ptolémée VI Philométor, Cléopâtre II et Ptolémée VII Évergète II pendant la courte période de leur triarchie commune.

Par suite d'une raison qui nous échappe les *dieux Philométors* ont été omis sur la liste des ancêtres de Ptolémée XIII Néos Dionysos dressée sur le plafond de la salle hypostyle du temple de Kom Ombo (cf. L., *D.*, IV, 49 *a*); mais ils sont, par contre, mentionnés sur l'un des énormes blocs de l'architrave de cette salle, *entre le dieu Eupator et le dieu Néos Philopator* (cf. L., *D.*, Texte, IV, p. 102).

D. Le roi Ptolémée VI

Philæ, architrave du petit temple d'Hathor : L., *D.*, IV, 27 *a* = Texte, IV, p. 170[1].

E. *a.*

b. Le roi Ptolémée VI

Temple de Kom Ombo : L., *D.*, IV, 23 *c-d* = Texte, IV, p. 112; Bouriant, *Rec. de trav.*, XV, 1893, p. 187.

F.

Colonne en grès rouge, provenant de Kom Ombo et conservée au Musée du Caire.

G. *a.* Le roi Ptolémée VI et son frère Ptolémée VII

b. (Ptolémée VI)

c. Le roi Ptolémée VI, son frère Ptolémée VII et (*sic*)

Temple d'Esneh : L., *D.*, IV, 23 *a* et *b*, et Texte, IV, p. 24[2].

H.

Temple de Karnak, entrée du deuxième pylône dans la salle hypostyle : L., *D.*, IV, 21 *d* = Texte, III, p. 13.

(1) Cléopâtre II était la sœur cadette de Ptolémée Philométor, née comme lui du roi Ptolémée V et de la reine Cléopâtre Ire. Elle épousa son frère à une date qui ne nous est pas connue de façon certaine, mais qui paraît avoir été très peu postérieure à la mort de la régente Cléopâtre Ire et à la proclamation de la majorité du jeune roi (voir plus haut, p. 291, note 1) : Rubensohn (*Archiv für Papyrusforschung*, III, p. 358) a placé (après Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 106) le mariage en l'an 172-171 ou fort peu avant 172. Cléopâtre II accompagne presque toujours le roi son époux sur les parties de monuments qui ont été construites ou décorées sous son règne.

(2) Cléopâtre II est représentée aussi avec son mari au temple de Deir-el-Médineh : voir plus haut, p. 301, § LI.

I. Ὑπὲρ βασιλίσσης Κλεοπάτρας θεᾶς Φιλο[μή]τορος τῆς βασιλέως ἀδελφῆς καὶ γυναικός.

Fragment de granit trouvé à l'angle ouest de la pyramide d'El Hawara (Fayoum) : *C. I. G.*, n° 4703 *b*; Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 381; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 252, n° 100 [1].

LXIV. Ses enfants. La série des enfants de Philométor et de Cléopâtre II nous est mal connue : il y en eut probablement trois : deux filles, qui portèrent chacune le nom de Cléopâtre, et un fils qui s'appela Ptolémée, comme les autres princes de la famille lagide.

L'aînée de ces enfants paraît avoir été *Cléopâtre Théa*, qui épousa successivement les trois rois de Syrie Alexandre Ier Balas, Démétrios II Nikatôr et Antiochos VII Sidétès [2].

Le second paraît avoir été le prince *Ptolémée (VIII) Eupator*, qui régna à peine quelques semaines après la mort de son père Philométor sous la régence de sa mère Cléopâtre II et fut assassiné par son oncle Évergète II à qui son existence portait ombrage [3].

La plus jeune paraît avoir été *Cléopâtre III*, celle que son oncle Évergète II devait épouser plus tard, lorsqu'il eut répudié sa propre sœur, la veuve de Philométor, Cléopâtre II. Mais il se pourrait aussi que Cléopâtre III fût née la seconde et eût été ainsi l'aînée de son frère Eupator [4].

Il est possible, enfin, que le prince *Ptolémée (IX) Néos Philopator* soit issu

(1) La restitution Φιλο[μή]τορος étant incertaine et pouvant être aussi bien Φιλο[πά]τορος, il s'ensuit qu'il ne s'agit pas forcément ici de Cléopâtre II et que nous pouvons tout aussi bien avoir affaire à Cléopâtre VII.

Ce ne sont pas là, naturellement, toutes les mentions connues de la reine, car elle est citée un très grand nombre de fois sur les papyrus grecs et les contrats démotiques et sur les inscriptions grecques tant de l'Égypte que des autres pays hellénistiques. On trouvera plus loin, sous la rubrique de Ptolémée VII Évergète II, les monuments de *Cléopâtre II Philométor Soteira* seule reine d'Égypte pendant l'exil à Chypre de ce dernier, de sa seconde femme Cléopâtre III et de leurs enfants.

(2) Voir au sujet de cette Cléopâtre, qui ne rentre pas dans la série des reines d'Égypte de ce nom : Babelon, *Les rois de Syrie*; Pauly-Wissowa, *Real Encyclopädie*, aux mots *Alexandre I Balas* et *Antiochus VII*; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 198, n° 24; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 48-49 et p. 51 note 1. Strack pense qu'elle naquit au plus tard en 164 avant J.-C. (d'après les papyrus grecs nos 26 et 39 de Paris publiés par Brunet de Presle); je crois qu'on peut faire remonter sa naissance à quelques années plus haut, car en 148 elle épousait déjà son second mari Démétrios II.

(3) Au sujet de ce prince voir plus loin, p. 335 et seq. à la rubrique *Ptolémée VIII Eupator*.

(4) Cléopâtre III sera étudiée plus loin, p. 332-334, comme femme de son oncle Ptolémée VII Évergète II.

également du mariage de Philométor et de Cléopâtre II; certains historiens ont pensé, toutefois, pouvoir l'identifier avec plus de raison avec le prince *Memphitès*, né de la même Cléopâtre II et du roi Évergète II.

7

SOTP-NI-PTAH IRI-MAÂT-RÉ SKHEM-ÂNKH-N-AMON PTOLÉMÉE VII [1].

Durée du règne : 54 ans [2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 54* [3].

I. *En l'an 6, le 9 Pakhons, du roi Ptolémée fils de Ptolémée...... vivant à jamais, mourut l'Apis né de la vache Ta-ranen.*

Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre :
Brugsch, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 131, inscription n° 16 (voir aussi *ibid.*, p. 133 et 134) [4].

(1) Frère cadet de Ptolémée VI Philométor, ce roi a fait entrer aussi en tête de son cartouche d'intronisation l'épithète , «*héritier des dieux Épiphanes*», que nous avons déjà rencontrée dans le cartouche d'intronisation de ce dernier.

Son surnom officiel était , en grec Θεὸς Εὐεργέτης, et comme Ptolémée III avait déjà porté ce même surnom, on désigne le plus souvent Ptolémée VII sous le nom d'*Évergète II*.

Nous ignorons la date exacte de sa naissance, mais il est vraisemblable qu'elle eut lieu aux environs de l'année 185 avant J.-C. : Mahaffy (*Empire of the Ptolemies*, p. 378) pense qu'il ne pouvait pas avoir plus de 16 ans lors de son avènement. Après l'invasion du roi de Syrie Antiochos IV en Égypte (170 avant J.-C.) et la fuite de son frère aîné Ptolémée Philométor, Évergète II (qui était alors connu sous le simple nom de *Ptolémée le Jeune*) fut proclamé roi par les Alexandrins. Mais les deux frères ne tardèrent pas à se réconcilier lorsque Antiochos IV eut repris le chemin de la Syrie, et pendant l'hiver 169-168 fut établi le régime de la *dyarchie* ou règne en commun des deux Ptolémées. Ce régime ne dura pas longtemps, la mésintelligence entre les deux frères étant soigneusement entretenue et attisée par le roi de Syrie et par le Sénat de Rome. Philométor fut expulsé d'Alexandrie à la fin de l'année 164, c'est-à-dire en l'an 6 de la dyarchie, puis ce fut le tour d'Évergète (en 163), et Philométor rentré dans sa capitale relégua définitivement son frère en Cyrénaïque (en 163 aussi). La royauté d'Évergète II en Cyrénaïque dura jusqu'à la mort de son aîné (145), et c'est alors seulement qu'il devint *seul roi d'Égypte*.

(2) Le *Canon des Rois* de Cl. Ptolémée ne compte que le règne d'Évergète II seul (145-116 avant J.-C.) et fixe à *29 ans* la durée de ce règne.

(3) Inscription d'Edfou, papyrus démotiques de Berlin et de Manchester, ostracon grec de Berlin, etc. (voir plus bas, p. 320, §§ XLIX, L et LI).

(4) Cet Apis, nous l'avons vu (p. 280, note 3), fut dieu de l'an 21 de Ptolémée V jusqu'à l'an 6 du règne commun de Ptolémée VI et Ptolémée VII. Je rappelle qu'une stèle hiéroglyphique du Sérapéum (voir plus haut, p. 280, § XXI) nous a donné la date exacte de sa mort (7 Phaménoth); nous sommes ici deux mois et deux jours après sa mort, c'est-à-dire huit jours avant ses funérailles,

II. Ἔῤῥωται μὲν βασιλεὺς Πτολεμαῖος καὶ βασιλεὺς Πτολεμαῖος ὁ ἀδελφὸς καὶ βασίλισσα Κλεοπάτρα ἡ ἀδελφὴ καὶ τὰ τέκνα, etc. . . . . L ϛ μεσορὴ κδ.

An 6, 24 Mésoré (du règne commun de Ptolémée Philométor, Ptolémée Évergète et Cléopâtre II = 165-164 avant J.-C.). Papyrus grec n° 63 de la Bibliothèque nationale de Paris (lettre d'Hérode à Théon) : W. Brunet de Presle, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale et autres bibliothèques*, tome XVIII, 2ᵉ partie (1865), p. 360 et seq. et pl. VI.

III. *En l'an 27, le 26 Paoni, du roi Ptolémée toujours vivant, eut lieu la mort de l'Apis né de la vache Ta-Hor.*

Inscription du Sérapéum (n° 4179 du Catalogue de Mariette) :
Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 20, n° 26 [1].

qui eurent lieu le 16 ou le 17 Pakhons. Ces deux stèles sont, à ma connaissance, les seuls monuments *datés* qui nous soient parvenus de l'époque de la dyarchie des deux frères. Comme sur la stèle démotique, postérieure de 62 jours à la stèle hiéroglyphique, *un seul roi est nommé*, tandis que sur l'autre il était fait mention des deux rois, on peut supposer qu'entre le 7 Phaménoth et le 9 Pakhons de l'an 6 du règne commun des deux frères Philométor avait été chassé du trône par les Alexandrins.

(1) Brugsch a montré que l'an 27 ici mentionné ne pouvait se rapporter qu'au règne de Ptolémée Évergète II. L'Apis en question fut donc le successeur de l'Apis mort en l'an 6 de la dyarchie Philométor et Évergète II (voir le paragraphe précédent); il succéda à cet Apis en l'an 18 de Philométor et il était dans sa 21ᵉ année lorsqu'il mourut (voir le tableau chronologique dressé par Brugsch, *loc. cit.*, p. 21).

Nous possédons deux dates d'Évergète II antérieures à l'an 27 :

1° L'*an 25 des dieux Évergètes*, relevé par Lepsius sur une inscription démotique du temple de Dakkah et qui ne paraît pas pouvoir se rapporter au règne de Ptolémée III Évergète Iᵉʳ (cf. L., *D.*, VI, 63, n° 142 = Texte, V, p. 73, et Revillout, *Revue égyptologique*, IV, p. 158). Évergète II aurait donc épousé la veuve de Philométor, la reine Cléopâtre II, sa sœur, dès la première (= 25ᵉ) année de son nouveau règne.

2° L'*an 26*, sur le papyrus grec n° 1 (p. 9, lig. 21) du Musée de Turin (daté de l'an 54 du règne) : à cette date Évergète II édicta, comme don de joyeux avènement, des mesures humanitaires (φιλάνθρωπα) destinées à rassurer les propriétaires menacés de revendications (cf. A. Peyron, *Papyri græci regii Taurinensis Musei Ægyptii*, 1826, p. 44-45, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 63-64).

C'est en l'an 25 après son premier appel au trône par les Alexandrins en 170 avant J.-C. qu'Évergète II, aidé de Rome, succéda à son frère aîné Philométor tué en Syrie, malgré les tentatives de la reine-mère Cléopâtre II pour assurer le trône à son fils Ptolémée Eupator (145 avant J.-C.). Le nouveau roi, revenu de Cyrénaïque où il avait été relégué depuis dix-huit ans, ne se considéra pas comme le successeur de son frère, mais compta ses années de règne à partir de son premier avènement (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 57-61).

Le papyrus démotique n° 31255 du Musée du Caire (Spiegelberg, *Catal. génér., Die demot. Papyrus*, p. 323-324 et pl. CXL) porte une date de l'*an 26* (?), *21 Thot, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, et de Cléopâtre, les enfants de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes*, qui appartient peut-être au règne d'Évergète II, mais qui pourrait aussi bien être attribuée à celui de Philométor.

IV. A. ;

B. .

An 28, 24 Tybi (naissance de l'Apis qui succéda au précédent). Stèle du Sérapéum, en granit noir, conservée au Musée du Louvre (n° 4246 du Catalogue de Mariette), datée de l'an 52 d'Évergète II (lig. 6-7) : E. de Rougé, *Revue égyptologique*, IV, 1885, p. 108 et seq. (réimprimé dans la *Bibliothèque égyptologique*, t. XXII, 1908, p. 421 et seq. [= t. II des *Œuvres diverses* de E. de Rougé]); Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 23-24. Voir aussi le texte de cette stèle dans E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 8-9 [1].

V. .

«*Jusqu'à l'an 28, le 18 Mésoré.*» Inscription du mur extérieur ouest du grand temple d'Edfou, lig. 29-30 : Dümichen, *A. Z.*, VIII, 1870, p. 3 et 9 et pl. II. Cf. aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 868; Budge, *History of Egypt*, VIII, p. 47-49; Mahaffy, *Empire*, p. 241; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 64 et p. 84 note 4 [2].

(1) L'Apis en question vécut de l'an 28 à l'an 51 de Ptolémée Évergète II (voir le tableau chronologique dressé par Brugsch, *op. cit.*, p. 24); il resta à Memphis de l'an 28 à l'an 31 et fut conduit à Héliopolis le 20 Thot de l'an 31, ainsi que nous le verrons plus loin.

Le texte A montre que le 24 Tybi de l'an 28 la sœur et première femme du roi, Cléopâtre II, veuve de Philométor, était encore seule reine, et le texte B prouve que le second mariage d'Évergète avec la fille de cette dernière, sa nièce Cléopâtre III, eut lieu entre le 24 Tybi de l'an 28 et le mois de Thot de l'an 31.

(2) La date du *18 Mésoré an 28* marque la fin des travaux de construction et de décoration du temple, qui avaient été commencés 95 ans plus tôt, sous le règne de Ptolémée III; Dümichen a identifié cette date avec le 10 septembre 142 avant J.-C. (*op. cit.*, p. 10), tandis que M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, II, p. 64 note 2) l'a identifiée avec le 5 septembre de la même année.

La question se pose de savoir quelle est la reine Cléopâtre mentionnée ici avec Évergète II : tandis que Dümichen pensait que c'était Cléopâtre II, Brugsch a préféré voir en elle la fille de cette dernière, *Cléopâtre III*, et M. Bouché-Leclercq s'est rangé à cette dernière opinion. La reine n'est pas,

VI. *En l'an 29, le 14 Pharmouthi, du roi Ptolémée l'Evergète, fils de Ptolémée et de Cléopâtre, et de Cléopâtre la femme Évergète (sic).*

Papyrus démotique n° 3113 du Musée de Berlin : Revillout, *Nouv. Chrestom. démot.*, p. 65 et seq. et 79 et seq.; *Revue égyptologique*, III, p. 15-16 et p. 4-5 des textes démotiques; *Procès d'Hermias*, p. 131 et seq.; Brugsch, *Lettre à M. de Rougé*, p. 60; Spiegelberg, *Demotische Papyrus Berlin*, p. 11 et pl. 19-20 [1].

VII. *En l'an 30, le 18 Mésoré, du roi Ptolémée l'Évergète, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes, et de la reine Cléopâtre, sa sœur, sa femme, la déesse Evergète.*

Papyrus démotiques n°s 3090 et 3091 du Musée de Berlin : Revillout, *Nouv. Chrestom. démot.*, p. 32 et seq., et *Revue égyptologique*, III, p. 6 note 4; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 12 et pl. 21-22 [2].

VIII. A.

B.

An 31, 20, 21 et 23 Thot. Stèle d'Apis au Musée du Louvre, déjà citée (voir plus haut, p. 309, § IV, pour la bibliographie) [3].

en effet, désignée ici par les termes *sœur et épouse du roi* qui servent généralement à introduire le nom de Cléopâtre II, mais simplement par les mots *sa femme*. Il est donc très probable qu'il s'agit de Cléopâtre III. S'il en est ainsi, nous pouvons fixer avec assez de précision le second mariage d'Évergète II entre le 24 *Tybi* et le 18 *Mésoré* de l'an 28, car le 24 Tybi c'est encore Cléopâtre II qui accompagne le roi sur les protocoles officiels (voir la stèle d'Apis du paragraphe précédent). M. Bouché-Leclercq a placé le mariage en 143, mais d'après ce qui précède il semble qu'on doive le reporter vers le milieu du mois de février 142. En tout cas il est probable que le voyage de noces de l'oncle et de la nièce vint se terminer à Edfou, où eut lieu une grande fête pour célébrer l'inauguration du temple.

(1) La Cléopâtre mentionnée ici est *Cléopâtre III.*

(2) L'enregistrement grec est daté du 22 *Mésoré* : Ἔτους λ̄ Μεσορὴ κ̄ϛ̄.

La reine est ici *Cléopâtre II*, qui n'avait pas reparu dans les protocoles officiels depuis le 24 Tybi de l'an 28.

L'*an 30, 9 Paoni*, est mentionné sur la grande inscription du mur extérieur ouest du temple d'Edfou comme jour de la pose de la première pierre du grand vestibule en avant de la partie qui avait été inaugurée lors de la cérémonie de l'an 28 (cf. Dümichen, *A. Z.*, VIII, 1870, p. 4 et 10 et pl. II, lig. 37).

(3) Il s'agit ici d'un voyage d'Apis à Héliopolis et de son couronnement au temple de Ptah Memphite. — Les deux reines Cléopâtre, la mère et la fille, sont mentionnées.

IX. A. [Βασιλεὺς Πτολεμαῖος καὶ βασίλισ]σα Κλεοπάτρα ἡ ἀδελφὴ καὶ βασίλισσα [Κλεοπάτρα ἡ γυνὴ];

B. (Ἔτους) λα Πανήμου ι.....

An 31, 10 Panémos. Papyrus grec de Tebtynis (décret d'Évergète II) : *The Tebtunis Papyri*, Part I, n° 6, lig. 12-13 de la colonne I et fin de la colonne II [1].

X. [Βασιλευό]ντ[ων Πτο]λε[μαίου θεοῦ εὐεργετοῦ] τοῦ Πτ[ολ]εμαίου [καὶ Κλεοπ]άτρας θεῶν ἐπιφανῶν, καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆ[ς] ἀδελφῆς, [καὶ βασιλίσσης Κ]λεοπ[άτρας τῆς γυναικός], θεῶν εὐεργετ[ῶν, ἔτ]ους λϐ....., μηνὸς Θωὺθ κ̄ε̄.

An 32, 25 Thot. Papyrus grec du British Museum, originaire de la Thébaïde : Grenfell, *Greek Papyri in the Brit. Mus.*, vol. II, n° 15 [2].

XI. Βασιλευόντων βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς θεῶν Εὐεργετῶν τῶν Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας θεῶν Ἐπιφανῶν, καὶ Κλεοπάτρας τῆς γυναικὸς θεᾶς Εὐεργέτιδος ἔτους τριτου καὶ τριακοστοῦ..... μηνὸς Πανήμου ἑϐδόμη.....

An 33, 7 Panémos. Papyrus de Dimê dans la collection Amherst : Grenfell et Hunt, *The Amherst Papyri*, vol. II, n° 44, p. 54.

XII. *En l'an 33, le 11 Pakhons (?), du roi Ptolémée et de Cléopâtre, les dieux Évergètes, les enfants de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes, et de Cléopâtre sa femme, la déesse Évergète.*

Papyrus démotique n° 30619 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis : Spiegelberg, *Catalogue général, Die demot. Papyrus*, p. 66 et seq. et pl. XXXII et seq. [3].

XIII. [*En l'an 33, le 27 Épiphi*], *du roi Ptolémée l'Évergète, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes, et de la reine Cléopâtre sa sœur et femme la déesse Évergète*..... Ἔτους λγ, Ἐπεὶφ κζ.

Papyrus démotique n° 15 de la Société scientifique de Strasbourg, originaire de Gebelein : Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 82-85 et pl. II-III.

(1) Le mois macédonien est seul indiqué dans la date. Le protocole est au nom du roi et des deux reines, comme sur la stèle d'Apis datée de la même année 31.

(2) En l'an 32 les deux reines Cléopâtre sont encore mentionnées dans le protocole officiel.

(3) En l'an 33 nous avons également mention des deux reines Cléopâtre.

XIV. L (λ)γ'. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς γυναικὸς θεῶν εὐεργετῶν καὶ τῶν τούτων τέκνων.

An 33 (?). Stèle de Menchieh-Ptolémaïs au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 44638) : Lefebvre, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIII, 1913, p. 215-221 et pl. I[1].

XV. *En l'an 34, le 7 Pakhons, du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes, et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotiques n[os] 3098 et 5507 du Musée de Berlin :
Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 11 et pl. 18-19[2].

XVI. Ἔτους λδ Μεσορὴ..... βασιλεύοντος Πτολεμαίου Εὐεργέτου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας θεῶν Ἐπιφανῶν καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς γυναικὸς θεᾶς Εὐεργέτιδος.

An 34, x Mésoré. Papyrus n° 37 de Giessen :
Paul M. Meyer, *Griechische Papyri zu Giessen*, I, p. 17.

XVII. A. *En l'an 35, mois de Pharmouthi, des rois Ptolémée l'Évergète, le fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes, et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme la déesse Évergète;*

B. Ἔτους λε Φαρμοῦθι · βασιλεύοντος Πτολεμαίου Εὐεργέτου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας θεῶν Ἐπιφανῶν καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς γυναικὸς θεᾶς Εὐεργέτιδος.

An 35, mois de Pharmouthi. — A. Papyrus démotique n° 16 de la Société scientifique de Strasbourg : Spiegelberg, dans Gradenwitz, Preisigke, Spiegelberg, *Ein Erbstreit aus dem ptolemäischen Aegypten* (1912), p. 39 et seq. et pl. II-III. — B. Papyrus grec n° 36 de Giessen (traduction du précédent) : Paul M. Meyer, *Griechische Papyri zu Giessen*, I, p. 3-12 et pl. V (Gebelein)[3].

[1] Cette stèle est une dédicace d'un synode de militaires. Les deux reines Cléopâtre y sont mentionnées, et pour la première fois nous avons ici l'indication des enfants royaux.

[2] Ce sont probablement ces deux papyrus que Revillout (*Revue égyptologique*, III, p. 6 note 4) a signalés comme portant les noms des deux Cléopâtre et qu'il a appelés les *papyrus n[os] 20* a *et* b *de Lepsius.*

Les dates *an 33 9 Épiphi* et *an 34* (?) *10 Thot*, mentionnées sur le papyrus démotique n° 30618 du Musée du Caire, recto, col. I, lig. 1, et col. III, lig. 1 (cf. Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Papyrus*, p. 61 et 62), sont à attribuer au règne d'Évergète II (cf. *op. cit.*, p. 66).

[3] Voir aussi Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 84 note 1.

XVIII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς, θεῶν εὐεργετῶν, καὶ τῶν τέκνων..... L λε.

An 35. Inscription du temple de Dakkah : *C. I. G.*, n° 5073; Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat. d'Égypte*, I, p. 33; L., *D.*, VI, 96, n° 402; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 257, n° 110[1].

XIX. *En l'an 37, le 21 Mésoré, du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes, et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus bilingue (grec et démotique) n° 3080 du Musée de Berlin : Revillout, *Nouv. Chrestom. démot.*, p. 155-156; *Revue égyptologique*, III, p. 6 note 4, p. 7 note 6, p. 136, et IV, p. 138; Wilcken, *Aktenstücke aus der königl. Bank zu Theben*, p. 64; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 13 et pl. 28, et *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914, p. 167-174[2].

XX.

An 39, 10 Paophi. Papyrus démotique Malcolm au British Museum :
Revillout, *Proceedings S. B. A.*, IX, 1887, p. 228-233, et *Revue égyptologique*, XIV, p. 63[3].

XXI. *En l'an 39, le 27 Tybi, ... du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, vivant à jamais, qui correspond à l'an 12 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

Inscription démotique du Sérapéum de Memphis : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 24, n° 31[4].

XXII. *En l'an 39, le 28 Phaménoth, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, vivant à jamais, qui correspond à l'an 12 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 3438 du Catalogue de Mariette) :
Brugsch, *op. cit.*, p. 25, inscription n° 32.

[1] La date est écrite LΛΞ, et Lepsius a lu à tort ΜΕ au lieu de ΛΕ le chiffre de l'année. Noter que les enfants royaux sont signalés ici, mais que, par contre, la reine Cléopâtre III est passée sous silence (cf. Revillout, *Revue égyptologique*, III, p. 6 note 4, et IV, p. 157 note 1).

[2] Réapparition en l'an 37 de la jeune Cléopâtre III. — L'an 37 (d'Évergète II probablement) est encore mentionné au verso d'un fragment gréco-démotique du Musée du Caire, originaire de Gebelein (Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Papyrus*, n° 31021, p. 228-229).

[3] Ce contrat porte un enregistrement grec daté du *18 Paophi.*

[4] Le 27 Tybi était le jour où l'on célébrait à Memphis la fête annuelle du dieu Imhotep, fils de Ptah.

Le Musée du Caire conserve une stèle originaire de Saqqarah, portant une date du *1[er] Tybi de l'an 39*, sans autre désignation plus précise, qui appartient très probablement au règne d'Évergète II : cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 49, et Ahmed bey Kamal, *Catal. génér.*, *Stèles ptolémaïques et romaines*, n° 22179, p. 157-158.

XXIII. *En l'an 40, mois de Paophi, des rois Ptolémée et Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Contrat de mariage démotique, rédigé à Memphis : Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 91 (1).

XXIV. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς γυναικὸς Θεῶν Εὐεργετῶν καὶ τῶν τέκνων αὐτῶν . . . . . L μα', Θὼθ ῑ.

An 41, 10 Thot. Tablette calcaire, originaire de Gortyne (île de Crète) et conservée au Musée d'Alexandrie : Botti, *Catalogue*, n° 132; Strack, *Mitteilungen des deutschen archäol. Instituts in Athen*, XIX, p. 229 et seq., et *Dyn. der Ptol.*, p. 257, n° 109; Mahaffy, *Empire*, p. 394 note 1; Breccia, *Catal. génér. du Musée d'Alex.*, *Iscrizioni greche e latine*, n° 37 *a*, p. 19-20 et pl. X, n° 27 (avec bibliographie et indication de provenance *Coptos* (?)) (2).

XXV. A. *En l'an 42, le 6 Méchir, du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre sa femme les dieux Évergètes;*

B. Ἔτους μϐ Μεχεὶρ ϛ.

Papyrus démotique n° 30607 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis : Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 29 et seq. et pl. XVI (3).

(1) Noter qu'en l'an 40 la reine Cléopâtre II ne figure plus dans le protocole. — On trouve mention des années 39 à 42 (d'Évergète II) sur plusieurs fragments de papyrus démotiques du Musée du Caire (n°s 30975, 30976, 31257 et 30683).

(2) Ce n'est probablement pas à la fin de l'an 40 (131-130 avant J.-C.), mais plutôt en l'an 39 (132-131), que les Alexandrins se soulevèrent contre Évergète II, le forcèrent à s'enfuir à Chypre avec sa femme Cléopâtre III et les enfants de celle-ci, puis proclamèrent seule reine la veuve de Philométor, Cléopâtre II (cf. Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung*, IV, 1908, p. 224, et *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde*, 1912, I, p. 5, en contradiction avec Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 71-72). Il me semble que ce sont ces circonstances qui expliquent l'absence de Cléopâtre II sur le protocole de la stèle de Gortyne : la reine était restée en Égypte et s'était fait peu à peu reconnaître comme unique reine jusqu'au cœur même de la Thébaïde. Cette reconnaissance paraît avoir été, du reste, assez lente, car deux ostraca grecs trouvés à Thèbes et publiés par Wilcken (*Griechische Ostraka*, I, p. 785, et II, p. 105, n° 349, et p. 403, n° 1522) sont encore datés respectivement du *24 Hathyr* et du *27 Tybi de l'an 41* (d'Évergète II).

Le règne de Cléopâtre Philométor Soteira fut, du reste, de courte durée, et la dernière date qui nous en soit parvenue est celle du *29 Paophi an 2* [= an 42 d'Évergète II]. Cette date correspond au mois de *décembre 129* suivant Wilcken (*loc. cit.*), au *25 novembre 129* suivant Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, II, p. 74-75).

Voir, au sujet de ce règne de Cléopâtre II seule, Revillout, *Revue égyptologique*, VI, p. 153-154, VII, p. 30 et seq., et *Mélanges sur la Métrologie*, p. 289 et seq., 320 et seq.; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 44-47, et ci-dessous, p. 330 et seq.

(3) Nous voyons par cette date et ce protocole que dès avant le mois de Méchir de l'an 42 (mars 128 avant J.-C.) Évergète II et Cléopâtre III étaient rentrés en Égypte et avaient repris possession de leur trône. Ce retour paraît avoir eu lieu en décembre 129 ou janvier 128, et non pas en 127 ainsi que l'a supposé Paul M. Meyer (*Klio*, II, 1902, p. 477).

XXVI. A. L μγ χοι(ὰχ) ιη;

B. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου Θεοῦ Εὐεργέτου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας Θεῶν Ἐπιφανῶν καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς γυναικὸς Θεᾶς Εὐεργετιδος ἔτους τρίτου καὶ τεσσαρακοστοῦ . . . . . μηνὸς χοίαχ ὀκτωκαιδεκάτῃ.

An 43, 18 Khoiakh. Papyrus grec de Gebelein : *Berliner griechische Urkunden*, III, n° 993 (1).

XXVII. *En l'an 43, le 19 Épiphi, du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée, et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique : Revillout, *Revue égyptologique*, III, p. 130 note 1.

XXVIII. *En l'an 44, le 1er Mésoré, du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée, et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique n° 2420 du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 358.

XXIX. *En l'an 44, le 28 Mésoré, du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée, et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique du Musée de Turin : Revillout, *Nouv. Chrestom. démot.*, p. 103, et *Revue égyptol.*, III, p. 132 note [*ibid.*, p. 7 note 7, le chiffre de l'année a été lu par erreur *45*] (2).

XXX. *En l'an 46, le 10 Tybi, du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée, et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 303 (3).

XXXI. *En l'an 46, le 20 Paoni, du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée et de Cléopâtre, les dieux Épiphanes, et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotiques n°s 3099, 3100 et 5508 du Musée de Berlin (n°s 22 *a* et *b* et 23 de

(1) La date correspond au 9 janvier 127 avant J.-C.

(2) Sur ces deux actes de la fin de l'année 44 (126 avant J.-C.), de même que sur ceux des années 40 à 43, nous ne trouvons plus mention de la reine Cléopâtre II. Nous savons, en effet, qu'en 129 ou 128 avant J.-C., lors du retour d'Évergète II à Alexandrie, elle s'enfuit à Antioche, et qu'elle ne devait rentrer en Égypte et faire sa paix avec le roi qu'en 124 (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 75-78). Un papyrus grec découvert en 1870 à Thèbes par Eisenlohr et publié par Wessely, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, IV (1905), p. 53, fait pourtant mention en l'an 44 des [θεαὶ] εὐεργετίδες, et cette expression paraît bien se rapporter aux deux reines Cléopâtre II et Cléopâtre III.

(3) Le *1er Thot de l'an 46* (d'Évergète II) est mentionné au papyrus démotique n° 30668 du Musée du Caire (cf. Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Pap.*, p. 101).

Lepsius) : Brugsch, *Gramm. démot.*, pl. VII (n° 5508), et *Lettre à M. de Rougé*, p. 30; Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 312 et seq.; *Nouv. Chrestom. démot.*, p. VII, et *Revue égyptologique*, III, p. 8 note 3; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 12 et pl. 23-25 [1].

XXXII. *En l'an 47, le 14 Méchir, du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotiques n°s 30608 et 30609 du Musée du Caire, originaires de Tebtynis : Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Papyrus*, p. 32 et seq. et pl. XVII-XVIII.

XXXIII. *En l'an 47, le 22 Méchir, des rois Ptolémée et Cléopâtre sa sœur, les dieux Évergètes, vivant à jamais.*

Inscription du Sérapéum de Memphis : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 26, n° 35.

XXXIV. *En l'an 47, le 28 Méchir, des rois Ptolémée et Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes, vivant à jamais.*

Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre : Brugsch, *op. cit.*, p. 25, n° 33 [2].

XXXV. *En l'an 47, le 12 Paoni, du roi Ptolémée fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 21 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

Stèle du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 3381) : Brugsch, *op. cit.*, p. 26, n° 34.

XXXVI. *En l'an 47, le 25 Paoni, des rois Ptolémée et Cléopâtre sa sœur, les dieux Évergètes, vivant éternellement.*

Stèle démotique traduite par Revillout, *Revue égyptologique*, VI, p. 131 [3].

[1] La reine Cléopâtre II reparaît dans le protocole officiel de ces contrats; Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 184, et p. 200 note 28) a placé entre le 30 janvier et le 8 juillet 124 la réconciliation de Cléopâtre II avec Évergète II et le retour de la reine à Alexandrie (cf. aussi Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 78), et ces deux dates extrêmes, éloignées de *5 mois et 10 jours* l'une de l'autre, résultent des données du papyrus du Louvre et des deux papyrus de Berlin.

Le *18 Mésoré de l'an 46* est indiqué par la grande inscription du mur extérieur ouest du temple d'Edfou (lig. 38) comme date de l'achèvement du grand vestibule qui avait été commencé seize ans plus tôt, en l'an 30 (cf. Dümichen, *A. Z.*, VIII, 1870, p. 4 et 10-11 et pl. II); cette date a été identifiée par Dümichen avec le 5 septembre 124 avant J.-C.

[2] Il est probable que la reine mentionnée sur le protocole du 22 *Méchir* est, comme ici (28 Méchir), Cléopâtre III, et non Cléopâtre II ainsi que le laisserait croire la traduction *seiner Schwester* de Brugsch; la chose n'est pourtant pas absolument certaine.

[3] La reine est ici Cléopâtre II.

XXXVII. A. Ἔτους μη Φαωφὶ κη;

B. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου θεοῦ Εὐεργέτου τοῦ Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας θεῶν Ἐπιφανῶν καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς γυναικὸς ἔτους μη. . . .

An 48, 28 Paophi. Papyrus grec de Gebelein, au British Museum : Kenyon and Bell, *Greek Papyri in the British Museum*, vol. III, n° 879, p. 5-8.

XXXVIII. *En l'an 49, le 18 Khoiakh, du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée, et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique n° 26 du Musée de Vienne : Revillout, *Nouvelle Chrestom. démot.*, p. 87 [1].

XXXIX. *En l'an 50, mois de Méchir, le . . . . ., du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée, et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotiques n°s 2410 et 2418 du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 85 et seq., et *Revue égyptologique*, III, p. 8 note 5 [2].

XL. (sic)

« *Ce dieu mourut en l'an 51, le 22 Mésoré.* » Stèle d'Apis au Musée du Louvre, déjà plusieurs fois citée (voir plus haut, p. 309, § IV, pour la bibliographie) [3].

[1] La grande inscription du mur extérieur ouest du temple d'Edfou nous apprend (lig. 38) que le vestibule à colonnes ou salle hypostyle du temple qui avait été achevé en l'an 46 fut inauguré solennellement *en l'an 48*; il est peu probable, vu son grand âge à cette époque, que le roi ait assisté en personne à cette inauguration.

[2] La stèle de *Padoubastit*, qui a été publiée par J. Krall (*Wiener Studien*, V, 1883, p. 379), nous apprend que ce personnage était né en l'an 50, mois d'Hathyr, d'Évergète II (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 166-167).

[3] La stèle continue (lig. 12) en nous disant que la vie de l'Apis en question avait duré *23 ans, 6 mois et 29 jours* (cf. E. de Rougé, *Revue égyptologique*, IV, p. 117).

Puis à la ligne 13 et dernière nous voyons que la stèle a été érigée *par le roi Évergète II et sa sœur la reine Cléopâtre (II) et sa femme la reine Cléopâtre (III)* : les noms du roi et des reines n'offrent dans ce dernier passage aucune variante orthographique.

XLI. *En l'an 51 (?), le . . . ., du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique n° 30628 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis : SPIEGELBERG, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 80 et seq. et pl. XLI.

XLII. (longue lacune) . . . , etc.

An 52, 27 Paophi (funérailles de l'Apis mort 70 jours auparavant, le 22 Mésoré an 51). Stèle n° 4246 du Musée du Louvre, déjà citée plusieurs fois (lig. 1-2) : voir, pour la correction du nom du mois, E. DE ROUGÉ, *Revue égyptologique*, IV, p. 119-120 [1].

XLIII. *En l'an 52, le 20 Méchir, du roi Ptolémée l'Évergète, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes, et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes, et de leurs enfants . . . . . ; ἔτους νϐ ϖαχὼν κ̅α̅.*

Papyrus démotique n° XVII de la Bibliothèque Rylands à Manchester, originaire de Gebelein : GRIFFITH, *Catal. of the demot. Pap. in the J. Rylands Libr.*, vol. I, pl. LXV-LXVI, et vol. III, p. 142 (traduction) et p. 273 (transcription) [2].

XLIV. *[En l'an 52, le 28 Méchir], du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes, et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, [les dieux Évergètes, et de leurs enfants].*

Papyrus démotique n° XIX de la même collection, originaire aussi de Gebelein : GRIFFITH, *op. cit.*, vol. I, pl. LXVII, et vol. III, p. 147 (traduction) et p. 276 (transcription) [3].

(1) Ce passage est curieux en ce qu'il nous donne la filiation d'Évergète II et de sa sœur la reine Cléopâtre II (cf. BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 867).

(2) Nous avons ici une mention intéressante des enfants du roi, qui peut faire penser qu'ils ont été associés au trône vers la fin du règne de leur père : ces enfants sont probablement, dit M. Griffith, Néos Philopator (II), Ptolémée X Sôter II, Ptolémée XI Alexandre Ier, Cléopâtre IV et (Cléopâtre)-Séléné.

(3) La date a été restaurée par M. Griffith d'après le papyrus n° XXIV de la même collection Rylands relatif à la même vente, daté de l'an 4 (?) du règne suivant mais où est mentionné l'*an*

XLV. *En l'an 52, le 3 Pakhons, du roi Ptolémée, le dieu Évergète, fils de Ptolémée, et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique n° 3101 du Musée de Berlin : REVILLOUT, *Nouv. Chrestom. démot.*, p. 59, et *Revue égyptologique*, III, p. 8 note 5 (Lepsius, n° 24 *a*); SPIEGELBERG, *Demot. Pap. Berlin*, p. 13 et pl. 27 [1].

XLVI. *En l'an 52, le 10 Paoni, du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée, et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes.*

Papyrus démotique n° 3102 du Musée de Berlin : REVILLOUT, *Nouv. Chrestom. démot.*, p. 148, et *Revue égyptologique*, III, p. 8 note 5 (Lepsius, n° 24) et p. 129-130; SPIEGELBERG, *Demot. Pap. Berlin*, p. 14 et pl. 30 [2].

XLVII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς γυναικὸς Θεῶν Εὐεργετῶν καὶ τῶν τέκνων [αὐτῶν] . . . . . ∟ νϐ' ἐπειφὶ (?).

An 52, mois d'Épiphi (?). Papyrus de Medinet-en-Nahas (Magdola) : JOUGUET, *Comptes rendus Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1902, p. 353 [où le chiffre d'année est lu par erreur 42]; STRACK, *Archiv für Papyrusforschung*, III, p. 128, n° 5 [3].

52, *26 Méchir* (d'Évergète II). L'enregistrement grec du papyrus n° XIX porte la date de l'*an 4, 15 Paoni* (de Ptolémée X Sôter II) et toutes ces indications chronologiques concordent parfaitement entre elles.

Le papyrus démotique n° XXXI de la même collection (GRIFFITH, *op. cit.*, vol. III, p. 159 et 287) est daté de l'*an 52 du roi toujours vivant et de la reine sa sœur.*

(1) Cet acte porte à la fin un enregistrement grec, daté d'Hermonthis *le 15 Pakhons an 52.*

Le papyrus n° 5 de Tebtynis (amnistie), mentionnant encore les deux reines Cléopâtre, est probablement du *9 Pharmouthi de l'an 52* (cf. col. I, lig. 4 : ἕως θ τοῦ Φα[ρμοῦ(θι) τοῦ] νϐ (ἔτους)).

(2) Revillout a lu *51* le chiffre de l'année. Dans la *Revue égyptologique*, III, p. 8 notes 5 et 6, il a fait mention d'un autre acte démotique de Berlin (n° 102), daté du *10 Méchir an 52* (Lepsius, n° 25), qui me paraît être, en réalité, le même que celui auquel il a attribué d'autre part la date du 10 Paoni an 51.

Suivant Revillout (*Revue égyptologique*, IV, p. 140-141) la date du *11 Phaménoth an 52* est citée sur le papyrus grec n° XII de Turin, et la date du *30 Paoni an 52* sur le papyrus grec n° XI de la même collection (cf. aussi *Revue égyptologique*, II, p. 72).

Le 7 *et le 9 Épiphi de l'an 53* sont mentionnés sur le papyrus grec n° XII de Turin (cf. REVILLOUT, *Revue égyptologique*, IV, p. 141), et un acte démotique qui a été traduit par Revillout (*ibid.*, III, p. 130) cite une période de neuf mois allant *du mois de Thot au mois de Pakhons de l'an 53.*

(3) Ce papyrus nous apprend qu'Évergète II construisit le propylône et le pronaos du temple du dieu Thrace Héros ou Héron à Magdola.

XLVIII. Βασιλεῖ Πτολεμαίῳ καὶ βασιλίσσῃ Κλεοπάτρᾳ τῇ ἀδελφῇ καὶ βασιλίσσῃ Κλεοπάτρᾳ τῇ γυναικὶ Θεοῖς Εὐεργέταις χαίρειν· ..... τῇ ιζ τοῦ Ἀθὺρ τοῦ ἐνεστῶτος νγ (ἔτους).

An 53, 17 Athyr. Papyrus n° 43 de Tebtynis (pétition de Menchès aux souverains), col. I, lig. 1-5.

XLIX. *En l'an 54, le 14 Thot, du roi Ptolémée le dieu Évergète, fils de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes, et de la reine Cléopâtre sa sœur et de la reine Cléopâtre sa femme, les dieux Évergètes, et de leurs enfants.....;* ἔτους νδ φαωφι ιε'.

Papyrus démotique n° XVIII de la Bibliothèque Rylands à Manchester, originaire de Gebelein : Griffith, *Catal. of the demot. Pap. in the J. Rylands Library*, vol. I, pl. LXVI, et vol. III, p. 145-146 (traduction) et p. 275 (transcription)[1].

L. *En l'an 54, le 19 Tybi, du roi Ptolémée, vivant à jamais.*

Papyrus démotique n° 3118 du Musée de Berlin : Revillout, *Nouv. Chrest. démot.*, p. 7 et seq., et Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 14 et pl. 29 [6 février 116 avant J.-C.].

LI. ..., etc.

«*A la fin de sa vie, en l'an 54 de ce roi, le 11 Paoni, on jeta les fondations du mur d'enceinte et du pylône; pendant qu'on travaillait de tous les côtés [à ces parties de l'édifice] le roi mourut.*» Inscription du mur extérieur du grand temple d'Edfou, lig. 40-41 : Dümichen, *A. Z.*, VIII, 1870, p. 4 et 11 et pl. II; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 85[2].

[1] La date du 14 Thot de l'an 54 correspond au *4 octobre 117 avant J.-C.*

[2] Wilcken (*Griechische Ostraka*, I, p. 786) a voulu voir dans cette date du *11 Paoni an 54* (= 28 juin 116) le jour de la mort du roi, et il a tenté d'expliquer les dates postérieures que nous avons d'Évergète II en disant qu'en Haute-Égypte la mort du roi resta ignorée un certain temps. Mais en réalité, et M. Bouché-Leclercq (*op. cit.*, II, p. 85 note 1) l'a fort justement fait observer, l'inscription d'Edfou dit simplement qu'Évergète II mourut pendant la construction du mur d'enceinte et du pylône, dont les fondations avaient été commencées le 11 Paoni an 54, et elle ne précise nullement la date de la mort du roi.

Nous connaissons, du reste, un ostracon (Berlin, n° 4585), originaire d'Hermonthis, daté du *18 Paoni de l'an 54*, Lνδ Παῦνι ιη (cf. Wilcken, *Griech. Ostr.*, I, p. 786, et II, p. 201), et un tesson transcrit par Revillout (*Mélanges sur la Métrologie*, etc., p. 275, n° 8128), daté du *5 Épiphi* de l'an 54 (ἔτους νδ ἐπειφ [illegible]). Évergète II est donc mort *au plus tôt le 22 juillet 116 avant J.-C.*, presque à la fin de sa 54e année de règne; il se peut même qu'il ait vécu encore quelque temps au delà de cette date.

Je rappelle que le papyrus grec n° I du Musée de Turin, connu sous le nom de *procès d'Hermias*, est daté du *22 Hathyr de l'an 54* = 11 décembre 117 avant J.-C. (page 1, lig. 1) (cf. Peyron, *Pap. græci regii Taurinensis Musei Ægyptii*, 1826, p. 24), et qu'à la page 7, lig. 14-15, il fait mention d'une amnistie générale accordée par le roi à tous les délits commis *avant le 19 Thot de l'an 53* (cf. *ibid.*, p. 38, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 83 note 1).

LII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς γυναικὸς Θεῶν Εὐεργετῶν καὶ τῶν τέκνων αὐτῶν.

Inscription de Bérénice sur la mer Rouge (en deux fragments), conservée au Musée d'Alexandrie : *C. I. G.*, n° 4841; Letronne, *Rec. des inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 382; Miller, *Journal des Savants*, 1879, p. 476; Botti, *Catal. du Musée d'Alexandrie*, p. 133; Mahaffy, *Empire*, p. 395 note 1; Strack, *Mitteil. des deutsch. archäolog. Instituts in Athen*, XIX, 1894, p. 227, et *Dyn. der Ptol.*, p. 257, n° 111; Breccia, *Catal. génér. du Musée d'Alex.*, *Iscrizioni greche e latine*, n° 38, p. 20 et pl. X, n° 28 (avec bibliographie).

LIII. A. ...;

B. ..., etc. (comme en A)

.....;

C. ...;

D. ...

Temple de Dakkah, auquel Évergète II ajouta un portique : Champollion, *Notices*, I, p. 114; L., *D.*, IV, 38 *e-h* = Texte, V, p. 72-73[1].

[1] Au sujet de la lecture *sḫm* (et non *sšš*) du signe [signe], qui n'est là qu'une forme graphique

LIV. [hieroglyphs]

Naos en granit rose de Débôt : Roeder, *Les Temples immergés de la Nubie, Debod bis Bab Kalabsche*, I, p. 6, 26-27 et 118-120.

LV. A. [hieroglyphs], etc. [hieroglyphs] (P) (N), suivi de la légende de Cléopâtre III;

B. [hieroglyphs], etc. [hieroglyphs] (P) (N), suivi de la légende de Cléopâtre II.

Grand temple d'Isis à Philæ, pronaos : L., *D.*, IV, 38 *b-d* = Texte, IV, p. 157-158 [1].

LVI. [hieroglyphs] et sa femme Cléopâtre III [hieroglyphs], etc.

Même temple, architraves de la colonnade L de Lepsius : L., *D.*, IV, 39 *a-b* = Texte, IV, p. 152 et 166 [2].

particulière du signe [hieroglyph], voir ce qui a été dit par M. R. Weill dans le *Journal Asiatique*, 1914/I, p. 90-91.

La reine qui accompagne Évergète II à Dakkah est sa sœur Cléopâtre II. Sa nièce et deuxième épouse Cléopâtre III n'apparaît pas dans ce temple.

Je rappelle qu'Évergète II et sa sœur sont encore mentionnés à Dakkah sur une inscription grecque qui porte la date de l'an 35 (voir plus haut, p. 313, § XVIII).

Brugsch (*A. Z.*, XXIV, 1886, p. 27) a voulu voir dans l'épithète [hieroglyphs], qui suit le nom d'Horus du roi, une façon d'indiquer qu'Évergète II était monté sur le trône la même année, peut-être le même jour ou le même mois, qu'un Apis avait été couronné à Memphis. Mais il ajoute que cet avènement du roi coïncidant à peu près avec celui d'un Apis ne serait pas son avènement au trône d'Égypte en 170 ou en 145 avant J.-C., mais son avènement au trône de Chypre en 163 (an 18 de Philométor). Tout cela est bien subtil et ne répond probablement pas à la réalité.

(1) On rencontre aussi le roi désigné tantôt par ses deux cartouches tantôt par son deuxième cartouche seul, accompagnés de l'épithète [hieroglyphs] « *le dieu Évergète* », ou [hieroglyphs] « *les deux dieux Évergètes* », ou [hieroglyphs] « *les trois dieux Évergètes* ».

L'épithète [hieroglyphs] est orthographiée aussi [hieroglyphs] (cf. L., *D.*, Texte, IV, p. 156-157).

(2) Voir encore L., *D.*, IV, 39 *c-d* = Texte, IV, p. 158, architraves de la salle hypostyle.

LVII. [hieroglyphs]

Même temple, entrée du deuxième pylône : L., *D.*, IV, 36 *a* = Texte, IV, p. 155 [1].

LVIII. A. [hieroglyphs];

B. [hieroglyphs];

C. [hieroglyphs] (P) [hieroglyphs] (*sic*);

D. [hieroglyphs] (N) [hieroglyphs].

Obélisque de granit transporté par Belzoni en 1819 de Philæ en Angleterre, où il se dresse aujourd'hui à Kingston Hall (Dorsetshire) : Budge, *Books on Egypt and Chaldæa*, vol. XVII, p. 135-159 (p. 137 pour les inscriptions hiéroglyphiques des quatre faces, p. 148-159 pour leur transcription et leur traduction). Cf. aussi Budge, *History of Egypt*, VIII, p. 51-53 [2].

(1) Après le protocole complet du roi sont énumérés les ancêtres d'Évergète II depuis les dieux Philadelphes.

Voir encore les cartouches d'Évergète II aux deux temples J et P de Philæ (désignation de Lepsius) : L., *D.*, IV, 35 *f* et 36 *b-c* = Texte, IV, p. 150, pour le temple J ou Typhonium, et *ibid.*, 35 *e* et 39 *e* = Texte, IV, p. 169, pour le temple P.

Dans ce dernier temple le nom du roi est accompagné parfois, bien qu'il soit mentionné seul et sans aucune reine, de l'épithète *les deux dieux Évergètes*, [hieroglyphs].

Voir encore le fragment L., *D.*, IV, 38 *a*, originaire de Philæ et conservé aujourd'hui au Musée de Berlin, où le roi est accompagné de sa seconde femme Cléopâtre III, et où la légende de chacun des deux personnages est accompagnée de l'épithète [hieroglyphs].

(2) La reine nommée sur la face B paraît être la jeune Cléopâtre III, car elle n'est pas désignée comme la *sœur* du roi, mais seulement comme sa femme.

LIX. A. Βασιλεῖ Πτολεμαίῳ καὶ βασιλίσσῃ Κλεοπάτρᾳ τῇ ἀδελφῇ καὶ βασιλίσσῃ Κλεοπάτρᾳ τῇ γυναικὶ θεοῖς εὐεργέταις χαίρειν;

B. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος καὶ βασίλισσα Κλεοπάτρα ἡ ἀδελφὴ καὶ βασίλισσα Κλεοπάτρα ἡ γυνὴ Λόχῳ τῷ ἀδελφῷ χαίρειν.

Inscriptions grecques sur la base du même obélisque (pétition des prêtres de Philæ au roi Ptolémée Évergète II et lettre du roi à Lochos) : LETRONNE, *Recueil d'inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 333 et 469; *C. I. G.*, n° 4896; WILCKEN, *Hermès*, XXII, p. 1 et seq.; STRACK, *Dyn. der Ptol.*, n° 103, p. 253-254; MAHAFFY, *Empire*, p. 397-399; BUDGE, *Books on Egypt and Chaldæa*, vol. XVII, p. 139 et seq. et 146-147 [(1)].

LX. A.

B.

Naos trouvé en place par Rosellini dans une des salles du temple de Philæ et conservé au Musée de Florence : SCHIAPARELLI, *Museo archeologico di Firenze*, n° 1674, p. 417 et seq. [(2)].

LXI. A.

B.

Beau naos en granit, trouvé dans les ruines d'une église copte de l'île de Philæ et conservé au British Museum : *Guide 1909*, p. 271, n° 962, et pl. L, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 260-261 [(3)].

(1) Voir aussi l'inscription grecque de Ptolémée VII et des deux reines au temple d'Hathor à Philæ : L., *D.*, VI, 85, n° 209; DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, n° 142; BORCHARDT, *Archiv für Papyrusforschung*, III, p. 365.

(2) La reine mentionnée sur ce naos est *Cléopâtre III*, comme le montrent les titres qu'elle porte sur une autre partie du naos (*op. cit.*, p. 419) et qui ne sont jamais précédés du titre , *sœur royale*.

(3) Même observation qu'à la note précédente au sujet de l'identification de la reine.

LXII. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος καὶ βασίλισσα Κλεοπάτρα ἡ ἀδελφὴ καὶ βασίλισσα Κλεοπάτρα ἡ γυνή, θεοὶ Εὐεργέται, Ἀφροδίτῃ.

Inscription sur la porte intérieure d'une chapelle de Philæ : *C. I. G.*, n° 4895; LETRONNE, *Rec. des inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 46; L., *D.*, VI, 85, n° 209; STRACK, *Dyn. der Ptol.*, p. 254, n° 103 *a*.

LXIII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς, θεῶν Εὐεργετῶν, καὶ τῶν τέκνων.

Stèle de l'île de Séhel, conservée à la Bibliothèque de Francfort-sur-le-Mein : *C. I. G.*, n° 4893; LETRONNE, *op. cit.*, I, p. 389; STRACK, *op. cit.*, p. 256, n° 108 [(1)].

LXIV.

Blocs remployés à l'époque romaine à Assouan : L., *D.*, Texte, IV, p. 116.

LXV. A. (P) (N) (var. et);

B. (P);

C. (Cléopâtre II) (Cléopâtre III) (var.);

D.

Grand temple de Kom Ombo, où Évergète II ajouta aux constructions de son frère Philométor : L., *D.*, IV, 34 *b*, 35 *a* (= Texte, IV, p. 106), 37 *d* (avec la mention erronée *Philæ* = Texte, IV, p. 104); CHAMPOLLION, *Notices*, I, p. 240, et *Monuments*, I, pl. XCIX, n° 4. Cf. encore L., *D.*, IV, p. 107, 109, 110 et 115; BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 869; J. DE MORGAN, *Catal. des monum. et inscr. de l'Ég. antique, Kom Ombo*, t. I, p. 195 et seq. [(2)].

(1) Cette stèle paraît être antérieure au second mariage d'Évergète II, car Cléopâtre II et ses enfants y sont seuls mentionnés.

(2) L'épithète correspond au grec Νικηφόρος.

Le petit temple de Kom Ombo (le Typhonium de Lepsius ou *mammisi* de M. de Morgan) est aussi l'œuvre de Ptolémée VII Évergète II : cf. L., *D.*, IV, 34 *a* = Texte, IV, p. 115, et J. DE MORGAN, *op. cit.*, t. I, p. 27-53.

LXVI. [Βασιλεῖ Πτολεμαίῳ καὶ βασιλίσσῃ Κλεοπάτρᾳ τῇ ἀδελφῇ καὶ βασιλίσσ]ῃ Κλεοπάτρᾳ τῇ γυναι[κί, θεοῖς Εὐεργέταις..... καὶ Ἀροήρει Ἀπόλλωνι θεῷ] μεγίστῳ καὶ τοῖς συννάοις [θεοῖς].

Inscription d'Ombos (Kom Ombo) :
C. I. G., n° 4860; Letronne, *Rec.*, I, p. 383; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 255, n° 107 (1).

LXVII.

Grand temple d'Edfou : d'après Brugsch, *Thesaurus*, p. 866 (2).

LXVIII. A. P N ;

B. P N .

Architrave du *mammisi* d'Edfou : L., *D.*, IV, 37 *c* = Texte, IV, p. 73 (3).

LXIX.

Toit du temple d'Amenhotep III à El Kab : L., *D.*, Texte, IV, p. 43.

(1) Ce texte est, on le voit, très mutilé et les restitutions en sont absolument incertaines; il se pourrait qu'il fût à attribuer au règne de Ptolémée Philométor et de sa femme Cléopâtre II.
(2) Il y a là confusion avec le frère du roi, Ptolémée Philométor, qui était *le fils aîné* de Ptolémée V Épiphane.
Les noms d'Évergète II et de ses femmes se rencontrent un très grand nombre de fois au temple d'Edfou : voir L., *D.*, IV, *e* (= Texte, IV, p. 63-64), 33 *a-b* (= Texte, IV, p. 62), 33 *c-d* (= Texte, IV, p. 60); Brugsch, *Thesaurus*, p. 869; Rochemonteix-Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, t. II, p. 9 et seq. et *passim*.
(3) A. à gauche; B. à droite. En A c'est la reine Cléopâtre II qui est citée tandis qu'en B c'est la reine Cléopâtre III.
Les noms d'Évergète II et de ses femmes apparaissent très fréquemment au *mammisi* d'Edfou : voir L., *D.*, IV, 33 *e* = Texte, IV, p. 69-70, et É. Chassinat, *Le Mammisi d'Edfou*, *passim*.

LXX. A. P N Cléopâtre III;

B. (?) (sic).

Spéos ptolémaïque d'El Kab, auquel ont travaillé Évergète II et ses deux fils Ptolémée X et Ptolémée XI : L., *D.*, IV, 37 *b* = Texte, IV, p. 40 (1).

LXXI.

Temple du Kasr-el-Agouz, au sud de Médinet-Habou : Champollion, *Notices*, I, p. 600-607; L., *D.*, IV, 31 *b-e*, 32 *a-c* = Texte, III, p. 186-191; D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz* (dans les *Mém. de l'Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire*, t. XI), p. 25-26, 55-56, 99, 100 et 103 (2).

LXXII. A. ;

B. .

Petit temple de Médinet-Habou, restauré par Évergète II : L., *D.*, Texte, III, p. 160.

LXXIII.

(1) Voir aussi dans L., *D.*, Texte, IV, p. 12, les deux cartouches d'Évergète II au temple de Taoud (Tuphium).
(2) Les cartouches du roi se rencontrent partout dans ce petit temple consacré à Thot, tantôt seuls, tantôt accompagnés des noms d'une des reines Cléopâtre II ou Cléopâtre III, tantôt enfin suivis des noms de ces deux reines à la fois. Les rois Ptolémée II, III, IV et V, ancêtres d'Évergète II, y sont également représentés et adorés comme dieux.

Temple de Deir-el-Médineh, restauré par Philométor et par Évergète II : L., *D.*, Texte, III, p. 121.

LXXIV. A.

B.

Temple de Khonsou à Karnak : L., *D.*, IV, 28 *b* = Texte, III, p. 67-68 [1].

LXXV. A.

B.

Porte au temple d'Apit à Karnak : L., *D.*, IV, 36 *e* = Texte, III, p. 72.

LXXVI. A.

B.

Architrave au temple d'Apit à Karnak : L., *D.*, IV, 36 *d* = Texte, III, p. 72.

[1] Cléopâtre III n'étant pas mentionnée ici, on est en droit de supposer que les restaurations d'Évergète II au temple de Khonsou ont été faites antérieurement à son second mariage.

LXXVII. A.

B.

Autre architrave du même temple : L., *D.*, IV, 37 *a* = Texte, III, p. 73 (voir aussi *ibid.*, Texte, III, p. 71 : plafond de la salle hypostyle) [1].

LXXVIII.

Architrave au temple de Médamaut : L., *D.*, Texte, II, p. 261. Cf. aussi Brugsch, *Recueil de Monuments*, II, p. 80 et pl. LXXI, n° 2.

LXXIX. Βασιλέα Πτολεμαῖον θεὸν Εὐεργέτην, θεῶν Ἐπιφανῶν (*sic*)...

Inscription du Caire : Letronne, *Recherches*, p. 313; *C. I. G.*, n° 4698; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 255, n° 105 [2].

[1] Voir encore, pour les noms d'Évergète II et de ses femmes au temple d'Apit, L., *D.*, IV, 29 *a-b*, 30 *e*, 31 *a* = Texte, III, p. 72-73; Brugsch, *Thesaurus*, p. 865 et seq.; Budge, *History*, VIII, p. 44-46.

La mention de tous les ancêtres divinisés du roi depuis Ptolémée II Philadelphe est intéressante, particulièrement en ce qui concerne les deux personnages si mal connus de Ptolémée (VIII?) Eupator et Ptolémée (IX?) Néos Philopator.

Les noms d'Évergète II et de sa seconde femme Cléopâtre III sont encore inscrits sur un montant de porte faisant partie de l'avant-bâtiment du IVe pylône au grand temple d'Amon à Karnak (cf. Champollion, *Notices*, II, p. 132; L., *D.*, Texte, III, p. 21; Brugsch, *Thesaurus*, p. 854-855).

Voir aussi la stèle n° 961 du British Museum, originaire de Karnak, sur laquelle Évergète II et les deux reines Cléopâtre adorent la triade thébaine : *Guide 1909*, p. 271, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 260 et pl. XXXVI, où le monument est faussement daté d'environ 181 avant J.-C. et attribué à Ptolémée Philométor; il est, en réalité, postérieur à l'année 143.

[2] Évergète II et une reine anonyme sont mentionnés sur l'inscription grecque d'une plaque d'albâtre originaire de Basse-Égypte et conservée au Musée de Berlin (cf. Strack, *op. cit.*, p. 262, n° 130). Une inscription également originaire de Basse-Égypte (*C. I. L.*, III, n° 6583; *Inscr. græcæ ad res rom. pertin.*, I, n° 1315) nomme un βασιλεὺς Πτολεμαῖος Εὐεργέτης, qui est probablement Évergète II, ainsi que l'a pensé Mahaffy (*History*, p. 192). — Voir aussi les nombreuses inscriptions grecques de Cos, Chypre, Olympie, Délos, etc., qui ont été réunies par Strack (*op. cit.*, p. 254, n° 104; p. 255, n° 106; p. 258-262, nos 112-129).

LXXX.

Bloc de grès au Musée du Vatican : Marucchi, *Il Museo Egizio Vaticano*, p. 69-70, n° 95.

LXXXI. A. et (Εὐεργετής);

B. et (Εὐεργετὴς Νικήφορος);

C. et (*les deux dieux Évergètes*);

D. et (*les trois dieux Évergètes*).

Surnoms officiels donnés à Ptolémée Évergète II seul ou accompagné de ses deux femmes les reines Cléopâtre II et Cléopâtre III : Lepsius, *Königsbuch*, pl. LV-LVII; Budge, *Book of the Kings*, II, p. 134-138; L., *D.*, IV, 49 *a* (Kom Ombo, époque de Ptolémée XIII). Voir également ci-dessus, *passim*.

FAMILLE DU ROI.

LXXXII. Sa soeur et première épouse Cléopâtre II [1].

A. *a.* L β Φαῶφι κθ......;

Ὀμνύω βασίλισσαν Κλεοπάτραν Θεὰν Φιλομ(ήτορα) Σώτειραν;

b. Βασιλευούσης Κλεοπάτρας Θεᾶς Φιλομήτορος Σωτείρας.

An 2, 29 Paophi (de la reine Cléopâtre Philométor Soteira). Papyrus dit *serment de Berlin* : Parthey, *Die thebanischen Papyrusfragmente im Berliner Museum* (dans les *Berichte* de l'Académie royale des Sciences de Berlin, 1869, p. 1-13); Wilcken, *Aktenstücke aus der königl. Bank zu Theben* (*ibid.*, 1886, p. 20); Revillout, *Revue égyptologique*, VI, p. 153-154, et VII, p. 39-40; *Mélanges sur la Métrologie*, p. 289; Wilcken, *Göttinger gelehrte Anzeiger*, 1894, p. 726; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 42-44; Mahaffy, *Empire*, p. 390-391 et 496-497; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 74; Wilcken, *Griechische Ostraka*, I, p. 785-786 [1].

(1) Cléopâtre II, veuve de son frère aîné Ptolémée VI Philométor, épousa son frère cadet Ptolémée VII Évergète II à une date que nous ne pouvons préciser, mais qui paraît avoir suivi de près le second avènement de ce dernier au trône d'Alexandrie; en tout cas nous la trouvons mentionnée dès le mois de Tybi de l'an 28 sur la stèle du Sérapéum signalée plus haut (p. 309, § IV), et peut-être même dès l'an 25.

Lorsqu'elle eut été supplantée dans l'amour du roi par sa propre fille Cléopâtre III, et quand cette dernière eut été épousée par son oncle, probablement à la fin de l'an 28, Cléopâtre II continua à figurer, tantôt seule tantôt accompagnée de sa fille, sur les protocoles officiels du règne, et cela au moins jusqu'au 14 Thot de l'an 54 (voir plus haut, p. 320, § XLIX, le papyrus démotique n° XVIII de la Bibliothèque J. Rylands à Manchester). Elle a même survécu pendant au moins trois mois à son frère Évergète II (cf. le papyrus démotique n° XX de la même Bibliothèque Rylands). M. Mahaffy a donc pensé à tort qu'elle était morte avant l'an 53 d'Évergète II (cf. *Empire*, p. 392-393).

B. *En l'an 2, le 9 (?) Paophi, de la reine Cléopâtre et de la reine Cléopâtre et du roi Ptolémée leur fils Philométor-Sôter.*

Papyrus démotique n° XX de la Bibliothèque Rylands à Manchester : Griffith, *Catalogue demot. Pap. J. Rylands Library*, vol. I, pl. LXVIII-LXIX, et vol. III, p. 149 (traduction) et p. 277 (transcription) [2].

C. *a.* ;

b. Le roi Ptolémée Évergète II (Cléopâtre).

Grand temple de Philæ, pronaos : L., *D.*, IV, 38 *c* et *d* = Texte, IV, p. 157-158 [3].

D. *a.* (Ptolémée);

b. (Ptolémée).

Même temple, deuxième pylône : L., *D.*, Texte, IV, p. 155.

(1) Ce papyrus, attribué d'abord à Cléopâtre III, a été remis à sa place historique véritable par Revillout, dont les conclusions ont été universellement acceptées (en 1908 toutefois, M. Daressy l'attribue encore à Cléopâtre III : cf. *Bull. Inst. franç. d'arch. orient.*, VI, p. 74). Il date de l'époque où Évergète II ayant dû, probablement l'an 39 de son règne, s'enfuir à Chypre avec Cléopâtre III et les enfants de cette dernière, Cléopâtre II fut proclamée reine à sa place par les Alexandrins, puis reconnue comme telle jusqu'en Thébaïde. Ce règne de Cléopâtre II ne dura pas longtemps, et le *29 Paophi de l'an 2* est la plus haute date qui nous en soit connue. Cette date avait été assimilée par Strack au mois de décembre de l'année 128 avant J.-C.; mais M. Bouché-Leclercq a montré qu'elle correspondait, en réalité, à la fin de novembre 129, et, s'il fallait en croire Wilcken, pour qui l'an 39 d'Évergète II = l'an 1er de Cléopâtre II, le 29 Paophi de l'an 2 de la reine serait tombé deux ans plus tôt encore, en novembre 131 (cf. *Archiv für Papyrusforschung*, IV, p. 224, et *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde*, I, p. 5).

(2) Le papyrus n° 32 de Tebtynis est exactement daté de la même année, du même mois et du même jour : *an 2, 9 Paophi* (cf. Paul M. Mayer, *Klio*, II, 1902, p. 477-478). Mais cet *an 2* de Cléopâtre II, Cléopâtre III et Ptolémée X réunis a commencé en septembre 116 avant J.-C.; il n'a donc rien de commun avec l'an 2 du règne de Cléopâtre II seule, qui tomba 13 ou 15 ans avant. Cf. *The Tebtunis Papyri*, I, p. 32 note 4, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 85 note 2 (où la date est assimilée à tort au 29 octobre 115 au lieu du 29 octobre 116).

L'inscription d'Assouan portant la date du *mois de Mésoré an 2* (août-septembre 115) ne fait plus mention de Cléopâtre II; elle a donc disparu, morte probablement, entre la fin d'octobre 116 et le mois d'août 115.

(3) Les monuments où Cléopâtre II figure comme femme de Ptolémée VI Philométor ont été déjà énumérés (voir plus haut, p. 304-306); je me bornerai donc ici à ceux qui la représentent comme

E. *a.* ;

b. ;

c. Le roi Ptolémée Évergète II (var.) .

Temple de Kom Ombo : L., *D.*, IV, 34 *b* et 37 *d* = Texte, IV, p. 104 à 107.

F. .

Temple de Thot au sud de Médinet-Habou :
D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz*, p. 45, 56, 64, 84, 89, 99, 100 et 103.

LXXXIII. Sa nièce et deuxième épouse Cléopâtre III [1].

A. .

Temple de Dakkah (procession de dieux-Nils) : L., *D.*, IV, 38 *e* = Texte, V, p. 73.

B. *a.* (var.) (var.) ;

b. Le roi Évergète II .

Grand temple de Philæ : L., *D.*, IV, 35 *b-d*, 38 *b* et *d*, 39 *a-d* = Texte, IV, p. 156-158 [2].

femme de Ptolémée VII Évergète II. Sur les premiers son nom est introduit par les titres , tandis que sur les autres ces titres sont précédés ou suivis de la mention , *sœur du roi*, par laquelle Cléopâtre II est distinguée de sa fille Cléopâtre III, épouse en secondes noces d'Évergète II.

(1) Entre l'an 28 et l'an 31 de son règne Évergète II épousa, après l'avoir violée, la fille de sa sœur et femme, qui portait comme cette dernière le nom de Cléopâtre; la date exacte du mariage ne peut être précisée avec certitude. Certains historiens ont admis que ce mariage avait été suivi à bref délai de la répudiation de la première épouse Cléopâtre II; mais ce divorce paraît bien n'avoir jamais eu lieu puisque les deux Cléopâtre ont coexisté sur les monuments jusqu'au delà même de la mort d'Évergète II. Cette coexistence des deux reines n'est pas, il est vrai, constante; à certaines périodes du règne l'une ou l'autre d'entre elles est passée sous silence, et l'on a cherché à tirer de la disparition momentanée de celle-ci ou de celle-là des conclusions historiques qui me paraissent exagérées (voir, par exemple, Revillout, *Revue égyptologique*, III, p. 6 note 4; Mahaffy, *Empire*, p. 496; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 39-41); il convient certainement de ne pas se fier à la lettre à toutes ces variations dans le protocole, dont beaucoup sont dues à des erreurs ou des distractions de scribes.

Cléopâtre III survécut à son oncle et époux et continua à régner avec ses fils Ptolémée X Sôter II et Ptolémée XI Alexandre Ier, jusqu'au jour où elle fut, d'après la légende, tuée par ce dernier. Elle mourut entre le 16 septembre et le 31 octobre 101 avant J.-C., et non en 111 comme l'a dit M. Daressy (*Bull. de l'Inst. franç. du Caire*, VI, 1908, p. 74).

(2) Voir aussi L., *D.*, IV, 38 *a*, aujourd'hui au Musée de Berlin.

C. .

Même temple (la reine est ici représentée comme mère de Ptolémée X) :
L., *D.*, IV, 42 *c* = Texte, IV, p. 148.

D. .

Temple de Kom Ombo : L., *D.*, IV, 35 *a* et 37 *d* = Texte, IV, p. 104 à 107;
Champollion, *Monuments*, I, pl. XCIX, n° 4, et *Notices*, I, p. 240.

E. Le roi Ptolémée Évergète II .

Spéos ptolémaïque d'El Kab : L., *D.*, IV, 37 *b* = Texte, IV, p. 40.

F. .

Même spéos : L., *D.*, IV, 40 *b* = Texte, IV, p. 39
(règne commun de Cléopâtre III et de son fils Ptolémée X).

G. Le roi Évergète II .

Temple de Thot au sud de Médinet-Habou : D. Mallet, *Le Kasr el-Agoûz*, p. 29, 99, 100, 103 et *passim*. Voir aussi Champollion, *Notices*, II, p. 132; L., *D.*, Texte, III, p. 21; Brugsch, *Thesaurus*, p. 854-855 [1].

H. Ptolémée X.

Mur extérieur sud du temple de Deir-el-Médineh :
Daressy, *Bull. de l'Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire*, VI, 1908, p. 73.

I. *a.* Βασίλισσα Κλεοπάτρα Εὐεργέτις;
b. Κλεοπάτρα Θεὰ Εὐεργέτις;
c. Θεὰ Εὐεργέτις ἡ καὶ Φιλομήτωρ Σώτειρα.

Inscriptions et papyrus divers : Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 264, n° 138 (Délos), p. 265, n° 141 (Fayoum), et *Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 551; Milne, *Catal. génér. du Musée du Caire, Greek Inscriptions*, n° 9299; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 91 note 2 [2].

(1) La reine est encore mentionnée avec son fils Ptolémée X à Deir-el-Médineh et au temple de Khonsou à Karnak (voir ci-dessous, à la rubrique concernant le règne de Ptolémée X).

(2) Le surnom Θεὰ Εὐεργέτις paraît n'avoir été officiellement donné à Cléopâtre III qu'après la mort d'Évergète II.

Le surnom Φιλομήτωρ Σώτειρα avait déjà été porté, on s'en souvient, par la mère de Cléopâtre

J.

Grand temple de Kom Ombo : L., *D.*, IV, 49 *a* = Texte, IV, p. 102 (époque de Ptolémée XIII). Cf. Lepsius, *Königsbuch*, n° 709 F, et Budge, *Book of the Kings*, II, p. 138 [1].

LXXXIV. Les enfants de Ptolémée Évergète II [2]. Outre *Ptolémée X Sôter II* et *Ptolémée XI Alexandre Ier*, nés tous deux de la reine Cléopâtre III et qui devaient succéder à leur père sur le trône d'Alexandrie, Évergète II eut au moins cinq autres enfants :

1° Un fils de Cléopâtre II, né pendant les fêtes du couronnement du roi à Memphis (en l'an 26 de son second règne), et qui reçut, en souvenir de cette coïncidence, le nom de *Memphitès* (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 63, et Mahaffy, *Empire*, p. 380). Ce fils fut probablement tué par son père à Chypre où il avait dû chercher refuge après la révolte des Alexandrins en l'an 40.

2° Un autre fils, nommé Ptolémée (IX) et surnommé *Philopator Néos*; il était probablement né de Cléopâtre III [3].

3° Une fille née de Cléopâtre III, et qui porta aussi le nom de Cléopâtre (IV); elle épousa du vivant de son père son frère Ptolémée X Sôter II, puis lorsque ce dernier eut été contraint par sa mère de la répudier elle épousa le roi de Syrie Antiochos le Cyzicénien et fut bientôt après tuée par le rival de ce dernier, Antiochos Grypos [4].

4° Une autre fille née de Cléopâtre III, *Séléné*, qui épousa son frère Ptolémée X après que ce dernier eut répudié sa sœur aînée Cléopâtre IV [5].

lors de son règne éphémère entre l'an 39 et l'an 42 d'Évergète II. C'est ici que commence la période de confusion des surnoms divins attribués aux diverses reines de la fin de la dynastie Lagide; cette confusion est souvent telle que nous ne pouvons plus nous reconnaître au milieu de toutes ces Cléopâtre et Bérénice lorsque leur nom véritable n'est pas indiqué.

[1] Cette mention de la déesse Évergète est intercalée entre celle des dieux Évergètes et celle du dieu Sôter II. M. Mahaffy (*Empire*, p. 497) a traduit avec raison ces mots par θεὰ Φιλάδελφος. Ce surnom n'a été, comme les précédents, attribué à la reine qu'après la mort de son époux, lorsqu'elle partagea le trône alternativement avec l'un ou l'autre de ses deux fils.

[2] Ces enfants paraissent avoir été au nombre de sept au moins, dont quatre fils et trois filles; ne sont pas compris dans ce nombre les bâtards, dont un au moins *Ptolémée Apion*, nous est connu, pour avoir légué à sa mort son royaume de Cyrénaïque aux Romains (97 ou 96 avant J.-C.) : cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 201 note 33.

[3] Voir plus loin, p. 341 et seq., la rubrique spéciale consacrée à ce prince.

[4] Cf. Mahaffy, *Empire*, p. 408-409.

[5] Cf. *ibid.*, p. 406. Après avoir quitté Ptolémée X, Séléné fit encore trois autres mariages.

5° Enfin une troisième fille, née probablement aussi de Cléopâtre III, *Tryphaena*, qui fut donnée en mariage, vers 128 avant J.-C., au roi de Syrie Antiochos Grypos et fut tuée par le mari de sa sœur Cléopâtre (IV), Antiochos le Cyzicénien [1].

8

PTOLÉMÉE VIII EUPATOR.

Ce prince, qui n'a jamais effectivement régné comme souverain indépendant, nous est connu par une quantité d'inscriptions hiéroglyphiques ou grecques et de papyrus démotiques; mais la multiplicité des renseignements qui nous ont été transmis à son sujet n'est, malheureusement, pas faite pour simplifier son histoire. Aussi les interprétations diverses qui ont été faites de ces données doivent-elles être exposées ici en détail.

C'est Lepsius qui, le premier, en 1821, retrouva les traces de ce prince sur un papyrus grec du Musée de Leyde où était dressée une liste des Ptolémées déifiés après leur mort et recevant, comme tels, un culte [2]. Vint ensuite la publication d'un papyrus grec de Paris (dit *papyrus Casati*, n° 5 de la publication de W. Brunet de Presle), où ce prince, sous le nom de θεὸς Εὐπάτωρ, était mentionné entre Ptolémée Épiphane et Ptolémée Philométor. Lepsius avait conclu de cette position, dès 1852, qu'Eupator était un fils aîné d'Épiphane, tandis que Philométor n'était que le fils cadet du même Épiphane, et il lui donna le numéro VI dans la série des Ptolémées tandis que Philométor devenait Ptolémée VII [3]. Plusieurs papyrus grecs acquis par M. Grenfell en 1895 vinrent

[1] Cf. Mahaffy, *Empire*, p. 391 et 409. Suivant Letronne (*Rec. des inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 59-60) et Strack (*op. cit.*, p. 201 note 32), Tryphaena *paraît* avoir été l'aînée des filles de Cléopâtre III, et ce ne fut pas elle, mais sa plus jeune sœur Séléné qui, après avoir quitté Ptolémée X Sôter II, épousa Antiochos Grypos (en 104 avant J.-C. probablement).

[2] Ce papyrus fut publié en 1821 par Bœckh (voir ce que dit cet auteur, à propos d'une inscription de Chypre, dans son *C. I. G.*, II, n° 2618), puis en 1843 par Leemans, *Papyri græci Musei antiquarii publici Lugduni Batavi*, p. 68.

[3] Cf. *Abhandlungen der Königl. Preuss. Akad. der Wiss.*, 1852, p. 456 et seq., et le tirage à part publié en 1853 : *Über einige Ergebnisse der ägyptischen Denkmäler für die Kenntnisse der Ptolemäer-Geschichte*, p. 10-13. Lepsius déclarait connaître à cette date neuf inscriptions hiéroglyphiques et plusieurs textes démotiques confirmant cet arrangement. Cf. aussi le *Königsbuch der alten Aegypter* (1858), Taf. LIV, n° 698. — Si le règne d'Eupator n'avait pas compté pour les historiens ni pour les chronographes, c'était tout simplement, pensait Lepsius, parce que son règne avant Philométor avait eu une durée de *moins d'un an*.

onfirmer cet arrangement, en mentionnant *Ptolémée Théos Eupator* entre Épi-
hane et Philométor[1]; aussi Mahaffy accepta-t-il sans hésiter l'arrangement
.e Lepsius[2]. Il en fut de même de Brugsch[3] et de Budge[4] : ce dernier alla
nême jusqu'à affirmer (sans en donner aucune preuve, il est vrai) que le prince
vait été associé par son père au gouvernement quelques années avant la mort
l'Épiphane, et qu'il avait ensuite, son père étant mort, régné seul pendant
quelques mois ou tout au moins quelques semaines.

Et pourtant il y avait à cette hypothèse une difficulté péremptoire : l'inscrip-
ion grecque trouvée dans les ruines d'un temple à Apello (île de Chypre) disait
ormellement que *le roi* (sic) *Ptolémée, dieu Eupator* était issu du roi Ptolémée
t de la reine Cléopâtre (II) les dieux Philométors[5]. Aussi Strack, en 1897,
eporta-t-il avec raison Eupator après son père Philométor et lui donna-t-il le
uméro VII, tandis que Philométor devenait Ptolémée VI[6]. Mais on remarque
hez Strack une certaine incertitude au sujet de la date de la disparition d'Eu-
pator : après avoir affirmé, sur la foi d'une monnaie de Paphos[7], qu'il était
corégent de son père en l'an 36 de ce dernier (145 avant J.-C.), et, sur la foi
l'un passage de Justin[8], qu'il avait sûrement régné quelques jours au moins
après la mort de Philométor, il déclare dans un autre endroit de son livre
qu'Eupator ne régna pas après Philométor, mais bien *en même temps que ses*
parents Philométor et Cléopâtre II[9].

C'est cette dernière explication qui est la bonne, et les monuments *datés* du
règne de Philométor sur lesquels est expressément mentionné Eupator comme
associé au trône vont bientôt nous la confirmer. Mais ces monuments ne sont
pas antérieurs à l'an 29 du règne (152 avant J.-C.), et comme le frère cadet
de Philométor, Ptolémée Évergète II, devint roi pour la première fois en 170
avant J.-C., c'est-à-dire *dix-huit ans avant Eupator*, et a toujours compté ses années

[1] Par exemple le papyrus n° 20 du tome II des *Greek Papyri in the British Museum* publiés par M. Grenfell.

[2] Cf. *The Empire of the Ptolemies* (1895), p. 329, et *A History of Egypt under the Ptolemaic Dynasty* (1899), p. 165-166; il distingue à tort *deux Eupator*, l'un frère aîné de Philométor, l'autre fils de Philométor et qu'il identifie avec Néos Philopator.

[3] *Thesaurus inscriptionum ægyptiacarum*, p. 863-864.

[4] *A History of Egypt*, VIII, p. 23, et *Book of the Kings*, II, p. 126.

[5] Ph. le Bas, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, t. III, p. 642, n° 2809; Sakellarios, I², p. 72; Strack, *Die Dynastie der Ptolemäer*, p. 253, n° 101.

[6] Cf. *Die Dynastie der Ptolemäer*, p. 37-38, 180 et 198 note 23.

[7] Voir, pour cette monnaie, Strack, *op. cit.*, p. 37, et p. 297, note 1, du présent ouvrage.

[8] Livre XXXVIII, chapitre 8, § 3.

[9] Cf. Strack, *op. cit.*, p. 188.

de règne à partir de 170, c'est lui qui fut, en réalité, Ptolémée VII, et nous ne devons accorder à son neveu Eupator que le numéro VIII dans la série des Ptolémées. C'était là déjà l'idée de Waddington, et M. Bouché-Leclercq n'a fait que la reprendre en la justifiant par un long raisonnement très précis et très serré, où sont exposées toutes les données du problème[1].

Mais où je pense que M. Bouché-Leclercq est allé trop loin, c'est lorsqu'il a voulu considérer Ptolémée VIII Eupator, déjà installé à Chypre comme vice-roi ou corégent du vivant de son père Philométor, comme le successeur immédiat de ce dernier au trône d'Égypte. Il aurait régné en toute légitimité à Alexandrie pendant quelques jours au moins, puis aurait été égorgé par son oncle Évergète II aussitôt que celui-ci, revenu de Cyrénaïque, aurait épousé sa mère et aurait commencé son deuxième règne[2]. La mort du fils et héritier de Philométor serait restée, toutefois, assez mystérieuse dans ses circonstances pour que le peuple Alexandrin ne se doutât pas que le nouveau roi en avait été l'instigateur. Je serais plutôt porté à croire, avec MM. Grenfell[3] et Griffith[4], et malgré les objections soulevées par M. Bouché-Leclercq contre cette opinion, qu'Eupator mourut, jeune encore, pendant le règne même de son père : après l'an 31 de Philométor il n'apparaît plus dans les documents officiels comme *vivant*, mais bien comme *divinisé* (Θεός) et il est déjà intercalé, bien avant la mort de son père, à la place normale qu'il doit occuper dans la série des Ptolémées-dieux, c'est-à-dire entre Ptolémée V Épiphane et Ptolémée VI Philométor[5].

Je n'ai pu avoir connaissance du travail publié par M. Luigi Pareti dans les *Atti della Reale Accademia di Torino*, 1907-1908, p. 508, intitulé *Ricerche sui Tolemei Eupatore e Neo Filopatore*.

Voici maintenant la liste des principaux monuments qui nous ont conservé le souvenir du prince Ptolémée Eupator :

I. *En l'an 24, le x Mésoré, des rois Ptolémée et Cléopâtre, les enfants de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes,* étant prêtre d'Alexandre, des dieux Sôters,

[1] *Histoire des Lagides*, tome II, p. 56 note 2.

[2] *Ibid.*, tome II, p. 56 et 62-63. C'est aussi l'opinion émise par Revillout au tome III de la *Revue égyptologique*, p. 5-6.

[3] *The Tebtunis Papyri*, vol. I, p. 554.

[4] *Catalogue of the demotic Papyri in the J. Rylands Library*, vol. III, p. 140-142.

[5] Il convient, du reste, d'observer que cet argument de M. Griffith n'est pas topique, car dans les protocoles officiels de cette époque mentionnant le sacerdoce éponyme d'Alexandre et des Diadoques le roi régnant est toujours désigné comme *dieu* et ajouté à ses prédécesseurs *dès son vivant*.

ETC., ET DES DIEUX PHILOMÉTORS, PTOLÉMÉE FILS DU ROI PTOLÉMÉE ET DE LA REINE CLÉOPÂTRE LES DIEUX PHILOMÉTORS.

Papyrus démotique n° 30606 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis : SPIEGELBERG, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 26 et seq. et pl. XIII-XIV [1].

II. *En l'an 29, le 5 (ou 7?) Phaménoth, des rois Ptolémée et Cléopâtre sa sœur, les enfants de Ptolémée et de Cléopâtre les dieux Épiphanes,* ET DU ROI PTOLÉMÉE LEUR FILS AÎNÉ, LE DIEU EUPATOR.

Papyrus démotique n° XVI de la Bibliothèque J. Rylands à Manchester : GRIFFITH, *Catalogue*, vol. I, pl. LXIV et vol. III, p. 139 (traduction) et p. 271 (transcription) [2].

III. *En l'an 31, le 4 Tybi (du roi Ptolémée Philométor). . . . . sous le prêtre d'Alexandre et des dieux Sôters . . . . et des dieux Épiphanes,* ET DU DIEU DONT LE PÈRE EST NOBLE, *et des dieux Philométors, etc.*

Papyrus démotiques n° 3097 + n° 3070 du Musée de Berlin : REVILLOUT, *Nouvelle Chrestomathie démotique*, p. 46 et seq. et 53 et seq.; WILCKEN, dans les *Kleine Schriften* en l'honneur de Droysen, I, p. 386-387; SPIEGELBERG, *Demot. Pap. Berlin*, p. 9 et pl. XV-XVI [3].

[1] C'est ici la plus ancienne mention connue du *prince Ptolémée;* il est alors prêtre du culte d'Alexandre et des Diadoques pour l'année 158-157 avant J.-C., mais il n'est pas associé au trône et n'a pas encore reçu son surnom Eupator.

[2] La date correspond au *1er (ou 3) avril 152 avant J.-C.* C'est là jusqu'à présent la plus ancienne mention qui nous soit parvenue d'*Eupator* comme roi. Il était le *fils aîné* de Ptolémée VI Philométor et de sa sœur Cléopâtre II. Le mariage de ses parents ayant eu lieu probablement en 172, on peut supposer qu'Eupator avait environ dix-huit à dix-neuf ans en 152. Le motif de son association au trône paraît avoir été le départ de son père en Syrie pour guerroyer contre le roi Démétrios Ier Sôter et la crainte que Philométor ne revienne pas de cette expédition.

Le prince est appelé ici *p ntr 'Wptr*, c'est-à-dire que son surnom est une simple transcription du grec Εὐπάτωρ. M. Griffith en conclut que ce surnom lui a probablement été conféré par des prêtres grecs et non par une assemblée de prêtres indigènes.

[3] «*Le dieu dont le père est noble*» est une traduction démotique du grec Εὐπάτωρ. Le prince n'est plus associé au roi son père dans le protocole, mais paraît être déjà mort. La date du 4 Tybi an 31 correspondant au *31 janvier 150 avant J.-C.*, son association au trône semble n'avoir duré que *d'avril 152 à janvier 150*, c'est-à-dire pendant vingt-deux mois au maximum. G. Plaumann, dans l'article *Hiereis* de la *Real Encyclopädie* de Pauly et Wissowa, a fixé cette association entre 153 et 150.

Le papyrus de Berlin est intéressant à un autre titre : outre le sacerdoce d'Alexandre et des Diadoques à Rakotis-Alexandrie, il mentionne, en effet, le sacerdoce des mêmes personnages à Ptolémaïs de Haute-Égypte, et là nous voyons *le dieu dont le père est noble* intercalé entre Philopator et Épiphane. Cette observation est à retenir : elle nous montre que, contrairement à ce qui se passait pour le culte Alexandrin, l'ordre chronologique des rois n'était pas respecté dans les séries du culte de Ptolémaïs.

M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, II, p. 47 note 2) a voulu déduire du fait qu'Eupator était mentionné *avant les dieux Philométors* sur le papyrus démotique de Berlin et sur plusieurs papyrus grecs une preuve que ce prince avait été associé au trône par son père. En réalité ce n'est pas ici que nous est fournie la preuve de cette association, mais bien dans le papyrus démotique Rylands n° XVI, daté de l'an 29.

IV. Βασιλέα Θεὸν Εὐπάτορα Ἀφροδίτῃ.

Inscription de Kuklia (Chypre), au Musée de Vienne : *C. I. G.*, n° 2618; SAKELLARIOS, I², 101, n° 84; STRACK, *Dyn. der Ptol.*, p. 253, n° 102; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lag.*, II, p. 56 note 2.

V. Βασιλέα Πτολεμαῖον, Θεὸν Εὐπάτορα, τὸν ἐγ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας Θεῶν Φιλομητόρων.

Inscription d'Apello (île de Chypre) : LE BAS, *Voyage archéologique*, III, p. 642, n° 2809; DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, n° 125 (les nos 123 et 126 de ce recueil sont encore des dédicaces *à Eupator seul* et les nos 121 et 122 sont des dédicaces aux dieux Philométors et à leur fils Eupator); SAKELLARIOS, I², 72; STRACK, *op. cit.*, p. 180 note 3 et p. 253, n° 101; SPIEGELBERG, *Catalogue général du Musée du Caire, Die demot. Pap.*, p. 26 note 2; MAHAFFY, *Empire*, p. 329 note 2 et p. 374 note 1; BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. cit.*, p. 56 note 2 [1].

VI. Βασιλέα Πτολεμαῖον καὶ βασίλισσαν Κλεοπάτραν Θεοὺς Φιλομήτορας καὶ Πτολεμαῖον τὸν υἱὸν αὐτῶν.

Bas-relief en granit, trouvé par Sayce dans l'île de Hesseh au sud de Philæ : A. H. SAYCE, *The Academy*, 23 mars 1895, et MAHAFFY, *Empire of the Ptolemies*, p. 376 [2].

VII. Πτολεμαῖος Εὐπάτωρ.

Papyrus grec n° 45 de la collection Amherst (originaire de Gebelein) : GRENFELL et HUNT, *The Amherst Papyri*, vol. II, p. 55-56 [3].

[1] Cette inscription confirme la filiation d'Eupator par rapport à Philométor et à Cléopâtre II. Les deux textes de Chypre, qui ne portent malheureusement aucune date, paraissent indiquer que le prince héritier d'Égypte a été effectivement roi pendant quelque temps. Plusieurs historiens ont voulu, après Revillout, considérer cette royauté comme ayant été exercée *en Égypte même*, au moins pendant quelques jours, et cette royauté a été placée au seul moment où elle pouvait l'être, c'est-à-dire *immédiatement après la mort de Philométor*, en 145 avant J.-C. Or il ne ressort rien de tel, à mon avis, des deux inscriptions de Chypre : il me paraît plutôt que nous ne devons pas attacher plus d'importance au mot grec βασιλεύς de ces textes qu'au mot démotique *Pr-ʿo* qui sert à désigner Eupator sur le papyrus démotique n° XVI de la Bibliothèque Rylands; pas plus l'un que l'autre n'implique que le prince héritier présomptif du trône ait effectivement régné.

[2] Les titres du prince, dit Mahaffy, paraissent avoir été martelés. Son identification avec Eupator reste incertaine, mais je la crois très vraisemblable.

[3] Le prince est cité dans une liste des prêtres éponymes du culte de Ptolémaïs; il est placé après son père Philométor, mais nous savons qu'il n'y a aucun renseignement précis à tirer de l'ordre chronologique fantaisiste des listes de ce culte. Voir une liste analogue dans les *Greek Papyri in the Brit. Mus.*, publiés par M. Grenfell (vol. I, n° XII).

VIII. (entre Épiphane et Philométor).

Construction de Ptolémée Évergète II à Dakkah (L., *D.*, IV, 38 *g* et *h* = Texte, V, p. 72) et deuxième pylône du temple d'Isis à Philæ (L., *D.*, IV, 36 *a* = Texte, IV, p. 155).

IX. Θεὸς Εὐπάτωρ.

Stèle grecque d'Assouan, au British Museum (1887), lig. 16 (Mahaffy, *Hermathena*, IX, 1898, p. 273-290, et *Empire*, p. 330 note 1 et p. 374 note 1; Strack, *Dyn. der Ptol.*, n° 140) et papyrus de l'an 3 et de l'an 8 de Ptolémée X Sôter II au British Museum (Mahaffy, *Empire*, p. 374 note 1, et Grenfell, *Greek Papyri in the Brit. Mus.*, vol. I, n°s XXV et XXVII)[1].

X. (entre Épiphane et Philométor).

Grand temple de Kom Ombo, architrave extérieure du pronaos : L., *D.*, Texte, IV, p. 102. Voir aussi J. de Morgan, *Le Temple de Kom Ombo*, t. II, p. 13, n° 529 (autre bloc)[2].

[1] Le dieu Eupator est mentionné aussi entre Épiphane et Philométor sur ces deux documents datant du règne de Ptolémée X; de même sur le papyrus n° 879 du British Museum (Gebelein) : Kenyon and Bell, *Greek Papyri in the Brit. Mus.*, vol. III, p. 5-8 (an 48 d'Évergète II), sur les papyrus grecs de Berlin (Gebelein) n°s 994, 995 et 996, datant de Ptolémée X, et sur les papyrus démotiques n°s XVIII et XIX de la Bibliothèque Rylands (Gebelein également) : Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 145 et 147. Sur le papyrus grec de Berlin n° 993 (Gebelein également), de l'an 43 d'Évergète II, Eupator est, au contraire, reporté *après son père Philométor;* de même aux papyrus démotiques n°s XVII et XX de la collection Rylands (an 52 d'Évergète II et an 2 de Ptolémée X), de Gebelein également (Griffith, *Catalogue*, vol. III, p. 142 et 149).

[2] Époque de Ptolémée X également. Voir aussi L., *D.*, IV, 49 *a*, plafond de la salle hypostyle du même temple (époque de Ptolémée XIII).

La même orthographe se retrouve à plusieurs reprises au temple d'Apit à Karnak, construit sous Évergète II (L., *D.*, IV, 36 *d-e* et 37 *a* = Texte, IV, p. 71-73); Eupator est placé là entre les dieux Épiphanes et les dieux Philométors.

Les papyrus démotiques et grecs qui sont datés des années 31 à 36 de Philométor, c'est-à-dire postérieurs à la mort (?) d'Eupator et antérieurs à celle de Philométor, placent Eupator *avant son père*, probablement parce qu'il est mort avant lui et l'a précédé parmi les dieux. Après la mort de Philométor, au contraire, sous le règne d'Évergète II, un régime mixte prévaut : si dans la plupart des cas la véritable place de Philométor en tant que *père* d'Eupator lui est rendue et si en cette qualité il précède généralement son fils, on trouve aussi des monuments où l'ancien ordre Eupator-Philométor persiste.

Si, comme le suppose M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, II, p. 63 note 1), l'insertion d'Eupator avant Philométor dans certains documents officiels (la base de l'obélisque de Philæ par exemple) avait été ordonnée par Évergète II meurtrier de son neveu pour effacer la trace de son crime, il semble que cette insertion *imposée* par le souverain devrait se rencontrer sur la majorité des monuments datant d'Évergète II; or nous constatons précisément le contraire, et ce n'est qu'après la mort d'Évergète II que l'ordre Eupator-Philométor l'emporte nettement sur l'ordre Philométor-Eupator.

XI.

Temple de Deir-el-Médineh (époque de Ptolémée X) : Daressy, *Bull. de l'Inst. franç. d'archéol. orient. du Caire*, VI, 1908, p. 73. Voir aussi la plaque de grès n° 2817 du British Museum (Hall, *Catalogue of Scarabs, etc., in the Brit. Mus.*, vol. I, p. 296).

XII.

Temple de Khonsou à Karnak : L., *D.*, Texte, III, p. 66.

XIII.

D'après Lepsius, *Königsbuch*, pl. LIV, n° 698 *a*. Brugsch (*Thesaurus*, p. 863-864) dit n'avoir pu retrouver cette variante, et je n'ai pas été plus heureux que lui.

XIV.

D'après Brugsch, *Thesaurus*, p. 863-864 (sans référence).

9

PTOLÉMÉE IX PHILOPATOR NÉOS.

La personnalité de ce prince, qui n'a jamais régné, est tout aussi obscure pour nous que celle du prince Eupator, avec qui il a été, du reste, souvent confondu. Il apparaît pour la première fois sur un papyrus démotique de Berlin portant la date du 3 (ou du 5) Pakhons de l'an 52 d'Évergète II (118 avant J.-C.), c'est-à-dire quarante ans après le prince Eupator. Lepsius connaissait déjà ce monument en 1852; mais il a contesté son importance chronologique en disant que le prince Néos Philopator, étant mentionné sur les textes hiéroglyphiques de deux temples de Thèbes et du temple d'Ombos, devait avoir été inséré dans la série des rois légitimes recevant le culte officiel bien avant l'an 52, avant-dernière année du règne d'Évergète II[1]. Lepsius a donc commis l'erreur d'assimiler le prince Néos Philopator avec le fils de Philométor et de Cléopâtre II assassiné peut-être (?) par Évergète II et que nous avons proposé d'identifier plutôt avec le prince Eupator[2].

Revillout a réfuté cette assimilation et a vu dans Néos Philométor un fils

[1] *Über einige Ergebnisse der ägyptischen Denkmäler für die Kenntnisse der Ptolemäer-Geschichte*, p. 14. Voir ces mentions plus bas, aux paragraphes III-VII.

[2] M. Grenfell (*Greek Papyri in the Brit. Mus.*, vol. I, p. 53) a déclaré en 1896 se ranger complètement aux vues de Lepsius qui assimilaient Philopator Néos à Eupator.

d'Évergète II et de Cléopâtre II, donc un *demi-frère* d'Eupator [1], mais il ne l'a pas identifié avec le prince Memphitès qui naquit à Memphis lors des cérémonies officielles du couronnement d'Évergète II. S'il fut inséré entre le mois de Méchir et le mois de Pakhons de l'an 52 dans la série des rois-dieux *συνναοί* du culte d'Alexandre, ce fut, dit Revillout, à titre de réparation tardive faite à la vieille reine Cléopâtre (II), qui vit enfin désigner son «deuxième fils comme héritier présomptif»; son association au trône (entre 124 et 118 avant J.-C.) aurait été comme une satisfaction d'amour-propre donnée à sa vieille mère lorsqu'elle se réconcilia définitivement avec Évergète II en 124; mais Cléopâtre III, sœur d'Eupator et de Néos Philopator, était jalouse de ce prince et le fit éliminer de la succession de son père Évergète II. Tout cela me paraît bien subtil et incertain.

M. Mahaffy a considéré Philopator Néos (qu'il appelle aussi *Philopator II*) comme un *neveu d'Eupator,* ce dernier étant pour lui le fils aîné d'Épiphane [2]. Il était, dit-il, le fils de Philométor et de Cléopâtre II, et cette dernière l'éleva au trône à la mort de Philométor (146) avec l'aide du parti Juif d'Alexandrie. C'est à lui, et non à Eupator, que M. Mahaffy a attribué : 1° l'inscription grecque d'Apello (île de Chypre) [3]; 2° la double date de la monnaie de Paphos [4]; 3° le relief en granit de l'île de Hesseh signalé par Sayce en 1895 [5]. C'est lui, enfin, et non Eupator, qui fut mis à mort par Évergète II en 145 le jour même où il épousa Cléopâtre II, à moins, ajoute, du reste, ailleurs M. Mahaffy, qu'il soit mort naturellement, comme cela est aussi possible [6].

M. Budge a adopté naturellement, avec son indifférence habituelle pour la discussion critique, les idées de Mahaffy, et a appelé ce prince *Ptolémée VIII,* en ajoutant qu'il a été surnommé *Eupator II* suivant les uns et *Néos Philopator* suivant les autres [7]. Puis il l'a confondu immédiatement après avec Eupator (Ier) en lui attribuant les deux inscriptions grecques de Chypre mentionnées par Strack à la rubrique *Ptolemäus VII* [8]. Or Néos Philopator est pour Strack *Ptolemäus IX,* de qui, du reste, il ne cite aucune inscription grecque [9]. Enfin M. Budge a déclaré faussement qu'aucune inscription égyptienne n'était connue de ce roi,

(1) *Revue égyptologique*, III, p. 6-8.
(2) *Empire of the Ptolemies*, p. 329 note 2, p. 374 et note 1, p. 376.
(3) Voir plus haut, p. 339, § V.
(4) Voir ci-dessus, p. 297, note 1.
(5) Voir plus haut, p. 339, § VI.
(6) *Empire of the Ptolemies*, p. 380 note 2.
(7) *A History of Egypt*, vol. VIII, p. 39, et *Book of the Kings*, vol. II, p. 130.
(8) *Die Dynastie der Ptolemäer*, p. 253.
(9) *Ibid.*, p. 262.

ce qui ne l'a pas empêché, d'ailleurs, dans son *Book of the Kings,* de citer cinq exemples du surnom Philopator Néos en hiéroglyphes [1].

Nous avons vu que Revillout avait fait de Philopator Néos non plus un fils de Philométor, mais un fils d'Évergète II. C'est là aussi l'opinion de Stuart Poole dans son livre sur les monnaies grecques d'Égypte, et de Strack. Ce dernier va plus loin encore et assimile le prince en question avec le prince *Memphitès,* né en 144 à Memphis pendant les fêtes du couronnement d'Évergète II et mis à mort en 130 par son propre père lorsque ce dernier eut été momentanément chassé du trône par les Alexandrins [2]. C'est à cette identification que s'est enfin arrêté M. Bouché-Leclercq [3], comme pis aller en attendant des renseignements plus précis, et en reconnaissant qu'elle ne résout pas toutes les difficultés. Il a proposé aussi, mais sans s'y arrêter, une autre solution qui consisterait à voir en Néos Philopator *un fils aîné d'Évergète II et de Cléopâtre III* (et non plus de Cléopâtre II), c'est-à-dire un frère aîné de Ptolémée X Sôter II, né vers 143 ou 142 et mort avant son père (ce qui expliquerait qu'il n'a pas régné).

C'est à cette dernière hypothèse que je serais tenté, pour ma part, de donner la préférence, car c'est la seule qui permette d'expliquer pourquoi Philopator Néos n'apparaît pas sur les monuments avant l'an 52 d'Évergète II (118 avant J.-C.).

J'arrive maintenant à l'énumération des principaux monuments qui nous ont conservé son nom, soit en hiéroglyphes, soit en grec, soit en démotique.

I. *Un tel étant prêtre d'Alexandre . . . . et du dieu Philométor et du dieu Eupator* ET DU DIEU QUI AIME SON PÈRE *et des dieux Évergètes.*

Papyrus démotique n° 3101 du Musée de Berlin (an 52 d'Évergète II, 3 Pakhons = 22 mai 118) : REVILLOUT, *Nouvelle Chrestomathie démotique,* p. 59 et seq., et SPIEGELBERG, *Demotische Papyrus Berlin,* p. 13 et pl. 27 [4].

(1) D'après LEPSIUS, *Königsbuch*, pl. LV, n° 704, sans référence de lieu.
(2) *Die Dynastie der Ptolemäer*, p. 179 note 1.
(3) *Histoire des Lagides*, II, p. 80-82 et p. 82 note 1. «Son apparition dans le protocole est, dit l'auteur, une rétractation et une négation officielle du crime commis sur sa personne.» C'est là, on s'en souvient, l'explication que M. Bouché-Leclercq avait déjà donnée pour l'insertion d'Eupator, autre victime d'Évergète II, dans la liste des rois-dieux.
(4) Le prince n'est pas indiqué ici comme étant *vivant*, comme c'était le cas, nous l'avons vu, pour le prince Eupator en l'an 24 et en l'an 29 du règne de Philométor; il est déjà compté au nombre des dieux au même titre que ses ancêtres, ce qui paraît indiquer qu'il était mort. Par contre, sur les deux papyrus démotiques Rylands n°s XVII et XIX, datés respectivement du 20 et du 28 *Méchir* de la même année 52, il n'est pas mentionné parmi les rois-dieux. Devons-nous en conclure qu'il mourut entre le 28 Méchir et le 3 Pakhons de cette année? On ne saurait se montrer

II. *Un tel étant prêtre d'Alexandre . . . . et du dieu Philométor* ET DU DIEU QUI AIME SON PÈRE *et des dieux Évergètes.*

Papyrus démotique n° XVIII de la collection Rylands (an 54 d'Évergète II, 14 Thot = 4 octobre 117) : GRIFFITH, *Catal. of the demot. Pap. in the J. Rylands Library*, vol. III, p. 145 [1].

III. (sic).

Temple de Khonsou à Karnak : L., *D.*, Texte, III, p. 66.

IV.

« *Le dieu Philopator.* » Architrave du temple d'Apit à Karnak, construit sous Évergète II : LEPSIUS, *Denkmäler*, IV, 37 *a* = Texte, III, p. 73; *Königsbuch*, pl. LV, n° 704 *c*. Cf. aussi BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 865 [2].

V.

Même temple, plafond de l'hypostyle :
LEPSIUS, *Denkmäler*, Texte, III, p. 71, et *Königsbuch*, pl. LV, n° 704 *b* [3].

VI.

« *Le dieu Néos Philopator.* » Architrave du grand temple de Kom Ombo : LEPSIUS, *Denkmäler*, Texte, IV, p. 102, et *Königsbuch*, pl. LV, n° 704 F. Cf. aussi BRUGSCH, *Thesaurus*, p. 865 [4].

VII.

Même temple, plafond de la salle hypostyle (époque de Ptolémée XIII) : L., *D.*, IV, 49 *a*.

trop affirmatif sur ce point, car le papyrus démotique n° 3102 de Berlin, du *10 Paoni an 52*, c'est-à-dire postérieur de 37 jours au papyrus n° 3101 de la même collection, ne le cite pas davantage.

(1) Ce papyrus est originaire de Gebelein. Il mentionne, ainsi que le papyrus n° XVII de la même collection (du 20 Méchir an 52), dans le protocole officiel du début, outre Évergète II et ses deux femmes, *leurs enfants*; M. Griffith en a conclu (*op. cit.*, vol. III, p. 142 note 5, et p. 145 note 3) que le prince Philopator était au nombre de ces enfants et qu'il a été associé au trône de son père à la fin du règne de ce dernier. Je crois, au contraire, que Philopator Néos était déjà mort et que les *enfants* d'Évergète II auxquels il est fait allusion dans le protocole sont les futurs rois Ptolémée X et XI et leurs sœurs Cléopâtre IV et Séléné.

A noter que les papyrus démotiques de Berlin n°s 13 et 16 de Lepsius, datant respectivement de l'an 114 et de l'an 89, intercalent à tort le dieu Néos Philopator *avant les dieux Philométors.*

(2) *Le dieu Philopator*, probablement déjà décédé, est mentionné sur la liste des Ptolémées-dieux entre le dieu Philométor son oncle et les dieux Évergètes ses parents.

(3) Mêmes observations qu'à la note précédente. Lepsius (*Königsbuch*, pl. LV, n° 704 *d*) a cité une variante , qui est probablement empruntée aussi au temple d'Apit à Karnak.

(4) Cette partie du temple date de Ptolémée X Sôter II, qui est cité sur ce même bloc. Le mot « jeune » (grec Νέος) a été ajouté après la mort d'Évergète II aux mots *le dieu Philopator* pour différencier ce personnage du premier dieu Philopator, Ptolémée IV.

VIII.

Temple de Deir-el-Médineh (époque de Ptolémée X) : DARESSY, *Bull. Inst. franç. d'archéol. orient.*, VI, 1908, p. 73. Le dieu est mentionné entre le dieu Philométor et le dieu Évergète II.

IX. (ou ?).

LEPSIUS, *Über einige Ergebnisse*, etc., p. 15, et *Königsbuch*, pl. LV, n° 704 *a* [1].

X. Θεὸς Φιλοπάτωρ Νέος (au génitif).

Papyrus grec de l'an 3 de Ptolémée X Sôter II :
GRENFELL, *Greek Papyri in the British Museum*, vol. I, n° XXV [2].

XI. Θεὸς Νέος Φιλοπάτωρ (au génitif).

Stèle mutilée en granit, trouvée à Assouan en 1885 et achetée en 1887 pour le British Museum (fig. 16 et 33) : SAYCE, *Proceedings S. B. A.*, IX, 1887, p. 202 et seq.; MAHAFFY, *Hermathena*, IX, 1896, p. 273, et *Empire*, p. 374 note 1; STRACK, *Mitteilungen Athen*, XX, 1895, p. 327 et seq., et *Dyn. der Ptol.*, p. 264, n° 140 (avec bibliographie complète); DITTENBERGER, *O. G. I. S.*, n° 168. La stèle est de l'an 2 de Ptolémée X Sôter II [3].

XII. Θεὸς Φιλομήτωρ (*sic*) Νέος.

Papyrus grec n° 996 du Musée de Berlin (*Berl. Griech. Urk.*, III), originaire de Gebelein [4].

(1) Sans aucune indication de provenance, mais avec mention, comme date, du règne de Ptolémée XIII Néos Dionysos. Il s'agit probablement de l'énumération des ancêtres de Ptolémée XIII qui est tracée sur le plafond de la salle hypostyle du temple de Kom Ombo (voir ci-dessus, § VII).

Les papyrus démotiques n°s 6 et 7 de la Bibliothèque de Strasbourg, datés respectivement de l'an 11 de Ptolémée XI (104-103 avant J.-C.) et de l'an 6 de Ptolémée X (112-111 avant J.-C.) mentionnent le dieu Philopator Néos avant les dieux Évergètes II, sous la forme : *le divin jeune homme qui aime son père* (cf. SPIEGELBERG, *Die demot. Pap. der Strassb. Bibliothek*, p. 25 et 22 et pl. IV et V).

(2) Le dieu Philopator Néos est cité ici, comme sur les monuments démotiques et hiéroglyphiques, *entre le dieu Philométor et le dieu Évergète II.*

Voir aussi un autre papyrus du British Museum (*op. cit.*, vol. I, n° XXVII), de l'an 8 de Ptolémée X Sôter II, où il est cité à la même place; ce papyrus a donné pour la première fois, en 1895, la série complète des *dix premiers Ptolémées* (cf. MAHAFFY, *Empire*, p. 374 note 1).

(3) La même désignation de Néos Philopator se rencontre sur une stèle du Musée d'Alexandrie (an 6 de Ptolémée X) : MILNE, *Catal. génér. Musée du Caire, Greek Inscriptions*, n° 9299, p. 8-9; STRACK, *Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 551-552; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lag.*, II, p. 82 note 1, fin.

(4) Il y a ici confusion entre Philopator Néos et son oncle Philométor; il est impossible de savoir lequel des deux Ptolémées on a voulu désigner. Ce papyrus est daté de l'an 107-106 avant J.-C.

Les papyrus n°s 994 et 995 de Berlin, datés respectivement de l'an 113 et de l'an 110, mentionnent aussi *le dieu Philopator Néos* entre Philométor et Évergète II.

Par contre, certains papyrus grecs contemporains de ces derniers (règnes de Ptolémée X et Ptolémée XI) omettent son nom : tels le papyrus n° 5 de Paris (an 4 de Ptolémée X) et le papyrus N de Leyde (an 9 de Ptolémée XI) : cf. LEPSIUS, *Über einige Ergebnisse*, etc., p. 15, et GRIFFITH, *Catal. demot. Pap. Rylands Library*, vol. III, p. 145 note 3.

10

SOTP-NI-PTAH IRI-MAÂT-RÉ SKHEM ÂNKH-N-AMON PTOLÉMÉE X SÔTER II [1].

Durée du règne { 36 ans (Canon des Rois).
35 ans (Porphyre) [2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 37* [3].

I.

Inscription d'Edfou : Dümichen, *A. Z.*, VIII, 1870, pl. II, lig. 40-41, et p. 4 et 11 [4].

(1) Ces noms sont exactement les mêmes que ceux du roi Ptolémée VII Évergète II; mais le cartouche d'intronisation comporte, en outre, les additions suivantes propres à Ptolémée X «*héritier du dieu Évergète, aimé de sa mère la déesse Évergète, vengeur*», dont la première indique sa filiation tandis que les deux autres servent à rendre les surnoms officiels grecs Φιλομήτωρ et Σώτηρ. Les noms complets du roi sont donc *Ptolémée X Philométor II Sôter II* : les surnoms Philométor et Sôter ont été déjà, on s'en souvient, portés respectivement par les rois Ptolémée VI et Ptolémée Ier. Sur une inscription grecque de Rome (?) le roi est appelé aussi Σωτὴρ ὁ Φύσκων (cf. *Inscr. gr. Sicil. et Ital.*, n° 1297, et *Inscr. græc. ad res romanas pertin.*, I, n° 175).

Nous ne savons pas quel âge avait Ptolémée, surnommé familièrement *Lathyros* (Pois chiche), lors de la mort de son père; Brugsch (*A. Z.*, XXIV, 1886, p. 37) a pensé pouvoir conclure du titre , intercalé parfois dans son protocole officiel, qu'il était né la même année, et peut-être aussi le même mois et le même jour, qu'un dieu Apis, et cet Apis ne pouvant être que celui qui naquit en l'an 28 d'Évergète II (voir plus haut, p. 309, § IV), il a supposé que Ptolémée X naquit aussi en l'an 28 (143-142 avant J.-C.) du règne de son père. Mais la chose ne paraît guère possible si l'on songe qu'Évergète II n'épousa Cléopâtre III, mère de Lathyros, qu'après le mois de Tybi de cette même année 28 (voir plus haut, p. 309 note 1). — Ce qui est probable, en tout cas, c'est que Ptolémée Lathyros *n'était pas l'aîné des fils d'Évergète II*, et que ce dernier eut de sa sœur Cléopâtre II deux fils qui étaient plus âgés que l'aîné des enfants de Cléopâtre III, à savoir *Memphitès* et *Philopator Néos*, mais qui moururent avant leur père. L'ancienne identification de Ptolémée X avec Memphitès (né en 144), soutenue par Lepsius, n'a plus aujourd'hui de partisans.

Je serais disposé à placer la naissance de Ptolémée X vers 142-141 et à admettre qu'il avait 25 à 26 ans au moment de la mort de son père (voir aussi Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 90 note 2). Il était à Chypre lorsque s'ouvrit la succession d'Évergète II, et sa mère, qui lui préférait son frère cadet Ptolémée Alexandre, l'avait tenu éloigné à dessein d'Alexandrie pour lui ravir, si possible, le trône d'Égypte. Évergète II ayant, par testament, annulé le droit de primogéniture de Lathyros, sa veuve chercha à élever au trône son second fils; mais le peuple et l'armée d'Alexandrie s'opposèrent à ce dessein et force fut à la régente de rappeler de Chypre son fils aîné et de se l'adjoindre comme roi. Les années de règne de Cléopâtre III et de Ptolémée X se confondent.

(2) Eusèbe ne donne que 33 ans (cf. E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 132).

(3) Stèle démotique du Sérapéum (voir plus loin, § XXXIV).

(4) Nous avons ici la mention de la mort d'Évergète II et de l'avènement de *son fils aîné* au trône; mais il ne faut pas prendre au pied de la lettre les mots ; ils signifient seulement que ce fut *le plus âgé des fils survivants* du roi défunt qui lui succéda.

II. *En l'an 2, le 9 (?) Paophi, de la reine Cléopâtre et de la reine Cléopâtre et du roi Ptolémée leur fils, le Philométor, le Sôter.*

Papyrus démotique n° XX de la Bibliothèque Rylands à Manchester (originaire de Gebelein) : Griffith, *Catal. of the demot. Pap. in the J. Rylands Library*, vol. I, pl. LXVIII-LXIX, et vol. III, p. 149 (traduction) et p. 277 (transcription). La date correspond au *29 octobre 116 avant J.-C.* [1].

III. A. *En l'an 2, le 18 Phaménoth, des rois Cléopâtre et Ptolémée le dieu Philométor, qui écarte le mal (= Sôter)*. . . . . ἔτους β Φαμενὼθ ιη;

B. *En l'an 2, le 18 Phaménoth, des rois Cléopâtre et Ptolémée, les dieux Philométors, qui écartent le mal (= Sôters)*. . . . . ἔτους β Φαμενὼθ ιη.

Deux papyrus démotiques du Musée du Caire, originaires du Sérapéum de Memphis : Spiegelberg, *Catalogue général, Die demot. Papyrus*, nos 30602 et 30603, p. 3-13 et pl. III-VIII [2].

IV. A. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος ὁ μέγας θεὸς Φιλομήτωρ Σώτηρ μεσορῆι τοῦ δευτέρου ἔτους;

B. Βασίλισσα Κλεοπάτρα καὶ βασιλεὺς Πτολεμαῖος τοῖς ἐν Ἐλεφαντίνῃ ἱερεῦσι. . . . . καὶ θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων χαίρειν;

(1) Brugsch (*A. Z.*, XXIV, 1886, p. 28) a dit que le jour de l'an (1er Thot) de la première année de Ptolémée X correspondait au 21 septembre 117 avant J.-C.; mais nous savons qu'Évergète II mourut *au plus tôt* en juillet 116 (an 54, mois d'Épiphi). L'an 1er de sa veuve et de son successeur comprend donc la fin de l'année 117-116, et l'an 2 commence le 21 septembre 116; par suite le 9 Paophi de l'an 2 correspond au 29 octobre 116.

Il y avait alors environ trois mois qu'Évergète II était mort; ses deux veuves, la mère et la fille, étaient les véritables souveraines, et Ptolémée X, fils de l'une et petit-fils de l'autre, était probablement encore à Chypre ou venait à peine de rentrer à Alexandrie.

Il est intéressant de noter que dès le début de son règne le roi est déjà revêtu de ses surnoms officiels *Philométor* (par ironie (?)) et *Sôter* (peut-être comme descendant de Cléopâtre II *Sôteira*).

(2) La date, rendue certaine par la suscription grecque, correspond au 7 avril 115 avant J.-C. A cette époque Cléopâtre II, grand'mère du roi, n'est plus mentionnée; elle doit donc être morte entre la fin d'octobre 116 et le mois d'avril 115. Le roi est appelé *dieu* Philométor, ce qui laisse supposer qu'il occupait alors déjà réellement le trône de son père, étant revenu de Chypre.

Noter la traduction démotique du surnom grec Σώτηρ, identique à celle que nous avons rencontrée deux siècles plus tôt pour le surnom de Ptolémée Ier. Ce surnom, ainsi que celui de Philométor, est appliqué indifféremment à Ptolémée X seul ou à Cléopâtre III et Ptolémée X réunis.

C. Ἔτους δευτέρου ὑπερβερεταίου . . . μεσορῆς (*sic*) . . . .

An 2, mois de Mésoré. Stèle en granit trouvée à Assouan en 1885 et conservée au British Museum : voir plus haut, p. 345, § XI, la bibliographie [1].

V. A. Ἔτους γ Φαρ(μοῦθι) κδ;

B. Βασιλευόντων βασιλίσσης καὶ βασιλέως Πτολεμαίου θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων ἔτους γ, ἐφ' ἱερείως (*sic*) βασιλέως Πτολεμαίου θεοῦ φιλομήτορος σωτῆρος, etc.

An 3, 24 Pharmouthi (= 12 mai 114 avant J.-C.). Papyrus grec n° 621 du British Museum, originaire de la Thébaïde : Grenfell, *Greek Papyri,* vol. I, n° XXV, et Kenyon and Bell, *Greek Papyri in the Brit. Mus.,* vol. III, p. xx [2].

VI. A. Ἔτους δ θωὺθ κα;

B. Βασιλευόντων βασιλίσσης καὶ βασιλέως Πτολεμαίου θεῶν φιλομητόρων σωτήρων ἔτους δ, ἐφ' ἱερέως βασιλέως Πτολεμαίου θεοῦ φιλομήτορος σωτῆρος.

An 4, 21 Thot. Papyrus n° 670 du British Museum (Thébaïde) : Grenfell, *Greek Pap.,* vol. II, n° XX, et Kenyon-Bell, *Greek Pap. in the Brit. Mus.,* vol. III, p. xxiv.

[1] A. lig. 1-2; B. lig. 15-17; C. lig. 25. — Le roi et sa mère sont encore mentionnés aux lignes 26, 32-33, 36 et 39. La sœur du roi, Cléopâtre (probablement *Séléné* et non Cléopâtre IV), est citée aussi à la ligne 23, à titre de nouvelle épouse; Ptolémée X, qui avait dû répudier sa sœur aînée Cléopâtre IV épousée du vivant de son père et qui portait ombrage à la jalousie de la reine-mère, vient de se marier avec sa sœur cadette Séléné (Cléopâtre V) et accomplit avec elle à Syène et peut-être plus loin encore son voyage de noces.

Le *mois de Mésoré an 2* correspond au 17 août-15 septembre 115 avant J.-C.; le quantième du mois est, malheureusement, détruit. Nous voyons à la ligne 25 que le mois égyptien de Mésoré correspond au mois d'Hyperbérétaios; la ligne 35 nous donne, d'autre part, l'identité Pharmouthi = mois macédonien Daisios. Des indulgences (φιλάνθρωπα) avaient été accordées par le nouveau roi le 3 Pharmouthi (21 avril) précédent, soit à l'occasion de son avènement, soit à l'occasion de son second mariage.

Les conclusions que Strack (*Dyn. der Ptol.,* p. 50-51 et p. 202 note 34) a cru pouvoir tirer de la stèle d'Assouan relativement à la durée de 8 mois du règne de Cléopâtre III seule ont été infirmées par les dates des papyrus démotiques nos 30602 et 30603 du Musée du Caire et par celle du papyrus démotique n° XX de la Bibliothèque Rylands : dès le 29 octobre 116 Ptolémée X figure déjà à côté de sa mère sur le protocole d'un acte officiel; d'autre part, à cette même date la vieille Cléopâtre II est encore citée en tête de ce même protocole. Il semble donc bien que Cléopâtre III n'ait à aucun moment exercé la souveraineté à elle toute seule après la mort d'Évergète II; d'où le silence significatif à son égard de la grande inscription historique du temple d'Edfou.

[2] Ptolémée X Sôter II était donc en l'an 3 prêtre de lui-même et des rois-dieux ses ancêtres.

VII. *En l'an 4, le 30 Thot, de la reine Cléopâtre et du roi Philométor le Sôter, et sous le prêtre d'Alexandre et des dieux sauveurs, etc., Philométor Sôter* (sic).

Papyrus démotique n° 3103 du Musée de Berlin : Revillout, *Nouv. Chrestom. démot.,* p. 121; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin,* p. 15 et pl. 30 [1].

VIII. A. Βασιλευόντων βασιλίσσης καὶ βασιλέως Πτολεμαίου θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων ἔτους δ;

B. . . . μηνὸς Μεχεὶρ κζ.

An 4, 27 Méchir. Papyrus n° 880 du British Museum (Gebelein) : Kenyon and Bell, *Greek Papyri in the Brit. Mus.,* vol. III, p. xlii et p. 8-9 [2].

IX. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ Πτολεμαίου θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων, ἔτους δ, ἐφ' ἱερέως βασιλέως Πτολεμαίου θεοῦ Φιλομήτορος Σωτῆρος. . . . . . . μηνὸς Ἐπὶφ θ. . . .

An 4, 9 Épiphi. Papyrus de la Bibliothèque nationale de Paris (dit *papyrus Casati*) : W. Brunet de Presle, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Impériale,* t. XVIII, 2e partie, n° V, p. 129 et seq. (avec la bibliographie antérieure). Cf. aussi Revillout, *Revue égyptologique,* VI, p. 154 [3].

X. A. L δ μεσορὴ ια;

B. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ βασιλέως Πτολεμαίου θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων ἔτους δ.

An 4, 11 Mésoré (= 26 août 113 avant J.-C.). Papyrus grec de Berlin (Gebelein) : *Berliner griechische Urkunden,* III, n° 994 [4].

[1] Remarquer que Cléopâtre III, mère du roi, ne figure pas dans le culte des dieux Philométors Sôters, bien qu'elle soit officiellement citée en tête du protocole; il y a là, probablement, une simple inadvertance de scribe.

M. Spiegelberg (*op. cit.,* p. 19 et pl. 42-44) a attribué également au règne de Ptolémée X le papyrus démotique n° 3116 de Berlin, portant une date de l'*an 4, 16 Paophi,* sans désignation de roi.

[2] Le papyrus grec n° 1203 de la même collection porte exactement la même date (cf. Kenyon and Bell, *op. cit.,* vol. III, p. lxv, et p. 9-10); mais ni la reine ni le roi son fils n'y sont expressément nommés.

[3] Le roi est encore ici *le prêtre de sa propre divinité,* comme sur les documents précédemment cités (cf. Brunet de Presle, *loc. cit.,* p. 153).

Le papyrus grec M du Musée de Leyde contient, en partie, le même acte (contrat de vente) que le papyrus Casati de Paris (cf. Revillout, *Nouvelle Chrestom. démot.,* p. 25).

[4] Le chiffre d'année de la colonne II (en B) est écrit ς, 6; mais il est évident, par la colonne I (en A), que c'est une faute pour δ, 4.

A la ligne 10 de la colonne III est mentionné le *30 Mésoré* de l'an 4 (= 14 septembre 113).

XI. A. L ε χοίαχ $\overline{\eta}$;

B. Βασιλευόντων βασιλίσσης καὶ βασιλέως Πτολεμαίου θεῶν Φιλομητόρων ἔτους ε...

An 5, 8 Khoiakh. Papyrus n° 1204 du British Museum (Gebelein) :
Kenyon and Bell, *Greek Papyri in the Brit. Mus.*, vol. III, p. lxv et p. 10-11 [(1)].

XII. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ Πτολεμαίου θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων ἔτους ἕκτου φαῶφι....

An 6, ... Paophi. Inscription trilingue du Musée du Caire, originaire d'Alexandrie : Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 551, n° 33, et Milne, *Catal. génér. du Musée du Caire, Greek Inscriptions*, n° 9299, p. 8-9. Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 82 note 1 (à la fin) [(2)].

XIII. *En l'an 6, le ... Pakhons, de la reine [Cléopâtre] et du roi Ptolémée, les dieux Philométors Sôters.*

Papyrus démotique n° 7 de la Bibliothèque de Strasbourg :
Spiegelberg, *Die demotischen Papyrus der Strassburger Bibliothek*, p. 22 et pl. V [(3)].

(1) Le papyrus grec n° 671 de la même collection (même origine) est daté du *11 Khoiakh an 5*, mais Cléopâtre III et son fils Sôter II n'y sont pas expressément nommés (cf. *loc. cit.*, p. xxiv, et Grenfell, *Greek Papyri in the Brit. Mus.*, vol. II, n° XXI).

(2) La date correspond aux mois *d'octobre-novembre 112 avant J.-C.*

Les papyrus grecs Théodore Reinach n[os] 9 et 10 sont respectivement datés du *16 Audynaeus* = *16 Hathyr* et du *27 Dystros* = *27 Tybi* de cette même année (cf. *Pap. Th. Reinach*, p. 66 et 71).

(3) La date correspond aux mois de mai-juin 111.

Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 202 note 35, et *Archiv für Papyrusforschung*, II, p. 552) mentionne deux papyrus démotiques de l'ancien Musée de Boulaq, portant la date du *18 Phaménoth* du même an 6 = 5 avril 111 (cf. Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 401). Mais je n'ai pas retrouvé ces deux documents au *Catalogue* des papyrus démotiques du Musée du Caire dressé par M. Spiegelberg.

M. Bouché-Leclercq (*op. cit.*, II, p. 94 note 1), après Letronne (*Rec. des inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 60), mentionne un certain papyrus grec du Louvre (n° 53), daté de la fin de l'an 6 de Sôter II et dans lequel le nom de la reine-mère Cléopâtre III aurait déjà disparu du protocole pour y être remplacé par celui de la sœur et épouse du roi Cléopâtre (Séléné). Vérification faite, je pense qu'il y a là une double erreur de Letronne :

1° Le papyrus en question ne porte pas le numéro 53, mais bien le numéro 63, dans le manuscrit de Letronne édité par W. Brunet de Presle; on y lit ἔρρωται μὲν βασιλεὺς Πτολεμαῖος καὶ βασιλεὺς Πτολεμαῖος ὁ ἀδελφὸς καὶ βασίλισσα Κλεοπάτρα ἡ ἀδελφή, καὶ τὰ τέκνα...... L$\overline{ϛ}$ μεσορὴ $\overline{κδ}$ (cf. *Notices et extraits des mss. Bibl. Impériale et autres bibliothèques*, t. XVIII, 2[e] partie, p. 361-362);

2° Il ne s'agit pas là, comme le croyait Letronne, de Ptolémée X, Ptolémée XI et Cléopâtre Séléné, mais bien, comme l'a vu Brunet de Presle (*op. cit.*, p. 22 et 360), de Ptolémée VI, Ptolémée VII et Cléopâtre II.

XIV. *En l'an 6, le 18 Paoni, de la reine Cléopâtre et du roi Ptolémée, les dieux Philométors, le jeune dieu Philopator (sic), le Sôter.*

Papyrus démotique n° XXI de la Bibliothèque Rylands à Manchester :
Griffith, *Catal. demot. Pap. Ryl. Libr.*, vol. III, p. 150 (traduction) et 278 (transcription) [(1)].

XV. *En l'an 7, le 8 Paoni, de la reine Cléopâtre et du roi Ptolémée, les dieux Philométors Sôters.*

...ἔτους ζ παῦνι $\overline{\eta}$.

Papyrus démotique Th. Reinach n° 1 : *Pap. Th. Reinach*, p. 175-177 et pl. X.
Cf. Revillout, *Revue égyptologique*, XIV, p. 55-57 [(2)].

XVI. A. L η Μεχεὶρ $\overline{\beta}$;

B. Βασιλευόντων βασιλίσσης καὶ βασιλέως Πτολεμαίου θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων ἔτους η.

An 8, 2 Méchir. Papyrus du Musée de Berlin (Gebelein) :
Berliner Griechische Urkunden, III, n° 995 [(3)].

XVII. Ἔτους η Μεχεὶρ $\overline{ια}$.

Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ βασιλέως Πτολεμαίου θεῶν φιλομητόρων σωτήρων, ἔτους η.

An 8, 11 Méchir. Papyrus n° 623 du British Museum (Pathyris) : Grenfell, *Greek Papyri*,

(1) La date correspond au *4 juillet 111* (et non 112, comme l'a dit M. Griffith). Le protocole est fautif, Ptolémée X n'ayant jamais porté le titre Νέος Φιλοπάτωρ.

(2) La date correspond au *23 juin 110 avant J.-C.*

Le papyrus grec Th. Reinach n° 13 est daté de l'*an 7, 2 Hyperbérétaios-2 Mésoré* (= 18 août 110) de Cléopâtre III et Ptolémée X (cf. *Pap. Th. Reinach*, p. 80) et le papyrus grec n° 12 (p. 78) de la même série est daté probablement aussi de cette même année 7.

Le papyrus grec n° 672 du British Museum (Grenfell, *Greek Pap.*, vol. II, n° XXII, et Kenyon, *Greek Pap. Brit. Mus.*, vol. III, p. xxiv) paraît être aussi de l'*an 7* (24 ou 29 Épiphi) de ce règne.

(3) La date correspond au 17 février 109 avant J.-C.

L'éditeur des papyrus grecs de Berlin, W. Schubart, constate que Cléopâtre III n'est déjà plus nommée expressément, mais qu'aucun autre nom de reine n'est encore venu remplacer le sien. Cette remarque n'a aucune importance, car sur le papyrus n° 623 du British Museum, daté de neuf jours après celui de Berlin, nous voyons Cléopâtre III expressément nommée en tête du protocole. Son nom figure, d'autre part, toujours à cette même place d'honneur, sur plusieurs documents grecs ou démotiques datés de l'an 9 (voir les paragraphes suivants).

Sur les monnaies toutefois, pour des raisons encore inconnues, le nom de la reine-mère disparaît effectivement *dès l'an 8* (cf. Poole, *Coins of the Ptolemies*, p. 107-108, et Mahaffy, *Empire*, p. 409-410).

vol. I, n° XXVII, et Kenyon and Bell, *Greek Papyri in the Brit. Mus.*, vol. III, p. xxi. Cf. aussi Mahaffy, *Empire of the Ptolemies*, p. 374 note 1 [1].

XVIII. Ἔτους.......

Ὀμνύω βασίλισσαν Κλεοπάτραν καὶ βασιλέα Πτολεμαῖον Θεοὺς
›ιλομήτορες Σωτῆρας καὶ τοὺς τούτων προγόνους... etc....

Entre l'an 7 et l'an 10. Papyrus de Tebtynis : *The Tebtunis Papyri*, vol. II, n° 78 [2].

XIX. *En l'an 9, le 8 (?) Paophi (?), de la reine Cléopâtre et du roi Ptolémée, ›s dieux Philométors-Sôters.*

Papyrus démotique Th. Reinach n° 2 : *Pap. Th. Reinach*, p. 189 et pl. XI.

XX. *En l'an 9, le 21 Tybi, des rois Cléopâtre et Ptolémée, les dieux Philométors-›ôters, ...*

Papyrus démotique du Vatican (prêt de blé), originaire de Memphis : Revillout, *Revue égyptologique*, III, p. 25, et p. 6 des textes démotiques.

XXI. *En l'an 9, le 29 Tybi, des rois Cléopâtre et Ptolémée, les dieux Philométors-›ôters.*

Papyrus démotique de New-York n° 375 (contrat analogue au précédent), originaire aussi de Memphis : Revillout, *op. cit.*, p. 26, et p. 7 des textes démotiques [3].

XXII. ∟ θ μεχεὶρ κ̄γ̄.

Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ βασιλέως Πτολεμαίου Θεῶν Φιλο-
›ητόρων Σωτήρων ἔτους θ.

An 9, 23 Méchir. Papyrus n° 881 du British Museum (Gebelein) : Kenyon and Bell, *Greek Papyri in the Brit. Mus.*, vol. III, p. xlii et 11-12.

[1] Ce contrat, acheté par Grenfell en 1895, nous a donné pour la première fois en grec *la liste ›mplète des dix premiers Ptolémées.*

Les papyrus grecs Th. Reinach n° 14, 15 et 16 sont respectivement datés du *26 Dios = 26 Thot*, ›u *16 Dystros = 16 Tybi* et du *29 Dystros = 29 Tybi* de l'an 8 de Cléopâtre III et Ptolémée X (cf. ›ap. *Th. Reinach*, p. 82, 85-86 et 89).

[2] La date est détruite; mais le papyrus, contenant un rapport d'un certain Pétésouchos, ne peut ›tre ni antérieur à l'an 7 (date à laquelle Pétésouchos entra en fonctions), ni postérieur à l'an 10 ›date à laquelle Ptolémée X fut chassé du trône par les Alexandrins).

[3] Les deux papyrus démotiques n° 373 et 374 de New-York portent aussi la date de l'*an 9* ›e Cléopâtre III et Ptolémée X (cf. Revillout, *op. cit.*, p. 27).

Voir, au sujet de ces papyrus, Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 52 et note 2.

XXIII. A. *En l'an 10, le 29 Hathyr, des rois Cléopâtre et Ptolémée les dieux Philométors-Sôters;*

B. Ἔτους ι Ἀθὺρ κθ.

Papyrus démotique Th. Reinach n° 4 : *Pap. Th. Reinach*, p. 191 et pl. XII.
Cf. Revillout, *Revue égyptologique*, XIV, p. 65 [1].

XXIV. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ βασιλέως Πτολεμαίου Θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων, ἔτους ια ἐφ' ἱερείως (*sic*) βασιλέως Πτολεμαίου Θεοῦ Φιλομήτορος Σωτῆρος.

An 11 (après le 5 Paophi). Papyrus grec de Gebelein au Musée de Berlin : *Berliner griechische Urkunden*, III, n° 996, p. 330 [2].

XXV. *En l'an 29, le 10 Pakhons, du roi Ptolémée [et de Cléopâtre], les dieux sauveurs, vivant à jamais.*

Papyrus démotique n° 30614 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis : Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Pap.*, p. 46 et pl. XXIII [3].

[1] Cette date correspond au *16 décembre 108 avant J.-C.*; on la trouve encore sur le papyrus grec n° 20 de la collection Th. Reinach (*op. cit.*, p. 102), et probablement aussi sur le papyrus démotique n° 3 (*op. cit.*, p. 199 et pl. XIII).

Le papyrus grec n° 21 de la même collection (*op. cit.*, p. 105) est daté de l'*an 10, 2 Péritios = 2 Khoiakh*, et le roi qui n'est pas nommé est probablement aussi Ptolémée X. Donc *le 19 décembre 108* Ptolémée X aurait été encore sur le trône d'Alexandrie.

[2] Le mois de Paophi de l'an 11 correspond aux mois d'*octobre-novembre 107 avant J.-C.* Comme Porphyre nous dit (ap. Eusèbe, I, 164) que la chute de Ptolémée X eut lieu *en l'an 10* et que nous n'avons aucune raison de révoquer en doute l'assertion de cet auteur sérieux et bien informé, il convient peut-être d'admettre que cette chute eut lieu tout à la fin de l'an 10, et qu'au deuxième mois de l'an 11 elle était encore ignorée en Thébaïde.

Les papyrus démotiques n° XXII à XXV de la Bibliothèque Rylands à Manchester datent aussi du double règne de Cléopâtre III et Ptolémée X, mais les chiffres de l'année y sont détruits (cf. Griffith, *Catal. demot. Pap. Ryl. Libr.*, vol. III, p. 151 et seq. et 279 et seq.).

[3] De l'an 11 à l'an 29 les monuments égyptiens ne font plus mention de Ptolémée X Sôter II, qui a dû se réfugier à Chypre à la suite d'une révolte du peuple alexandrin suscitée contre lui par sa mère qui l'accusait d'avoir voulu la tuer. Il est remplacé par son frère cadet *Alexandre*, rappelé de Chypre par sa mère et qui régna sous le nom de Ptolémée (XI).

M. Spiegelberg a cru pouvoir attribuer à l'an 21 de Ptolémée X le papyrus démotique n° 30611 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis (cf. *Catal. général*, *Die demot. Pap.*, p. 37-38); mais la chose est impossible, et cette année 21 doit être reportée à Ptolémée XI.

D'autre part la stèle hiéroglyphique Harris, au British Museum, rédigée sous le règne de Cléopâtre VII et Césarion, nous dit (lig. 7) que le grand-prêtre de Memphis Pcher-en-ptah, fils de Padoubastit, naquit *en l'an 25 de Ptolémée Sôter* (cf. Reinisch, *Aegypt. Chrestomathie*, pl. 21;

XXVI.

En l'an 27, qui est l'an 30, le 21 Thot, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, le Sôter. Papyrus démotique n° 8 de la Bibliothèque de Strasbourg, originaire de Gebelein : Spiegelberg, *Die demot. Pap. der Strassb. Bibliothek*, p. 32 et seq. et pl. VI; N. Reich, *Rec. de trav.*, XXXIII, 1911, p. 117 et seq. [1].

XXVII. Τὸν μέγιστον θεὸν Σωτῆρα βασιλέα;
L λ φαῶφι ιθ'.

An 30, 19 Paophi. Papyrus ayant appartenu à la Mission archéologique française du Caire : Jouguet, *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1897, p. 141-147 [2].

Brugsch, *Thesaurus*, p. 942; E. de Rougé, *Rev. égyptol.*, V, p. 131). Mais Strack, qui a étudié les divers renseignements chronologiques de cette biographie (*Dyn. der Ptol.*, p. 163-166), a fort bien montré qu'il ne pouvait s'agir, ici encore, que de l'an 25 de Ptolémée XI.

Ce dernier ayant été chassé à son tour en l'an 26 de son propre règne (88 avant J.-C.), Ptolémée X fut rappelé de Chypre par le peuple d'Alexandrie, qui lui donna le nouveau surnom familier de Ποθεινός, *Désiré*. A l'exemple d'Évergète II il continua à compter ses années de règne à partir de son premier avènement; le 10 Pakhons an 29 correspond donc au 21 mai 88.

Ptolémée X, qui devait avoir alors environ cinquante-quatre ans, était trop vieux pour se remarier. Le couple royal fut donc reconstitué par l'association au trône de Bérénice, fille du roi et ancienne épouse de son oncle Ptolémée XI; mais cette Bérénice porta désormais le nom de Cléopâtre. Le nouveau couple conserva les surnoms officiels de *dieux Philométors et Sôters* qui avaient été portés par le couple précédent, mais ils y adjoignirent le titre nouveau de *dieux Philadelphes* (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 63-64; G. Botti, *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*, n° 4 (1902), p. 49 et seq.; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 111).

(1) La double date montre que le 21 Thot de l'an 27 de Ptolémée XI (= 3 octobre 88 avant J.-C.) le roi déchu était encore considéré en Thébaïde comme régnant. Nous apprenons, d'autre part, ici qu'il s'écoula au moins quatre mois et seize jours (du 10 Pakhons an 26 au 21 Thot an 27) entre la déchéance de Ptolémée XI et sa mort.

Le 22 *Thot de l'an 30* (4 octobre 88) d'un roi non cité, mais qui doit être Ptolémée X, est mentionné sur le serment démotique n° 12 de la Bibliothèque de Strasbourg (cf. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 34 et pl. VIII).

(2) Ce papyrus est une lettre adressée par un certain *Platon* « aux prêtres et aux autres habitants de Pathyris » pour leur annoncer que le roi s'est dirigé vers Memphis, tandis qu'Hiérax, avec des troupes nombreuses, s'est avancé pour réduire « la Thébaïde ». Nous apprenons donc par cette lettre que Sôter II le Désiré eut à reconquérir ses deux capitales Memphis et Thèbes, qui avaient profité des troubles consécutifs au départ et à la mort de Ptolémée XI pour s'insurger contre l'autorité d'Alexandrie.

La date du 19 Paophi de l'an 30 correspond, pour M. Jouguet, à octobre 88 ou 87 avant J.-C., tandis que M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, II, p. 112) l'identifie avec le *3 novembre 88*. En réalité, il s'agit du 31 octobre 88.

XXVIII. *En l'an 31, le 17 Méchir, des rois toujours vivants.*

Inscription démotique du Sérapéum de Memphis : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 32, n° 47.

XXIX. *En l'an 31, le 2 Pharmouthi, du roi Ptolémée le dieu qui écarte le mal, vivant à jamais, qui correspond à l'an 11 de l'Apis vivant né de la vache Ta-àkech.*

Inscription démotique du Sérapéum de Memphis : Brugsch, *op. cit.*, p. 32, n° 48.

XXX. *En l'an 31, le 4 Paoni, des rois toujours vivants, qui correspond à l'an 11 de l'Apis vivant né de la vache Ta-àkech.*

Stèle démotique du Sérapéum de Memphis : Brugsch, *op. cit.*, p. 32, n° 49 [1].

XXXI. *En l'an 31 du roi Ptolémée, qui porte le surnom de victorieux, qui pour la deuxième fois assuma la royauté et ceignit le diadème d'Isis et d'Osiris, en l'an 11 de l'Apis vivant né de la vache Ta-àkech.*

Stèle démotique du Sérapéum au Musée du Louvre : Brugsch, *op. cit.*, p. 32, n° 50 *b*, et *Thesaurus*, p. 871 [2].

XXXII. *En l'an 32, le 19 Paoni, du roi Ptolémée le Sôter* (?).

Papyrus démotique n° 30631 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis : Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demotischen Papyrus*, p. 85 et pl. XLIII.

(1) C'est probablement cette stèle qui a été citée par E. de Rougé (*Revue égyptologique*, V, p. 7) sous le n° 3349 du Catalogue des monuments du Sérapéum dressé par Mariette, et dont il a lu la date le 8 (au lieu du 4) Paoni.

(2) Le surnom de *victorieux*, attribué à Sôter II par l'inscription n° 50 *b*, lui fut peut-être décerné après la répression de la révolte de Memphis, que nous avons vue mentionnée au papyrus grec du 19 Paophi de l'an 30. Il ne s'agit pas, en tout cas, de la reprise de la Thébaïde, qui ne paraît avoir eu lieu que quelques années plus tard.

L'inscription n° 50 *b* et le grand texte historique hiéroglyphique du mur d'enceinte extérieur ouest du grand temple d'Edfou constituent les deux seules indications de *provenance égyptienne* sur la fuite et le retour de Ptolémée X. Tandis que les historiens grecs placent à Chypre le lieu de son exil de près de vingt années, le texte d'Edfou le place au pays de Pount : .

L'inscription démotique n° 50 *c* (Brugsch, *op. cit.*, p. 33), également au Sérapéum, fait mention d'une fête célébrée à Memphis le *12 Phaménoth* de l'an 31.

Enfin Revillout (*Revue égyptologique*, VI, p. 146) a attribué à ce règne la stèle n° 113 du Sérapéum, datée à la fin du *27 Phaménoth* de l'an 31, et dont le protocole initial est ainsi rédigé : *en l'an 31 du roi Ptolémée surnommé le Sublime ...., ce qui fait l'an 11 de l'Apis vivant né de la vache Tatamon-Taàkech.* Ce jour-là seulement, d'après Revillout, on enterra à titre définitif le prédécesseur de notre Apis, celui qui était né de la vache Kerka III.

XXXIII. *En l'an 36, le 29 Paophi, des rois vivants à jamais, on a bâti la chapelle 'e l'Apis vivant né de la vache Ta-âkech.*

Stèle démotique n° 70 du Sérapéum : Revillout, *Revue égyptologique*, VI, p. 146.

XXXIV. *En l'an 37, le 22 Hathyr, des rois toujours vivants, qui correspond à an 18 de l'Apis vivant né de la vache Ta-âkech.*

Inscription démotique du Sérapéum : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 33, n° 51 [1].

XXXV.

hapelle de Kalabchah, attenante au grand temple romain (nord-est) : L., *D.*, IV, 42 *d-e* = Texte, V, p. 44; Weigall, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, p. 69, et Budge, *History*, VIII, p. 67 [2].

XXVI.

Bloc vu par Lepsius dans les ruines du grand temple de Kalabchah : L., *D.*, IV, 42 *f* = Texte, V, p. 44.

[1] Je suppose que cette stèle est la même que celle à laquelle Revillout (*Revue égyptol.*, VI, 146) a donné le numéro 111. Elle nous apprend que le 22 Hathyr de l'an 37 les travaux de la ıapelle d'Apis, commencés treize mois auparavant, furent achevés. Cette date, qui correspond au *décembre 81 avant J.-C.*, est la plus haute que nous connaissions pour le règne de Ptolémée X. ;s chiffres des chronographes qui ne lui accordent que 35 ans et demi ou 36 ans de règne ne nt pas absolument inexacts, en ce sens que son règne a commencé à la fin de l'an 1er, en Épiphi obablement (= juillet 116). Nous ne savons pas, du reste, à quel jour précis de sa 37e année règne (12 septembre 81-11 septembre 80) mourut le roi, âgé d'environ 62 ans.

Voir, sur ces questions, Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 166-167 et 206 note 38, et Bouché-Leclercq, *ist. des Lag.*, II, p. 114.

Les données chronologiques de la stèle de Padoubastit, publiée en 1883 par J. Krall (*Wiener udien*, V, p. 379), viennent encore confirmer la durée de 36 ans pour le règne de Ptolémée X : en l'an 50, mois d'Hathyr, d'Évergète II (novembre-décembre 121 avant J.-C.), le personnage ourut, en effet, en l'an 5, le 5 Méchir, de Ptolémée XIII Néos Dionysos (février 76), à l'âge de ı ans, 2 mois et [24] jours.

[2] L'attribution de ce petit temple à Ptolémée X est loin d'être certaine; cf. Gauthier, *Le mple de Kalabchah*, t. I, p. 328 et 330, où il est proposé de l'attribuer plutôt à Ptolémée V, en ison des traces qui semblent pouvoir être lues dans le cartouche-énom sur un des reliefs de la paroi nord. Il ne m'a pas été possible de retrouver dans ce rtouche les signes que Lepsius y avait lus.

XXXVII. A. ;

B. .

Grand temple de Philæ, intérieur de l'aile droite du premier pylône : L., *D.*, IV, 42 *c* = Texte, IV, p. 148. Cf. Budge, *History*, VIII, p. 67 [1].

XXXVIII. .

Petit temple de l'empereur Marc-Aurèle à Philæ : L., *D.*, IV, 87 *e* = Texte, IV, p. 143 [2].

XXXIX.

(variantes, dans le premier cartouche, , , [sans le mot], ,).

Temple de Kom Ombo, première salle derrière le pronaos : L., *D.*, Texte, IV, p. 107-108 [3].

XL. , «le dieu Σωτήρ».

Même temple, bloc de l'architrave extérieure du pronaos : L., *D.*, Texte, IV, p. 102 [4].

[1] La Cléopâtre mentionnée ici est probablement la mère du roi, *Cléopâtre III*. Mais derrière lui sont représentées deux reines Cléopâtre, sa mère et sa femme, et c'est ce qui explique le pluriel employé, au lieu du duel, dans l'épithète , *Philométors*, se rapportant aux trois personnages.

[2] Le roi est mentionné à la ligne 1 de l'inscription tracée devant le personnage représentant Marc-Aurèle.

Le British Museum conserve un fragment de bas-relief en granit rouge, originaire d'Assouan, commémorant les fondations pieuses faites par Ptolémée X en faveur des divinités de la cataracte (cf. *Guide 1909*, p. 272, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 261, n° 963).

[3] Le roi est accompagné ici d'une reine Cléopâtre, dont on ne peut dire si elle est sa mère Cléopâtre III ou sa femme Cléopâtre (IV ou V).

[4] Le roi est cité dans une énumération de tous les dieux ses ancêtres, depuis les dieux Philadelphes jusqu'à une *déesse Philopator*, qui doit être sa fille Bérénice; ce bloc daterait, dans ce cas, de la seconde partie du règne de Ptolémée X, lorsqu'il était associé avec sa fille Bérénice III-Philopator, veuve de Ptolémée XI Alexandre Ier.

XLI.

Même temple, plafond de la salle hypostyle (époque de Ptolémée XIII) : L., *D.*, IV, 49 *a*.

XLII. A.

B. (?) (?) etc.

Grand temple d'Edfou, première cour, soubassement (au-dessus des listes de nomes) : Dümichen, *Altægyptische Tempelinschriften*, pl. CVI-CVII; Rougé, *Inscr. et notices recueillies à Edfou*, pl. XIV-XV; Brugsch, *Thesaurus*, p. 875 [1].

XLIII. A.

(accompagné d'une reine Cléopâtre, probablement sa mère);

B. vide, suivi de sa mère

Cléopâtre (III) dite ;

C.

Grand temple d'Edfou : L., *D.*, IV, 41 *b* = Texte, IV, p. 68-69 (= Budge, *History*, VIII, p. 62), 41 *c* = Texte, IV, p. 66; 42 *a-b* = Texte, IV, p. 59 (= Budge, *History*, VIII, p. 60). Voir aussi L., *D.*, IV, 40 *c-d* = Texte, IV, p. 69; von Bergmann, *Hierogl. Inschr.*, pl. XXV c; Brugsch, *Thesaurus*, p. 871-872 [2].

(1) Brugsch considère cette titulature comme datant spécialement de la deuxième partie du règne de Ptolémée X, après son retour de Chypre et la répression de la révolte de Thébaïde.

(2) C'est au mur d'enceinte que Ptolémée X et son frère Ptolémée XI ont principalement travaillé. Il est à remarquer que les cartouches reproduits en C (mur est de la cour) rappellent singulièrement ceux de Ptolémée IV, fils des dieux Évergètes Iers; on pourrait donc se demander s'ils ne résultent pas de quelque mauvaise lecture de Lepsius et s'ils ne devraient pas être attribués à Ptolémée IV plutôt qu'à Ptolémée X; mais on les retrouve à Médinet-Habou (L., *D.*, IV, 40 *a*) et à Coptos (L., *D.*, Texte, II, p. 255), appliqués sans contestation possible à Ptolémée (X) Sôter (II). Voir plus bas, § XLVII.

XLIV. (sic)

Temple d'Edfou; couloir de ronde, paroi de la salle hypostyle : Dümichen, *Altägyptische Tempelinschriften*, pl. CIV; Rougé, *Inscriptions et notices recueillies à Edfou*, pl. XLIII; Brugsch, *Thesaurus*, p. 870 [1].

XLV. A. (sic) ;

B. etc.

Nom d'Horus et nom de *nebti* portés par le roi au seul temple d'Edfou : Dümichen, *Altægyptische Tempelinschriften*, passim; Lepsius, *Königsbuch*, n° 711; Brugsch, *Thesaurus*, p. 870-871; Budge, *Book of the Kings*, II, p. 139-140 (où cette seule série de titres est mentionnée, et non pas l'autre série, plus complète puisqu'elle comporte aussi le nom d'Horus d'or, et qui est de beaucoup la plus fréquente : voir ci-dessous, §§ XLVIII, XLIX, etc.) [2].

XLVI.

Spéos ptolémaïque d'El Kab : L., *D.*, Texte, IV, p. 39-40 [3].

(1) Les lacunes peuvent être aisément comblées à l'aide des protocoles analogues qui se trouvent à Deir-el-Médineh et à Karnak (voir plus bas, § XLVIII).

Le roi est encore cité aux lignes 41 et 45 de la grande inscription historique du mur d'enceinte qui a été publiée par Dümichen, *A. Z.*, VIII, 1870, p. 1 et seq.

(2) Cette titulature, spéciale à Edfou, comporte un certain nombre de variantes purement orthographiques que je ne crois pas utiles de reproduire ici, car on les trouvera dans les ouvrages de Lepsius, Brugsch et Budge.

(3) La mère du roi, Cléopâtre III, est aussi représentée dans ce temple : voir plus haut, p. 333.

XLVII.

Petit temple de Médinet-Habou (salle D de Lepsius) : L., *D.*, IV, 40 *a* = Texte, III, p. 151-152. Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 112 note 2.

XLVIII. A.

B.

Mur extérieur sud du temple de Deir-el-Médineh : Daressy, *Bull. de l'Inst. franç. d'archéol. orient.*, VI, 1908, p. 71-74 [(1)].

XLIX. A.

[(1)] Un protocole semblable de Cléopâtre III et son fils Ptolémée X a été publié par Brugsch, *Thesaurus*, p. 870.

M. Daressy (*loc. cit.*, p. 74) a attribué à la reine-mère Cléopâtre III l'épithète, *la déesse Philométor*, qui suit le dieu Évergète II dans l'énumération des ancêtres du roi. C'est possible, puisque Cléopâtre III et son fils sont appelés tous deux *les dieux Philométors (II)*; mais il se pourrait aussi que nous eussions ici affaire à Cléopâtre II, épouse et veuve de Ptolémée VI Philométor (I[er]).

B. Le même protocole suivi de

Temple de Khonsou à Karnak : L., *D.*, Texte, III, p. 66 [(1)].

L.

Blocs vus par Lepsius dans les ruines de la ville de Coptos : L., *D.*, Texte, II, p. 255.

LI. Βασίλισσα Κλεοπάτρα καὶ βασιλεὺς Πτολεμαῖος θεοὶ μεγάλοι Φιλομήτορες Σωτῆρες καὶ τὰ τέκνα Ἀρωήρει, θεῷ μεγίστῳ, καὶ τοῖς συννάοις θεοῖς.

Temple de Qous (Apollonopolis parva), sur un pylône aujourd'hui disparu : *C. I. G.*, n° 4716 *e*; Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 49; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 262, n° 131 [(2)].

LII.

Pylône du temple d'Athribis (Moyenne-Égypte) : Petrie, *Athribis*, 1908, p. 10-11 et 21-23, et pl. XXXI-XXXIV [(3)].

[(1)] Les dieux-ancêtres du roi, et, doivent désigner Évergète II et sa seconde femme Cléopâtre III, cette dernière étant ici appelée à la fois *Évergète* et *Philométor*.

Suivant Mahaffy, *Empire of the Ptolemies*, p. 423 note 1, Ptolémée X aurait travaillé également au petit temple de Thoutmôsis III à Karnak ainsi qu'à Médamaut.

L'inscription grecque trouvée à Karnak et conservée au Musée d'Alexandrie (cf. Breccia, *Catal. génér.*, *Iscrizioni greche e latine*, n° 39, p. 21) appartient *peut-être* à ce règne.

[(2)] M. Mahaffy, à propos de cette inscription (*Empire*, p. 407), remarque que la jeune reine Séléné, épouse de Ptolémée X, n'est pas mentionnée *parce qu'elle n'était pas la fille d'Évergète II* (laquelle était Cléopâtre IV) et n'avait pas le droit d'être légalement associée au trône de son mari. Cette réflexion est inexacte : Séléné était aussi bien que sa sœur aînée Cléopâtre IV la fille d'Évergète II; mais aussi longtemps que Cléopâtre III, sa mère, partagea le pouvoir avec son fils Ptolémée X, elle ne permit pas à la jeune reine de faire figurer son nom sur les monuments.

Quant aux *enfants* de Ptolémée X et de Séléné auxquels fait allusion l'inscription de Qous, nous ne possédons aucun renseignement sur leur identité.

Les cryptes du temple d'Hathor à Dendérah ont été construites sous Ptolémée X et son frère Ptolémée XI, mais leur décoration ne date que des règnes de Ptolémée XIII et de Cléopâtre VII (cf. Mahaffy, *Empire*, p. 417).

[(3)] Ce pylône a été attribué à tort par M. Petrie à *Physkon* (= Ptolémée VII Évergète II).

Il existe dans l'Oasis El-Khargah les ruines d'un petit temple appelé aujourd'hui par les indigènes *Kasr el-Qehda*, qui a été bâti par Ptolémée III et sur les débris duquel on voit encore les

LIII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ θεοῦ μεγάλου φιλομήτορος καὶ ιλαδέλφου καὶ σωτῆρος.

èle de Crocodilopolis du Fayoum : Lefebvre, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IX, 1908, p. 239.

LIV. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας θεῶν Φιλ-δέλφων Φιλομητόρων Σωτήρων.

èle de Schédia : Botti, *Bull. Soc. archéol. Alex.*, IV, p. 51, et Paul M. Meyer, *Klio*, II, p. 478 [1].

LV. Βασιλέα Πτολεμαῖον θεὸν Σωτῆρα, etc.

Base en granit noir, originaire d'Alexandrie, au Musée du Vatican : *C. I. G.*, III, n° 4678, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 263, n° 133 [2].

LVI. [hiéroglyphes]

Plaque rectangulaire en grès au British Museum : Hall, *Catal. of Egypt. Scar., etc., in the Brit. Mus.*, vol. I, p. 296, n° 2817.

LVII. [hiéroglyphes]

Sceau en argile publié par Miss A. Murray, *A. Z.*, XLIV, 1907, p. 67, et pl. IV, n° 11 [3].

ırtouches des rois Ptolémée IV et Ptolémée X (cf. Ball, *Kharga Oasis*, p. 68, et Budge, *History 'Egypt*, VIII, p. 67-68).

Il est probable que presque tous, sinon absolument tous les travaux de Ptolémée X en Haute-ɡypte datent de son premier règne (106-107 avant J.-C.), car la plus grande partie de son ɛcond règne (88-81 avant J.-C.) a été consacrée à la répression de la révolte de la Thébaïde et ne ɘvait pas lui laisser le loisir de songer à des constructions ou restaurations de monuments.

(1) A son retour sur le trône d'Égypte Ptolémée X reçut de sa fille, la veuve de Ptolémée XI, érénice (appelée ici abusivement *Cléopâtre*), le surnom φιλάδελφος qu'il ajouta à ceux de son remier règne, φιλομήτωρ et σωτήρ.

(2) Voir dans Strack, *op. cit.*, p. 263-264, sept inscriptions grecques de Délos et de Chypre, où ɒnt nommés Ptolémée X, sa mère Cléopâtre III, et sa fille Bérénice III. Cf. aussi Mahaffy, *Journal ' Hellenic Studies*, IX, 1887, p. 240, et *Empire of the Ptolemies*, p. 424 note 1 (pour l'inscription à phrodite de Paphos = Strack, n° 136); Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 207, n° 20.

(3) Remarquer ici, dans le second cartouche, l'épithète [hiéroglyphes], au lieu de [hiéroglyphes] qui se ɘncontre le plus souvent.

LVIII. A. [hiéroglyphes], etc. (*le dieu Philométor*). Les formes portant le possessif du féminin [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe] sont fautives;

B. [hiéroglyphes], etc. (*les deux dieux Philométors*, c'est-à-dire Ptolémée X et sa mère Cléopâtre III);

C. [hiéroglyphes] (*les trois dieux Philométors*, c'est-à-dire Ptolémée X, sa mère Cléopâtre III et sa femme) [1].

Surnom officiel du roi, de sa mère Cléopâtre III et de sa femme Cléopâtre IV (ou Cléopâtre V-Séléné) divinisés : d'après Lepsius, *Königsbuch*, pl. LVII, n° 711, et Budge, *Book of the Kings*, II, p. 140-141.

LIX. [hiéroglyphes], etc. (*le dieu Sôter*).

Traduction égyptienne du second surnom officiel du roi divinisé, θεὸς Σωτήρ : *ibid.*

LX. [hiéroglyphes] (var. [hiéroglyphes]) [hiéroglyphes] (var. [hiéroglyphes]).

Traduction démotique, usitée aussi sur les monuments hiéroglyphiques (cf. L., *D.*, IV, 49 *a*, temple de Kom Ombo, époque de Ptolémée XIII), du même surnom Σωτήρ : *ibid.*, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 870.

FAMILLE DU ROI.

LXI. Sa mère Cléopâtre III. Les principaux monuments où cette reine est nommée ont été énumérés plus haut, sous la rubrique de Ptolémée VII Évergète II [2]. Ils se divisent en trois catégories, suivant que la reine est représentée comme femme de ce dernier, comme mère de Ptolémée X Philométor II Sôter II ou comme mère de Ptolémée XI Alexandre Ier [3].

(1) Ptolémée X fut lui-même prêtre d'Alexandre et des rois-dieux ses ancêtres en l'an 3, 4, 6, 8 et 11 de son règne (cf. Otto, *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten*, I, p. 182 note 5 et p. 183 note 6).

(2) Voir p. 332-334.

(3) Cléopâtre III mourut entre le 16 septembre et le 31 octobre 101 avant J.-C., au début de l'an 14 de son fils Ptolémée XI Alexandre Ier (cf. aussi plus loin, p. 374 note 2), qui la mit probablement à mort pour se débarrasser de sa tutelle capricieuse et gênante, et qui, surtout, redoutait qu'elle ne le fît lui-même disparaître. Nous ignorons la date exacte de sa naissance, mais il semble bien qu'elle avait environ 70 ans quand elle mourut.

LXII. Sa sœur et première femme Cléopâtre IV [1].

Temple d'Isis à Philæ, aile droite du pylône H de Lepsius (intérieur) : L., *D.*, IV, 42 *c* = Texte, IV, p. 148 [2].

LXIII. Son autre sœur et seconde femme Séléné, dite Cléopâtre (V) [3].

A. Βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς.

Stèle d'Assouan, déjà citée (voir plus haut, p. 340 et 345), lig. 23. La stèle est datée du mois de Mésoré de l'an 2 (août-septembre 115), et M. Bouché-Leclercq suppose avec raison (*Hist. des Lag.*, II, p. 91 note 3) qu'elle a été rédigée à l'occasion du voyage de noces du roi avec sa seconde femme Séléné, appelée désormais Cléopâtre parce que ce nom était « inhérent à la qualité de reine comme celui de Ptolémée au titre de roi ».

B.

Temple de Kom Ombo, première salle derrière le pronaos (la reine accompagne son mari) : L., *D.*, Texte, IV, p. 107-108.

[1] Cléopâtre IV, née vers 140 (?), épousa son frère aîné Ptolémée Lathyros à la fin de l'année 117 ou au début de l'année 116, du vivant de leur père Évergète II. Mais après la mort de ce dernier, et probablement dès l'année 115, leur mère Cléopâtre III ayant pris le pouvoir força les jeunes époux à se séparer, car elle redoutait pour sa propre autorité l'énergie de sa fille et le grand ascendant qu'elle avait su prendre sur le roi, fort amoureux et de caractère plutôt faible : une fille, la future Bérénice III, venait probablement déjà de naître de cette courte union.

Cléopâtre IV, répudiée, essaya de se faire épouser par son frère cadet Ptolémée Alexandre, que sa mère venait de créer roi de Chypre (114 avant J.-C.); mais elle n'y réussit pas et, de dépit, elle alla offrir sa main au roi de Syrie Antiochos IX, dit le Cyzicénien. Ce nouveau mariage ne fut pas plus heureux que le précédent, et en 113, la jeune reine fut mise à mort dans Antioche par le mari de sa sœur aînée Tryphaena, le roi Antiochos VIII Grypos (cf. Mahaffy, *Empire*, p. 408-409, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 90-93).

[2] Ce protocole a été attribué par Lepsius (*Königsbuch*, n° 713) et par Budge (*Book of the Kings*, II, p. 141) à Cléopâtre IV; mais en l'absence de toute date la chose reste incertaine : Cléopâtre IV ayant été répudiée dès l'an 2 du règne, il est fort possible que nous ayons là affaire à la seconde femme du roi, *Séléné*, qui prit après son mariage le nom dynastique de Cléopâtre (V).

[3] Nous n'avons aucun renseignement sur la date de naissance de cette dernière fille d'Évergète II et de Cléopâtre III, que Strabon et Josèphe mentionnent en ces termes : Σελήνην ἐπικληθεῖσαν Κλεοπάτραν et Σελήνη ἡ καὶ Κλεοπάτρα καλουμένη. Elle paraît avoir épousé Ptolémée X dès l'an 2 de son règne (115 avant J.-C.) et n'avoir pas tardé, soit volontairement soit contrainte par la reine-mère Cléopâtre III, à se séparer de lui.

C'est probablement elle qui, aussi bien à Philæ qu'à Kom Ombo et à Edfou, accompagne le roi sur les scènes d'offrandes aux divinités de ces temples.

Après avoir quitté son frère, elle épousa (vers 104 avant J.-C.) Antiochos VIII Grypos, puis, probablement quand ce dernier fut mort (96 avant J.-C.), Antiochos IX le Cyzicénien (voir Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 106, où se reflète, du reste, la confusion que nous constatons chez les divers auteurs entre Séléné et ses sœurs Tryphaena et Cléopâtre relativement à leurs divers mariages syriens).

C.

Temple d'Edfou, paroi ouest du sanctuaire : L., *D.*, IV, 41 *b* = Texte, IV, p. 68-69. Cf. Budge, *Book of the Kings*, II, p. 141, et *History*, VIII, p. 62 [1].

LXIV. Sa fille Bérénice III. Cette princesse n'apparaît sur les monuments qu'en l'an 99 avant J.-C. Elle était née probablement en 116, avant ou fort peu après la mort de son grand-père Évergète II et alors que son père Ptolémée Lathyros ne régnait pas encore ou venait à peine de monter sur le trône. Il est donc à peu près certain qu'elle fut la fille de Cléopâtre IV, comme l'ont pensé Lepsius et Poole, et non la fille de Cléopâtre V-Séléné, comme le croyait Champollion-Figeac [2].

Pausanias affirme qu'elle fut la seule enfant *légitime* de Ptolémée X; nous pouvons donc supposer que l'expression τὰ τέκνα, employée par certaines inscriptions grecques pour désigner la descendance de ce roi, englobait un certain nombre d'enfants *illégitimes*.

Bérénice (III) épousa, à une date que nous ne pouvons préciser avec certitude, mais au plus tard en l'année 101, son oncle Ptolémée XI Alexandre Ier, puis, après la chute et la mort de ce dernier (88 avant J.-C.), elle partagea le trône avec son père revenu de son exil à Chypre. C'est en cette qualité qu'elle figurera plus tard, sous le règne de Ptolémée XIII, parmi les ancêtres-dieux de ce roi sur le plafond de la salle hypostyle du temple de Kom Ombo, sous le nom de , *la déesse Philopator* [3]. Elle devint plus tard, après la mort de son père (80 avant J.-C.), la femme de son beau-fils Ptolémée XII Alexandre II, par qui elle fut tuée dix-neuf jours seulement après le mariage.

Les monuments qui nous ont conservé son souvenir seront énumérés ci-dessous, à la rubrique de son oncle et premier époux Ptolémée XI Alexandre Ier.

[1] M. Budge (*Book of the Kings*, II, p. 141) a confondu entre elles la mère, Cléopâtre III, et les deux filles, Cléopâtre IV et Cléopâtre V-Séléné.

[2] Voir, à ce sujet, Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 205, n° 37, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 91 note 2.

[3] Cf. L., *D.*, IV, 49 *a*.

11

SOTP-NI-PTAH IRI-MAÂT SNEN-ÂNKH-NI-RÂ-AMEN
PTOLÉMÉE XI ALEXANDRE Ier (1).

Durée du règne : 27 ans (2).

Plus haute date connue par les monuments : *an 27, 21 Thot* (3).

I. Βασιλεὺς Ἀντίοχος βασιλεῖ Πτολεμαίῳ τῷ καὶ Ἀλεξάνδρῳ τῷ ἀδελφῷ χαίρειν. . . . . L γ̅, Γορπιαίου κ[β?].

An 3, 22 (?) *Gorpiaios* (du règne d'Antiochos VIII dit Grypos = août 108 avant J.-C.). Inscription trouvée à Kuklia dans l'île de Chypre et conservée au British Museum : Gardner, *Journal of Hellenic Studies*, IX, 1888, p. 229; Wilcken, *Hermes*, XXIX, 1894, p. 436; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 269, n° 148; Mahaffy, *Empire of the Ptolemies*, p. 408 note 3.

(1) Le cartouche d'intronisation porte, en outre, avant les titres ci-dessus transcrits, la mention « *héritier des dieux Évergètes* », démontrant la filiation directe du roi par rapport à Ptolémée VII Évergète II et Cléopâtre III. Il était donc le frère cadet de Ptolémée X Philométor II Sôter II; mais nous ne possédons aucun renseignement sur la date de sa naissance, et nous ignorons s'il était aussi le cadet de ses sœurs Cléopâtre IV et Séléné ou leur aîné. Une base de statue en granit trouvée à Crocodilopolis du Fayoum, publiée par M. Lefebvre (*Ann. du Serv. des Antiq.*, IX, 1908, p. 233 et seq.), et que devait surmonter l'image d'Apollodore, précepteur du prince royal, nous apprend que ce dernier reçut à sa naissance le nom d'Alexandre (τιθηνὸν Ἀλεξάνδρου τοῦ υἱοῦ τοῦ βασιλέως); il ne fut donc probablement appelé *Ptolémée* que *lors de son avènement au trône de Chypre en 114*. M. Lefebvre pense à tort que ce nom dynastique des Lagides ne lui fut donné que lors de son avènement au trône d'Égypte, en 108 ou 107 (voir ci-dessous, § I, l'inscription de Chypre, qui, dès le mois d'août 108, le désigne sous le double nom *Ptolémée-Alexandre*, tandis qu'il ne devint roi d'Égypte qu'après le 19 décembre 108 et probablement même en 107 seulement).

(2) Après que Cléopâtre III eut, malgré elle et sur les instances des Alexandrins, appelé au trône l'héritier véritable d'Évergète II, Ptolémée X, elle envoya son plus jeune fils, Ptolémée Alexandre, à Chypre et elle l'y fit proclamer roi (en l'an 114 avant J.-C.). Établi sur le trône d'Égypte à la fin de l'année 108 ou au début de l'année 107 après la chute de son frère aîné, le nouveau roi continua à compter ses années de règne à partir de sa proclamation à Chypre; mais sur une durée totale de vingt-sept années de règne il n'en passa effectivement que vingt à vingt et une sur le trône d'Alexandrie (108-88 avant J.-C.).

Le *Canon des Rois*, rédigé par Cl. Ptolémée, passe sous silence le roi Ptolémée XI, parce que, chronologiquement, son règne fait double emploi avec celui de son frère aîné Ptolémée X, qui dura 37 années, de 116 à 80 avant J.-C.

(3) Papyrus démotique n° 8 de la Bibliothèque de Strasbourg : voir plus loin, § LXXXV, p. 385. Ce roi est de tous les Lagides celui dont on a recueilli jusqu'ici *le plus grand nombre de monuments datés*.

II. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ Πτολεμαίου τοῦ υἱοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου ἔτους ὀγδόου μηνὸς Ἀπελλαίου ιβ̅ Φαῶφι ιβ̅.

An 8, 12 Apellaios = *12 Paophi*. Papyrus grec Th. Reinach n° 22 : *Pap. Th. Reinach*, p. 107 (1).

III. A. Ἔτους ια τοῦ καὶ η Φαῶφι κη;

B. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ Πτολεμαίου ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου τοῦ υἱοῦ Θεῶν φιλομητόρων ἔτους ια τοῦ καὶ ὀγδόου. . . . . μηνὸς Φαῶφι ὀγδόῃ καὶ εἰκάδι.

An 11 (*de Cléopâtre*) = *an 8* (*de Ptolémée Alexandre*), *28 Paophi*. Papyrus grec n° 657 du British Museum : Grenfell, *Greek Papyri*, vol. II, n° XXIII *a*, p. 43, et Kenyon and Bell, *Greek Pap. in the Brit. Mus.*, vol. III, p. xxiii (2).

IV. *En l'an 12, qui est l'an 9, le 10 Thot, de la reine Cléopâtre, la déesse Évergète Philométor* (sic), *et de Ptolémée, surnommé Alexandre, le dieu Sôter* (sic).

Papyrus démotique Th. Reinach n° 5 : *Pap. Th. Reinach*, p. 201 et pl. XIV (3).

V. *En l'an 12, qui est l'an 9, le 25 Thot, de la reine Cléopâtre et du roi Ptolémée qui vivent éternellement.*

Papyrus démotique Th. Reinach n° 6 : *op. cit.*, p. 205 et pl. XV.

(1) La date correspond au *30 octobre 107 avant J.-C.*, car la huitième année de Ptolémée XI, roi à Chypre depuis 114, correspond à l'année 107-106. C'est la plus ancienne mention, à ma connaissance tout au moins, du double règne de Cléopâtre III et de son fils Ptolémée Alexandre.

Or nous avons vu plus haut (p. 353, note 1) que Ptolémée X n'avait été déchu qu'*après le 19 décembre 108*; c'est donc dans l'intervalle de dix mois qui sépare le 19 décembre 108 du 30 octobre 107 que nous devons placer la révolution alexandrine et le changement de règne (cf. *Pap. Th. Reinach*, p. 110, note 2).

Le papyrus grec Th. Reinach n° 22 offre cette particularité, unique dans les documents du début du règne Ptolémée XI, de ne pas mentionner l'année de Cléopâtre III (qui devrait être ici l'an 11).

(2) La date correspond au 16 novembre 107 avant J.-C.

La même double date *an 11* = *an 8* se trouve sur plusieurs monnaies (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 53). — En outre, M. Spiegelberg a attribué à ce règne la date du *29 Méchir an 8* qui figure, sans nom de roi, sur l'acte démotique de Berlin n° 115 (cf. Brugsch, *Lettre à M. de Rougé*, p. 47; Revillout, *A. Z.*, XVIII, 1880, p. 139; Spiegelberg, *Demotische Papyrus Berlin*, n° 3115, p. 18-19 et pl. 38-41). Mais cette attribution reste fort douteuse, ainsi que pour les dates du *11 Pharmouthi an 9* et du *30 Khoiakh an 10* qu'on lit au même papyrus, car ces dates ne sont pas doubles comme il est d'usage sous ce règne.

(3) L'enregistrement grec est du *11 Thot* de la même année.

VI. *En l'an 12, qui est l'an 9, mois de Paophi, de la reine Cléopâtre, la déesse Évergète, et de Ptolémée, surnommé Alexandre, le dieu Philométor.*

Papyrus démotique Th. Reinach n° 7 : *Pap. Th. Reinach*, p. 210 et pl. XVI-XVII.

VII. [Βασιλευόντων Κλεοπάτρας θε]ᾶς Εὐεργέτιδος τῆς καὶ Φιλομήτορος Σωτείρας καὶ Πτολεμαίου Ἀλεξάνδρο]υ ἐπικαλουμένου, τοῦ υἱοῦ, θεοῦ Φιλ[ομήτορος Σωτῆρος, ἔτους δωδεκάτου τοῦ κ]αὶ ἐνάτου .... μην[ὸς Περιτίου τετράδι καὶ εἰκάδι] Χοίαχ τετράδι καὶ εἰκάδι.

An 12, qui est l'an 9, 24 Péritios = 24 Khoiakh. Papyrus grec Th. Reinach n° 24 (*op. cit.*, p. 114). Voir aussi le papyrus grec n° 23 (*op. cit.*, p. 111), qui est du jour précédent.

VIII. *En l'an 12, qui est l'an 9, le 29 Tybi, des rois Cléopâtre et Ptolémée surnommé Alexandre, les rois Philométors.*

Papyrus grec N du Musée de Leyde : Leemans, *Description raisonnée*, p. 128; Franz, *Corpus inscriptionum*, p. 285; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 52 note 3, et p. 203 [1].

IX. A. *En l'an 12, qui est l'an 9, le 23 Mésoré, des rois Cléopâtre la déesse Évergète et Ptolémée surnommé Alexandre, les dieux Philométors;*

B. Ἔτους ιβ τοῦ καὶ θ μεσορὴ κε̄.

Papyrus démotique d'Oum-el-Baragât (Tebtynis), au Musée du Caire : Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Pap.*, n° 31254, p. 321-323 et pl. CXLI [2].

[1] Je n'ai pu avoir sous les yeux le texte grec original de ce contrat. La date correspond au *14 février 105 avant J.-C.*, et elle a été pendant longtemps la plus ancienne qui soit connue du double règne de Cléopâtre et de son fils Ptolémée Alexandre.

Suivant Revillout (*Revue égyptol.*, XIV, p. 44 et 57-59), deux des papyrus Reinach (pl. XIV et XV) portent respectivement les dates du *11 et du 25 Thot an 12 = an 9* de ce double règne.

Le papyrus grec n° 658 du British Museum est daté du *16 Tybi an 12 = an 9* (cf. Grenfell, *Greek Papyri*, vol. II, n° XXIV, et Kenyon and Bell, *Greek Pap. Brit. Mus.*, vol. III, p. xxiii).

[2] Strack (*op. cit.*, p. 62) a supposé que lorsque nous avions, dans les protocoles des stèles d'Apis de ce règne par exemple, la mention *l'an x des rois*, sans aucune indication de nom, nous devions admettre un *deuxième personnage masculin* sous-entendu à côté de Ptolémée-Alexandre, et il pense que ce personnage est soit Sôter II, le frère aîné du roi, qui reparaîtrait ici on ne sait trop à quel titre, soit Ptolémée Alexandre II, le fils du roi, qui vivait à Côs. Mais nous voyons sur le papyrus du Caire et sur quantité d'autres documents l'expression *les rois* suivie de Cléopâtre et de Ptolémée Alexandre; le deuxième personnage désigné par cette expression peut donc être aussi bien *une femme* qu'un homme, et je pense que ce fut, en fait, toujours le cas : les mots *les rois* signifient d'abord *Cléopâtre III et le roi son fils*, puis, après la mort de Cléopâtre III, *le roi et sa femme Bérénice*.

Le *30 Mésoré an 12 = an 9* (13 septembre 105) est la date du papyrus grec n° 625 du British Museum (cf. Grenfell, *Greek Papyri*, I, n° XXIX, p. 58; Kenyon and Bell, *Greek Pap. in the Brit. Mus.*, vol. III, p. xxi; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 203).

X. *En l'an 13, qui est l'an 10, le 11 Tybi (?), du roi Ptolémée surnommé Alexandre, vivant à jamais, qui est l'an 16 d'Apis vivant.*

Stèle démotique n° 4143 du Sérapéum de Memphis : E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 4 [1].

XI. Ὑπὲρ βασιλίσσης Κλεοπάτρας θεᾶς Εὐεργέτιδος καὶ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου θεοῦ Φιλομήτορος....... ∟ ιγ τὸ καὶ ῑ Ἐπεὶφ κγ̄.

An 13, qui est l'an 10, 23 Épiphi. Inscription de Dimeh (Fayoum), trouvée en deux fragments, dont l'un est conservé à Paris, l'autre à Göttingen : Mahaffy, *Hermathena*, XXI, 1895, p. 243, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 265, n° 141 [2].

XII. Βασιλίσσῃ Κλεοπάτρᾳ θεᾷ Εὐεργέτιδι καὶ βασιλεῖ Πτολεμαίῳ ἐπικαλουμένῳ Ἀλεξάνδρῳ θεῷ Φιλομήτορι χαίρειν..... ἐν τῷ Ἐπεὶφ μηνὶ τοῦ ιγ τοῦ καὶ ι ἔτους.

Au mois d'Épiphi de l'an 13 qui est l'an 10. Pétition de Théotimos : *Fayûm Towns and their Papyri*, n° XII, p. 103.

XIII. *En l'an 13, qui est l'an 10, le 20 Mésoré, de la reine Cléopâtre et du roi Ptolémée son fils, qui est surnommée Alexandre, les dieux Philométors.*

Papyrus démotique n° 9 de la Bibliothèque de Strasbourg (originaire de Gebelein) : Spiegelberg, *Die demot. Pap. der Strassb. Bibliothek*, p. 26 et pl. VII [3].

[1] La date correspond au 26 février 104 avant J.-C., si la lecture du nom et du quantième du mois est exacte. Il est à remarquer que la reine-mère n'est pas mentionnée et qu'on s'est contenté d'indiquer l'année de son règne avant celle du roi.

L'Apis qui est en 105-104 dans la seizième année de son règne est celui qui succéda à l'Apis mort le 22 Mésoré de l'an 51 et enseveli en l'an 52 (119 avant J.-C.) de Ptolémée VII Évergète II. Les treize jours restant à courir entre l'avènement de cet Apis et la fin de l'année 52 forment à eux seuls l'an 1er de son règne; son an 2 a donc commencé le 1er Thot de l'an 53 (septembre 119), et son an 16 s'est étendu de septembre 105 à septembre 104. Les données chronologiques de la stèle n° 4143 sont donc parfaitement concordantes.

[2] Le papyrus grec n° 673 du British Museum est daté du *5 Pharmouthi* de cette même année 13-10 (cf. Grenfell, *Greek Papyri*, vol. II, n° XXXI, p. 55, et *Greek Pap. Brit. Mus.*, vol. III, p. xxiv).

[3] La date correspond au 2 septembre 104. Le papyrus démotique n° 30960 du Musée du Caire, provenant aussi de Gebelein, n'est antérieur que de six jours à celui de Strasbourg; il porte, en effet, la mention *écrit en l'an 13, qui est l'an 10, le 14 Mésoré* (cf. Spiegelberg, *Catal. génér. du Musée du Caire*, *Die demot. Pap.*, p. 198-199 et pl. LXX).

XIV. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας ⟨καὶ⟩ βασιλέως Πτολεμαίου ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου τοῦ υἱοῦ Θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων ἔτους ιγ τοῦ καὶ ι....., μηνὸς Μεσορὴ $\overline{\kappa\gamma}$.

An 13, qui est l'an 10, 23 Mésoré. Papyrus grec n° 1 de Leipzig, originaire de Pathyris : Mitteis, *Griech. Pap. der Papyrussammlung zu Leipzig*, I, n° 1 (1).

XV. *En l'an 14, qui est l'an 11, le 12 Tybi, des rois toujours vivants, correspondant à l'an 15 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

Inscriptions démotiques du Sérapéum de Memphis : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 28-29, n°s 36 et 38. Cf. aussi Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 61 (2).

XVI. *En l'an 11, mois de Tybi, du roi Ptolémée, qui correspond à l'an 17 de l'Apis vivant né de la vache Maut-it.*

Autre inscription démotique du Sérapéum : Brugsch, *op. cit.*, p. 38, n° 55, et Strack, *op. cit.*, p. 61 (3).

XVII. A. *En l'an 11, le 30 Méchir, de la reine Cléopâtre et du roi Ptolémée, surnommée Alexandre;*

B. Ἔτους ιδ τοῦ καὶ ια.

Papyrus démotique n° 3104 du Musée de Berlin : Revillout, *Nouv. Chrestom. démot.*, p. 20; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 16 et pl. 32 (4).

XVIII. *En l'an 14, qui est l'an 11, le 1[7](?) Phaménoth, de la reine Cléopâtre, la déesse Évergète, et du roi Ptolémée, qu'on surnomme Alexandre, son fils.*

Papyrus démotique n° 3105 du Musée de Berlin : Revillout, *Nouv. Chrestom. démot.*, p. 20 et seq.; Wilcken, dans les *Kleine Schriften* en l'honneur de Droysen, I, p. 30 et 387; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 15 et pl. 31 (5).

(1) La date correspond au 5 septembre 104.

(2) L'an 14 de Cléopâtre ne correspondait pas, en réalité, à l'an 15 de l'Apis en question, mais bien à son *an 16-17*. Il y a donc là une distraction du scribe.

(3) Brugsch a pensé pouvoir attribuer cette inscription, ainsi que deux autres du Sérapéum (n° 56, de l'an 12, et n° 57, de l'an 15), au règne de Ptolémée XI Alexandre Ier. Chronologiquement, la chose n'est pas impossible, puisque l'an 11 de ce roi correspondait bien à l'an 17 d'un Apis; mais la mère de cet Apis portait le nom de *Kerka*, et non celui de *Maut-it* qui est donné par les trois inscriptions n°s 55, 56 et 57 de Brugsch. Si l'on observe, d'autre part, qu'il serait étrange que l'année de règne de la reine-mère ne fût pas nommée encore en l'an 11 de son fils, on ne peut que considérer comme douteuse l'attribution proposée par Brugsch (cf. Strack, *op. cit.*, p. 60 note 1).

(4) La date correspond au 16 mars 103 avant J.-C.

(5) La date correspond au 2 avril 103. Le document n'a été enregistré qu'au mois de Pharmouthi,

XIX. *En l'an 11, le 23 Pharmouthi, du roi Ptolémée surnommé Alexandre et des dieux Philométors* (sic).

Papyrus démotique n° 6 de la Bibliothèque de Strasbourg (Gebelein) : Spiegelberg, *Die demot. Pap. der Strassb. Bibliothek*, p. 25 et pl. IV (1).

XX. *En l'an 11 du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, vivant à jamais, qui correspond à l'an 13 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

Stèle démotique du Sérapéum, au Musée du Louvre : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 29. Cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 61 (2).

XXI. *En l'an 15, qui est l'an 12, le 28 Thot, de la reine Cléopâtre la déesse, la jumelle d'Osiris, Évergète, et du roi Ptolémée qu'on appelle Alexandre, son fils.*

Papyrus démotique n° 2436 *b* du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestomathie démotique*, p. 110.

XXII. A. Ἔτους ιε τοῦ καὶ ιβ φαῶφι κδ;

B. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας Θεᾶς Εὐεργέτιδος καὶ Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου Θεῶν Φιλομητόρων ἔτους πεντεκαιδεκάτου τοῦ καὶ δωδεκάτου...... μηνὸς Ξανδικοῦ τετράδι καὶ εἰκάδι Φαῶφι τετράδι καὶ εἰκάδι.

An 15, qui est l'an 12, le 24 Xandikos = 24 Paophi.
Papyrus n° 105 de Tebtynis : *The Tebtunis Papyri*, vol. I, p. 455 (3).

le 5 suivant Revillout (*op. cit.*, p. 31), le 11 suivant Spiegelberg. — Le papyrus démotique n° 31016 du Musée du Caire, originaire de Gebelein, est daté aussi du mois de Phaménoth de l'an 14, qui est l'an 11, de ce double règne (cf. Spiegelberg, *Catal. général du Musée du Caire, Die demot. Papyrus*, p. 225 et pl. LXXVI).

(1) L'année de règne et le nom de la reine-mère ont été omis. La date correspond au *8 mai 103*, et non au *9 mai 106* comme l'a écrit M. Spiegelberg.

On trouve encore mention du *15 Paoni* de l'an 14, qui est l'an 11, sur le papyrus grec n° 626 du British Museum (cf. Grenfell, *Greek Papyri*, vol. I, n° XXX, et Kenyon and Bell, vol. III, p. xxi), du *21 Paoni* de la même année sur la tessère grecque n° 7863 du Louvre (cf. Cattaui, *Rev. égyptol.*, V, p. 79-80), enfin du *29 Mésoré* sur le papyrus grec n° 659 du British Museum (cf. Grenfell, *Greek Papyri*, vol. II, n° XXV, et Kenyon and Bell, vol. III, p. xxiii).

(2) Malgré l'absence de l'année de règne et du nom de la reine-mère Cléopâtre, il est probable que nous sommes ici en l'an 11 de Cléopâtre (soit en l'an 8 de son fils Ptolémée Alexandre); l'an 11 du roi correspond, en effet, nous l'avons vu, non pas à l'an 13 de l'Apis ici mentionné, mais à son an 16-17 (voir plus haut, § XV, et p. 370 note 2).

(3) Il y a là une erreur dans le nom du mois macédonien, qui devrait être *Apellaios*, et non Xandikos (*op. cit.*, p. 461). L'an 15/12 va du 18 septembre 103 au 17 septembre 102 avant J.-C.

XXIII. A. Ἔτους ιε τοῦ καὶ ιβ Ἀθὺρ ια;

B. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ Πτολεμαίου ἐπικαλουμένου λεξάνδρου τοῦ υἱοῦ Θεῶν Φιλομητόρων ἔτους ιε τοῦ καὶ ιβ.

An 15, qui est l'an 12, 11 Hathyr. Papyrus grec de Berlin (Gebelein) : *Berliner Griechische Urkunden*, III, nº 997 [1].

XXIV. *En l'an 15, qui est l'an 12, le 22 Méchir, du roi Ptolémée et de la reine léopâtre, correspondant à l'an 18 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

Stèle démotique nº 3336 du Sérapéum, au Musée du Louvre : E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 4 [2].

XXV. *En l'an 15, qui est l'an 12, le 27 Méchir, du roi Ptolémée et de la reine léopâtre, correspondant à l'an 18 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

ıtre stèle du Sérapéum : Revillout, *Revue égyptologique*, VI, p. 133, et Textes démotiques, p. 6-7. Cf. aussi Strack, *op. cit.*, p. 61, où la mauvaise lecture de Revillout (an 18/21), corrigée par Revillout lui-même, est encore maintenue par inadvertance.

(VI. *En l'an 15, qui est l'an 12, le 2 Pharmouthi, correspondant à l'an 18 d'Apis.*

Stèle démotique nº 3713 du Sérapéum : E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 4 [3].

XXVII. *Écrit en l'an 15, qui est l'an 12, le 2 Paoni, de la reine Cléopâtre et du i Ptolémée surnommé Alexandre.*

ıle démotique nº 3709 du Sérapéum : V. et E. Revillout, *Revue égyptologique*, VII, p. 167.

[1] Le *24 et le 25 Hathyr* de l'an 15/12 sont mentionnés sur les trois papyrus grecs nºs 660, 1 et 662 du British Museum (cf. Grenfell, *Greek Papyri*, vol. II, nºs XXVI, XXVII, XXVIII, Kenyon and Bell, *Greek Pap. in the Brit. Mus.*, vol. III, p. xxiii-xxiv).

[2] Ici, comme à la stèle mentionnée au paragraphe suivant, la reine-mère n'est plus citée en e du protocole, mais est reléguée après son fils.

[3] Brugsch (*A. Z.*, XXIV, 1886, p. 39, nº 56) a cité une inscription démotique du Sérapéum ısi datée : *en l'an 12, mois de Pharmouthi, qui correspond à l'an 17 de l'Apis né de la vache Maut-it*, il a rangé cette date sous le règne de Ptolémée XI; mais cette attribution reste fort sujette à caution ıir plus haut, p. 370, note 3).

La date du *2 Pharmouthi* de l'an 15/12 (= 17 avril 102 avant J.-C.) se retrouve encore sur le pyrus grec nº 628 du British Museum (cf. Grenfell, *Greek Papyri*, vol. I, nº XXXII, et Kenyon d Bell, vol. III, p. xxi).

XXVIII. *Ceci fut écrit en l'an 15, qui est l'an 12, le 10 Mésoré (?), qui correspond à l'an 17 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

Stèle démotique du Sérapéum : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 29, nº 40. Cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 61, où le mois a été lu *Pharmouthi* au lieu de *Mésoré* [1].

XXIX. *En l'an 15, qui est l'an 12, le 11 Mésoré, de la reine Cléopâtre et du roi Ptolémée son fils, qui est appelé Alexandre, les dieux Philométors-Sôters.*

Papyrus démotique nº XXVI de la Bibliothèque Rylands à Manchester : Griffith, *Catalogue of the demot. Pap. in the J. Rylands Libr.*, vol. III, p. 156 et 283 [2].

XXX. *En l'an 16, qui est l'an 13, le x Thot, de la reine Cléopâtre la déesse, la jumelle d'Osiris, l'Évergète, et du roi Ptolémée qu'on appelle Alexandre, son fils.*

Papyrus démotique nº 2436 *a* du Musée du Louvre : Revillout, *Chrestom. démot.*, p. 110, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 55 et 204 [3].

XXXI. A. *En l'an 16, le 29 Thot, des rois Cléopâtre, la déesse Évergète, et Ptolémée, surnommé Alexandre, le dieu Philométor;*

B. Ἔτους ιϛ Θωὺθ κθ.

Papyrus démotique de Tebtynis au Musée du Caire : Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Pap.*, nº 30627, p. 79-80 et pl. XL.

XXXII. A. Lιϛ τοῦ καὶ ιγ Φαμε(νὼθ) ιβ;

B. Βασιλευόντων βασιλίσσης Κλεοπάτρας Θεᾶς Εὐεργέτιδος καὶ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου Θεοῦ Φιλομήτορος ἔτους ιϛ τοῦ καὶ ιγ....., μηνὸς Φαμενὼθ ιβ.

L'an 16, qui est l'an 13, le 12 Phaménoth. Papyrus grec nº 882 du British Museum : Kenyon and Bell, *Greek Pap. in the Brit. Mus.*, vol. III, p. xlii et 13 [4].

[1] Le *30 Pakhons* de l'an 15/12 est mentionné sur le papyrus démotico-grec nº 89 de Leyde (cf. Strack, *op. cit.*, p. 204).

Le *23 Paoni* de l'an 15/12 est cité sur un papyrus démotique traduit et commenté par Revillout, *Revue égyptologique*, IV, p. 143. Cf. Strack, *loc. cit.*

[2] Voir aussi le papyrus démotique nº XXVII de la même collection, où le chiffre de l'année a disparu (*ibid.*, p. 157 et 284).

[3] L'an 16/13 de Cléopâtre III et de Ptolémée XI a commencé le 18 septembre 102 et s'est terminé le 17 septembre 101 avant J.-C.

[4] Les papyrus grecs nºs 674 et 663 du British Museum sont respectivement datés du *12 Hathyr* et du *4 Khoiakh* de cette même année 16/13 (cf. Grenfell, *Greek Papyri*, vol. II, nºs XXIX et XXX, et Kenyon and Bell, vol. III, p. xxv et xxiv).

XXXIII. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου ⟨Ἀλεξάνδρου⟩ τοῦ υἱοῦ θεῶν φιλομητόρων ἔτους ις τοῦ καὶ ιγ.., μηνὸς Φαρμοῦθι ιζ.

L'an 16, qui est l'an 13, le 17 Pharmouthi. Papyrus grec n° 675 du British Museum : Grenfell, *Greek Papyri*, vol. II, n° XXXII, et Kenyon and Bell, *Greek Papyri in the British Museum*, vol. III, p. xxv.

XXXIV. *En l'an 13, le 2 Épiphi, du roi Ptolémée, dit Alexandre, et de la reine Cléopâtre, correspondant à l'an 19 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

Stèle du Sérapéum n° 4160 : d'après E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 5 (1).

XXXV. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ βασιλέως Πτολεμαίου ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου ἔτους ις τοῦ καὶ ιγ....., μηνὸς (détruit).

L'an 16, qui est l'an 13, mois x. Papyrus grec n° 630 du British Museum : Grenfell, *Greek Papyri*, vol. I, n° XXXIV, et Kenyon and Bell, *Greek Pap. in the Brit. Mus.*, vol. III, p. xxi. Cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 204 (2).

(1) La date correspond au 16 juillet 101 avant J.-C. On ne mentionne plus l'année de règne de la reine-mère, et cette dernière est citée *après* son fils. Il semblerait donc, d'après ces observations, que Cléopâtre III avait été déjà déchue du trône à cette date (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 61-62).

Le n° 4160 parmi les monuments du Sérapéum a été donné par Brugsch (*A. Z.*, XXIV, 1886, p. 29, n° 41) à une stèle démotique dont il a transcrit ainsi le protocole : *en l'an 15, mois de Phaménoth, du roi Ptolémée fils de Ptolémée, surnommé Alexandre, et de la reine Cléopâtre, correspondant à l'an 19 de l'Apis né de la vache Kerka.* Il y a donc là une confusion regrettable, et si cette stèle est la même que celle de Rougé, il n'est guère possible de déterminer quelle est la lecture exacte du chiffre d'année, *13* ou *15*. Je donnerais toutefois la préférence à la lecture *13* de E. de Rougé, car l'an 15 du roi correspondrait à l'an 21 de l'Apis, et non à son an 19.

Il paraît, en tout cas, certain, jusqu'à nouvel ordre, que Cléopâtre III est mentionnée pour la dernière fois sur les protocoles officiels le 2 Épiphi de l'an 13 de Ptolémée XI, c'est-à-dire le 16 juillet 101 avant J.-C. Toutefois la date du *30 Mésoré an 16/13* (= 12 septembre 101) qu'on lit à la ligne 12 du papyrus grec n° 675 du British Museum cité plus haut permet de penser que la reine-mère a vécu au moins jusqu'à cette dernière date (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 106 note 1, où sa mort est placée entre le 16 [*sic*, lire *12*] septembre et le 31 octobre 101). Voir aussi Paul M. Meyer, *Klio*, II, p. 478. La dernière double date donnée par les monnaies est également l'an 16/13.

(2) Le nom du mois a malheureusement disparu. — Le Musée du Caire conserve un papyrus démotique (n° 30986) portant aussi la double date : *l'an 16 qui est l'an 13*, mais sans désignation de mois ni de jour (cf. Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, p. 215 et pl. LXXIV).

XXXVI. Βασιλευόντων Κλεοπάτρας καὶ Πτολεμαίου υἱοῦ τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων.

Papyrus Anastasy : Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 62 (1).

XXXVII. A. Ἔτους ιδ Φαῶφι ιδ;

B. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου θεοῦ Φιλομήτορος καὶ βασιλίσσης Βερενίκης θεᾶς Φιλαδέλφου· ἔτους τεσσαρεσκαιδεκάτου.

An 14, 14 Paophi (= 31 octobre 101 avant J.-C.). Papyrus de Tebtynis n° 106 (*The Tebt. Pap.*, vol. I). Cf. aussi S. de Ricci, *Revue archéologique*, 1903, II, p. 50 et seq. (à propos d'une inscription grecque nommant aussi la reine Bérénice III), et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 105 note 1 (2).

XXXVIII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου θεοῦ Φιλομήτορος καὶ βασιλίσσης Βερενίκης τῆς ἀδελφῆς θεᾶς Φιλαδέλφου..... ἔτους ιδ' Ἀθὺρ κα'.

An 14, 21 Hathyr (= 6 décembre 101 avant J.-C.). Stèle de Crocodilopolis du Fayoum au Musée d'Alexandrie : Lefebvre, *Ann. du Serv. des Antiq.*, X, 1910, p. 155-156, et Breccia, *Catal. génér.*, *Iscrizioni greche e latine*, p. 22, n° 40 *a*.

XXXIX. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ καὶ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου θεοῦ Φιλομήτορος ἔτους ιδ.

An 14. Papyrus grec de Gebelein au Musée de Berlin :
Berliner griechische Urkunden, III, n° 998 (3).

(1) Ce papyrus ne porte pas de date, mais M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, II, p. 105 note 2) l'a placé en l'an 9 ou en l'an 12 du roi Ptolémée XI. Je le cite ici à la fin des documents qui nous ont conservé le nom de Cléopâtre III.

(2) Nous avons ici la première mention de la reine Bérénice Philadelphe, épouse de Ptolémée XI Alexandre Ier, et cette mention est de quelques semaines seulement postérieure à la dernière mention de la reine-mère Cléopâtre III. Les éditeurs des papyrus de Tebtynis ont conclu avec raison de cette date (*op. cit.*, p. 463) que le mariage de Ptolémée XI avec sa nièce Bérénice avait eu lieu *au plus tard* à l'automne de l'année 101 ; mais il est probable qu'il fut célébré, en réalité, plus tôt que cela, et que Cléopâtre III interdit à sa bru (qui était en même temps sa petite-fille) de figurer sur les protocoles officiels tant qu'elle-même régnerait. Spiegelberg, sans en donner, du reste, de preuve, a placé le mariage en l'année 103-102 (cf. *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 89).

(3) La reine Bérénice n'est pas nommée ici. Le mois et le jour de l'année 14 ne sont pas indiqués,

XL. *En l'an 15, le 15 Thot (?), du roi Ptolémée surnommé Alexandre le dieu hilométor, et de la reine Bérénice sa sœur les dieux Philométors.*

Papyrus démotique de Tebtynis au Musée du Caire :
SPIEGELBERG, *Catal. génér., Die demot. Pap.*, n° 30620, p. 71 et seq. et pl. XXXVI [1].

XLI. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βε-ενίκης τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων ἔτους ιε. . . ., μηνὸς Φαῶφι ιϛ.

An 15, 16 Paophi. Papyrus grec n° 676 du British Museum :
KENYON and BELL, *Greek Pap. in the Brit. Mus.*, vol. III, p. XXV et 14 [2].

XLII. *En l'an 15, le 18 (?) Méchir, du roi Ptolémée surnommé Alexandre et de reine Bérénice sa sœur et son épouse.*

Papyrus démotique n° 43 de la Bibliothèque de Strasbourg, originaire de Gebelein :
SPIEGELBERG, *Die demot. Pap. der Strassb. Bibliothek*, p. 27 et pl. VIII [3].

XLIII. A. Ἔτους ιε Παυνι γ;

B. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βε-ενίκης τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων ἔτους ιε. . .

An 15, 3 Paoni. Papyrus grec n° 1206 du British Museum :
KENYON and BELL, *Greek Pap. in the Brit. Mus.*, vol. III, p. LXV et 15-16.

ais Schubart pense que nous sommes *après le 2 Khoiakh* (18 décembre 101), car cette date est tée à la ligne 2 de la colonne I du document. Paul M. Meyer (*Klio*, II, 1902, p. 478) a placé ce ocument *le 17 décembre 101.*

(1) L'an 15 de Ptolémée XI va du 17 septembre 100 au 16 septembre 99 avant J.-C. — La reine érénice est dite ici, comme sur la plupart des monuments qui nous ont transmis son souvenir, *eur* du roi, et cette indication, si elle est exacte, laisse supposer que cette Bérénice n'a rien de ommun avec la princesse du même nom qui était la fille de Ptolémée X et de Cléopâtre IV (?); ous aurions affaire ici à une fille de Ptolémée VII Évergète II et de Cléopâtre III, et il y aurait eu, dans ce cas, d'ajouter cette Bérénice sur la liste des enfants d'Évergète II qui a été donnée lus haut (voir p. 334-335). Mais il est possible aussi que le mot *sœur* soit employé ici abusive-ient, les Lagides ayant pour habitude de prendre pour épouse et reine leur propre sœur.

(2) Bérénice est encore appelée *sœur* du roi, et non sa nièce.

Le papyrus grec n° 677 du British Museum est daté du *19 Paophi an 15* [du même règne] : . GRENFELL, *Greek Papyri*, vol. II, n° XXXIII, p. 58, et KENYON and BELL, *Greek Pap. Brit. Mus.*, ol. III, p. XXV.

(3) Spiegelberg a placé à tort cette date en février-mars 102; nous sommes en réalité trois ans lus tard, au *3 mars 99*.

Bérénice est encore appelée ici *sœur* de Ptolémée XI.

XLIV. *En l'an 15, mois de Mésoré, du roi Ptolémée fils de Ptolémée, qui correspond à l'an 20 de l'Apis né de la vache Maut-it.*

Inscription n° 57 du Sérapéum de Memphis : BRUGSCH, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 39.
Cf. aussi STRACK, *Dyn. der Ptol.*, p. 61 [1].

XLV. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βερενίκης τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων ἔτους ιϛ. . . . ., μηνὸς Θῶυθ κα.

An 16, 21 Thot. Papyrus de Leipzig, originaire de Pathyris :
MITTEIS, *Griechische Papyrus zu Leipzig*, I, n° 2 [2].

XLVI. Βασιλεὺς Πτολεμαῖος ὁ ἐπικαλούμενος Ἀλέξανδρος καὶ βασίλισσα Βερενίκη ἡ ἀδελφὴ ∟ιϛ Δίου κθ Θῶυθ κθ.

An 16, 29 Dios = 29 Thot. Papyrus gréco-démotique de Leyde :
REVILLOUT, *Revue égyptologique*, VI, p. 144-145, et STRACK, *Dyn. der Ptol.*, p. 55 [3].

XLVII. A. Ἔτους ιϛ Ἀθὺρ ιε;

B. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βερενίκης τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων ἔτους ἑκκαιδεκάτου. . . ., μηνὸς Ἀθὺρ ιε.

An 16, 15 Hathyr. Papyrus grec n° 1207 du British Museum :
KENYON and BELL, *Greek Papyri in the British Museum*, vol. III, p. LXV et 16-17 [4].

(1) Il n'est pas certain que cette date appartienne au règne de Ptolémée XI (voir plus haut, p. 370, note 3, ce qui a été dit au sujet des trois inscriptions n°s 55, 56, 57, relatives à l'Apis né de la vache Maut-it).

(2) L'an 16 s'étend du 17 septembre 99 au 16 septembre 98 avant J.-C.

(3) Revillout (*Chrestomathie démotique*, Introduction, p. 23) a attribué à tort cette date de l'an 16 à la reine-mère Cléopâtre III.

Strack (*loc. cit.*) a cité une formule de salutation, tirée d'un autre papyrus grec de Leyde (sans date), ainsi conçue : *βασιλεῖ Πτολεμαίῳ τῷ καὶ Ἀλεξάνδρῳ, θεῷ Φιλομήτορι, καὶ βασιλίσσῃ Βερενίκῃ τῇ ἀδελφῇ, θεᾷ Φιλαδέλφῳ.* La reine Bérénice III Philadelphe y est encore, on le voit, expressément désignée comme la *sœur* du roi.

(4) L'*an 16, mois de Paophi*, est mentionné sur le papyrus démotique n° 30652 du Musée du Caire (cf. SPIEGELBERG, *Catal. génér., Die demot. Pap.*, p. 93) et sur le papyrus grec H de Leyde (cf. GRENFELL et HUNT, *The Tebtunis Papyri*, vol. I, p. 463).

XLVIII. *En l'an 16, le 19 Khoiakh, du roi Ptolémée, surnommé Alexandre, et de la reine Bérénice sa sœur, la riche en honneurs* (ʿšꜣt ḥs(w)t).

Papyrus démotiques nos 3106 + 3139 du Musée de Berlin : Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 16 et pl. 33-34 [1].

XLIX. *En l'an 16, le 30 Khoiakh, du roi Ptolémée surnommé Alexandre, le dieu Philométor, et de la reine Cléopâtre, riche en honneurs, Bérénice, sa sœur.*

Papyrus démotique n° 3107 du Musée de Berlin : Spiegelberg, *op. cit.*, p. 16 et pl. 31 [2].

L. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βερενίκης τῆς ἀδελφῆς θεῶν φιλομητόρων ἔτους ις . . . . ., μηνὸς Τῦβι ιη.

An 16, 18 Tybi. Papyrus grec n° 679 du British Museum : Grenfell, *Greek Papyri*, vol. II, n° XXXV, p. 59, et Kenyon and Bell, *Greek Papyri in the British Museum*, vol. III, p. xxv.

LI. A. Ἔτους ἑκκαιδεκάτου μηνὸς Ξανδικοῦ Μεχεὶρ ὀγδόῃ;

B. Ὀμνύω βασιλέα Πτολεμαῖον τὸν καὶ Ἀλέξανδρον θεὸν Φιλομήτορα καὶ βασίλισσαν Βερενίκην τὴν ἀδελφὴν θεὰν Φιλάδελφον, etc. (suivent les noms des tous les ancêtres-dieux du roi jusqu'à Ptolémée Ier Sôter inclus).

An 16, 8 Xandikos = 8 Méchir. Papyrus d'Hérakléopolis au Musée de Berlin : *Berliner griechische Urkunden*, IV, n° 1186.

[1] Le papyrus démotique n° 3108 de Berlin porte une date du *20 Khoiakh an 16*, qui appartient sûrement à ce règne (cf. Brugsch, *A. Z.*, XIV, 1876, p. 11; Revillout, *Chrestom. démot.*, p. 123; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berl.*, p. 17 et pl. 33).

[2] C'est ici que pour la première fois (le 14 janvier 98 avant J.-C.) nous voyons la femme du roi, Bérénice III, prendre le nom dynastique de *Cléopâtre*. Si l'on donne à Cléopâtre-Séléné le numéro V dans la série des Cléopâtre, il faut appeler Bérénice-Cléopâtre du nom de *Cléopâtre VI*.

Sur un papyrus de Berlin Brugsch (*Thesaurus*, p. 873) a lu le protocole suivant : *an 16, Khoiakh, du roi Ptolémée dit Alexandre, aimé de Ptah, et de la reine Cléopâtre, la déesse Évergète, et de Bérénice sa sœur.* Plaçant ce document en l'an 16 de Cléopâtre III, Brugsch a voulu voir là, dès le début de l'an 101, une première mention de la reine Bérénice. M. Mahaffy, au contraire (*Empire of the Ptolemies*, p. 418), paraît s'être appuyé sur ce même témoignage pour prolonger le règne et la vie de Cléopâtre III jusqu'en 99 ou 98 avant J.-C. Mais Strack a très probablement trouvé la véritable solution de ce problème lorsqu'il a proposé de corriger comme suit la lecture de Brugsch : *En l'an 16, le 1er (?) Khoiakh, du roi Ptolémée surnommé Alexandre, le dieu Philométor, et de la reine Cléopâtre-Bérénice sa sœur* (cf. *Dyn. der Ptol.*, p. 56). Il ne s'agit donc pas de deux reines, Cléopâtre et Bérénice, mais d'une seule, qui a porté à la fois les deux noms.

LII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου . . . . . Lις φαμ(ενὼθ) ια.

An 16, 11 Phaménoth. Stèle du Fayoum, conservée à la Bibliothèque du Trinity College à Dublin : Mahaffy, *Bull. de Correspond. hellén.*, 1894, p. 147, et *Empire*, p. 416 note 1; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 265, n° 143 [1].

LIII. A. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βερενίκης τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων ἔτους ις;

B. Ἔτους ις Φαρμοῦθι κα.

An 16, 21 Pharmouthi. Papyrus de Gebelein au Musée de Berlin : *Berliner griechische Urkunden*, III, n° 999.

LIV. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βερενίκης τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων. Ἔτους ις.

An 16 (Mésoré?). Papyrus de Gebelein au Musée de Berlin : *op. cit.*, III, n° 1000.

LV. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βερενίκης τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων ἔτους ἑκκαιδεκάτου.

An 16. Papyrus n° 678 du British Museum : Kenyon and Bell, vol. III, p. 18.

LVI. A. *En l'an 17, le 17 Hathyr, du roi Ptolémée surnommé Alexandre, le dieu Philométor, et de la reine Bérénice sa sœur, les dieux Philométors;*

B. Ἔτους ιζ Ἀθὺρ ιζ.

Deux papyrus démotiques de Tebtynis au Musée du Caire : Spiegelberg, *Catalogue général, Die demotischen Papyrus*, nos 30617 *a* et *b*, p. 56 et 59, pl. XXIII et XXVII-XXVIII [2].

LVII. A. *En l'an 17, le 23 Hathyr, du roi Ptolémée, surnommé Alexandre, et de la reine Cléopâtre, les dieux Philométors;*

B. Ἔτους ιζ Ἀθὺρ κε (?).

Autre papyrus démotique de Tebtynis également au Musée du Caire : Spiegelberg, *op. cit.*, n° 30615, p. 47-50 et pl. XXIV [3].

[1] La reine Bérénice III n'est pas mentionnée.

[2] L'an 17 du règne s'étend du 17 septembre 98 au 16 septembre 97 avant J.-C.

[3] La reine est désignée ici uniquement par le nom dynastique de *Cléopâtre*, que nous avons déjà rencontré adjoint à son nom personnel de Bérénice.

LVIII. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βερενίκης τῆς ἀδελφῆς Θεῶν Φιλομητόρων ἔτους ιζ ....., μηνὸς Μεχεὶρ δ.

An 17, 4 Méchir. Papyrus n° 1208 du British Museum : KENYON and BELL, *Greek Papyri in the British Museum*, vol. III, p. LXV et 19.

LIX. *En l'an 17 (?), le 26 Mésoré, du roi Ptolémée, correspondant à l'an 19 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

Inscription démotique sur la porte du Sérapéum : BRUGSCH, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 30, n° 43. Cf. aussi STRACK, *Dyn. der Ptol.*, p. 61 [1].

LX. A. *En l'an 18, le 12 Thot, du roi Ptolémée surnommé Alexandre, le dieu Philométor;*

B. Ἔτους ιη Θωὺθ ιβ.

Papyrus démotique de Tebtynis au Musée du Caire : SPIEGELBERG, *Catal. génér., Die demot. Pap.*, n° 30612, p. 39 et pl. XXI-XXII [2].

LXI. *En l'an 18, le 20 Thot, du roi Ptolémée surnommé Alexandre, toujours vivant, aimé de Ptah.*

Inscription démotique du Sérapéum : BRUGSCH, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 30, n° 44. Cf. STRACK, *Dyn. der Ptol.*, p. 61 [3].

LXII. *En l'an 18, le 28 Tybi, du roi Ptolémée et des rois toujours vivants, qui correspond à l'an 23 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

Stèle démotique du Sérapéum au Musée du Louvre : BRUGSCH, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 30, n° 45, et STRACK, *op. cit.*, p. 61 [4].

(1) Il y a certainement une erreur dans l'un des deux chiffres de cette date, car l'an 17 de Ptolémée XI ne correspond pas à l'an 19 de cet Apis, mais bien à son an 23.
Voir aussi *ibid.*, p. 30, n° 42, une autre inscription identique sur la porte du Sérapéum, avec la même double date erronée.

(2) L'an 12 du règne va du 17 septembre 97 au 15 septembre 96 avant J.-C.
La même date se retrouve exactement sur le fragment de papyrus démotique n° 30632 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis également (cf. SPIEGELBERG, *op. cit.*, p. 87).

(3) Brugsch a observé que les titres donnés ici au roi étaient une transcription démotique exacte de son cartouche hiéroglyphique [hieroglyphic cartouche].

(4) Quels sont ces *rois* qui sont désignés après le nom de Ptolémée XI? Peut-être la reine Bérénice III et le fils du roi (né d'une autre femme), Ptolémée (XII) Alexandre (II). Mais je crois plus vraisemblable d'admettre que le scribe a oublié le nom de la reine Bérénice et que nous devons lire : ..... *du roi Ptolémée et [de Bérénice] les rois toujours vivants.*

LXIII. [hieroglyphic text and cartouche]

An 18, 11 Phaménoth. Décret royal trilingue trouvé à Benha-Athribis en 1898 et conservé au Musée du Caire : SPIEGELBERG, *Le Musée Égyptien*, II, p. 21-25 et pl. VIII, et *Catalogue général, Die demotischen Inschriften*, n° 31089, p. 20 et seq. et pl. III [1].

LXIV. *En l'an 18, le 18 Phaménoth, du roi Ptolémée et [de Bérénice?] les rois toujours vivants, qui correspond à l'an 23 de l'Apis vivant né de la vache Kerka.*

Stèle n° 3391 du Sérapéum : BRUGSCH, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 30, n° 46. Cf. aussi STRACK, *op. cit.*, p. 61 [2].

LXV. *En l'an 18, le 28 Phaménoth, du roi Ptolémée et de la reine, correspondant à l'an 23 d'Apis.*

Stèle n° 3378 du Sérapéum : E. DE ROUGÉ, *Revue égyptologique*, V, p. 5 [3].

LXVI. *En l'an 18, le 18 Pakhons, du roi Ptolémée et de la reine, vivant à jamais, qui est l'an 23 d'Apis.*

Stèle n° 3373 du Sérapéum : E. DE ROUGÉ, *loc. cit.* [4].

LXVII. *En l'an 18, le 29 Pakhons, du roi Ptolémée et de la reine, qui est l'an 23 d'Apis.*

Stèle n° 4156 du Sérapéum : E. DE ROUGÉ, *loc. cit.* [5].

(1) Le [hieroglyph] et le [hieroglyph] du cartouche sont entrelacés. — Sur le texte grec le roi est appelé Βασιλεὺς Πτολεμαῖος ὃς καὶ Ἀλέξανδρος.
Sur le texte démotique le quantième du mois est le *21* au lieu du *11*, et le roi est appelé *Roi Ptolémée, surnommé Alexandre, toujours vivant.*
Je ne sais pourquoi M. Spiegelberg (*op. cit.*, p. 24) a désigné le roi Ptolémée XI sous le nom d'*Alexandre II.*
Ce décret confère le droit d'asile au temple d'Horus à Athribis.

(2) Pour la restitution du nom de Bérénice, voir plus haut, p. 380 note 2.

(3) La traduction donnée par E. de Rougé pour ce protocole est probablement incomplète; le texte original doit être le même que celui de la stèle n° 3391 citée au paragraphe précédent.

(4) Même observation que pour la stèle précédente.

(5) Même observation que pour les stèles précédentes.

LXVIII. *En l'an 18 du roi Ptolémée et de la reine, qui est l'an 23 d'Apis.*

Stèle n° 3364 du Sérapéum : E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 5 [1].

LXIX. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου Θεοῦ Φιλομήτο-
ος. . . . . Lιθ μεχεὶρ κ̄.

n *19, 20 Méchir*. Stèle du Fayoum au Musée du Caire : Strack, *Mitteilungen des deutschen archäolog. Inst. in Athen*, XIX, 1894, p. 212, et *Dyn. der Ptol.*, p. 265, n° 142; Mahaffy, *Bull. de Correspond. hellénique*, 1894, p. 148; Jouguet, *ibid.*, 1897, p. 167; Milne, *Catal. génér. du Musée du Caire, Greek Inscriptions*, n° 9201, p. 24 et pl. I (avec bibliographie) [2].

LXX. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου Θεοῦ Φιλομήτο-
ος . . . . L κ' Ἀθὺρ ζ̄.

n *20, 7 Hathyr*. Stèle du Fayoum au Musée du Caire : Mahaffy, *Empire*, p. 415 note 1, et *Hermathena*, XXI, 1895, p. 162; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 268, n° 145; Milne, *Catal. génér., Greek Inscriptions*, n° 9245, p. 9 (avec bibliographie) [3].

LXXI. *En l'an 20, le 28 Méchir, du roi Ptolémée surnommé Alexandre et [de la eine Bérénice, sa sœur et épouse], les dieux Philométors-Sôters.*

Papyrus démotique de Gebelein à la Bibliothèque de Strasbourg :
Spiegelberg, *Die demot. Pap. der Strassb. Bibliothek*, p. 30, n° 44, et pl. IX [4].

LXXII. *En l'an 21, le x Paophi, du roi Ptolémée [et de la reine Cléopâtre-érénice], les dieux Sôters, vivants à jamais.*

Papyrus démotique de Tebtynis au Musée du Caire :
Spiegelberg, *Catal. génér., Die demot. Pap.*, n° 30611, p. 37-38 et pl. XX [5].

(1) Même observation que pour les stèles précédentes.

(2) L'an 19 du règne a commencé le 16 septembre 96 pour se terminer le 15 septembre 95 avant -C. : le 20 Méchir correspond donc au *4 mars 95*, et non au 14 février comme le dit Milne. — Le Pakhons de cette année est mentionné sur le papyrus grec n° 680 du British Museum (cf. Grenell, *Greek Papyri*, vol. II, n° XXXVI, et Kenyon and Bell, vol. III, p. xxv).

(3) La date correspond au *21 novembre 95 avant J.-C.*, et non au 3 novembre comme le dit Milne, i à l'année 94 comme le dit Mahaffy.

Une autre stèle grecque, également du Fayoum, conservée au Musée de Berlin, mentionne la 8e année du règne de Ptolémée Alexandre (τὸ ιη L) et le 1er jour de l'année 19 (ἀπὸ νουμηνίας τοῦ ωὺθ τοῦ ιθ L) : cf. Krebs, *Göttinger Nachrichten*, décembre 1892, p. 532 et seq., et *A. Z.*, XXXI, 893, p. 31-32; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 268, n° 144.

(4) La date correspond au *12 mars 94 avant J.-C.*, et non au 13 mars 97 comme le dit Spiegelberg.

(5) Si la restitution du nom de la reine Cléopâtre-Bérénice est exacte, il ne peut s'agir, malgré

LXXIII. A. *En l'an 21, mois de Méchir, du roi Ptolémée surnommé Alexandre, le dieu Philométor;*

B. Ἔτους κα, μεχεὶρ. . . . .

Papyrus de Tebtynis au Musée du Caire :
Spiegelberg, *Catal. génér., Die demot. Pap.*, n° 30613, p. 43 et pl. XXIII [1].

LXXIV. *En l'an 21 (?), le 14 Pharmouthi, du roi Ptolémée surnommé Alexandre, le dieu Philométor.*

Papyrus démotique de Tebtynis au Musée du Caire :
Spiegelberg, *op. cit.*, n° 30626, p. 78-79 et pl. XXXIX [2].

LXXV. Ἔτους κϐ Χοίαχ θ.

Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου Θεοῦ Φιλομήτορος ἔτους δευτέρου καὶ εἰκοστοῦ. . . . ., μηνὸς Περιτίου ἐνάτῃ Χοίαχ ἐνάτῃ.

An 22, 9 Péritios = 9 Khoiakh. Papyrus n° 109 de Tebtynis (*The Tebt. Pap.*, vol. I, p. 468) [3].

LXXVI. Ἔτους κϐ Μεχεὶρ ια.

Βασιλεύοντος Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου Θεοῦ Φιλομήτορος ἔτους δευτέρου καὶ εἰκοστοῦ. . . . ., μηνὸς Ξανδικοῦ ἑνδεκάτῃ Μεχεὶρ ἑνδεκάτῃ.

An 22, 11 Xandikos = 11 Méchir. Papyrus n° 104 de Tebtynis (*op. cit.*, vol. I, p. 450) [4].

l'absence de l'épithète *Philométors*, que du règne de Ptolémée XI Alexandre. L'an 21 de Ptolémée X Sôter II n'existe, d'ailleurs, pas sur les monuments (voir plus haut, p. 353, note 3).

L'an 21 de Ptolémée XI a commencé le 16 septembre 94 pour se terminer le 15 septembre 93 avant J.-C.

(1) La reine Bérénice n'est plus mentionnée.

(2) Même observation.

(3) Même observation. — L'an 22 a commencé le 16 septembre 93 et s'est terminé le 14 septembre 92 avant J.-C.

(4) Même observation que pour les papyrus précédents au sujet de la disparition de la reine Bérénice dans le protocole.

Sur le papyrus démotique n° 30963 du Musée du Caire, originaire de Gebelein, on trouve à la ligne 4 une double date : *en l'an 26 qui est l'an 23*, tandis qu'à la fin est une autre double date : *en l'an 24 qui est l'an 21*. Pour une raison qui nous échappe encore, il est probable qu'en Thébaïde, à partir de l'an 21 de Ptolémée XI (94-93 avant J.-C.), on recommença à compter d'après les années de Ptolémée X, qui étaient antérieures de trois ans à celles de son frère cadet.

LXXVII. *En l'an 23, le 29 Khoiakh, du roi Ptolémée, qui est appelé Alexandre, et de la reine Bérénice, sa sœur et femme, les dieux Philométors-Sôters.*

Contrat de mariage démotique n° XXVIII de la Bibliothèque Rylands à Manchester : Griffith, *Catal. demot. Pap. Ryl. Libr.*, vol. III, p. 157 et 285[1].

LXXVIII.

An 25, 21 Paophi. Stèle du grand-prêtre de Ptah Memphite Pcherenptah, fils de Padoubastit, au British Museum (dite *Stèle Harris*) : Prisse d'Avennes, *Monum. égypt.*, pl. XXVI; Reinisch, *Aegypt. Chrestomathie*, pl. 21; Brugsch, *Thesaurus*, p. viii-ix et 940-944, et *Dictionn. géogr.*, p. 654 et seq. Cf. aussi E. de Rougé, *Revue égyptologique*, V, p. 131; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 207-208; *Guide Brit. Mus. 1909*, p. 274, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 275, n° 1026[2].

LXXIX. *En l'an 25, le 3(?) Paoni, du roi Ptolémée, qui est appelé Alexandre, et de la reine Képhalon* (Gplwn)(?), *sa sœur et femme, les dieux Philométors-Sôters.*

Papyrus démotique n° XXX de la Bibliothèque Rylands à Manchester : Griffith, *Catal. demot. Pap. Ryl. Libr.*, vol. III, p. 159 et 286[3].

LXXX. A. *En l'an 25, le 12 Épiphi, du roi Ptolémée, surnommé Alexandre, et de Cléopâtre sa sœur et femme, les dieux Philométors;*

B. Ἔτους κε Ἐπεὶφ ιβ.

Papyrus démotique de Tebtynis au Musée du Caire : Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Pap.*, n° 30630, p. 83 et pl. XLII[4].

(1) La date correspond au 12 janvier 91 avant J.-C.
Voir aussi le papyrus démotique n° XXIX de la même collection, daté du *17 Pakhons an 23* (=30 mai 91 avant J.-C.) : Griffith, *op. cit.*, vol. III, p. 158 et 285.

(2) La date du 21 Paophi an 25 correspond au *4 novembre 90 avant J.-C.*
Bien que le cartouche semble se rapporter à Ptolémée (X) Sôter, il ne peut s'agir ici que de l'an 25 de Ptolémée XI Alexandre (voir à ce sujet Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 163-166, et ci-dessus, p. 353 note 3). Le défunt, né en 90, mourut, d'après cette même stèle, le 15 Épiphi de l'an 11 de Cléopâtre et de son fils Césarion (soit le 14 juillet 41), et fut enseveli le 30 Thot de l'an 12 (soit le 2 octobre 41). Il vécut donc 49 ans, ainsi que le confirment, d'ailleurs, les derniers mots de sa stèle.
Le scribe qui rédigea cette stèle en l'an 41 avant J.-C. n'était plus très au courant des surnoms donnés aux divers Ptolémées et il a confondu Alexandre Ier avec Sôter II.

(3) La date tombe en juin 89 avant J.-C. — Ce papyrus est très fautif, et la plus grosse erreur du scribe est certainement celle qui concerne le nom de la reine.

(4) La reine est appelée ici *Cléopâtre* tout court, et non plus Cléopâtre-Bérénice. Strack (p. 56-57)

LXXXI. A. L κε Ἐπεὶφ κγ;

B. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων ἔτους πέμπτου καὶ εἰκοστοῦ . . . . ., μηνὸς Ἐπεὶφ κγ.

An 25, 23 Épiphi. Papyrus n° 1209 du British Museum : Kenyon and Bell, *Greek Pap. in the Brit. Mus.*, vol. III, p. lxv et 20-21 et pl. 10[1].

LXXXII. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου καὶ Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς καὶ γυναικὸς θεῶν Φιλομητόρων ἔτους ἕκτου καὶ εἰκοστοῦ . . ., μηνὸς Δίου Θῶυθ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ.

An 26, 14 Thot. Papyrus grec O de Leyde : Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 59 note 2. Cf. aussi p. 56-57, au sujet des deux noms Cléopâtre et Bérénice de la reine[2].

LXXXIII. A. L κς Χοίαχ κα;

B. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων ἔτους ἕκτου καὶ εἰκοστοῦ . . . . . μηνὸς Χοίαχ κα.

An 26, 21 Khoiakh (3 janvier 88 avant J.-C.). Papyrus n° 883 du British Museum : Kenyon and Bell, vol. III, p. xlii et 21-22 et pl. 12[3].

LXXXIV. A. Ἔτους κς Μεσορὴ κη;

B. Βασιλευόντων Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων ἔτους ἕκτου καὶ εἰκοστοῦ . . . ., μηνὸς Μεσορὴ κη.

An 26, 28 Mésoré (6 septembre 88 avant J.-C.). Papyrus de Gebelein dans la collection Amherst : Grenfell et Hunt, *The Amherst Papyri*, vol. II, n° 51, p. 61 et pl. XII[4].

LXXXV. *du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, le Sôter.*

L'an 27, qui est l'an 30, le 21 Thot. Papyrus démotique n° 8 de la Bibliothèque de Strasbourg,

dit que la reine est encore appelée *Bérénice* sur quatre papyrus démotiques de l'an 26, mais je n'ai pas retrouvé ces documents. Voir aussi Lepsius, *Abhandl. der Berl. Akad.*, p. 473 note 2, sur cette question du double nom de la reine.

(1) La reine s'appelle encore ici *Cléopâtre*, et non Bérénice; de même dans Porphyre (ap. Eusèbe, I, 166).

(2) Même remarque qu'à la note précédente. — La date correspond au *28 septembre 89 avant J.-C.*

(3) Même remarque qu'aux notes précédentes.

(4) Même remarque qu'aux notes précédentes.

originaire de Gebelein : Spiegelberg, *Die demot. Pap. der Strassb. Bibliothek*, p. 32 et seq. et pl. VI, et N. Reich, *Rec. de trav.*, XXXIII, 1911, p. 117 [1].

LXXXVI. Βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου τὸ προσκύνημα καὶ τῆς βασιλίσσης καὶ τῶν τέκνων.

L . . . . . με[χείρ . . . . .

Inscription de Philæ : L., *D.*, VI, 86, n° 231; *C. I. G.*, III, n° 4897; Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat. d'Ég.*, II, p. 19; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 268, n° 146 [2].

LXXXVII. A. ;

B. ;

C. etc.

Face extérieure nord du mur d'enceinte extérieur du grand temple d'Edfou : L., *D.*, Texte, IV, p. 68. Cf. aussi Dümichen, *A. Z.*, IX, 1871, pl. I (en face la page 105) et II (en face la page 109) [3].

[1] L'an 27 a commencé le 14 septembre 88 avant J.-C.; le 21 Thot tombe donc le *4 octobre 88*. C'est là la plus haute date qui nous soit connue jusqu'à présent pour le règne de Ptolémée XI Alexandre Ier. Il est possible qu'à cette date le roi ait déjà dû quitter l'Égypte et ait été remplacé sur le trône par son frère aîné Sôter II revenu de Chypre; mais il n'est pas encore mort, puisqu'en Thébaïde on continue à dater par son année de règne conjointement avec celle du vieux roi restauré.

Je rappelle que c'est déjà à Gebelein que nous avons rencontré deux doubles dates (*an 21 = an 24* et *an 23 = an 26*) concernant à la fois Ptolémée XI et Ptolémée X.

Un papyrus démotique, de Gebelein également, appartenant à la Société scientifique de Strasbourg, est daté *du roi Ptolémée Alexandre et de Bérénice;* mais le chiffre de l'année a disparu (cf. Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 87-89). La reine y étant encore appelée Bérénice, et non Cléopâtre-Bérénice, ou même Cléopâtre comme elle le sera à la fin du règne, je pense que ce papyrus doit être classé *entre les années 14 et 18 du règne.*

[2] La date a malheureusement disparu. — Voir dans Strack, *op. cit.*, p. 269, n° 147, un autre proscynème de Philæ, identique, au nom du roi Ptolémée Alexandre, de la reine et de leurs enfants.

[3] La reine Bérénice est appelée ici, comme sur les documents grecs et démotiques, *sœur* du roi, et non *fille de son frère.*

LXXXVIII.

Grande inscription historique du mur d'enceinte extérieur est du même temple : Dümichen, *A. Z.*, VIII, 1870, pl. II, lig. 42-43, et p. 4 et 11 [1].

LXXXIX.

Paroi nord intérieure du mur d'enceinte du même temple : L., *D.*, IV, 45 *b* = Texte, IV, p. 66, et Budge, *History*, VIII, p. 71.

XC.

Mur extérieur d'enceinte du même temple : L., *D.*, IV, 44 *b* [2] = Texte, IV, p. 67 et *c*.

XCI. A. ;

B. ;

C. . . .

. . . . . , etc.

Temple de Ptah à Karnak : L., *D.*, Texte, III, p. 5. Cf. aussi Brugsch, *Rec. de monum.*, p. 72 et pl. LXII, et Bouriant, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 170-171.

XCII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ καὶ Ἀλεξάνδρου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων Σωτήρων καὶ τῶν τέκνων καὶ τῶν προγόνων . . . . . Φαμενὼθ ᾱ.

Inscription de Medinet-en-Nahas (Magdola) : Jouguet, *Comptes rendus Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 1902, p. 353; S. de Ricci, *Rev. des Ét. gr.*, XV, 1902, p. 451; Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, III, p. 130-131.

[1] Cette inscription, qui a été tracée pendant la seconde partie du règne de Ptolémée X Sôter II, fait allusion, on le voit, à la fuite de Ptolémée XI et à la restauration de son frère aîné; mais elle place au pays de Pount le lieu où se réfugia le roi déchu, tandis que nous savons par les historiens grecs que Ptolémée XI chercha, en réalité, à se retirer à Chypre et qu'il fut tué au cours d'un combat naval entre la flotte qui l'escortait dans ce voyage et la flotte de l'amiral Chaeréas.

[2] Le roi est encore représenté, désigné par ses seuls deux cartouches, sur la paroi extérieure nord du mur d'enceinte et sur la paroi sud du pronaos du même temple (L., *D.*, IV, 45 *a* et *c*

XCIII. A. (le dieu Philométor);

B. (les deux dieux Philométors).

Désignation officielle de Ptolémée XI divinisé et du couple Ptolémée XI-Bérénice III : cf. Lepsius, *Königsbuch*, pl. LVIII, n° 714, et Budge, *Book of the Kings*, II, p. 146 [1].

FAMILLE DU ROI.

XCIV. Sa mère Cléopâtre III [2].

A. (P) (N), etc.

D'après Brugsch, *Thesaurus*, p. 874.

B.

D'après Lepsius, *Königsbuch*, n° 715, et Budge, *Book of the Kings*, II, p. 145.

C.

D'après Lepsius, *Königsbuch*, n° 715 *a*. Budge (*Book of the Kings*, II, p. 145) attribue ce cartouche à la femme du roi, Cléopâtre-Bérénice, non à sa mère [3].

= Texte, IV, p. 58 et 68) et il est nommé sur les grandes inscriptions de la face extérieure est et de la face intérieure nord du mur d'enceinte (L., *D.*, IV, 43 *a* = Texte, IV, p. 67, et L., *D.*, IV, 46 = Texte, IV, p. 65-66).

Voir enfin Champollion, *Notices descriptives*, I, p. 677-678, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 873.

(1) A la différence de son frère aîné, Ptolémée XI n'a jamais ajouté, tout au moins sur les monuments hiéroglyphiques, à son surnom officiel de *dieu Philométor* celui de *dieu Sôter*. Ce n'est que par abus et du temps seulement de la corégence avec sa mère Cléopâtre III que certains papyrus grecs ont réuni la mère et le fils sous la désignation commune *les dieux Philométors-Sôters*.

Comme Ptolémée X, Ptolémée XI a été en l'an 12/9 et pendant une autre année que nous ne pouvons pas préciser, *prêtre d'Alexandre et des rois-dieux ses ancêtres* (cf. le papyrus de Tebtynis n° 166 [vol. I, p. 182] et le papyrus grec Th. Reinach n° 23 [p. 111]) : voir, à ce sujet, W. Otto, *Priester und Tempel*, I, p. 184 et note 1, et *Pap. Th. Reinach*, p. 110 note 3, 111 et 114.

(2) Déjà mentionnée plusieurs fois, comme fille de Ptolémée VI Philométor et de Cléopâtre II, comme femme de Ptolémée VII Évergète II et comme mère de Ptolémée X Sôter II (voir ci-dessus, p. 306, 332-334, et 363).

(3) Contrairement à ce qu'ont pensé certains historiens qui ont voulu prolonger la vie de Cléopâtre III au delà de sa 16e année de règne (automne 101 avant J.-C.), il semble bien que cette reine ait complètement disparu à cette époque, soit qu'elle ait été tuée par son fils Ptolémée XI Alexandre Ier (comme le veut une certaine tradition), soit plutôt qu'elle soit morte naturellement à l'âge de 70 ans environ.

XCV. Sa nièce (?) et épouse Bérénice III [1].

A. et (la déesse Philopator).

Bloc de l'architrave extérieure du pronaos du grand temple de Kom Ombo : L., *D.*, Texte, IV, p. 102 (époque de Ptolémée X Sôter II). Cf. aussi Lepsius, *Königsbuch*, n° 718 *a-b*, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 875 [2].

B. (Ptolémée dit Alexandre).

Grand temple d'Edfou, mur d'enceinte extérieur nord : Champollion, *Notices*, I, p. 677, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 874 et 875.

C.

Même face du mur d'enceinte d'Edfou : L., *D.*, Texte, IV, p. 67.

D. *a*. Le roi Ptolémée-Alexandre ;

b. Le roi Ptolémée-Alexandre .

Même face, soubassements : Champollion, *Notices*, I, p. 677-678, et L., *D.*, Texte, IV, p. 67-68. Cf. aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 874.

(1) On s'accorde généralement, d'après le témoignage de Pausanias (I, 9, 3), à reconnaître en cette reine Bérénice une fille de Ptolémée X Sôter II, née probablement de Cléopâtre IV avant l'avènement de son père au trône, c'est-à-dire vers l'été 116 avant J.-C. Elle aurait donc été la nièce de Ptolémée XI et aurait eu environ 15 ans lorsque son oncle l'épousa (au plus tard vers l'automne 101, ainsi que nous l'avons vu). Je dois faire observer, toutefois, que les monuments égyptiens qui nous ont conservé son nom, qu'ils soient hiéroglyphiques, démotiques ou grecs, la représentent comme *la sœur* de Ptolémée XI, non comme sa nièce. Il se pourrait donc, malgré Pausanias et bien que nous n'en ayons aucune preuve décisive, que Bérénice eût été fille d'Évergète II et sœur de Sôter II et de Ptolémée Alexandre Ier (cf. Letronne, *Rec. des inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 68).

Je donne à cette Bérénice le numéro III dans la série des reines qui ont porté ce nom, car je ne tiens pas compte de la *princesse Bérénice* du décret de Canope, fille d'Évergète Ier et de Bérénice II, qui mourut en bas âge et ne régna jamais.

Porphyre (ap. Eusèbe, I, p. 165-166 = *Fragm. histor. græc.*, III, p. 722) appelle la fille de Sôter II *Cléopâtre*, au lieu de Bérénice, et l'on a discuté pour savoir s'il n'y avait pas eu effectivement deux filles de Sôter II, qui auraient épousé toutes deux leur oncle Alexandre Ier (cf. Champollion-Figeac, *Ann. des Lag.*, II, p. 231; Letronne, *op. cit.*, I, p. 68-71; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 205-207; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 116 note 1); mais on a conclu finalement à l'identité de cette Cléopâtre avec Bérénice III. De fait, nous avons vu que les monuments l'appelaient d'abord *Bérénice*, plus tard *Cléopâtre-Bérénice*, et enfin *Cléopâtre*.

(2) Ce titre parait avoir été porté par la princesse Bérénice pendant le règne de son père Ptolémée X et non pendant le règne de son oncle et époux Ptolémée XI; je crois même qu'on peut

E.

D'après Lepsius, *Königsbuch*, n° 716 *c*, sans référence (Edfou, probablement).

F. Ὑπὲρ βασιλίσσης Βερενίκης ϑ[εᾶς Φιλαδέλφου].

Inscription trouvée en Égypte : S. de Ricci, *Rev. archéol.*, 1903/II, p. 50 et seq., et Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, III, p. 132, n° 9 [1].

G. Βασίλισσαν Βερενίκην τὴν βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας, ϑεῶν Φιλομητόρων.

Base en marbre blanc, à Baffa (île de Chypre) : Le Bas et Waddington, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, III, p. 642, n° 2784; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 264, n° 139; S. de Ricci, *Rev. archéol.*, 1903/II, p. 55 [2].

Nous savons enfin que Ptolémée XI eut un fils, nommé *Ptolémée Alexandre* comme lui, et comme ce fils épousa en 80 avant J.-C. la veuve de son père, Bérénice III, il ne pouvait pas être né de cette reine. On a donc supposé avec vraisemblance que Ptolémée XI avait épousé avant sa nièce Bérénice une autre femme, dont le nom nous est inconnu [3].

préciser encore davantage l'époque de ce titre et le placer sous le premier règne de son père (de 116 à 108 avant J.-C.), alors qu'elle n'était encore qu'une enfant.

[1] La restitution ϑ[εᾶς Φιλαδέλφου] n'étant pas du tout certaine (Strack a restitué seulement ϑ[εᾶς]), l'attribution de ce décret à Bérénice III reste fort douteuse. Nous avons vu que l'épithète *déesse Philadelphe* était donnée à Bérénice III sur le papyrus grec n° 106 de Tebtynis et sur le papyrus grec n° 1186 de Berlin; M. Mahaffy (*Empire*, p. 497) a relevé aussi cette épithète appliquée à Bérénice III sur un papyrus grec de Leyde.

[2] Cette inscription est assez mutilée; le texte en est, toutefois, certain. Mais l'attribution du monument à Bérénice III n'est pas absolument hors de contestation; Ptolémée X n'y est pas appelé seulement *dieu Philométor*, mais *dieu Philométor-Sôter;* il se pourrait donc que nous ayons là plutôt une princesse Bérénice fille de Ptolémée XI et de Cléopâtre-Bérénice III.

Nous savons, en effet, par les deux proscynèmes de Philæ et par l'inscription de Magdola cités plus haut (cf. p. 386 et 387), que Ptolémée XI eut de Bérénice III *au moins deux enfants* (τὰ τέκνα) : l'un de ces enfants fut Ptolémée XII Alexandre II et l'autre fut une fille (cf. Eusèbe, I, 166), probablement la Bérénice que le roi déchu chercha à emmener à Chypre avec sa femme (en 88 avant J.-C.). Voir, sur cette fille de Ptolémée XI, Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 54 note 4, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 110 note 2.

[3] Cf. Mahaffy, *Empire*, p. 413, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 206.

12

PTOLÉMÉE XII ALEXANDRE II [1].

Durée du règne : 19 jours (Porphyre) [2].

Βασιλέα Πτολεμαῖον ϑεὸν Ἀλέξανδρον.

Inscription de Kyklia (île de Chypre) : Gardner, *Journal of Hellenic Studies*, IX, 1888, p. 227; Sakellarios, I², 101, n° 80; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 269, n° 149. Il ne s'agit probablement pas de Ptolémée XI Alexandre Ier, car ce dernier n'est jamais appelé ϑεὸς Ἀλέξανδρος.

Lepsius (*Königsbuch*, n° 719) a indiqué des cartouches en pointillés, qu'il a attribués à ce roi; mais, en réalité, les noms de ce Ptolémée n'ont encore été trouvés sur aucun monument égyptien.

Toutefois, un fragment de papyrus démotique, trouvé à Gebelein et conservé au Musée du Caire, porte des débris de protocole, [. . . . . *Br*]*niga, sa mère, sa femme, les dieux* . . . ., que M. Spiegelberg (*Catal. génér.*, *Die demot. Papyrus*, n° 30752, p. 142-143 et pl. LVIII) a attribués sans hésitation au double règne de 19 jours de Ptolémée Alexandre II et de Cléopâtre Bérénice III.

[1] Ce roi, fils de Ptolémée XI Alexandre Ier et d'une mère inconnue, ne nous est signalé par aucun monument hiéroglyphique ou démotique. Il naquit probablement vers l'an 105 avant J.-C. (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 185 et 207), passa son enfance et sa jeunesse à Cos d'abord, puis à la cour du roi de Pont Mithridate VII Eupator, enfin à Rome, d'où le dictateur Sylla, qui l'avait pris en affection, l'imposa comme roi aux Alexandrins (été de l'année 80 avant J.-C.).

Aussitôt après la mort de Ptolémée X Sôter II, qui survint probablement en décembre 81, comme le roi défunt n'avait laissé aucun héritier mâle, sa fille Cléopâtre-Bérénice III recueillit d'abord sa succession. Son règne dura six mois à peine, car elle fut tuée *au bout de dix-neuf jours de mariage* par son cousin germain, qui était en même temps son beau-fils, Ptolémée XII Alexandre II. Sylla avait, en effet, non seulement imposé aux Alexandrins ce prince, mais imposé au prince lui-même le mariage avec sa belle-mère Bérénice III, seule héritière légitime de la race des Lagides et âgée de onze ans de plus que lui. Le peuple d'Alexandrie, qui aimait beaucoup Bérénice III, vengea sa mort en tuant Ptolémée XII, et ce double règne se termina ainsi prématurément dans le sang.

[2] La date du *13 Pharmouthi de l'an 2 qui est l'an 1*, mentionnée au papyrus grec n° 697 du British Museum, ne peut pas avoir appartenu au double règne de Bérénice III et de Ptolémée XII, ainsi que l'a proposé M. Grenfell (*Greek Papyri*, vol. II, n° XXXVIII). Ptolémée X étant mort en Hathyr ou Khoiakh de sa 37e année de règne (= décembre 81 ou janvier 80), l'an 1er de Bérénice III irait du mois de Khoiakh au mois de Mésoré de cette même année, c'est-à-dire jusqu'en septembre 80; le 13 Pharmouthi de son an 2 ne tomberait donc qu'en avril 79, et il faudrait admettre qu'elle a vécu treize ou quatorze mois après son père. Or nous savons par les auteurs que son règne ne dura que six mois. Il est donc probable que cette double date concerne *Bérénice IV* et *Archélaos*, qui régnèrent ensemble 24 ans plus tard, en 56 avant J.-C. (cf. *The Tebtynis Papyri*, vol. I, p. 446, et Kenyon and Bell, *Greek Pap. in the Brit. Mus.*, vol. III, p. xxvi).

13

SOTP-NI-PTAH IRI-MAÂT-NI-RÉ SKHEM-ÂNKH-N-AMON PTOLÉMÉE XIII[1].

DURÉE DU RÈGNE { 29 ans (Canon des Rois, Porphyre, Clément d'Alexandrie)[2]. 30 ans (Eusèbe).

Plus haute date connue par les monuments : *an 30*[3].

I. ..... (?) .

An 2, 9 Paophi. Stèle du grand-prêtre de Ptah Pcherenptah, fils de Padoubastit (?), dans la collection Fl. Petrie à Londres : WEIGALL, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 221-222[4].

[1] Le cartouche d'intronisation porte, avant tous les noms ci-dessus, l'épithète *da-p-noutir-nti-nehem*, héritier du dieu Sôter, qui indique la filiation du roi par rapport à Ptolémée X Sôter II (cf. Dow COVINGTON, *Ann. du Serv. des Antiq.*, X, p. 34). Les historiens classiques prétendent que le jeune roi était un bâtard (*Nothus*); mais il se peut que cette illégitimité des princes et princesses d'Égypte ait été une invention de ces historiens dans l'intérêt des Romains qui cherchaient depuis déjà longtemps à mettre la main sur le pays (cf. MAHAFFY, *Empire*, p. 427). Revillout pense, d'autre part, que le droit égyptien ne reconnaissait pas de bâtards et que tous les enfants étaient également légitimes (cf. *Rev. égyptol.*, V, p. 133). Quoi qu'il en soit, que Ptolémée XIII ait été ou non un bâtard de Ptolémée X, il assuma la royauté sans aucune difficulté aussitôt après le double meurtre de Cléopâtre Bérénice III et de Ptolémée XII Alexandre II (été de 80 avant J.-C.), et son avènement ne donna lieu à aucune révolution intérieure, ni à Alexandrie ni dans le reste du royaume : il fut ainsi préféré aux petits-fils légitimes de Ptolémée VII Évergète II, fils de la reine de Syrie Cléopâtre-Séléné. Les Romains seuls refusèrent de le reconnaître comme roi légitime jusqu'en l'année 59, époque à laquelle cette reconnaissance leur fut payée 6000 talents par le roi.

Le nouveau roi portait le surnom Αὐλήτης, *joueur de flûte;* les monuments l'appellent aussi Νέος Διόνυσος, *Nouveau Dionysos*, et tous ses surnoms font allusion à son goût pour la musique et la boisson. Le *premier Dionysos* avait été Ptolémée IV Philopator (cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lag.*, I, p. 327 note 2 et II p. 173).

Il avait un frère, nommé aussi Ptolémée, qui devint roi de Chypre lorsque lui-même monta sur le trône d'Égypte (cf. STRACK, *Dyn. der Ptol.*, p. 64, et BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lag.*, II, p. 120-121).

Strack (*op. cit.*, p. 186 et 209) et Bouché-Leclercq (*op. cit.*, II, p. 123 note 1) sont d'accord pour placer sa naissance en 95 avant J.-C. au plus tôt et pour admettre qu'il avait seulement une quinzaine d'années lors de son avènement; mais nous n'avons, en définitive, aucun renseignement à ce sujet. Il avait été probablement, ainsi que son frère le roi de Chypre, élevé en Syrie.

[2] Cf. E. REVILLOUT, *Le Comput de Ptolémée Denys et le Canon des Rois*, dans la *Revue égyptologique*, V, p. 94-96 et 130-135.

[3] Proscynème de Callimaque à Philæ (voir plus bas, § XXIX) et monnaies.

[4] La lacune qui précède cette date ne permet, malheureusement, pas de savoir quel événement

II. *En l'an 2, mois de Méchir, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, vivant à jamais, qui correspond à l'an 16 de l'Apis vivant né de la vache Ta-âkech.*

Inscription démotique du Sérapéum de Memphis : BRUGSCH, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 34, n° 52[1].

III. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς καὶ Τρυφαίνης θεῶν Φιλοπατόρων καὶ Φιλαδέλφων ..... Ἔτους β̄. . . .

An 2. Papyrus n° 99 de Giessen, trouvé à Hermopolis Magna : PAUL M. MEYER, *Klio*, VIII, 1908, p. 427-439, et *Griechische Papyri zu Giessen*, I, 3e fasc., p. 93 et seq. Cf. aussi WILCKEN, *Archiv für Papyrusforschung*, V, p. 250[2].

IV. *En l'an 3, le 10 + x Paophi, du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre surnommée Troupni (= Tryphaena), sa sœur, les dieux Philopators.*

Papyrus démotique n° 30625 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis : SPIEGELBERG, *Catal. génér.*, *Die demot. Papyrus*, p. 77-78 et pl. XL[3].

eut lieu en l'an 2, le 9 Paophi, de *Ptolémée Philopator Philadelphe Néos Dionysos.* Il ne faudrait pas conclure de la mention des titres *Philopator* et *Philadelphe* dans cette phrase que le roi reçut ces surnoms dès le début de son règne, car les données chronologiques fournies par les lignes suivantes montrent que cette stèle a été rédigée au plus tôt *en l'an 9 de Cléopâtre et son fils Césarion*, c'est-à-dire en 44-43 avant J.-C.

Le *9 Paophi de l'an 2* de Ptolémée XIII correspond au 20 octobre 80 avant J.-C., et non à l'année 78 comme l'a dit M. Weigall. L'avènement du roi paraît, en effet, avoir eu lieu dans le courant de l'été 80; son an 1er a donc duré jusqu'au 11 septembre de cette même année, correspondant au dernier des jours épagomènes, et son an 2 a commencé le 12 septembre 80 (= 1er Thot).

[1] Le mois de Méchir de l'an 2 correspond aux mois de février-mars 79. C'est à l'aide des autres inscriptions du Sérapéum que Brugsch a pu établir que cette date se rapportait au règne de Ptolémée XIII; il a montré, d'autre part, que le scribe de cette inscription avait commis une erreur et que l'an 2 de ce règne correspondait, en réalité, à l'*an 18-19* de l'Apis (né en 97 avant J.-C.) et non à son an 16.

[2] Le chiffre β̄ de l'année n'est pas absolument certain, mais il est le plus vraisemblable d'après les traces subsistantes. Nous avons ici la plus ancienne mention des titres *Philopators* et *Philadelphes* attribués au couple royal et aussi la plus ancienne mention de la reine *Cléopâtre (VI) Tryphaena*, et les monnaies frappées en l'honneur du 10e anniversaire du mariage indiquent, de façon concordante, l'année 80-79 comme date de ce mariage (cf. SVORONOS, Νομίσματα, n° 1841 = pl. LXI, n° 26). M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, II, p. 123) pense que le roi, en prenant les titres de *Philopator* et de *Philadelphe*, voulut se légitimer et signaler ainsi sa filiation, en rappelant le souvenir de son père et de sa sœur assassinée.

M. Mahaffy (*Empire*, p. 427) mentionne des inscriptions de Philæ réparties *depuis l'an 2 jusqu'à l'an 8 du règne;* mais je ne les ai pas retrouvées.

[3] Le mois de Paophi de l'an 3 correspond aux mois d'octobre-novembre 79 avant J.-C.

Nous ne savons pas si Cléopâtre Tryphaena était réellement, comme le dit ce protocole, une *sœur* de son mari Ptolémée XIII.

V. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου θεοῦ Φιλοπάτορος καὶ Φιλαδέλφου . . . .
- γ' με[. . . . .

ln 3, *mois de Méchir ou de Mésoré*. Stèle de la Glyptothèque Ny-Carlsberg à Copenhague : Valdemar Schmidt, *Det gamle Glyptothek paa Ny Carlsberg* (1899), p. 390, n° 472; Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, III, p. 131.

VI. A. *En l'an 3, le 13 Phaménoth, du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre, es dieux Philopators;*

B. Ἔτους γ Φαμενὼθ ιε.

ln 3, *13 et 15 Phaménoth*. Papyrus démotiques n°s 30616 *a* et *b* du Musée du Caire, originaires de Tebtynis : Spiegelberg, *Catal. génér., Die demot. Pap.*, p. 50-52 et 52-56 et pl. XXV-XXVI [1].

VII. *En l'an 3, le 12 Pakhons, du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre surnommée Tryphaena, les dieux Philopators Philadelphes.*

'apyrus démotiques n° 374 *a* et *b* du Musée de Leyde : Leemans, *Monuments de Leyde*, IIe partie, pl. CXCIII et CXCIV, et Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 91 note 2 [2].

[1] Les dates correspondent au 23 et au 25 mars 78 avant J.-C.
Suivant Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 208), un papyrus démotique de Londres, dont il n'est resté ue la note de l'enregistrement, porterait la date du *6 Tybi an 3* (= 15 janvier 78 avant J.-C.).

[2] Le 12 Pakhons de l'an 3 correspond au 21 mai 78 avant J.-C. Cette date a longtemps été onsidérée comme la plus ancienne qui soit connue de la reine Cléopâtre Tryphaena (cf. Mahaffy, *Empire*, p. 429 note 1; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 207; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 124; Dow Covington, *Ann. du Serv. des Antiq.*, X, 1910, p. 35). Mais nous savons, depuis la publication n 1908 du papyrus grec n° 99 de Giessen, que Ptolémée XIII était déjà marié en l'an 2 de son ègne (voir ci-dessus, § III).
La stèle démotique n° 118 du Sérapéum, traduite par Revillout (*Revue égyptol.*, VI, p. 145-146), ous apprend que l'Apis né de la vache Ta-âkech fut enseveli *le 27 Tybi de sa 21e année*, et cette 21e année correspond à l'*an 5 de Ptolémée XIII* (voir ci-dessus, § II); le 27 Tybi de cette année est onc le 5 février 76 avant J.-C. Cette question n'est, du reste, pas encore bien élucidée, car Brugsch lit (*A. Z.*, XXIV, 1886, p. 36-37) que cet Apis ne mourut que le *17 Paophi de l'an 7* et fut enseveli le 27 Khoiakh de cette même année, à l'âge de 23 ans.
La stèle d'un certain Padoubastit, publiée par J. Krall (*Wiener Studien*, V, 1883, p. 379) mais que je n'ai pu voir, nous apprend que ce personnage, né en l'an 50 de Ptolémée VII Évergète II, mourut *le 5 Méchir de l'an 5* de Ptolémée XIII = 13 février 76 avant J.-C. (cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 166-167).
Le grand-prêtre de Ptah Memphite Pcherenptah nous apprend par sa stèle funéraire qu'en la 14e année de sa vie, à l'équinoxe de printemps, il couronna solennellement le roi Ptolémée XIII (*stèle Harris*, au British Museum). Comme ce personnage était né le 21 Paophi de l'an 25 de Ptolémée XI Alexandre Ier (voir plus haut, p. 384, § LXXVIII), c'est-à-dire le 4 novembre 90

VIII. *En l'an 8, le 20 Méchir, du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre, surnommée Tryphaena, les dieux Philopators Philadelphes.*

Papyrus démotique n° 3268 du Musée du Louvre : Revillout, *Revue égyptolog.*, II, p. 91, note 3, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 65 et 207-208 [1].

IX. *Il quitta sa maison terrestre en l'an 8, le 22 Pharmouthi, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, qui est . . . . ., et de la reine Cléopâtre, surnommée Tryphaena, les dieux Philopators Philadelphes.*

Stèle funéraire démotique de [hiéroglyphes], dit [hiéroglyphes], au Musée de Boulaq : Brugsch, *Thesaurus*, p. 890 et seq., et *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 35, n° 52; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 207-208 [2].

X. [hiéroglyphes]

An 9, 9 Khoiakh. Stèle hiéroglyphique de Ta-Imhotep, femme du grand-prêtre de Ptah Pcherenptah, au British Museum : Young, *Hieroglyphics*, pl. 75; Lepsius, *Abhandl. der Berliner Akad.*, 1862, p. 477; Brugsch, *Thesaurus*, p. 921 (lig. 5-6 de la stèle); Revillout, *Revue égyptol.*, V, p. 132 note 1; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 207-208; *Guide Brit. Mus.* 1909, p. 274, et *ibid.*, *Sculpture*, p. 275, n° 1027 [3].

XI. *En l'an 10, le x Mésoré, du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre.*

Papyrus démotique n° 50017 du Musée du Caire, originaire de Théadelphia : Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Papyrus*, p. 333 et pl. CXLV [4].

avant J.-C., sa 14e année va du 4 novembre 77 au 3 novembre 76, et l'équinoxe de printemps auquel il fait allusion est celui de l'année 76 (23 mars). Nous ignorons les raisons pour lesquelles le jeune Ptolémée XIII, roi en fait depuis l'été 80, ne fut couronné officiellement qu'au printemps 76.

[1] La date correspond au 27 février 73 avant J.-C. — Lepsius (*Abhandl. der Berliner Akad.*, 1862, p. 476) a signalé un papyrus démotique de Paris daté du *29 Phaménoth* de ce même *an 8* (= 7 avril 73), que Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 208 note *c*) pense pouvoir être identifié avec le papyrus n° 3268 du Louvre.

[2] La date tombe le *30 avril 73 avant J.-C.*, et non le 3 mai comme l'a dit Brugsch, ni le 29 avril comme l'a dit Strack.

[3] La date de la naissance de cette femme correspond au *18 décembre 73 avant J.-C.* — La stèle a été reproduite par Budge, *History of Egypt*, VIII, p. 77, et par Reinisch, *Aegypt. Chrestom.*, pl. 20, (avec la référence erronée *Stele in Paris*).

[4] Si cette date de l'an 10 appartient bien au règne de Ptolémée XIII et de Cléopâtre Tryphaena (ce qui n'est pas absolument certain), elle correspond aux mois d'août-septembre 71 avant J.-C.

XII. A. *En l'an 11(?) du roi Ptolémée, le jeune homme du dieu, à la fête du 7(?) Tybi(?), qui est la fête de Min, le dieu grand;*

B.

Inscription bilingue (hiéroglyphico-démotique) et tableau dans une carrière du Gebel Sheikh el-Haridi, en face Tahta : Spiegelberg, *A. Z.*, LI, 1913, p. 65-75 et pl. I-III [1].

XIII. Βασιλέως Πτολεμαίου Θεοῦ Φιλοπάτορος Φιλαδέλφου καὶ τῆς βασιλίσσης καὶ τῶν τέκνων τὸ προσκύνημα . . . . . L ιβ μεσορὴ γ.

An 12, 3 Mésoré. Inscription sur le propylône du grand temple de Philæ : *C. I. G.*, III, n° 4898; Letronne, *Rec. d'inscr. gr. et lat. d'Ég.*, II, p. 52; L., *D.*, VI, 84, n° 228; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 270, n° 151; Dittenberger, *O. G. I. S.*, I, n° 185 [2].

XIV.

An 13, 27 Hathyr. Papyrus bilingue Rhind n° I : Brugsch, *Rhind's zwei bilingue Papyri*, 1865, Introduction et pl. 1 et 9; Krall, *Wiener Studien*, V, 1883, p. 315; Brugsch, *Thesaurus*, p. 897 et seq.; Rougé, *Rev. égyptol.*, V, p. 132, note 1; Möller, *Die beiden Totenpapyrus Rhind* (1913), pl. I, lig. 2, et p. 8, 12, 13. Cf. aussi Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 207-208 [3].

XV. *En l'an 13, mois de Mésoré, du roi Ptolémée, le dieu Philopator Philadelphe.*

Deux papyrus démotiques de la Bibliothèque Nationale à Paris (nos 224-225) : Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 92-93 [4].

XVI. *En l'an [1]6, mois d'Hathyr, du roi Ptolémée, le dieu Philopator Philadelphe.*

Papyrus démotique n° 30610 du Musée du Caire, originaire de Tebtynis : Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Papyrus*, p. 36-37 et pl. XX [5].

(1) A. inscription démotique, lig. 1 (les chiffres d'année et de jour sont douteux, ainsi que le nom du mois; si les lectures de M. Spiegelberg sont exactes, nous sommes ici au *14 janvier 70 avant J.-C.*); B. tableau (il semble bien s'agir du roi Ptolémée XIII).

(2) La date correspond au 7 *août 69 avant J.-C.* — La reine est encore mentionnée, mais n'est pas désignée par son nom. Nous avons ici la première mention des enfants du roi.

(3) La date du 27 *Hathyr an 13* du roi Ptolémée Philopator (= 4 décembre 69 avant J.-C.) est celle de la naissance d'un nommé *Menthesouphis*, qui devait mourir en l'an 21 d'Auguste.

(4) Le mois de Mésoré de l'an 13 correspond aux mois d'août-septembre 68 avant J.-C.

Voir encore Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, II, 1903, p. 555, n° 38, pour une stèle grecque de Kasr-el-Banat (Euhemeria), portant la date de l'*an 13* d'un roi non expressément cité, mais qui paraît être Ptolémée XIII.

(5) Le chiffre de l'année est incertain. Le mois d'Hathyr de l'an 16 correspond aux mois de novembre-décembre 66 avant J.-C.

Lepsius (*Abhandl. der Berliner Akad.*, 1862, p. 477) a cité un papyrus démotique de Leyde daté de l'*an 17* (65-64 avant J.-C.) et un papyrus démotique de Londres (Salt, n° 418) daté de l'*an 18* (64-63 avant J.-C.) du roi Ptolémée XIII; sur aucun des deux la reine Cléopâtre Tryphaena n'est mentionnée.

XVII. Βασιλεύοντος Πτολεμαίου Θεοῦ Νέου Διονύσου Φιλοπάτορος Φιλαδέλφου ἔτους ὀκτωκαιδεκάτου . . . . . , μηνὸς Περειτίου καὶ Χοίακ.

An 18, mois de Péritios = Khoiakh. Papyrus n° 236 *b* d'Oxyrhynque : Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. II, p. 139 et pl. V [1].

XVIII. *En l'an 19 du roi, dieu neuvième, Néos Dionysos Ptolémée, le 13 Tybi, fête de Sokaris, fut le jour de naissance de la défunte.*

Stèle bilingue de Ta-noufir-ho, femme du grand-prêtre de Ptah Memphite Khâ-hâpi, au British Museum, rédigée en l'an 7 d'Auguste : Young, *Hieroglyphics*, pl. 74; Revillout, *Rev. égyptol.*, II, p. 100, et V, p. 130 et 133; Brugsch, *Thesaurus*, p. 934-940. Cf. aussi Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 208 [2].

XIX. Καλλίμαχος ὁ συγγενής, etc. . . . . . πεπο(ί)ηκα τὸ προσκύνημα τοῦ κυρίου βασιλέως Θεοῦ Νέου Διονύσου Φιλοπάτορος καὶ Φιλαδέλφου L ιθ Παχὼν θ̄.

An 19, 9 Pakhons. Inscription sur le propylône de Nectanébo à Philæ : *C. I. G.*, III, n° 4897 *b*; Letronne, *Rec. inscr. gr. et lat. d'Ég.*, II, p. 34 et seq.; L., *D.*, VI, 85, n° 226; Mahaffy, *Empire*, p. 427 note 1; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 208 et p. 270, n° 152 [3].

XX.

An 19, 26 Pakhons. Papyrus bilingue Rhind n° II (voir plus haut, § XIV, pour la bibliographie). Cf. surtout Brugsch, *Thesaurus*, p. 900-902, et Möller, *Die beiden Totenpapyrus Rhind*, p. 52 et 53 et pl. I, lig. 1 [4].

(1) Le mois de Khoiakh de l'an 18 correspond aux mois de décembre 64-janvier 63 avant J.-C.

(2) Le jour de la naissance de la dame Ta-noufir-ho est donc le *18 janvier 62 avant J.-C.* Elle devait mourir le 18 Paophi de l'an 7 d'Auguste, à l'âge de 38 ans 9 mois et 10 jours.

Ptolémée Néos Dionysos est appelé ici le *dieu neuvième* parce qu'on ne tient compte dans ce calcul que des Ptolémées considérés comme légitimes; sont exclus de cette légitimité les quatre rois suivants : Ptolémée VIII Eupator, Ptolémée IX Néos Philopator, Ptolémée XI Alexandre Ier et Ptolémée XII Alexandre II (cf. Revillout, *Rev. égyptol.*, V, p. 133).

(3) La date a été lue *an 9, 5 Pakhons* par tous les éditeurs antérieurs à Lepsius, et même encore après par Mahaffy, qui a simplement copié la lecture de Letronne; mais il s'agit bien, en réalité, de l'an 19, 9 Pakhons (= 14 mai 62 avant J.-C.).

(4) Le 26 Pakhons de l'an 19 de Ptolémée XIII (= 31 mai 62 avant J.-C.) naquit la femme du personnage dont le papyrus Rhind n° I place la naissance le 4 décembre 69 avant J.-C. (voir plus haut, § XIV). Tous deux devaient mourir en l'an 21 d'Auguste, le mari le 10 Épiphi et la femme le 28 Mésoré.

XXI. Τρυφαίναν τὴν τροφὸν βασιλέως Πτολεμαίου μεγάλου Θεοῦ Νέου Διονύσου Φιλοπάτορος καὶ Φιλαδέλφου . . . . ., (ἔτους) κβ.

An 22. Stèle de Naucratis (?) au Musée d'Alexandrie :
Breccia, *Catalogue général, Iscrizioni greche e latine*, p. 23, n° 40 *b*.

XXII. ∟ κγ Φαρμοῦθι ιβ ὑπὲρ βασιλέως μεγάλου Πτολεμαίου, Θεοῦ Νέου Διονύσου.

An 23, 12 Pharmouthi. Inscription sur le socle d'une statue du dieu Sebek à Arsinoé du Fayoum : Wilcken, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 136, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 208-209 et p. 270, n° 154 (1).

XXIII. , etc.

Pcherenptah.

An 23, 1er Épiphi. Stèle de la dame Ta-Imhotep au British Museum, déjà citée (voir plus haut, p. 395, § X) (2).

XXIV. A. , etc.;

B. (cartouches vides);

C. . . . .

An 25, 1er Khoiakh. Trois inscriptions du pylône du grand temple d'Edfou, relatives à la mise

(1) La date correspond au *16 avril 58 avant J.-C.*

(2) Cette femme, née en l'an 9 de Ptolémée XIII, se maria le 1er Épiphi de l'an 23 du même règne (= 4 juillet 58 avant J.-C.); elle eut du grand-prêtre Pcherenptah, fils de Padoubastit, un fils qui naquit en l'an 5 de Cléopâtre VII, et elle mourut en l'an 10 de la même Cléopâtre.

On trouve dans le volume *Fayûm Towns and their Papyri*, p. 304, n° 236, des fragments de papyrus grecs portant la date de l'*an 20 + x de Ptolémée le dieu Néos Dionysos Philopator Philadelphos;* mais aucun de ces fragments ne peut être daté de façon plus précise.

en place des portes en bois de cèdre de l'entrée centrale : Dümichen, *Altägyptische Tempelinschriften*, I, pl. CXI, lig. 1, CXII, lig. 11, CXII, lig. 1-8, et *A. Z.*, VIII, 1870, p. 11-13. Cf. aussi Rougé, *Inscr. et not. recueillies à Edfou*, pl. II-III; Brugsch, *Thesaurus*, p. 878; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 210, note 43; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 145 note 1 (à la fin) (1).

XXV. *Écrit en l'an 3 de la reine, qui fait l'an 25 du roi.*

Papyrus funéraire démotique du Musée du Louvre :
Revillout, *Rev. égyptol.*, V, p. 95-96, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 208-209 (2).

XXVI. Ἔτους κς Παῦνι κβ βασιλεὺς (*sic*) πρεσβύτερος (*sic*) Πτολεμαίου Νέου Διονύσου Φιλοπάτορος Φιλαδέλφου.

An 26, 22 Paoni. Papyrus grec d'Hermopolis au Musée de Berlin :
Berliner griechische Urkunden, III, n° 1002. Cf. Paul M. Meyer, *Klio*, II, 1902, p. 478 (3).

(1) Cette date du 1er Khoiakh de l'an 25 correspond au *6 décembre 57 avant J.-C.* — A cette date le roi avait déjà quitté Alexandrie (été 58) et s'était enfui à Rome; c'est à cette circonstance que Dümichen a attribué le fait que les cartouches de l'inscription B ont été laissés vides. Mais alors, pourquoi n'auraient-ils pas été laissés également vides dans l'inscription C, portant la même date et relative au même événement? Strack a tenté d'expliquer cette anomalie en supposant l'inscription C fautive, et il en a conclu que la mention de la reine Cléopâtre Tryphaena sur cette inscription était erronée, car elle devait être morte depuis longtemps, les protocoles n'en faisant plus mention après le 3 Mésoré de l'an 12 = 7 août 69 avant J.-C. (voir plus haut, p. 396, § XIII, et Strack, *op. cit.*, p. 65 et 186). M. Bouché-Leclercq a, cependant, fait observer avec raison qu'il serait bien invraisemblable, si la reine était morte en 69, qu'une inscription officielle la nommât encore à la fin de l'année 57, *douze ans* après son prétendu décès (cf. *Revue historique*, 1902, p. 23 note 4). Je serais porté, comme lui, à admettre que Cléopâtre Tryphaena, malgré le silence des monuments à son égard après l'an 69, était bien encore vivante en l'an 57. A noter que Revillout (*Rev. égyptol.*, V, p. 95) a fait disparaître la reine non en l'an 12, mais *en l'an 17* du règne.

(2) Revillout et Strack sont d'accord pour attribuer cette double date au règne de Ptolémée XIII, absent d'Égypte et remplacé sur le trône d'Alexandrie par ses filles, Cléopâtre Tryphaena (II) d'abord, qui était l'aînée, puis Bérénice (IV), la cadette. Je serais plutôt, sur cette question, de l'avis exprimé jadis par Lepsius, qui considérait *la reine* ici désignée comme la femme de Ptolémée XIII, et non comme l'une ou l'autre de ses filles. Mais tout cela dépend, naturellement, de la date à laquelle mourut Cléopâtre Tryphaena (voir la note précédente).

(3) La date correspond au *24 juin 55 avant J.-C.;* le roi avait donc à cette date réintégré son royaume. Cette donnée est en complet accord avec ce que nous savons par les autres sources, qui placent le retour de Ptolémée XIII en Égypte au printemps de l'année 55.

Quant à l'épithète πρεσβύτερος appliquée ici au roi, M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, II, p. 164 note 1) en a donné une explication qui paraît satisfaisante : Ptolémée XIII se serait, dès son retour, associé son fils aîné Ptolémée XIV, ou bien aurait fait porter à ses enfants les prédicats royaux.

XXVII. *En l'an 28 des rois vivants à jamais, qui correspond à l'an 19 de l'Apis né de la vache Ta-Bastit.*

Stèle démotique du Sérapéum : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 37, n° 53 [1].

XXVIII. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου Θεοῦ Νέου Διονύσου καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ Θεῶν Νέων Φιλαδέλφων . . . . . L κθ' Παχῶνι κθ'.

An 29, 29 Pakhons. Stèle trouvée à Alexandrie (?) : Botti, *Bull. Soc. archéol. d'Alex.*, IV, 1902, p. 96, n° LXIII; von Wilamowitz-Möllendorff, *Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1902, p. 1096; Paul M. Meyer, *Beiträge zur alten Geschichte*, II, p. 478, et *Klio*, II, 1902, p. 478; Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, II, 1903, p. 558, n° 40; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 164 note 1 [2].

XXIX. Proscynème de Callimaque et de ses enfants, L λ̄ Μεχεὶρ κ̄ᾱ.

An 30, 21 Méchir. Inscription du grand temple d'Isis à Philæ (propylône du roi Nectanébo) : *C. I. G.*, III, n° 4905, et C. Wescher, *Comptes rendus Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 1871, p. 285-287. Cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 208-209 [3].

XXX. A. (?) (?) ;

[1] L'an 28 s'étend *du 5 septembre 54 au 4 septembre inclus 53 avant J.-C.* Brugsch a pensé que *les rois* ici désignés étaient Ptolémée XIII et sa fille Bérénice IV; mais la chose est impossible, car nous savons par les auteurs que Bérénice fut mise à mort par ordre de son père aussitôt après le retour de ce dernier à Alexandrie. Il s'agit donc plus probablement de Ptolémée XIII et de son fils aîné, le futur Ptolémée XIV, que nous trouvons associé au trône dès le mois de juin 55 (voir la note précédente); peut-être aussi Cléopâtre VII, sœur aînée de Ptolémée XIV, est-elle comprise dans cette expression.

L'Apis en question ici, dont l'an 19 correspond à l'an 28 du roi, est donc apparu en l'an 10 du règne, c'est-à-dire trois ans seulement après la mort de son prédécesseur, qui survint, nous l'avons vu (cf. p. 394, note 2), en l'an 7.

[2] Nous sommes ici au *31 mai 52 avant J.-C.* Strack pense que les enfants du roi, dits Θεοὶ Νέοι Φιλάδελφοι mentionnés ici, ne sont pas associés au trône parce qu'ils ne sont pas appelés βασιλεῖς. Cela n'est pas un argument, et il s'agit bien, je pense, de Cléopâtre VII et Ptolémée XIV.

[3] Cette date se rapporte en toute certitude au règne de Ptolémée XIII, car il s'agit là du même Callimaque qui en l'an 19 de ce roi avait déjà fait graver un autre proscynème sur le même propylône (voir plus haut, § XIX). Nous sommes ici au *22 février 51 avant J.-C.*, et c'est là jusqu'à présent la plus haute date connue de ce règne, qui paraît s'être prolongé *jusque vers la fin de mai ou le courant de juin 51* (lettre de Caelius à Cicéron : cf. Strack, *op. cit.*, p. 209 note 41, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 171-172).

Les monnaies nous fournissent, pour ce règne, des dates de l'an 1 à l'an 4, de l'an 8 à l'an 23, et de l'an 27 à l'an 30 (cf. Strack, *op. cit.*, p. 208-209).

B.

Naos de Débôt (Nubie) : G. Roeder, *Debod bis Bab Kalabsche*, p. 94.

XXXI.

Grand temple de Philæ (colonne) : L., *D.*, IV, 50 *c* = Texte, IV, p. 167.

XXXII.

Même temple, architrave au-dessus d'une porte : L., *D.*, IV, 51 *a* = Texte, IV, p. 166.

XXXIII. Le *ka* du roi, figuré derrière lui :

Même temple, pylône H, face extérieure, sur chacune des deux ailes : L., *D.*, IV, 51 *b* et 52 *a* = Texte, IV, p. 147; Budge, *History of Egypt*, VIII, p. 85 [1].

XXXIV. (sic) . . . .

Aile gauche du même pylône : L., *D.*, IV, 52 *a* = Texte, IV, p. 147 [2].

XXXV. (sic)

Bloc remployé vu par Lepsius près du petit temple d'Hathor à Philæ : L., *D.*, Texte, IV, p. 170.

XXXVI. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας Θεῶν Φιλοπατόρων καὶ Φιλαδέλφων.

Inscription de Philæ : L., *D.*, VI, 83, n° 201, et Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 270, n° 153.

[1] Il est à remarquer que ce nom de *ka*, mettant le roi en comparaison avec le dieu Apis, est complètement différent de son nom d'Horus habituel (voir le paragraphe suivant, par exemple).

[2] Ce protocole est fautif : tandis qu'il comporte, en effet, deux noms de *nebti*, on n'y voit pas le nom d'*Horus d'or* habituel du roi.

XXXVII. Βασιλέως Πτολεμαίου Θεοῦ Νέου Διονύσου Φιλοπάτορος καὶ Φιλαδέλφου καὶ τῶν τέκνων τὸ προσκύνημα, etc. . . .

Autre inscription de Philæ : *C. I. G.*, III, n° 4899; Letronne, *Rec. d'inscr. grecques et latines d'Égypte*, II, p. 67; L., *D.*, VI, 83, n° 203; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 270, n° 150.

XXXVIII.

sa sœur et femme la reine Cléopâtre dite Tryphaena .

Temple de Kom Ombo : Champollion, *Notices*, I, p. 233, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 878 [1].

XXXIX. A.

, etc.

, etc.

;

B.

sa sœur et femme la reine Cléopâtre dite Tryphaena .

Même temple, plafond de la salle hypostyle : L., *D.*, IV, 49 *a-b* = Texte, IV, p. 102.

XL. A. ;

B. ;

C.

;

[1] Au lieu de , il faut lire , car ce qui suit constitue le nom d'*Horus d'or* du roi, et non son nom d'Horus.

Voir aussi Champollion, *Notices*, I, p. 243, pour le cartouche-prénom du roi à Kom Ombo, et L., *D.*, IV, 49 *a* (plafond de la salle hypostyle de Kom Ombo) : .

D.

.

Même temple, colonnes : L., *D.*, IV, 50 *a* = Texte, IV, p. 102 [1].

XLI.

, etc.

Grand temple d'Edfou, porte entre les pylônes, soubassement : E. de Rougé, *Inscr. et not. recueillies à Edfou*, pl. IV, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 877.

XLII. A. ;

B. ;

C. .

Même temple, pylône : L., *D.*, IV, 47 *a-b* et 48 *a* = Texte, IV, p. 57 et 58 [2].

[1] Si les titres , etc., et , etc. . . . sont bien des noms d'Horus et non pas (comme il est, du reste, plus probable) de simples épithètes laudatives, nous n'avons pas moins de quatre noms d'Horus différents à distinguer dans le protocole de Ptolémée XIII.

La titulature du roi a été étudiée par M. R. Weill (*Rec. de trav.*, XXXIV, 1912, p. 77-80), mais surtout du point de vue de la composition des deux cartouches, dont les différentes variantes orthographiques ont été relevées par cet auteur avec soin; mais en ce qui concerne le *nom d'Horus*, M. Weill ne reconnaît que les deux formes de L., *D.*, IV, 49 *a* (Kom Ombo) et de L., *D.*, IV, 52 *a* (Philæ) (cette dernière est le nom spécial du *ka* du roi, figuré derrière lui : voir plus haut, § XXXIII).

Voir encore dans L., *D.*, IV, 50 *b* = Texte, IV, p. 101, les deux cartouches du roi voisinant avec celui de la reine Cléopâtre-Tryphaena au-dessus d'une porte dans le pronaos du grand temple de Kom Ombo. Les parties de ce temple qui ont été construites par Ptolémée XIII sont le pylône et le pronaos hypostyle.

C'est à Kom Ombo aussi qu'il a été trouvé un assortiment complet de quatorze statues du *ka* du roi (J. de Morgan, *Kom Ombos*, I, p. 187, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 176 note 1).

[2] Remarquer, dans le cartouche d'intronisation, la variante , pour , *image vivante de Ra et d'Amon*; les signes et sont tenus indifféremment tantôt par l'un tantôt par l'autre des deux dieux.

Le cartouche-nom est intéressant en ce que le roi y est dit, de même qu'à Philæ, *aimé d'Isis*, et non *aimé de Ptah et d'Isis*, comme nous l'avons trouvé à Débôt et à Kom Ombo. Après avoir établi qu'il s'agissait bien toutefois ici comme là d'un seul et même roi, M. Weill (*Rec. de trav.*, XXXIV, 1912, p. 78-79) a pensé pouvoir expliquer ces deux épithètes différentes en admettant *deux titulatures* successives de Ptolémée XIII, la première (*aimé de Ptah et d'Isis*) antérieure à sa fuite à Rome, la

XLIII.

Bloc vu par Lepsius dans une carrière à l'est du temple d'Erment (Hermonthis) : L., *D.*, Texte, IV, p. 1.

XLIV. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς καὶ Τρυφαίνης τῆς γυναικὸς καὶ ἀδελφῆς Θεῶν Φιλοπατόρων καὶ Φιλαδέλφων.

Stèle d'Erment au Musée du Caire : Milne, *Journal of Hellenic Studies*, XXI, 1901, p. 281, et *Catalogue général du Musée du Caire, Greek Inscriptions*, p. 20, n° 9246; S. de Ricci, *Rev. archéolog.*, 1901/I, p. 308; Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, II, 1903, p. 557, n° 39.

XLV.

Relief du temple gréco-romain de Karnak (Champollion, *Notices*, II, p. 260-261; L., *D.*, Texte, III, p. 39), aujourd'hui au Musée de Berlin (*Ausführl. Verz. 1899*, p. 323, n° 2117)[1].

XLVI.

Blocs d'un temple de Coptos, reconstruit sous Ptolémée XIII : Petrie, *Koptos*, p. 22 et pl. XXVI, n°s 4, 5 et 10.

XLVII A. , etc.;

B.

, etc.

Socle de statue en basalte, trouvé à Coptos et conservé au Musée du Caire (*Journal d'entrée*,

seconde (*aimé d'Isis*) postérieure à son retour de Rome. S'il en était réellement ainsi, les constructions de Ptolémée XIII à Débôt et à Kom Ombo seraient antérieures à l'an 58, tandis que celles du même roi à Philæ et à Edfou seraient postérieures à l'an 55. Mais je ne crois pas qu'il y ait lieu d'attacher à toutes ces variantes graphiques une importance aussi considérable : elles tenaient surtout à l'ignorance des scribes, et l'on ne voit pas bien la raison pour laquelle le roi aurait modifié son protocole à son retour en Égypte.

(1) Suivant M. Budge (*History*, VIII, p. 84), on trouve des traces du roi également au temple d'Apit à Karnak. A Médamaut on voit et les débris d'une dédicace , etc., qui appartiennent aussi à Ptolémée XIII (cf. L., *D.*, Texte, II, p. 261).

n° 40643) : Dow Covington, *Ann. du Serv. des Antiq.*, X, 1910, p. 34-35, et Daressy, *ibid.*, p. 36-40 et pl. I-II[1].

XLVIII. A. ;

B. , etc.

, etc. cartouches vides;

C.

etc. , etc. cartouches vides.

Cryptes du temple de Dendérah, creusées et bâties sous Ptolémée X, décorées sous Ptolémée XIII : Mariette, *Dendérah*, III, pl. 8, 15, 70, etc., et Texte, p. 232 et seq.[2].

XLIX. (var. du premier cartouche ; var. du deuxième cartouche , etc.).

Temple gréco-romain d'Athribis : Petrie, *Athribis*, p. 4-7, 7-8, 17-18, et pl. XVI-XIX[3].

(1) Les cartouches du roi sont reproduits un très grand nombre de fois sur ce monument, mais sans variantes orthographiques; il n'y a qu'un seul nom d'Horus, et le nom de *nebti* est absent ainsi que le nom d'Horus d'or.

M. R. Weill (*Ann. du Serv. des Antiq.*, XI, 1911, p. 105 note 2, et *Rec. de trav.*, XXXIV, 1912, p. 83-84) a proposé d'attribuer ce monument, non pas à Ptolémée XIII, mais à son petit-fils Ptolémée XVI Césarion, et il a étudié longuement les titulatures de ces deux rois : celle du petit-fils a été faite, dit-il, «aussi semblable que possible à celle du grand-père, tout en y introduisant des signes distinctifs parfaitement nets aux yeux des lecteurs attentifs et informés». Le principal de ces signes distinctifs est la variante (Césarion) au lieu de (Ptolémée XIII), et si la spécialisation des deux protocoles établie par M. Weill à l'aide de cette variante est reconnue exacte nous devrons attribuer à Césarion un assez grand nombre de monuments qui avaient été rangés jusqu'ici sous le règne de Ptolémée XIII.

(2) Les cartouches du roi ont été tracés sur presque chacun des tableaux de ces cryptes, mais ils ont été laissés vides la plupart du temps.

(3) En vertu de la distinction suggérée par M. Weill, ce temple devrait être attribué à Ptolémée XVI Césarion, et non à Ptolémée XIII Aulète comme l'a dit M. Petrie.

L. Ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς καὶ Τρυφαίνης θεῶν Φιλοπατόρων καὶ Φιλαδέλφων.

Stèle d'Achmouneïn au Musée du Caire : Jouguet, *Bull. Corresp. hellén.*, XX, p. 177 et seq., et 196, et XXI, p. 166; Th. Reinach, *Revue des Études grecques*, 1897, p. 98; Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 207, n° 21; Dittenberger, *O. G. I. S.*, p. 263, n° 182; Milne, *Catal. génér. du Musée du Caire, Greek Inscriptions*, p. 25-27, n° 9296 [1].

LI. Πτολεμαῖος θεὸς Φιλοπάτωρ καὶ Φιλάδελφος.

Fragment d'inscription de Qasr-el-Banat (= Evhèméria), au Fayoum : Lefebvre, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIII, 1913, p. 224 [2].

LII. etc.

Stèle funéraire de Pcherenptah, originaire de Saqqarah et conservée au British Museum (*Stèle Harris*, déjà plusieurs fois citée : voir plus haut, p. 384, § LXXVIII, pour la bibliographie) [3].

LIII. A. Βασιλέα Πτολεμαῖον θεὸν Φιλοπάτορα Φιλάδελφον;

B. Βασιλέα Πτολεμαῖον θεὸν νέον Διόνυσον.

A. Deux fragments de Naucratis : Gardner, *Naukratis*, I, pl. 31, n° 10, et II, p. 68 et pl. 22; B. Autre fragment de Naucratis : Poole, *The Academy*, 1885, p. 17 [4].

LIV. (?).

Stèle n° 22177 du Musée du Caire : Ahmed bey Kamal, *Catal. génér., Stèles ptolém. et rom.*, p. 156 et pl. LI (l'attribution à Ptolémée XIII est incertaine).

[1] Le protocole est exactement le même sur la dédicace d'un Isieion qui a été trouvée en 1913 dans le *sébakh* à Tebtynis et publiée par G. Lefebvre, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIII, p. 101 (Musée du Caire).

[2] Milne (*Catal. génér. du Musée du Caire, Greek Inscriptions*, Indices, p. 135) a attribué à Ptolémée XIII les mots τοῦ Νικηφόρου θεοῦ de la stèle officielle n° 33037 du Musée du Caire, originaire également de Qasr-el-Banat.

[3] Le grand-prêtre de Ptah *Pcherenptah* nous raconte comment il présida, à peine âgé de 14 ans, au couronnement du roi Ptolémée XIII, à l'équinoxe de printemps de l'année 76 avant J.-C. (voir ci-dessus, p. 394 note 2).

[4] Voir aussi Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 271, n° 156. — Une base en marbre noir de Côs (Strack, *op. cit.*, p. 271, n° 155) mentionne aussi le βασιλέα μέγαν Πτολεμαῖον τὸν Φιλοπάτορα καὶ Φιλάδελφον.

FAMILLE DU ROI.

LV. Sa sœur (?) et femme Cléopâtre (VI) surnommée Tryphaena [1].

A. *Écrit en l'an 3 de la reine qui fait l'an 25 du roi.*

Papyrus démotique du Musée du Louvre : Revillout, *Revue égyptologique*, V, p. 95-96. Cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 68 et 208-209 [2].

B. Le roi Ptolémée XIII .

Temple de Kom Ombo : Champollion, *Notices*, I, p. 233, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 878 [3].

C. Le roi Ptolémée XIII .

Même temple : L., *D.*, IV, 49 *a*. Cf. aussi le même cartouche de la reine *ibid.*, IV, 50 *b*.

[1] Nous ne connaissons pas l'origine de cette Cléopâtre, mais il est possible qu'elle ait été, comme son mari Ptolémée XIII, une fille de Ptolémée X Sôter II. Elle était déjà mariée à Ptolémée XIII en l'an 2 de ce dernier (septembre 80-septembre 79 avant J.-C.), mais nous ignorons encore la date exacte de ce mariage. Bien que son nom disparaisse des protocoles après le 3 Mésoré de l'an 12 = 7 août 69 avant J.-C. (cf. Paul M. Meyer, *Klio*, VIII, 1908, p. 430 note 1), il est probable que la reine vécut au moins jusqu'au 6 décembre 57 avant J.-C. (= 1er Khoiakh an 25 du règne) : voir plus haut, p. 398, § XXIV, les inscriptions d'Edfou.

Nous pouvons donc admettre que ce fut elle, et non sa fille aînée Bérénice (IV), qui exerça d'abord la régence après la fuite du roi à Rome (été 58) : cf. Mahaffy, *Empire*, p. 434; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 68; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 145-146. Ce ne fut qu'à la mort de la reine (fin 57 ou début 56?) que Bérénice IV fut élevée au trône, ses deux frères Ptolémée (XIV et XV) étant en trop bas âge pour pouvoir recueillir la succession de leur père, que les Alexandrins croyaient mort.

[2] Revillout, admettant que la reine Cléopâtre Tryphaena était morte depuis plusieurs années lors de la fuite de Ptolémée XIII, a pensé que cette date de l'an 3 se rapportait à Bérénice IV. Lepsius avait pourtant trouvé la véritable explication de cette double date en attribuant l'an 3 à la reine-mère Cléopâtre, non à la fille. L'an 25 du roi s'étend, en effet, de septembre 57 à septembre 56; or nous savons par les textes d'Edfou que la reine-mère vivait encore au mois de Khoiakh de cet an 25. D'autre part, Ptolémée XIII ayant quitté Alexandrie au printemps ou pendant l'été de l'année 58, l'an 1er de la régente s'est étendu du jour de sa fuite jusqu'à la fin de l'année civile (septembre 58); l'an 2 a compris la période septembre 58-septembre 57, et l'an 3 a commencé en septembre 57 et a duré jusqu'à la mort de Cléopâtre Tryphaena. Je crois donc que Strack (*op. cit.*, p. 68 et p. 209 note 42) a fait erreur en faisant disparaître Cléopâtre avant le 7 septembre 58 et en attribuant à sa fille aînée Bérénice l'an 3 de la double date du papyrus du Louvre.

[3] Je ne sais pourquoi certains historiens, entre autres Mahaffy (*Empire*, p. 429), ont supposé que Cléopâtre Tryphaena n'avait probablement pas été la première femme du roi. Si Ptolémée XIII était né vers 95 (voir plus haut, p. 392, note 1), il n'avait que quinze ou seize ans lorsqu'il épousa Cléopâtre, et il me paraît difficile d'admettre qu'il ait pu avoir contracté un autre mariage à un âge encore inférieur.

D. Le roi Ptolémée XIII [hieroglyphs].

Inscription du pylône du grand temple d'Edfou (mois de Khoiakh an 25) : Dümichen, *Altaegypt. Tempelinschr.*, I, pl. CXI-CXII, et *A. Z.*, VIII, 1870, p. 11-13; Brugsch, *Thesaurus*, p. 878.

E. [hieroglyphs].

Même temple, entrée principale du pylône : L., *D.*, Texte, IV, p. 58 [1].

LVI. Sa deuxième femme Μιθριδᾶτις.

Suivant Appien (*Mithridate*, 111), Ptolémée XIII et son frère Ptolémée le roi de Chypre se fiancèrent chacun avec une des filles de Mithridate, roi du Pont, l'une appelée Μιθριδᾶτις et l'autre Νύσσα. Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 67 et 186) a placé ces fiançailles à une date indéterminée antérieure à l'année 63. Aucun monument égyptien ne nous a conservé le nom de Mithridatis.

LVII. Sa fille aînée Bérénice (IV) [2].

A. Ἔτους β τοῦ καὶ α... Φαρμοῦθι ιγ.

En l'an 2 qui est l'an 1er, le 13 Pharmouthi. Papyrus grec n° 697 du British Museum (originaire du Fayoum) : Grenfell, *Greek Papyri*, II, n° XXXVIII et pl. IV, et Kenyon and Bell, *Greek Papyri in the Brit. Mus.*, vol. III, p. XXVI [3].

[1] Lepsius (*Königsbuch*, pl. LX, n° 721) et, d'après lui, Budge (*Book of the Kings*, II, p. 150), ont attribué à Cléopâtre Tryphaena une légende [hieroglyphs], qui appartient, en réalité, à sa fille Cléopâtre VII (voir ci-dessous, p. 411, § III).

Cléopâtre Tryphaena est citée sur le papyrus grec n° 88 (lig. 5-7) de *Fayûm Towns and their Papyri* (p. 222), mais sans être expressément désignée par son nom : βασιλίσσης Πτολεμαίου Νέου Διονύσου.

[2] Cette princesse, née probablement en 77 avant J.-C., régna pendant les quelques mois qui séparèrent la mort de sa mère Cléopâtre Tryphaena (fin 57 ou début 56) et le retour de son père en Égypte (printemps 55). Elle fut mise à mort par ce dernier lorsqu'il eut, avec l'aide de Rome, repris possession de son trône. Aucun monument ne nous a conservé son nom, mais on a attribué à son très court règne les deux doubles dates de l'an 2 = l'an 1er que je rappelle ici à nouveau.

[3] Cette double date avait été attribuée d'abord par M. Grenfell au règne de Bérénice III et de son beau-fils Ptolémée XII Alexandre II; mais les auteurs des *Tebtunis Papyri* ont proposé (vol. I, p. 446) de la reporter au double règne de Bérénice IV et de son époux *Archélaos* (56-55 avant J.-C.). L'an 2 serait, dans ce cas, l'an 2 de Bérénice IV (qui aurait compté ses années à partir d'une date antérieure à la mort de sa mère Cléopâtre Tryphaena, antérieure même au 1er Thot (= 7 septembre 57) et l'an 1er serait l'an 1er d'Archélaos, épousé par elle entre septembre 57 et avril 56 (le 13

B. (Ἔτους) β τοῦ καὶ α, λόγ(ος) Μεσορὴ κδ.

En l'an 2, qui est l'an 1er, 24 Mésoré. Papyrus n° 202 de Tebtynis : *The Tebtunis Papyri*, vol. I, p. 529. Cf. aussi *ibid.*, p. 446 [1].

LVIII. Ses autres enfants [2].

1. Cléopâtre Philopator. Fille cadette de Ptolémée XIII, née probablement pendant l'hiver 69-68, et qui succéda à son père en 51 (voir la rubrique suivante concernant cette reine) [3].

2. Arsinoé (IV). Troisième fille de Ptolémée XIII, née entre 68 et 65, reine d'Égypte de septembre 48 à mars 47 (date de l'entrée de Jules César à Alexandrie). Emmenée à Rome par Jules César, elle figura, enchaînée, à son triomphe de l'an 46, puis fut assassinée sur les ordres d'Antoine et à la demande de Cléopâtre, au début de l'année 41 à Milet. Aucun monument égyptien ne nous a conservé le souvenir de son éphémère royauté.

Pharmouthi correspond, en effet, au 16 avril 56), et non pendant l'hiver 56-55 comme l'a dit M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, II, p. 162).

[1] La date correspond au 25 août 56 avant J.-C., s'il s'agit bien ici de l'an 2 de Bérénice IV et de l'an 1er d'Archélaos. Mais je fais immédiatement observer que cette attribution reste encore fort douteuse, ainsi que pour le papyrus n° 697 du British Museum.

Au sujet des divers mariages de la reine Bérénice IV, voir Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 159-162. *Archélaos*, le dernier en date de ces époux, périt au printemps 55, peut-être au cours du combat qu'il livra aux armées de Gabinius qui ramenaient Ptolémée XIII en Égypte, peut-être aussi assassiné sur les ordres de Gabinius.

[2] Des cinq enfants connus de Ptolémée XIII, l'aînée, Bérénice IV, naquit certainement de la reine Cléopâtre Tryphaena. Pour les quatre autres, nés de 69 à 59, on a supposé (Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 67) qu'ils n'étaient pas γνήσια τέκνα et qu'ils étaient nés d'une seconde femme du roi, dont le nom nous serait resté inconnu : leur père les aurait légitimés seulement en 55, après son retour de Rome et le meurtre de Bérénice. Cette opinion est la conséquence logique de l'hypothèse qui fait mourir Cléopâtre Tryphaena pendant l'été ou l'automne de l'année 69. Mais si, comme je le crois, la reine a vécu au moins jusqu'à la fin de l'année 57, rien ne s'oppose à ce qu'elle ait donné le jour à tous les enfants de Ptolémée XIII.

Voir, sur ces questions, Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 210 note 46. M. Budge (*History*, VIII, p. 77) admet non pas cinq, mais *six* enfants du roi, en supposant *une seconde Cléopâtre Tryphaena*, qui aurait été l'aînée même de Bérénice IV (cf. la même hypothèse dans Revillout, *Revue égyptol.*, V, p. 95-96), et il pense, avec Strack, que ces six enfants étaient nés de deux mères différentes.

[3] Ptolémée XIII institua son héritière celle qui était l'aînée de ses filles depuis le meurtre de Bérénice, c'est-à-dire Cléopâtre (VII) Philopator, âgée de dix-sept ans à peine lorsqu'il mourut, et il lui adjoignit pour constituer le couple royal des rois-époux, en dépit de la disproportion des âges, l'aîné de ses frères, qui n'avait que neuf ou dix ans.

3. Ptolémée, futur roi Ptolémée XIV (voir ci-dessous, p. 418), fils aîné de Ptolémée XIII, né vers 61 (?). Il épousa sa sœur aînée Cléopâtre (VII) en 51, la chassa d'Alexandrie au printemps de 48, fit assassiner Pompée le 24 juillet 48, et se noya dans le Nil le 14 janvier 47, en combattant Jules César.

4. Ptolémée, futur roi Ptolémée XV (voir ci-dessous, p. 418), fils cadet de Ptolémée XIII, né probablement en 59. Il épousa aussi sa sœur Cléopâtre VII après la mort de Ptolémée XIV, en 47, et fut tué par elle en 44, à peine âgé de quinze ans.

14

CLÉOPÂTRE (VII) PHILOPATOR[1].

Durée du règne : 22 ans (Canon des Rois, Porphyre, Clément d'Alexandrie)[2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 22*[3].

I. *En l'an 3 du roi Ptolémée.*

Stèle démotique du Sérapéum (n° 3376 du Catalogue de Mariette) : Brugsch, *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 38, inscription n° 54[4].

(1) Cléopâtre Philopator, qui succéda dans l'été de l'an 51 avant J.-C. à son père Ptolémée XIII, n'était pas l'aînée des enfants de ce dernier; mais sa sœur Bérénice IV ayant été tuée en 55, c'était à elle que revenait l'héritage paternel et le trône d'Égypte. Elle était née probablement pendant l'hiver 69-68 et avait accompli sa dix-septième année d'âge lorsque mourut son père. Elle devait, aux termes du testament du roi défunt, épouser l'aîné de ses frères, Ptolémée, un enfant de dix ans à peine, que nous appelons *Ptolémée XIV*. Il n'est pas probable que Cléopâtre Philopator soit née de la même mère que sa sœur aînée Bérénice, mais nous ignorons encore le nom de sa mère.

Je ne crois pas plus que M. Bouché-Leclercq (cf. *Hist. des Lag.*, II, p. 145 note 1 et p. 179 note 1) à l'existence d'une seconde Cléopâtre Tryphaena, fille homonyme de sa mère (cette existence est admise par Revillout, Strack, Budge et, encore en 1913, par Weigall, *The Life and Times of Cleopatra, Queen of Egypt*, p. 54); mais je continue à appeler *Cléopâtre VII* la dernière reine de ce nom (et non *Cléopâtre VI*, comme MM. Mahaffy et Bouché-Leclercq) parce qu'il me semble que la véritable Cléopâtre V fut la deuxième sœur et femme de Ptolémée X, Cléopâtre Séléné, et que la véritable Cléopâtre VI fut l'épouse de Ptolémée XIII, Cléopâtre Tryphaena.

(2) Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 69) a fort bien montré que, Cléopâtre, à qui seule le *Canon des Rois*, Porphyre et Clément d'Alexandrie ont assigné les vingt-deux dernières années de la dynastie lagide (juin 51-août 30 avant J.-C.), n'avait, en réalité, jamais régné seule. De 51 à 47 elle partagea le pouvoir avec l'aîné de ses frères Ptolémée XIV; de 47 à 44 ce dernier fut remplacé par son plus jeune frère Ptolémée XV; enfin de 44 à 30, ce fut le fils de Jules César et de la reine, Ptolémée XVI, dit Césarion, qui fut son associé.

(3) Stèle d'Imhotep au British Museum (voir ci-dessous, § XVII).

(4) Cette stèle concerne l'Apis né de la vache Ta-Bastit, dont nous avons déjà noté l'existence en

II. *Écrit en l'an 5, le 23 Paoni, jour de la fête d'Isis, qui est aussi le jour de naissance du roi César.*

Stèle démotique du Sérapéum au Musée du Louvre (n° 335) : E. Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 100 note 3; V. et E. Revillout, *ibid.*, VII, p. 168. Cf. aussi Brugsch, *Thesaurus*, p. 889, où le mois et le jour ont été lus *28 Méchir*[1].

III.

An 6, 13 Épiphi. Stèle hiéroglyphique de Ta-Imhotep, femme de Pcherenptah et mère d'Imhotep, au British Museum (fig. 12) : Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, pl. XXVI *bis*; Lepsius, *Auswahl*, pl. XV; Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, pl. 73; Birch, *Archæologia*, t. XXXIX, 1863; Maspero, *Journal Asiatique*, 1880, p. 313; Brugsch, *Die ägyptische Gräberwelt*, p. 39-40; *Dictionn. géogr.*, p. 654 et seq.; *Thesaurus*, p. 924; *A. Z.*, XXIV, 1886, p. 25 (lit à tort *5 Épiphi* la date du mois et du jour); Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 99, et p. 101 note 6, et *ibid.*, V, p. 130 note 3, et p. 132 note 1. Cf. aussi Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 212, et *Guide British Museum 1909*, p. 274 = *Sculpture*, p. 275, n° 1027[2].

l'an 28 du règne de Ptolémée XIII (voir plus haut, p. 400, § XXVII). Il est donc très probable, ainsi que l'a supposé Brugsch, et bien que Cléopâtre ne soit pas nommée, que la date de l'an 3 se rapporte au règne commun de cette reine et de son frère Ptolémée XIV. Cet an 3 correspond aux années 50-49 avant J.-C.

(1) Le *23 Paoni de l'an 5* correspond au 23 juin 47 avant J.-C., et le *28 Méchir* de cette même année tombe le 28 février 47. La date donnée par Brugsch est absolument impossible comme jour de naissance du fils de Cléopâtre et de Jules César. Quant à celle du *23 juin*, elle est possible, mais à la condition d'admettre que la rencontre de la reine et du dictateur romain eut lieu au plus tard en septembre 48. M. Weigall, qui a placé cette rencontre en octobre 48, a dû reculer la naissance de Césarion jusqu'en juillet 47 (*Life and Times of Cleopatra*, p. 128 note 1), et cette supposition n'est plus d'accord avec la donnée de la stèle du Louvre. Il y a là une série de difficultés chronologiques qui tiennent à la réforme du calendrier égyptien par Jules César et à son remplacement par le *calendrier Julien*, qui porte son nom. Cette réforme a été placée par M. Weigall (*Life and Times of Cleopatra*, p. 147) en l'année 46 avant J.-C., mais elle eut plus probablement lieu dans la seconde moitié de l'année 47, immédiatement après le retour de César à Rome. L'année 47 fut augmentée de 80 jours pour que ses dates correspondent avec les saisons actuelles, et voilà pourquoi Césarion, né en juillet 47 (ancien style), fut proclamé majeur en avril 30 (nouveau style), le jour même où il accomplit sa dix-septième année (cf. Weigall, *op. cit.*, p. 361).

Voir encore, sur cette question, Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 213 note 48, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 216-217.

(2) Cette stèle nous apprend que la mère d'Imhotep l'enfanta *le 13 Épiphi de l'an 6* de la reine Cléopâtre, c'est-à-dire le 13 juillet 46 avant J.-C., et les données chronologiques sont confirmées par la stèle démotique d'Imhotep, également conservée au British Museum (cf. le paragraphe suivant). Le personnage ne vécut pas longtemps et mourut en l'an 22 de Cléopâtre.

IV. *En l'an 6 de la reine Cléopâtre, le 13 Épiphi, fête de Bastit la grande déesse, fut le jour de naissance de... Padoubastit, surnommé Imhotep, fils de Pcherenptah.*

Stèle démotique d'Imhotep au British Museum : Young, *Hieroglyphics*, pl. 74; Krall, *Wiener Studien*, V, p. 316; Brugsch, *Thesaurus*, p. 929; Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 101, et V, p. 130 [1].

V. . . . . .

An 9, 15 Méchir, de la reine Cléopâtre [et de son fils] César.» Stèle du grand-prêtre de Ptah Pcherenptah, dans la collection Fl. Petrie à Londres : Weigall, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 221-222, et *The Life and Times of Cleopatra*, p. 161 note 1 [2].

VI. Βασιλευόντων Κλεοπ]άτρας Θε[ᾶς] Φιλοπάτορ[ος καὶ Π]τολεμαίου τοῦ καὶ Καίσαρος Θεοῦ Φιλοπάτορος Φιλομή[τορος L ī ⟨τοῦ καὶ β̄⟩ Ἀρτ]εμισίου κβ′ (?) Φαμενὼθ [κ]β′ (?).

An 10 (?) (=an 2?), 12 (?) Artémisios-Phaménoth. Décret bilingue (grec et démotique) au Musée de Turin : A. Peyron, *Transactions Turin Academy*, vol. 34, 1829; *C. I. G.*, III, n° 4717; Orcurti, *Catalogo*, I, 78, n° 8; Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 205,

(1) Cf. Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 212.

Voir dans Young, *Hieroglyphics*, II, pl. 74 A, une inscription démotique de Saqqarah datée de l'an 6, 14 Mésoré de Cléopâtre (= 13 août 46 avant J.-C.), où est nommé le fils de la reine et de Jules César, le jeune Césarion (cf. Lauth, *A. Z.*, I, 1863, p. 47, et III, 1865, p. 87).

(2) Nous ne voyons pas au juste quel événement eut lieu à cette date, qui tombe le *14 février 43 avant J.-C.*; M. Weigall a supposé que c'était la mort du grand-prêtre Pcherenptah, mais la chose ne paraît guère possible, eu égard au contexte de cette stèle.

Ce qui fait l'intérêt de cette date, c'est qu'elle nous offre la première mention de l'association de Césarion au trône de sa mère. Nous savons par Porphyre (*Fragmenta historic. græc.*, III, p. 724, et Eusèbe, I, p. 170, édit Schöne) que le plus jeune frère de Cléopâtre, celui que nous appelons Ptolémée XV, mais dont les monuments égyptiens ne nous ont transmis ni une date, ni même le nom, fut mis à mort par sa sœur *en l'an 4 de son propre règne et en l'an 8 de Cléopâtre* = septembre 45-septembre 44 avant J.-C. (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 227, où est émise la supposition que le meurtre eut lieu à Rome, entre l'assassinat de J. César [15 mars 44] et le moment où Cléopâtre se rembarqua pour l'Égypte [début d'avril 44]). N'ayant plus de frère à épouser, Cléopâtre associa alors au trône son fils Césarion et s'occupa activement de le faire reconnaître par les Romains du parti Césarien qui pouvaient encore lui être favorables. Cette association était déjà chose faite, la stèle Petrie le montre, en février 43.

M. Weigall a supposé que la lacune qui sépare le cartouche de Cléopâtre de celui de Césarion avait contenu une date de ce dernier, l'an 1er ou l'an 2; je ne le crois pas et je proposerais de restituer seulement ici les mots [ ] «*et de son fils*». Nous ne connaissons aucun exemple de double date de Cléopâtre VII et de son fils Césarion.

n° 1764; Dittenberger, *O. G. I. S.*, n° 194; Mahaffy, *Empire*, p. 463-464; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 272, n° 157; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 223 note 4; *Inscr. græcæ ad res romanas pertinentes*, I, n° 1208 [1].

VII. . . . . .

An 11, 15 Phaménoth. Stèle du grand-prêtre de Ptah Pcherenptah au British Museum, fig. 13 : Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, pl. XXVI (stèle Harris); Brugsch, *Thesaurus*, p. 944 (texte) et p. IX (traduction); cf. aussi *ibid.*, p. 879 [2].

VIII. Βασίλισσα Κλεοπάτρα Θεὰ Φιλοπάτωρ καὶ βασιλεὺς Πτολεμαῖος ὁ καὶ Καῖσαρ Θεὸς Φιλοπάτωρ καὶ Φιλομήτωρ τῷ στρατηγῷ τοῦ Ἡρακλεοπολίτου χαίρειν. . . . . , ἔτους ἑνδεκάτου δαισίου ῑγ̄ φαρμοῦθι ῑγ̄.

An 11, le 13 Daisios-Pharmouthi. Stèle d'Ahnas-el-Médineh (Héracléopolis) : G. Lefebvre, *Le dernier décret des Lagides*, dans les *Mélanges Holleaux* [3].

IX. *Il devint grand-prêtre en l'an 13 de la reine Cléopâtre, alors qu'il avait 7 ans et 10 jours, la purification ayant été faite en l'an 11, le 16 Pharmouthi, de la reine Cléopâtre.*

Stèle démotique d'Imhotep, fils de Pcherenptah, au British Museum, déjà citée (voir ci-contre, p. 412, § IV, la bibliographie) : Brugsch, *Thesaurus*, p. 931 [4].

(1) Le mois de Phaménoth de l'an 10 tombe en *mars 42 avant J.-C.*; mais cette date n'a rien de certain. — L'addition τοῦ καὶ β̄ est due à l'éditeur de ce décret dans le *C. I. G.*; elle est matériellement possible, puisque l'association de Césarion au trône avait eu lieu en 44 ou 43; mais elle n'a probablement jamais été gravée. M. Mahaffy a même proposé de faire descendre ce décret jusqu'à l'an 37.

Césarion a reçu de sa mère les titres officiels de *Philopator* et de *Philométor*.

La stèle funéraire de Ta-Imhotep au British Museum (déjà citée plusieurs fois) nous apprend que cette femme mourut *en l'an 10, le 5 Méchir* [de Cléopâtre], soit le 4 février 42 avant J.-C.

(2) La bibliographie de cette stèle a été donnée plus haut, p. 384. — La date de la mort du personnage correspond au *16 mars 41 avant J.-C.* Un peu plus loin la stèle nous apprend que son propriétaire fut enseveli *le 30 Thot an 12* (soit le 2 octobre 41), et qu'il était âgé de 49 ans. Nous avons vu plus haut (p. 384, § LXXVIII) qu'il était né en l'an 25 de Ptolémée XI Alexandre Ier, c'est-à-dire en 90-89 avant J.-C. Revillout (*Rev. égyptol.*, V, p. 131-132) a lu à tort le *15 Paophi* pour le jour de la mort du personnage.

(3) La date de cette lettre correspond au *13 avril 41 avant J.-C.* — Voir, au sujet de ce dernier décret connu de la dynastie lagide, Marcus N. Tod, *The Journal of Egyptian archæology*, vol. II, 1915, p. 110.

(4) La date de la purification d'Imhotep correspond au *16 avril 41 avant J.-C.* Remarquer ici l'absence du nom de Césarion.

X. Une telle, *qui naquit en l'an 13, le 9 Paoni, des rois*, etc.

Stèle démotique de Dendéra au Musée du Caire : Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Inschr.*, p. 88-89, n° 30643 et pl. XXV [1].

XI. Ὑπὲρ βασιλίσσης καὶ βασιλέως θεῷ μεγάλῳ ἐπικόῳ..... (ἔτους) ιε μεχεὶρ.....

An 15, le .. Méchir. Coquille pétrifiée trouvée à Alexandrie en 1902 et conservée au Musée de cette ville : Botti, *Bull. Soc. archéol. d'Alexandrie*, IV, 1902, p. 86; von Wilamowitz-Möllendorff, *Sitzungsberichte der königl. preuss. Akad.*, 1902, p. 1094; Paul M. Meyer, *Klio*, II, p. 479; Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, II, 1903, p. 559, n° 41; Breccia, *Catal. génér. Musée d'Alex.*, *Iscr. greche e latine*, p. 23, n° 41, et pl. XI, n° 29 [2].

XII. *En l'an 16, le 14 (?) Paoni, de la reine Cléopâtre, la déesse Philopator, et du roi Ptolémée, surnommé César, le dieu Philopator, le dieu Philométor.*

Papyrus démotique n° 31232 du Musée du Caire, originaire d'Oum-el-Baragât (Tebtynis) : Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Pap.*, p. 313 et pl. CXXXII [3].

XIII. Ἀντώνιον μέγαν ἀμίμητον Ἀφροδίσιος παράσιτος τὸν ἑαυτοῦ Θεὸν καὶ Εὐεργέτην ∟ ιθ τοῦ (καὶ) δ, χοῖαχ κθ.

An 19 = an 4, le 29 Khoiakh. Bloc de granit au Musée d'Alexandrie : Wescher, *Boll. dell'Istituto*, 1886, p. 200; Botti, *Catalogue*, p. 254, n° 10; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 212, et p. 272, n° 158; Mahaffy, *Empire*, p. 457; Dittenberger, *O. G. I. S.*, p. 280, n° 195; *Inscr. græcæ ad res roman. pertin.*, I, n° 1054; Breccia, *Catal. génér. du Musée d'Alex.*, *Iscrizioni greche e latine*, p. 24, n° 42, et pl. XI, n° 30 [4].

(1) La défunte mourut en l'an 24 d'Auguste, à l'âge de 34 ans; elle était donc née sous Cléopâtre VII et son fils Césarion, *le 8 juin 39 avant J.-C.*

(2) Le mois de Méchir an 15 de la reine [Cléopâtre] et du roi [Ptolémée XVI Césarion] correspond au mois de *janvier 37 avant J.-C.* Strack a montré qu'il ne pouvait s'agir, comme l'avait cru Wilamowitz-Möllendorf, de Cléopâtre III et Ptolémée XI. Nous savons aussi qu'en l'an 15 de Cléopâtre la dame Noufir-ho fut nommée *chanteuse de Ptah à perpétuité* (cf. sa stèle funéraire démotique au British Museum : Revillout, *Rev. égyptol.*, II, p. 100).

(3) La date tombe le *12 juin 36 avant J.-C.* — M. Spiegelberg (p. 313, note 1) observe que ce protocole confirme la supposition de Strack, suivant laquelle Cléopâtre VII et son fils Césarion *ont régné ensemble dès l'an 36*. Mais nous savons aujourd'hui que ce co-règne commença, en réalité, beaucoup plus tôt, en l'an 9 de Cléopâtre (44-43 avant J.-C.) : voir ci-dessus, § V. Par suite tombe la seconde observation de M. Spiegelberg (p. 313, note 2), disant que la lecture *12* pour le chiffre d'années de ce protocole est impossible, car elle serait en contradiction avec l'arrangement de Strack. Rien ne s'oppose à ce que ce papyrus soit à reporter à l'an 40 au lieu de l'an 36.

(4) Le 29 Khoiakh de l'an 19 correspond au *28 décembre 34 avant J.-C.* Mais la double date ne laisse pas que d'être embarrassante; Botti l'a lue LIΘ TOY A, *l'an 16 = l'an 1*, ce qui placerait le point de départ de cette nouvelle manière de dater *en l'année 34 avant J.-C.*, tandis que la lecture *an 19 = l'an 4* fait remonter ce point de départ à la fin de l'année 38 ou à l'année 37 avant J.-C.

XIV. « *On la fit prendre pour femme au prophète de Ptah Pcheramon en l'an 20 de la reine Cléopâtre, unie à Amon.* »

Stèle démotique de la dame Noufir-ho au British Museum : Revillout, *Rev. égyptol.*, II, p. 100, et V, p. 130; Krall, *Wiener Studien*, V, 1883, p. 315-316; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 212 [1].

XV. ∟ κ τοῦ καὶ ε φαμ(ενὼθ) λ'.

An 20 = an 5, le 30 Phaménoth. Dédicace à Isis au temple de Philæ : *C. I. G.*, III, n°s 4931-4932; Letronne, *Rec. des inscr. gr. et lat. d'Ég.*, II, p. 125; Krall, *Wiener Studien*, V, p. 313; Gardthausen, *Augustus und seine Zeit*, I, p. 354; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 257 note 1 et p. 287 note 1; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 212 [2].

Il ne saurait être question, ainsi que l'a soutenu Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 211-213), contre toute évidence, du double règne de Cléopâtre et de son fils Césarion, car ce double règne existait dès l'an 44 ou 43 avant J.-C., et l'an 19 de Cléopâtre aurait été l'*an 11* de Césarion, et non son an 4 ni son an 1er. Il ne reste donc qu'une solution : cette double date se rapporte à Cléopâtre et à *Antoine*. Ce dernier avait été, en effet, attiré une première fois en Égypte par la reine pendant l'hiver 41-40 avant J.-C.; mais il avait dû repartir précipitamment au printemps de l'année 40, et à l'automne de cette même année 40 Cléopâtre avait mis au monde deux jumeaux dont Antoine était le père (Alexandre-Hélios et Cléopâtre-Séléné). Trois ans après cette double naissance, vers la fin de l'année 37, la reine rencontra de nouveau Antoine, à Antioche cette fois, et conclut avec lui une nouvelle alliance, plus intime que celle de l'année 40 : Antoine reconnut comme héritier légitime du trône d'Alexandrie le jeune Césarion, âgé alors de 10 ans, et il accrut en même temps dans de notables proportions les possessions de Cléopâtre. Il est très probable, bien que nous n'en ayons aucune preuve décisive, que ces arrangements furent suivis d'un mariage régulier entre les deux amants (cf. Athénée, Letronne, Kromayer, Ferrero, et en dernier lieu, Weigall, *Life and Times of Cleopatra*, p. 269 et seq. et 298). Ce serait donc à partir de ce mariage que Cléopâtre aurait adopté, en l'honneur de son nouveau protecteur et époux, le nouveau mode de datation, et l'an 1er d'Antoine aurait correspondu avec l'année 37-36 avant J.-C., c'est-à-dire avec l'an 16 de Cléopâtre (voir, au sujet de cette ère de l'an 37-36, Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 257 note 1). L'an 4 d'Antoine aurait donc bien correspondu avec l'an 19 de Cléopâtre (34-33 avant J.-C.) et la lecture LIΘ TOY KAI Δ doit être préférée sur le bloc d'Alexandrie à la lecture LIΘ TOY A de Botti, que M. E. Breccia a, du reste, déclarée impossible.

Le papyrus grec n° 69 de la Bibliothèque Rylands (*Greek Pap. in the J. Ryl. Libr.*, vol. II, 1915, p. 10-11) porte, aux lignes 5-6, une double date τῆς θ τοῦ Μεσορὴ τοῦ ιη γ (ἔτους), *le 9 Mésoré de l'an 18* [de Cléopâtre] = *an 3* [d'Antoine]. — Le papyrus n° 73 de la même collection (*op. cit.*, p. 21) mentionne, à la ligne 20, l'an κ[... (20 + *x*) de Cléopâtre VII également.

(1) Lauth (*A. Z.*, I, 1863, p. 47, et III, 1865, p. 87) a relevé une date de l'*an 19* de Cléopâtre sur une inscription démotique de Saqqarah (cf. Young, *Hieroglyphics*, II, pl. 74 B).

(2) La date correspond au *28 mars 32 avant J.-C.*, et l'an 5 d'Antoine correspond bien à cette époque si l'on adopte comme point de départ de son ère l'alliance et le mariage (?) avec Cléopâtre (fin 37 avant J.-C.). — Letronne (*op. cit.*, p. 129) a attribué à tort cette date à l'an 5 d'Auguste (26 mars 25 avant J.-C.); Cléopâtre était morte depuis 4 ans et demi et il n'y avait aucune raison de dater alors par ses années; si, du reste, on l'avait fait, l'an 5 d'Auguste n'aurait pu correspondre qu'à l'*an 27* de Cléopâtre (et non à son an 20).

XVI. Βασιλίσσης Κλεοπάτρας ἔτους κα τοῦ καὶ ϛ [var. L ϛ L αχ] Θεᾶς var. Θεᾶς νεωτέρας].

In 21 = an 5. Deux monnaies en bronze portant d'un côté l'effigie de Cléopâtre, de l'autre celle d'Antoine : Feuardent, n°s 128 et 135; Champollion-Figeac, *Annales des Lagides*, II; Letronne, *op. cit.*, II, p. 90; Krall, *Wiener Studien*, V, p. 314; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 211-212; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 256; Weigall, *Life and Times of Queen Cleopatra*, p. 269 [1].

XVII. *Il fut enseveli en l'an 22 de la reine Cléopâtre, le 6 Mésoré.*

;tèle démotique du grand-prêtre de Ptah Imhotep, fils de Pcherenptah, au British Museum (déjà citée) : Brugsch, *Thesaurus*, p. 933-934; Krall, *Wiener Studien*, V, p. 316 [où le quantième du mois a été lu à tort *8 Mésoré*]. Voir plus haut, p. 412, § IV, pour la bibliographie [2].

XVIII. A. ( );

B. ( );

C. (Cléopâtre Philopator);

[1] L'an 21 de Cléopâtre correspond à l'année *31 août 32 — 30 août 31 avant J.-C.* — Strack a beau ous dire, ce qui est d'ailleurs la vérité, qu'Antoine ne fut jamais proclamé *roi* d'Égypte, il n'en st pas moins vrai que sur ces monnaies son effigie est représentée au même titre que celle de léopâtre, et que sur d'autres monnaies égyptiennes de cette époque il est appelé *Consul* ou *Auto-rator*. Dès la fin de l'an 37 ou le début de l'an 36 avant J.-C. il était devenu, en réalité, le pro-ecteur et le souverain de l'Égypte, et cet avènement fut très probablement la conséquence de son ıariage avec Cléopâtre, qui, en l'an 36 également, est substituée à la femme d'Antoine, Octavie, ır les monnaies de ce dernier.

[2] Cet Imhotep était né en l'an 6 de Cléopâtre et il mourut à l'âge de 16 ans et 25 jours. La ate de sa mort tombe le *1er août 30 avant J.-C.*, le jour même où César Octavien, neveu de Jules ésar, s'emparait d'Alexandrie.

C'est là la plus haute date connue jusqu'à présent pour le règne de Cléopâtre Philopator; mais ous savons qu'elle survécut encore quelques semaines à la prise d'Alexandrie par les troupes Octavien. Elle eut avec ce dernier, le 28 août, une entrevue suprême, au cours de laquelle elle ıercha à le séduire, comme elle avait déjà fait avec Jules César et Antoine; mais n'y ayant pas ussi et craignant que son implacable vainqueur ne la forçât à figurer à son triomphe à Rome, elle donna volontairement la mort. Les uns placent ce suicide à la fin d'août, les autres dans le ıurant de septembre; Strack (*Dyn. der Ptol.*, p. 188) le recule même jusqu'au *30 septembre*, ce qui ıraît exagéré.

Mais, en fait, Cléopâtre avait cessé d'être reine d'Égypte le jour de la prise d'Alexandrie par ctavien, c'est-à-dire *le 6 Mésoré de sa 22e année de règne*, et aucun monument ne fut plus désormais ıté à son nom. Dès le 1er août 30 Octavien-Auguste lui succéda officiellement, et le mois qui stait à courir pour terminer l'an 22 de Cléopâtre fut compté comme l'an 1er du nouveau souverain.

D. (sic) (Cléopâtre Philopator);

E. ( );

F. (Cléopâtre);

G. (Cléopâtre Philopator);

H. ( );

I. (Cléopâtre Philopator).

Temple ptolémaïque d'Hermonthis au sud de Thèbes, où sont représentées des scènes de la naissance du fils de Cléopâtre, Ptolémée-Césarion : Champollion, *Notices*, I, p. 293; L., *D.*, IV, 60-65 = Texte, IV, p. 2-11; Brugsch, *Thesaurus*, p. 879. Cf. aussi Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 68, et Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 217 et note 1 [1].

XIX. ( ) Ptolémée, dit César.

Même temple : L., *D.*, Texte, IV, p. 3.

XX. , etc. ( ) (Ptolémée) (Césarion) Philopator Philométor.

Grand temple de Dendéra :

Dümichen, *Baugeschichte des Denderatempels*, pl. VI-VII, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 879 [2].

[1] La reine est désignée tantôt seule tantôt avec son fils.

[2] M. Maspero a montré depuis longtemps (*Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, 1899, p. 132-133), à propos d'une tête de Cléopâtre découverte jadis à Alexandrie, que le bas-relief de Dendéra où l'on a voulu reconnaître son fidèle portrait ne la représentait pas du tout et n'était qu'une figure d'Isis ou d'Hathor surmoulée par Floris et enrichie plus tard du cartouche de la reine par un des conservateurs du Musée de Boulaq (cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 180 note 1).

A Dendéra comme à Erment et à Coptos Cléopâtre a été, comme toutes les reines et tous les rois qui l'ont précédée ou suivie, représentée sous des traits purement conventionnels (cf. Weigall, *Life and Times of Cleopatra*, p. 6 note 1, et planche en face la page 304).

Plusieurs archéologues, et, en dernier lieu, M. Weigall (*op. cit.*, p. 6 note 1) se refusent même à reconnaître dans la tête conservée au Musée d'Alexandrie un portrait de Cléopâtre VII plutôt que de telle ou telle autre reine de la dynastie Lagide.

XXI. (Ptolémée dit Césarion) Philopator et Philométor.

Même temple, façade postérieure : L., *D.*, IV, 53 et 54 = Texte, II, p. 185 [1].

XXII. , variante .

Chapelle de Cléopâtre et Césarion à Coptos : Weill, *Annales du Service des Antiquités*, XI, 1910, p. 125-129, et *Recueil de travaux*, XXXIV, 1912, p. 82 et 85.

XXIII. Ὑπὲρ βασιλίσσης Κλεοπάτρας Θεᾶς Φιλοπάτορος καὶ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ καὶ Καίσαρος Θεοῦ Φιλοπάτορος καὶ Φιλομήτορος, καὶ τῶν προγόνων.

Petite stèle de Crocodilopolis du Fayoum (dédicace au dieu Sebek-Σοῦχος) : Lefebvre, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IX, 1908, p. 240-242.

XXIV. Ἡ βασίλισσα.

Désignation de Cléopâtre sur deux papyrus grecs du Musée de Berlin, écrits sous le principat d'Auguste : *Berliner griechische Urkunden*, IV, n° 1182 (Alexandrie) et n° 1198 (Abousir-el-Malaq).

FAMILLE DE LA REINE.

XXV. L'aîné de ses frères, Ptolémée XIV. La seule mention de ce roi qui ait été retrouvée jusqu'à présent, à ma connaissance, sur un monument égyptien, est celle d'une stèle : πρεσβεύσας δὲ καὶ εἰς Ἀλεξάνδρηαν, τὴν πρὸς Αἰγύπτῳ πρὸς βασιλέα Πτολεμαῖον βασιλέως [Πτολεμαίου] Θεοῦ Νέου Διονύσου (cf. Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 208-209, n° 22). Cette ambassade au fils de Ptolémée XIII a été placée par Strack, avec beaucoup de vraisemblance, en juillet-août 48, époque où Cléopâtre Philopator avait dû s'enfuir d'Égypte.

XXVI. Le plus jeune de ses frères, Ptolémée XV. Aucune trace de ce prince n'a été retrouvée jusqu'à présent sur les monuments égyptiens.

[1] La reine est représentée, *précédée* (et non suivie) de son fils, sur les deux tableaux symétriques formant la décoration de cette façade.

XXVII. Son fils aîné Ptolémée XVI-César, dit Césarion [1].

A. *a.* ;

b. ;

c. (var.);

d. ;

e. ;

f. Cléopâtre Philopator .

Chapelle d'Erment élevée et décorée par Cléopâtre Philopator pour raconter la génération du fils de Jules César par le dieu Amon-Ra : L., *D.*, IV, 60-65 = Texte, IV, p. 2-11; Brugsch, *Rec. de monum.*, II, p. 80 et pl. LXXI, n° 4, et *Thesaurus*, p. 879; Lauth, *A. Z.*, III, 1865, p. 87-88; Maspero, *Annuaire de l'École des Hautes-Études*, 1897, p. 21-22; A. Moret, *Du*

[1] Ce prince naquit, nous l'avons vu, en juillet 47 (= avril du calendrier Julien); nous n'avons aucune preuve qu'il ait été le fruit des œuvres de Jules César, mais Cléopâtre elle-même a hautement déclaré que le dictateur romain en était le père. On ne s'expliquerait pas, du reste, s'il en était autrement, pourquoi il aurait été appelé officiellement *César* et surnommé familièrement par les Alexandrins *Césarion*. L'époux légitime de la reine, son frère Ptolémée XIV, était, d'autre part, trop jeune en l'année 48 (il devait avoir à cette époque de 13 à 14 ans) pour engendrer.

Ptolémée César fut associé au trône de sa mère après la mort du dernier de ses oncles, Ptolémée XV, laquelle, nous l'avons vu, survint en l'an 8 du règne (44 avant J.-C.), mais nous ignorons encore la date précise de cette association. C'est, en tout cas, à tort que Budge (*History*, VIII, p. 118) a placé cette corégence en l'an 47 et en a attribué l'idée à Jules César lui-même.

Après la prise d'Alexandrie par César Octavien (1er août 30), le jeune Ptolémée César chercha à s'enfuir en Éthiopie, mais il mourut en cours de route, assassiné très probablement sur les ordres du vainqueur. La date exacte de cette mort nous est également inconnue, mais s'il fallait en croire un passage de Clément d'Alexandrie (*Stromates*, 396 P.), Césarion aurait régné encore *dix-huit jours après sa mère* : ἐπὶ πᾶσιν ἡ Κλεοπάτρα ἐβασίλευσεν ἔτη δύο καὶ εἴκοσι, μεθ' ἣν ἡ τῶν Κλεοπάτρας παίδων ἡμερῶν ὀκτωκαίδεκα (cité par Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 70 note 3). Il ne s'agit certainement pas là des trois autres enfants de Cléopâtre (nés d'Antoine), car ils n'ont jamais été proclamés rois. Il est donc vraisemblable que Césarion mourut en août 30, dans sa 18e année d'âge.

caractère religieux de la royauté pharaonique, p. 68-70. Cf. aussi Weill, *Rec. de trav.*, XXXIV, 1912, p. 80-81 et 81 note 1, où Césarion est appelé par *lapsus* fils d'Antoine.

B. *a.* Cléopâtre Philopator … (var. …) … ;

b. … , et, derrière lui, son *ka* : … [(1)];

c. Cléopâtre Philopator … (var. …).

Grand temple de Dendéra : Dümichen, *Baugeschichte des Denderatempels*, pl. VI-VII; L., *D.*, IV, 53-54 = Texte, II, p. 185. Cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 879; Budge, *History of Egypt*, VIII, p. 117; Weill, *Rec. de trav.*, XXXIV, 1912, p. 80-81.

C. *a.* … [(2)] (var. … et …) … ;

b. … ;

c. … .

Chapelle de Cléopâtre Philopator et Ptolémée César à Coptos : A. J. Reinach, *Rapports sur les fouilles de Coptos* (janvier-février 1910), p. 20-21; Weill, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XI, 1910, p. 133, et *Rec. de trav.*, XXXIV, 1912, p. 80-86 [(3)].

(1) Le nom du *ka* diffère du nom d'Horus porté par le roi à Erment (voir plus haut, p. 419).

(2) Ce cartouche-prénom est identique, au signe … près, à celui de Ptolémée XIII Néos Dionysos, grand-père de Césarion; il semble donc que Cléopâtre ait cherché à faire oublier aux Égyptiens que son fils descendait de Jules César et qu'elle ait voulu faire revivre en lui, avec ses titres, la mémoire de son aïeul.

(3) En vertu du cartouche-prénom de Ptolémée César qui a été révélé pour la première fois par les fouilles de MM. A. J. Reinach et Weill à Coptos, ce dernier a attribué aussi à ce prince : 1° le naos Covington trouvé à Coptos et conservé au Musée du Caire; 2° les blocs de Coptos trouvés par Fl. Petrie (cf. *Koptos*, pl. XXVI, n°s 4, 5, 6 et p. 22); 3° enfin le temple d'Athribis (Petrie, *Athribis*, pl. XVI et XIX), — qui avaient été jusqu'ici rangés sous le règne de Ptolémée XIII Néos Dionysos (voir, à ce sujet, Weill, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XI, 1910, p. 105 et 126-127, et *Rec. de trav.*, XXXIV, 1912, p. 77-86).

D. *a. Le dieu, le fils divin du dieu grand, qui fait vivre tous les humains, de l'Autokrator César;*

b. Le fils d'Amon, et plus loin, *le fils de l'Autokrator César.*

Deux inscriptions démotiques de Saqqarah, datées respectivement de l'an 6 et de l'an 19 de Cléopâtre Philopator, et où le fils de la reine est désigné par ces deux légendes : Young, *Hieroglyphics*, pl. 74 a et b, et Lauth, *A. Z.*, III, 1865, p. 87 [(1)].

XXVIII. Ses autres enfants, nés d'Antoine. Des premières amours de Cléopâtre Philopator et de Marc Antoine (hiver 41-40 avant J.-C.) naquirent, à une date incertaine, mais probablement voisine de la fin de l'année 40, deux enfants jumeaux, qui reçurent les noms d'*Alexandre* et de *Cléopâtre* et furent respectivement surnommés *Hélios* (Soleil) et *Séléné* (Lune) [(2)].

A la suite de sa nouvelle union avec Antoine, légitimée probablement cette fois (hiver 37-36 avant J.-C.), Cléopâtre eut encore de lui, à la fin de l'année 36, un troisième fils, qui reçut le nom dynastique de *Ptolémée* et le surnom de *Philadelphe* [(3)].

En l'an 34, après la victoire remportée par Marc Antoine sur les Parthes, eut lieu à Alexandrie une cérémonie solennelle au cours de laquelle le vainqueur décerna à Cléopâtre le titre de *Reine des Reines* et lui reconnut comme associé le fils de Jules César, Ptolémée Césarion, avec le titre de *Roi des Rois*. En même temps Alexandre Hélios était proclamé grand roi d'Arménie et de tout l'ancien royaume des Parthes entre l'Euphrate et l'Indus, Cléopâtre Séléné était reconnue reine de la Cyrénaïque et de la Libye, et Ptolémée Philadelphe était déclaré roi de Syrie et de tous les pays situés entre l'Hellespont et l'Euphrate. Ces trois derniers royaumes étaient, naturellement, placés sous la suzeraineté directe de la reine d'Égypte [(4)].

Après la prise d'Alexandrie, César Octavien fit expédier à Rome les deux jumeaux, âgés de dix ans à peine, et le jeune Ptolémée Philadelphe, âgé de quatre

(1) Ces deux textes sont à citer parmi les rares monuments égyptiens qui nous aient conservé le nom et le souvenir de Jules César. La courte liste de ces monuments sera donnée au début du tome V du présent ouvrage, en tête du chapitre consacré à la dynastie des Empereurs romains.

Voir encore plus haut, aux paragraphes V et seq., pour d'autres monuments où Césarion est cité en compagnie de sa mère.

(2) Cette double naissance est attestée par Plutarque (*Vie d'Antoine*) et par Dion Cassius. Voir aussi Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 213, note 49; Gardthausen, *Augustus und seine Zeit*, II, 1, p. 170-171; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 253.

(3) Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 253.

(4) Cf. Bouché-Leclercq, *op. cit.*, II, p. 277-278.

ans; tous les trois furent élevés par sa femme Octavie, mais les deux garçons moururent jeunes, d'une façon que nous ne connaissons pas. Quant à la fille, Cléopâtre-Séléné, elle fut mariée peu après le triomphe de César Octavien, en l'an 28 avant J.-C. probablement, à Juba de Numidie. Elle mourut en l'an 4 ou 3 avant J.-C. Quelques années plus tard Juba mourut à son tour, et le fils qu'il avait eu de son épouse égyptienne, le dernier des Ptolémées, lui succéda (en l'an 5 ou 6 après J.-C.) comme roi de Mauritanie. Ce Ptolémée mourut à son tour en l'an 40, sous le principat de Caligula, et deux ans après, en 42, Claude rattacha la Mauritanie à l'Empire romain[1]. Ainsi disparut le dernier rejeton de la dynastie fondée trois siècles et demi auparavant par le satrape Ptolémée fils de Lagos[2].

[1] Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, II, p. 360 et seq.

[2] Une statuette d'Osiris au Musée du Caire porte une inscription démotique datée de l'*an 13, le 4 Paophi, d'un roi Ptolémée* que rien ne permet d'identifier (cf. Daressy, *Catalogue général, Statues de divinités*, n° 38412, p. 109-110 et pl. XXI, et Spiegelberg, *ibid., Die demotischen Inschriften*, p. 93).

APPENDICE.

LES ROIS DE NUBIE CONTEMPORAINS DES PTOLÉMÉES.

Nous avons observé précédemment (p. 49-50 du présent volume) qu'après une période d'environ trois siècles à partir de la mort du roi Nastasen (517 avant J.-C.) l'histoire de la Nubie et de l'Éthiopie nous était complètement inconnue. J'avais alors émis l'hypothèse que pendant cette période obscure les rois d'Éthiopie avaient peut-être transporté leur capitale de Napata (Guebel Barkal) vers le sud et vers Méroé. Mais, à la suite d'un examen plus minutieux des monuments laissés par ces rois, je crois pouvoir affirmer aujourd'hui que ce déplacement vers le sud n'a eu lieu que plus tard, à la fin du IIe siècle ou au Ier siècle avant l'ère chrétienne, et que les quatre rois d'Éthiopie qui nous apparaissent brusquement comme ayant été en relations avec la dynastie ptolémaïque ont encore résidé à Napata, peut-être même plus au nord[1].

Des quatre rois auxquels il est fait ici allusion deux sont connus par des inscriptions hiéroglyphiques, *Ergamène* et *Azakheramon*, et les deux autres par des papyrus démotiques, *Harmakhis* et *Ânkhmakhis*. Tous les quatre sont contemporains de certains Ptolémées, mais l'ordre respectif dans lequel ils ont vécu est incertain. Je proposerais de placer Ergamène en tête (contemporain des rois Ptolémée II, III et IV), puis Harmakhis et Ânkhmakhis (contemporains de Ptolémée V), enfin Azakheramon (contemporain de Ptolémée VI). Le premier régnait d'abord depuis le sud jusqu'à Philæ, puis Ptolémée IV Philopator semble avoir fait reculer son royaume au moins jusqu'à Pselkis (Dakkah). Les deux suivants s'agrandirent, sous le règne du faible Ptolémée V Épiphane, jusqu'à la Thébaïde. Ils paraissent même s'être ouvertement révoltés contre l'autorité des Lagides d'Alexandrie; mais leur rébellion fut châtiée vers la fin du règne de Ptolémée V, et nous ne retrouvons plus le nom d'Azakheramon en deçà de Parembolé (Débôt). Nous savons enfin qu'une nouvelle révolte de la Thébaïde eut encore lieu, probablement à l'instigation des rois de Nubie, sous le règne de Ptolémée X Sôter II; mais elle fut impitoyablement réprimée et la ville de Thèbes fut rasée.

[1] Voir, à ce sujet, Budge, *The Egyptian Sudan*, vol. II, p. 114. — M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, I, p. 143 note 1 et p. 234 note 2) appelle pourtant Ergamène *roi de Méroé*.

1

DOT-AMON TIT-ÂNKH-RÉ ARQ-AMON (Ἐργαμένης)[1].

I. A. ;

B. ;

C. ..... ;

D. ..... (var.).

Sanctuaire du temple de Dakkah : Rosellini, *Monumenti storici*, II, pl. 321; Champollion, *Notices*, I, p. 119 et 121, et *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, I, pl. LIX-LX; Hoskins, *Travels in Ethiopia*, p. 314; L., *D.*, V, 17 = Texte, V, p. 65. Cf. Revillout, *Revue égyptologique*, IV, p. 157-158, et VII, p. 120 note 1; Brugsch, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 2; Budge, *History*, VII, p. 243, VIII, p. 165 et seq., et *The Egyptian Sudan*, II, p. 112-113; Griffith, *Meroïtic Inscriptions*, Part II, p. 20-21 et 23-24; Mahaffy, *The Empire of the Ptolemies*, p. 272-274; Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 143 et 317; Weigall, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, p. 87-88 et pl. LXXV[1].

(1) Nous retrouvons dans les deux cartouches de ce roi le nom du dieu Amon, maître de Napata, dont toute l'Éthiopie se réclamait depuis des siècles. Ce royaume était, en réalité, une véritable *théocratie*, dont le maître suprême était Amon; mais Ergamène parvint à se rendre indépendant de la caste dominante des prêtres d'Amon et à ramener à lui toute la puissance.

La transcription grecque Ἐργαμένης de son nom indigène (Diodore de Sicile et Strabon) n'est pas absolument correcte; une forme plus exacte est Ἐργεμοῦνις qui se trouve comme nom de particulier sur le papyrus n° 60 *bis* de Paris, lig. 39 (cf. Brunet de Presle, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. XVIII, 2e partie, p. 348, et Steindorff, dans Pauly-Wissowa, *Real Encyclopädie*, XI, colonne 428).

La durée du règne d'Ergamène est inconnue : M. Budge (*The Egyptian Sudan*, vol. II, p. 115) lui a attribué *environ 25 ans*, mais c'est là pure hypothèse.

Diodore (III, 6, 3) nous dit qu'Ergamène fut élevé à la cour de Ptolémée II [où il avait probablement été amené tout jeune comme otage à la suite de quelque révolte nubienne], et l'on a tenté de révoquer en doute cette indication ou de l'attribuer à un autre Ergamène prédécesseur de celui que nous voyons au temple de Dakkah en relations avec Ptolémée IV. Il est pourtant tout à fait normal que ce prince, jeune homme sous Ptolémée II, soit devenu roi sous Ptolémée III et ait été encore vivant sous Ptolémée IV. Je ne vois là aucune difficulté et toutes les explications, plus ou moins compliquées, qui ont été proposées pour mettre Diodore d'accord avec les textes de Dakkah me semblent absolument inutiles.

II. .

Temple d'Arsnouphis à Philæ : Lyons, *Report on the Islands and Temples of Philæ*, pl. 54-55; Mahaffy, *History*, p. 140, fig. 142; Weigall, *Report on the Antiquities of Lower Nubia*, pl. XVI, n° 1. Cf. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lag.*, I, p. 317 note 1 et p. 395 note 4, et Griffith, *Meroitic Inscriptions*, Part II, p. 33[2].

III. La femme du roi (?) Laouara ou Tlaouapatrat.

A. ; B. .

Sanctuaire du temple de Dakkah : L., *D.*, V, 17 *c* = Texte, V, p. 67. Cf. Brugsch, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 2[3].

(1) L'opinion de Mahaffy (*Empire*, p. 134 et 272, et *History of Egypt*, p. 140-141), suivant laquelle Ergamène aurait copié dans son deuxième cartouche le nom de Ptolémée IV (cf. aussi Niese, *Gesch. der griech. und makedon. Staaten*, II, p. 406 note 8), n'est pas exacte, car le roi Nubien est très probablement monté sur le trône et a, par conséquent, fixé son protocole avant l'avènement du roi Lagide. Il n'est, du reste, pas nécessaire d'admettre que tel ou tel de ces deux rois ait copié l'épithète *aimé d'Isis* sur le protocole de l'autre.

(2) Les cartouches d'Ergamène à Philæ ont été mutilés et à demi effacés par Ptolémée V, et Mahaffy en a conclu, peut-être un peu hâtivement (cf. *History*, p. 160), que ce roi avait réussi à reconquérir sur les Éthiopiens l'île de Philæ.

Lepsius (*Königsbuch*, pl. LXXII, nos 955 et 961) avait paru attribuer à l'Ergamène du temple de Dakkah deux cartouches de Begeraouieh qui me paraissent devoir appartenir à un autre *Ark-Amon*, postérieur à celui qui nous occupe ici. De même Brugsch et Bouriant (*Livre des Rois*, n° 772) ont réuni, probablement à tort, tous ces monuments sous la rubrique de notre Ergamène. Voir aussi Brugsch, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 2, où l'Ergamène des pyramides de Begeraouieh est présenté comme le conquérant de Napata et le destructeur de l'État théocratique du Guebel Barkal, par suite comme le même personnage que l'Ergamène du temple de Dakkah, de Diodore de Sicile et de Strabon. Ces deux rois Ergamènes ont été, au contraire, distingués par Budge, *Book of the Kings*, II, p. 208 et 209.

(3) La femme qui porte ce nom est représentée deux fois derrière un roi dont les cartouches sont ceux de l'Empereur Tibère, restaurateur du sanctuaire d'Ergamène à Dakkah. Mais les Césars n'ont jamais été représentés avec leurs épouses sur les monuments égyptiens; il ne peut donc s'agir ici de la femme de Tibère. Nous avons probablement affaire à la femme d'Ergamène, et Brugsch a fait observer avec raison que le nom de cette reine, sous sa forme *Tlaouapatrat*, était vraisemblablement une imitation du nom grec *Cléopâtre* des reines de la famille Lagide.

2

HARMAKHIS [1].

Plus haute date connue par les monuments : *an 6* [2].

I. *En l'an 4, mois d'Hathyr, du roi Harmakhis aimé d'Isis, aimé d'Amonrasonter le dieu grand.*

Deux papyrus démotiques trouvés par Lord Carnavon à Cheikh-abd-el-Gournah : Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 150 et seq., et pl. XXXV-XXXIX.

II. *En l'an 4, mois de Paoni, du roi Harmakhis, vivant éternellement, aimé d'Isis, aimé d'Amonrasonter le dieu grand.*

Papyrus démotique de Londres (?) : Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 16. Cf. aussi *Revue archéologique*, 1877, II, p. 332-333.

III. *En l'an 4, mois d'Épiphi, du roi Harmakhis, toujours vivant, aimé d'Isis, aimé d'Amonrasonter le dieu grand.*

Papyrus démotique n° 3145 du Musée de Berlin (contrat de mariage) : Revillout, *Nouv. Chrestom. démot.*, p. 109, et *Revue égyptolog.*, II, p. 148; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1043; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 17 et pl. 37; Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 53 [3].

[1] Au sujet de ce roi, voir le récent article de Walter Otto, dans la *Real Encyclopädie* de Pauly-Wissowa, tome XIV (1912), colonnes 2368-2369.

Il a été signalé pour la première fois en 1877 par Revillout (*Revue archéolog.*, 1877, II, p. 333), qui proposait de lire son nom *Horhotep*. L'année suivante Brugsch l'appelait *Hor-sat* (cf. *A. Z.*, XVI, 1878, p. 43-46). En 1879 Revillout revenait sur sa première lecture et la rectifiait en *Harmakhis* (*A. Z.*, XVII, p. 131 et pl. VIII), en faisant observer que cette lecture pouvait être aussi Ἀρμαις (cf. Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 53).

[2] Papyrus démotique du Musée de Berlin (voir ci-dessous, § V).

[3] C'est avec raison que ce roi a été placé par Revillout et Brugsch à l'époque troublée qui correspond à la fin du règne de Ptolémée IV et au règne presque entier de Ptolémée V. Nous savons, en effet, par diverses sources (inscription hiéroglyphique du grand temple d'Edfou, papyrus grec n° 1 du Musée de Turin, décrets de Philæ, récit de Polybe) qu'il y eut alors en Thébaïde une révolte (ταραχή) dirigée contre l'autorité du souverain d'Alexandrie. Des roitelets de la Basse-Nubie ou de la Haute-Thébaïde, poussés et soutenus probablement par le successeur d'Ergamène en Éthiopie, s'emparèrent de Thèbes et se firent décerner le titre de *roi*, avec les épithètes habituelles des rois d'Éthiopie *aimé d'Isis* et *aimé d'Amon*. Peut-être même ces rois étaient-ils eux-mêmes les descendants d'Ergamène et avaient-ils déjà le titre de rois d'Éthiopie lorsqu'ils s'annexèrent la Thébaïde.

Or précisément tous les documents où nous apparaissent *Harmakhis* et son successeur (?) *Ânkhmakhis* ont été trouvés dans la région thébaine. M. Bouché-Leclercq (*Hist. des Lag.*, I, p. 365 et note 2,

IV. *En l'an 5, mois d'Hathyr, du roi Harmakhis [vivant à jamais?], aimé d'Isis, aimé d'Amonrasonter le dieu grand.*

Papyrus démotique du Musée de Marseille (prêt de numéraire) : Revillout, *Revue égyptologique*, I, p. 121, note 1.

V. *En l'an 6, mois de Paoni, du roi Harmakhis, toujours vivant, aimé d'Isis, aimé d'Amonrasonter le dieu grand.*

Papyrus démotique n° 3142 + n° 3144 du Musée de Berlin : Revillout, *Nouv. Chrest. démot.*, p. 126 et seq.; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, p. 17 et pl. 36 [1].

et IV, p. 318), voulant réagir contre l'hypothèse de Brugsch qui faisait d'eux des *rois d'Éthiopie* ayant conquis toute la Haute-Égypte, a exagéré l'opinion contraire en les considérant comme de simples *chefs de bandes* «qui pouvaient inquiéter, mais non dominer la Haute-Égypte» et, en niant leur existence indépendante comme rois de la Thébaïde (voir aussi Krall, *Studien zur Gesch. des alten Aeg.*, II, p. 3, dans les *Sitzungsber. der k. k. Akad. der Wiss. zu Wien*, 1884, p. 369 et seq.). On ne peut, toutefois, contester, d'une part, qu'ils aient été réellement reconnus comme rois en Thébaïde, puisque des documents *officiels* sont datés d'après leurs années de règne, et, d'autre part, qu'ils se soient maintenus assez longtemps au pouvoir, puisque nous connaissons l'*an 6* d'Harmakhis et l'*an 14* d'Ânkhmakhis.

[1] M. Spiegelberg a placé l'an 4 de ce roi vers 201 et son an 6 vers 199 avant J.-C., ce qui revient à situer son avènement à Thèbes en 204, c'est-à-dire au début du règne de Ptolémée V; mais nous savons par d'autres sources que la ταραχή a éclaté en Thébaïde dès la fin du règne de Ptolémée IV; il conviendrait donc, peut-être, de faire remonter à une ou deux années plus haut (206 ou 205) le début du règne d'Harmakhis.

Il est fort peu probable que le scarabée, signalé par Revillout (*Revue égyptologique*, X, p. 86-87) et où il a cru pouvoir lire le nom de notre roi Harmakhis suivi de l'épithète *seigneur de Memphis*, soit à attribuer à ce roi du sud, dont l'autorité n'a guère dû s'étendre au delà des limites septentrionales de la province de Thèbes [peut-être jusqu'à Abydos : cf. Sayce, *Proceedings S. B. A.*, X, 1888, p. 381].

Quant à l'affirmation de W. Otto (*Real Encyclop.*, XIV, col. 2368-2369), suivant laquelle il y aurait eu à cette époque *au moins deux rois à la fois en Thébaïde*, je la crois également inexacte; le roi *Ḥr...* (?) qu'il signale avec une durée de règne de 10 ans au moins (cf. pap. démot. du Caire, n° 31241) ne peut être placé de façon certaine (Spiegelberg, *Catal. génér. du Musée du Caire, Die demot. Pap.*, p. 316 et pl. CXXXV), et rien n'indique qu'il ait été le contemporain d'Harmakhis. Pour ce qui est du roi Ânkhmakhis, tout permet de penser qu'il ne fut pas le contemporain, mais bien le *successeur* d'Harmakhis. Si nous ajoutons ses 14 années connues aux 6 années d'Harmakhis nous obtenons bien le total de *20 ans* qui paraît avoir été la durée de la ταραχή (cf. Revillout, *Rev. égyptol.*, I, p. 148-149; II, p. 145-147; IV, p. 67 note 3 et p. 158; XIII, p. 43 note 1 et p. 110-111).

Voir encore, sur Harmakhis et son successeur, Revillout, *Chrestomat. démot.*, p. LXXXVI et seq.; Strack, *Dyn. der Ptol.*, p. 31; Mahaffy, *Empire of the Ptolemies*, p. 312.

3

ÂNKHMAKHIS [1].

Plus haute date connue par les monuments : *an 14* [2].

I. *En l'an 7, mois de Thot, du roi Ânkhmakhis, vivant à jamais, aimé d'Isis, aimé d'Amonrasonter le dieu grand.*

Papyrus démotique n° 3146 A et B du Musée de Berlin : REVILLOUT, *Rev. égyptol.*, II, p. 146 note 1, et SPIEGELBERG, *Demot. Pap. Berlin*, p. 17 et pl. 35 [3].

II. *En l'an 14, mois d'Hathyr, du roi Ânkhmakhis, vivant à jamais, aimé d'Isis, aimé d'Amonrasonter le dieu grand.*

Papyrus démotique du Musée du Louvre (contrat de mariage) : REVILLOUT, *Revue égyptologique*, 1877, II, p. 334; *Chrestomathie démotique*, p. 395; *Nouv. Chrestom. démot.*, p. IV; GRIFFITH, *Proceedings S. B. A.*, XXXI, 1909, p. 54.

III. *En l'an 14, mois d'Épiphi, du roi Ânkhmakhis, vivant à jamais, aimé d'Isis, aimé d'Amonrasonter le dieu grand.*

Papyrus démotique du Musée de Marseille (contrat de mariage également) : REVILLOUT, *Revue égyptolog.*, II, p. 148 note 7, et MASPERO, *Catal. du Musée égyptien de Marseille*, p. 63, n° 96 [4].

(1) Revillout (*Rev. archéolog.*, 1877, II, p. 334) et Brugsch (*A. Z.*, XVI, 1878, p. 44) avaient d'abord lu le nom de ce roi *Anchtou* et -*Ânχ-tu* ou *Ânχ-ut*. Mais Revillout, dès 1882 (*Rev. égyptol.*, II, p. 145-147 et p. 148 note 7), rectifia sa première lecture en , *Anχ-maχis* ou *Anchemchu*. L'analogie de formation entre le nom de ce roi et celui de son prédécesseur Harmakhis suffirait à elle seule, même si nous n'avions aucun autre indice, à les rapprocher étroitement l'un de l'autre.

(2) Deux papyrus démotiques (Louvre et Musée de Marseille) : voir ci-dessous, §§ II-III.

(3) Le même personnage qui sur le papyrus de l'an 6 d'Harmakhis achetait un terrain le revend en l'an 7 d'Ânkhmakhis, et cette donnée est précieuse car elle nous indique qu'Harmakhis régna *avant* Ânkhmakhis, pendant la première partie de la ταραχή (révolution). Rien ne prouve qu'Ânkhmakhis ait été le successeur immédiat d'Harmakhis; mais les dates connues pour ces deux rois semblent devoir empêcher que nous puissions intercaler entre eux un autre roi.

(4) M. Maspero a transcrit *Harmhabi* (= Armaïs) et *Ankhmhabi* (ou *Ankhhabi*) les noms des deux rois Harmakhis et Ânkhmakhis.

En me référant aux traductions données par Revillout pour le papyrus du Louvre et pour celui de Marseille il m'a semblé constater que ces deux actes n'en constituaient, en réalité, qu'un seul; leur contenu est, en tout cas, parfaitement identique.

4

TIT-NI-RÉ SOTP-N-ENTER AZAKHERAMON [1].

A. ;

, etc.;

, var. ;

B. ..... et (var.);

C. (var.).

Chapelle du roi au temple de Débôt (Basse-Nubie) : ROSELLINI, *Monumenti storici*, II; CHAMPOLLION, *Notices*, I, p. 157, et *Monuments*, I, pl. LIX-LX; HOSKINS, *Travels in Ethiopia*, p. 315; L., *D.*, V, 18 = Texte, V, p. 4-7; BUDGE, *The Egyptian Sudan*, II, p. 113; ROEDER, *Les Temples immergés de la Nubie, Debod bis Bab Kalabsche*, p. 49-70; GRIFFITH, *Meroitic Inscriptions*, Part II, p. 20 et 32 [2].

(1) Ce roi ne nous est connu que par les textes et tableaux de la chapelle qu'il éleva sur le site de l'ancienne ville de Parembolé (l'actuelle Débôt), et comme on a trouvé là aussi des vestiges grecs et hiéroglyphiques du roi lagide Ptolémée VI Philométor et de sa femme Cléopâtre II (cf. *C. I. G.*, III, n° 4979; LETRONNE, *Rec. des inscr. gr. et lat. d'Ég.*, I, p. 10; STRACK, *Dyn. der Ptol.*, n° 87, et le deuxième des trois pylônes du temple), Mahaffy a pensé qu'il y avait eu entre ce roi et Ptolémée VI les mêmes relations de contemporanéité et de vassalité que jadis entre Ergamène et Ptolémée IV Philopator (*History of Egypt*, p. 179; cf. aussi BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lag.*, II, p. 6 note 2). Provisoirement et jusqu'à plus ample information j'admettrai aussi qu'Azakheramon fut le contemporain de Ptolémée VI. Cela n'empêche pas de voir en lui le successeur immédiat d'Ergamène si l'on considère Harmakhis et Ânkhmakhis comme des roitelets indépendants de la dynastie dont faisaient partie Ergamène et Azakheramon, avec Thèbes pour capitale.

Ce roi a été appelé *Atarramon* par Hoskins, *Ateχramun* par Lepsius (*Königsbuch*, pl. LXXII, n° 962), *Aṭakhramun* par É. Brugsch et Bouriant (*Livre des Rois*, n° 775), *Âtchakhar-Âmen* par Budge (*The Egyptian Sudan*, II, p. 113, *History of Egypt*, VIII, p. 168, et *Book of the Kings*, II, p. 209), *Azechramon* par Rœder (*Les Temples immergés de la Nubie, Debod bis Bab Kalabsche*, p. 49 et seq.), enfin *Azikhalamani* par Griffith (*Meroitic Inscriptions*, Part II, p. 32 note 2).

(2) M. Fl. Petrie (*History of Egypt*, III, p. 310) a lu le cartouche-prénom de ce roi d'une façon différente de celle des autres historiens : *Nu·atneteru Sotepenra* [*Azakharamen*].

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 9, D *b*. — *Lire :* [hieroglyphs].

Page 13, § II. — La stèle E. 10571 du Louvre a été encore publiée, traduite et commentée par E. Revillout, dans la *Revue égyptologique*, t. VII, p. 116-119.

Page 14, § V. — Le papyrus démotique n° 3228 D du Louvre a été encore traduit et commenté par E. Revillout, dans la *Revue égyptologique*, t. VII, p. 119-124, et la date en a été lue par lui tantôt le *30 Pharmouthi* (traduction), tantôt le *30 Mésoré* (commentaire).

Page 29, § III. — La statue memphite de Chabatoka a été signalée encore par Brugsch dans son *Thesaurus inscriptionum ægyptiacarum*, p. 1064.

Page 31, § II. — Le papyrus démotique n° 3228 A du Louvre a été encore traduit par Revillout dans la *Revue égyptologique*, t. VII, p. 124-125, et la date en a été lue une fois le 20 *Pakhons* et une autre fois le 20 *Tybi*.

Page 31, note 5. — Le papyrus démotique du Louvre que Revillout a attribué à l'an 4 de Taharqa porte le numéro 3228 G; il a été signalé encore par Revillout dans la *Revue égyptologique*, t. VII, p. 129.

Page 31, note 6. — Le papyrus démotique du Louvre daté de l'an 5 [de Taharqa?] porte le numéro 3228 *b* et a été publié aussi dans la *Revue égyptologique*, t. VII, p. 130.

Page 32, § VI et note 1. — Le papyrus démotique du Louvre daté du 6 Épiphi de l'an 6 de Taharqa porte le numéro 3228 C et a été signalé aussi dans la *Revue égyptologique*, t. VII, p. 130-133.

Page 32, note 2. — De nombreux papyrus démotiques du Musée du Caire sont datés de l'an 7 de Taharqa (Spiegelberg, *Catal. génér.*, *Die demot. Pap.*, n°s 30841 à 30870); d'autres ont été écrits sous ce règne, mais ne portent pas de date (*op. cit.*, n°s 30884, 30886 à 30898, 30906 à 30918, 31181 à 31184).

Page 33, § XI. — Le papyrus démotique du Louvre daté de l'an 13 de Taharqa porte le numéro 3228 E et a été signalé encore par Revillout dans la *Revue égyptologique*, t. VII, p. 133-135.

Page 33, note 3. — Le papyrus démotique du Louvre daté aussi de l'an 13 de Taharqa porte le numéro 3228 H; celui qui paraît être daté de l'an 15 porte le numéro 3228 F. Tous deux ont été signalés par Revillout dans la *Revue égyptologique*, t. VII, p. 135.

Page 38, § XXVIII. — Ajouter à la bibliographie de la stèle de Tanis : Revillout, *Revue égyptologique*, t. VII, p. 126-127.

Page 40, § XL. — Pour le cercueil de la nourrice de la fille de Taharqa conservé au Musée de Florence, voir encore Brugsch, *Thesaurus*, p. 1445.

Page 40, note 4. — Le nom de la mère de Taharqa a été lu *Akelat* par Revillout (*Revue égyptologique*, t. VII, p. 126).

Page 41, ligne 1. — *Lire :* [hieroglyphs].

Page 46, ligne dernière. — *Au lieu de :* Αμμέρης, *lire :* Ἀμμέρης.

Page 50, ligne 10. — *Au lieu de* : contemporains des Ptolémées et des Césars, *lire* : contemporains des Césars. Les quatre rois d'Éthiopie dont nous savons avec certitude qu'ils furent contemporains des six premiers Ptolémées et qu'ils eurent leur capitale non pas à Méroé, mais à Napata ont été, en effet, placés dans le présent volume (voir ci-dessus, p. 423 et seq.), et seuls les Éthiopiens de Méroé, postérieurs à ces quatre rois, ont été relégués à la fin du tome V, après les Césars romains.

Page 56, note 2. — La stèle dite *de l'excommunication* a été étudiée encore en 1906 par H. Schäfer (cf. *Klio*, VI, p. 287-296).

Page 80, § LXIV. — Le sarcophage D. 8 du Louvre est mentionné aussi dans le *Thesaurus* de Brugsch, p. 948.

Page 80, note 3. — La statue de Francfort (ancienne collection Rüppell) a été signalée ici par Brugsch, *Thesaurus*, p. 1066.

Page 81, note 4. — Voir dans Brugsch, *Thesaurus*, p. 1430, la stèle du tombeau d'Aba, avec tous les titres de la princesse Nitocris fille de Psamtik Ier.

Page 92, note 3, citation d'Hérodote. — *Au lieu de* : ἐξεδέξατο, *lire* : ἐξεδέξατο.

Page 112, § XXIX. — La statue A. 90 du Louvre, au nom de , a été reproduite par H. Schäfer (*Klio*, IV, 1904, pl. I-II, en face la page 156) dans son article intitulé *Die Auswanderung der Krieger unter Psammetich I und der Söldneraufstand in Elephantine unter Apries.*

Page 115, § VI. — Lire le cartouche d'Amasis .

Page 116, § XIV. — Un papyrus démotique du Cinquantenaire à Bruxelles est daté du *mois d'Hathyr de l'an 15 du roi Amasis, qui vit, est sain et fort en toute éternité* (cf. Spiegelberg, *Die demot. Pap. der Musées Royaux du Cinquantenaire*, n° 1, pl. I et p. 1 et seq.).

Page 118, note 1. — Plusieurs papyrus démotiques du Musée sont datés du règne d'Amasis :

le n° 30657 (*an 24, mois de Méchir*) : cf. Spiegelberg, *Catal. gén.*, *Die demot. Pap.*, p. 95 et pl. XLVIII;

le n° 30665 (*an 28, mois de Khoiakh?*) : *op. cit.*, p. 100 et pl. XLIX;

les nos 30661 (?) et 31243 (sans chiffre d'années).

Page 131, note 1. — Deux des monuments qui nous ont conservé le nom de la fille d'Amasis, *Ta-cherit-n-Isis*, sont les deux canopes de la princesse au Musée du Vatican : cf. O. Marucchi, *Il Museo egizio Vaticano*, n° 102, p. 74 (), et n° 105, p. 74 ().

Page 142, note 1. — Un papyrus démotique de Berlin est daté de l'*an 9, Épiphi, du roi Darius* (cf. L., *D.*, VI, 125, n° 1; Revillout, *Not. des pap. démot. arch.*, p. 411; Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin*, n° 3076, p. 5 et pl. II).

Page 145, ligne 1 et ligne avant-dernière. — *Au lieu de* : *Berliner demotische Papyrus*, *lire* : Spiegelberg, *Demot. Pap. Berlin* (*idem*, p. 146 et 147).

Page 145, § XXV. — Spiegelberg a lu avec raison la date du papyrus n° 3079 de Berlin *an 35, Pharmouthi*; mon paragraphe XXV est donc à déplacer et à rapprocher du paragraphe XXXV de la page 147.

Page 146, § XXX. — Le papyrus démotique n° 3077 de Berlin a été cité aussi par Revillout au tome VIII, p. 22, des *Transactions of the Society of biblical Archæology*.

Page 150, ligne 8. — *Lire* : Ξέρξης ὁ μέγας.

Page 182. — M. Paul Foucart a bien voulu me signaler un fragment de décret athénien (*C. I. A.*, II, n° 60) rendu en l'honneur des ambassadeurs du roi d'Égypte Tachôs (τοῖς Ταχὼ [πρέσϐευσιν]) et commenté par lui en 1896 dans la *Revue de Philologie* (tome XX, p. 84-85); ce petit texte permet de situer en 359/8 ou 358/7 la guerre entreprise contre le roi de Perse Artaxerxès par le Pharaon allié des Athéniens. Le règne de Tachôs ne peut donc remonter aux années 363-361 comme l'ont admis, sur la foi de Diodore de Sicile, certains historiens.

Page 189, note 1. — Ajouter aux monuments de Nectanébo II trouvés dans le Delta le poids en granit noir découvert à Tell-el-Maskhoutah et publié en 1915 par M. J. Clédat (*Rec. de trav.*, XXXVII, p. 33-34); le protocole du roi y est ainsi libellé : .

Pages 197-198. — La sommaire bibliographie que j'ai donnée pour l'Égypte macédo-grecque n'a aucune prétention à être complète. En ce qui concerne Alexandre le Grand, je signale, en outre, le travail publié en 1915 par M. D. G. Hogarth dans *The Journal of Egyptian Archæology*, vol. II, p. 53-60, intitulé *Alexander in Egypt and some consequences.*

Page 199, ligne 17. — *Lire* : *an 9*.

Page 199, note 3. — *Lire* : Papyrus démotique n° 1 de Strasbourg (voir ci-dessous, § II *bis*).

Page 200, § II. — Ajouter à la bibliographie du papyrus E. 2439 du Louvre : Revillout, *Corpus Papyrorum Ægypti*, I, pl. IV.

Page 200. — Ajouter un § II *bis*, concernant le papyrus démotique n° 1 de Strasbourg, acheté à Louxor en 1899 et publié par Spiegelberg, *Die demot. Pap. der Strassburger Bibliothek*, p. 18 et pl. III. Il est daté de l'*an 9, mois de Thot, du roi Alexandre*, c'est-à-dire de novembre-décembre 324.

Page 203, note 1. — Le *prêtre d'Alexandre* est encore cité bien après l'an 6 de Ptolémée X Sôter II; par exemple :

1° En l'an 11 de ce règne (*Berliner griech. Urk.*, III, n° 996, et W. Otto, *op. cit.*, I, p. 182);

2° En l'an 16 (?) de Ptolémée XIII (papyrus démotique de Tebtynis au Musée du Caire, n° 30610 : Spiegelberg, *Catal. gén.*, *Die demot. Pap.*, p. 36 et pl. XX);

3° En l'an 26, le 22 Paoni, du même Ptolémée XIII (= 24 juin 55; papyrus grec d'Hermopolis au Musée de Berlin : *Berl. griech. Urk.*, III, n° 1002).

MM. Grenfell et Hunt (*Hibeh Papyri*, vol. I, 1906, p. 243, et Appendice III, p. 367 et seq.) ont voulu faire remonter l'établissement du culte officiel d'Alexandre en Égypte *à l'an 5 de Ptolémée Ier*; mais, outre que le papyrus en question est, en réalité, de l'an 40 de Ptolémée Ier, ainsi que l'a montré plus tard Rubensohn, *Elephantine Papyri*, p. 22 (voir ci-dessus, p. 217 note 2), les deux passages allégués par les savants anglais portent uniquement ἐφ' ἱερέως Μενελάου τοῦ Λαμάχου, sans nommer Alexandre; il peut donc fort bien s'agir là de quelque autre culte.

Outre les ouvrages capitaux de W. Otto et Bouché-Leclercq, on consultera utilement, pour le culte d'Alexandre et des Diadoques et pour les listes de prêtres, les travaux suivants de G. Plaumann, plus récents :

1° *Ptolemaïs in Oberägypten* (Leipzig, 1910), chap. II, p. 39-58 : *Religion und Kultus;*

2° *Real Encyclopädie* de Pauly et Wissowa (1913), article *Hiereis*, § V, col. 1424-1457;

3° *Die demotischen und die griechischen Eponymendatierungen* (dans *A. Z.*, L, 1912, p. 19-23);

4° *Die Priester im eponymen Herrscherkult (Alexanders und der Ptolemäer) des hellenistischen Aegyptens (Alexandria und Ptolemaïs)*, et *Probleme des Alexandrinischen alexanderkultes* (tous deux dans *Archiv für Papyrusforschung*, VI, 1913, p. 77-99);

5° *Bemerkungen zu den ägyptischen Eponymendatierungen aus ptolemäischer Zeit* (dans *Klio*, XIII, 1913, p. 133-135, 308-313 et 485-490).

Page 208. — Ajouter après le § III un § III *bis* pour le papyrus grec (contrat de mariage) découvert et publié par Rubensohn (*Elephantine Papyri*, pap. n° I, p. 18-22 et pl. III; voir aussi p. 215, § II, du présent volume). Ce document est de l'an 7 d'Alexandre II (311-310), et, comme la stèle hiéroglyphique dite *du Satrape*, il mentionne la satrapie de Ptolémée : Ἀλεξάνδρου τοῦ Ἀλεξάνδρου βασιλεύοντος ἔτει ἑβδόμῳ, Πτολεμαίου σατραπεύοντος ἔτει τεσσαρεσκαιδεκάτῳ, μηνὸς Δίου. L'an 7 d'Alexandre II correspondait donc à l'an 14 de la satrapie de Ptolémée fils de Lagos.

Page 209, note 2. — Le papyrus démotique n° 2412 du Louvre a été publié par Revillout dans son *Corpus Papyrorum Ægypti*, I, n° 5, puis cité à nouveau par Spiegelberg (*Die demot. Pap. der Musées Royaux du Cinquantenaire*, p. 13-15 et 30); son protocole, dont la date est malheureusement détruite, porte [*en l'an x, mois x d'Alex*]*andre, fils d'Alexandre*.

Page 214, note 3. — Ajouter à cette note que le chiffre de 40 années de règne attribué par Porphyre à Ptolémée Ier n'est pas exagéré puisque les papyrus n°s III et IV de la trouvaille Rubensohn à Éléphantine sont datés de l'*an 41*.

Page 219, note 3. — Une base de statue en granit noir, jadis au Musée de Guizeh et aujourd'hui à Alexandrie, appelle Ptolémée Ier βασιλέα Πτολεμαῖον Σωτῆρα (cf. Strack, *Archiv für Papyrusforschung*, I, p. 200, n° 1; Dittenberger, *O. G. I. S.*, I, n° 19; Breccia, *Catal. génér. du Musée d'Alexandrie, Iscrizioni greche e latine*, n° 1, p. 1).

Les inscriptions n°s 2, 3 et 4 du même *Catalogue* publié par M. Breccia datent du règne de Ptolémée II, qui y est dit *fils* Πτολεμαίου Σωτῆρος ou *fils* [*des dieux*] Σωτήρων.

Le lecteur voudra bien, aux lignes 1, 4 et 10 de la note 3 de la page 219 du présent volume, rectifier l'accentuation fautive que j'ai laissé échapper, des mots Σωτῆρες et Σωτήρ.

Page 231, § XXXII. — *Lire : fils de Ptolémée le dieu* [*sauveur*].

Page 232, note 2. — Spiegelberg a attribué à Ptolémée II la date de l'*an 39* qu'on peut lire sur la stèle démotique du Sérapéum conservée au Musée du Caire sous le n° 31110 (cf. *Catal. génér., Die demot. Inschr.*, p. 41 et seq. et pl. IX). Cette date est ainsi libellée : ... *le jour où fut achevée la construction fut en l'an 39 le 7 (?) Hathyr, du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, surnommé Tryphon, le dieu Évergète, fils de l'Apis vivant*, et ne peut, d'après Spiegelberg, s'appliquer qu'au double règne de Ptolémée II et Ptolémée III Tryphon.

Pour ce qui est de la date, rien ne s'oppose à ce qu'elle appartienne à Ptolémée II; il me semble pourtant qu'en l'an 39 du règne non seulement on n'aurait pas fait mention de son fils Ptolémée III, mais surtout on n'aurait pas encore désigné officiellement ce fils comme *dieu Évergète*. A partir de l'an 27, en effet, et jusqu'à la fin de son règne Ptolémée II est seul cité dans les protocoles et son nom est toujours suivi de la mention *fils de Ptolémée le dieu Sauveur*, tandis que son fils Ptolémée III n'est jamais mentionné.

Je serais donc d'avis d'attribuer à Ptolémée VII Évergète II, qui porta aussi, de même que Ptolémée III Évergète Ier, le surnom *Tryphon*, la date de l'an 39 de la stèle n° 31110 du Caire.

Page 238, note 1. — Ajouter à la liste des monuments égyptiens qui nous ont conservé le

souvenir de Ptolémée II et de sa femme Arsinoé II Philadelphe les inscriptions n°s 2 à 9 du *Catalogue général du Musée d'Alexandrie* publié par M. Breccia. Les n°s 10 et 16 mentionnent aussi les θεοὶ Ἀδελφοί.

Page 258. — Spiegelberg a attribué à Ptolémée III la stèle n° 31104 du Musée du Caire (*Catal. génér., Die demot. Inschr.*, p. 38 et pl. VII) portant les cartouches . Mais, à cause de la mention de la reine Arsinoé sur ce monument, il serait plus naturel de songer à Ptolémée II. Il est vrai que la lecture du nom d'Arsinoé est incertaine et pourrait être corrigée en *Bérénice*.

Page 259, § LIX. — Ajouter à la liste des monuments égyptiens de Ptolémée III et Bérénice II les inscriptions n°s 10 à 16, 20 à 22 et 25 du *Catalogue général du Musée d'Alexandrie* publié par M. Breccia. Les n°s 17 à 19, 21 et 25 mentionnent les θεοὶ Εὐεργέται.

Page 272. — Ajouter à la liste des monuments égyptiens de Ptolémée IV et Arsinoé III les inscriptions n°s 23 à 32 du même *Catalogue* de M. Breccia.

Page 277, § VIII, ligne 5. — *Au lieu de* : μὲγας, *lire* : μέγας.

Page 277, § VIII, ligne 7. — *Lire* : αἰωνοβίου.

Page 299. — MM. Rubensohn et Borchardt ont publié au tome III de l'*Archiv für Papyrusforschung* (p. 357-358 et 363) une inscription du temple d'Arsnouphis à Philæ qu'ils ont lue et restituée ainsi : ὑπὲρ βασιλ[έως] Πτολε[μαίου θεοῦ Εὐεργέτου κ]αὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας τῆς ἀδελφῆς τῶν Πτολεμαίου καὶ Κλεοπάτρας Ἀρενσνουφεῖ. Ils l'ont donc attribuée au règne de Ptolémée VII et Cléopâtre III, tandis que M. Wilcken (*ibid.*, p. 366-367) a restitué Πτολε[μαίου θεοῦ Φιλομήτορος] les noms du roi et l'a placée sous le règne de Ptolémée VI et Cléopâtre II, dans l'intervalle de temps compris entre la mort de Cléopâtre Ire et le mariage de Ptolémée VI avec sa sœur Cléopâtre II.

Page 302, § LVI. — La stèle n° 22189 du Caire a été publiée aussi par Spiegelberg, *Catal. génér., Die demot. Inschr.*, p. 69 et pl. XXIII.

Page 310. — Le papyrus grec n° 252 de la Bibliothèque Rylands à Manchester est daté de l'an 30 d'Évergète II et des deux Cléopâtres II et III (141-140 avant J.-C.) : cf. Johnson, Martin et Hunt, *Catal. of the Greek Pap. in the J. Rylands Library at Manchester*, vol. II (1915), p. 396. Le n° 261 de la même collection (*ibid.*, p. 397) est daté de l'*an 40 + x* du même règne.

Page 333, note 2. — Les deux premières lignes sont à effacer, car le papyrus grec n° 252 de la Bibliothèque Rylands appelle Cléopâtre III θεὰ Εὐεργέτις dès l'an 30 du règne d'Évergète II : ... καὶ βασιλίσσης Κλεοπάτρας [τῆς γυναικὸς θεᾶς Εὐεργ]έτιδος ἔτους τριακοστοῦ, etc.

Page 346, note 1, ligne 4. — *Au lieu de* : Σώτηρ, *lire* : Σωτήρ.

Page 347, § IV et note 2 ligne 5. — Même correction.

Page 358, § XLI. — *Lire* : .

Page 360, § XLVIII B, ligne 2. — *Lire* : , etc.

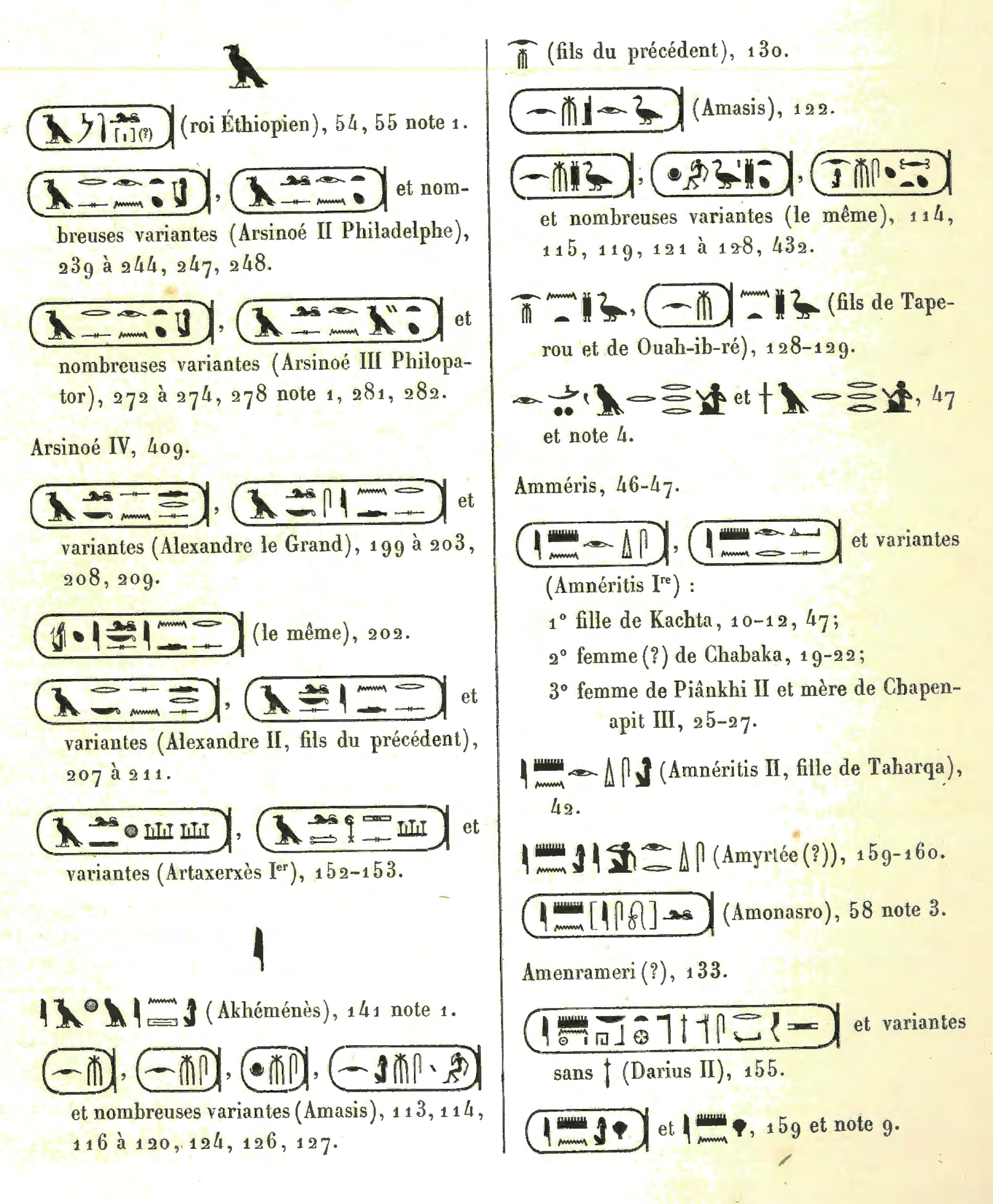
Page 362, fin de la note 3. — *Ajouter les mots suivants à cette note* : Voir aussi plus haut, p. 358, §§ XLII B et XLIII C (Edfou), la variante , au lieu de .

Page 401, § XXXIV. — Dans le nom de *nebti* de Ptolémée XIII, *au lieu de* : , *lire* : .

INDICES ALPHABÉTIQUES

DES TITRES ROYAUX, NOMS PROPRES DE ROIS, REINES, PRINCES, PRINCESSES ET PARENTS DE ROIS CITÉS DANS CE VOLUME.

I. INDEX HIÉROGLYPHIQUE.



[hieroglyphs]

[hieroglyphs]

LECTURES INCERTAINES

RANGÉES DANS L'ORDRE DES PAGES.

II. INDEX GREC.

A

B

Δ

E

K



TABLE DES MATIÈRES.

TROISIÈME PARTIE. — NOUVEL EMPIRE (DYNASTIES XVII-XXV).

SECTION IV. — *Empire Éthiopien (XXVe Dynastie).*

QUATRIÈME PARTIE. — ÉPOQUE SAÏTO-PERSANE (DYNASTIES XXVI-XXXI).

SECTION I. — *Premier empire saïte (XXVIe Dynastie).*

SECTION II. — *Premier empire persan (XXVIIe Dynastie).*

SECTION III. — *Deuxième empire saïte (XXVIIIe, XXIXe et XXXe Dynasties).*

SECTION IV. — *Deuxième empire persan (XXXIe Dynastie).*

CINQUIÈME PARTIE. — ÉPOQUE MACÉDO-GRECQUE.

SECTION I. — *XXXIIe Dynastie (macédonienne).*

SECTION II. — *XXXIIIe Dynastie (ptolémaïque).*

EN VENTE :

AU CAIRE : à l'Institut français d'archéologie orientale;

A PARIS : chez A. Fontemoing et Cie, E. de Boccard successeur, 4, rue Le Goff;

A LONDRES : chez Bernard Quaritch, 11, Grafton Street.

MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENT DU CAIRE.

XX

LE
IVRE DES RO
D'ÉGYPTE

TOME IV
DEUXIÈME FASCICU

PRIX :
35 francs